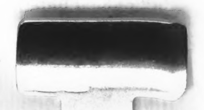
Digitized by Google

D 801



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

# MANUEL DES ÉTRANGERS

AMATEURS

DE LA LANGUE FRANÇOISE.

Digitized by Google

On trouve à la LIBRAIRIE ÉCONOMIQUE tous les autres ouvrages de l'Auteur.

Cet ouvrage se vend aussi à Lyon, chez GRABIT, libraire, rue Mercière.

Digitized by Google

# MANUEL DES ÉTRANGERS

AMATEURS

# DE LA LANGUE FRANÇOISE;

OUVRAGE

## UTILE AUX FRANÇOIS EUX-MÊMES,

CONTENANT tout ce qui a rapport aux GENRES et à la PRONONCIATION, et dans lequel l'auteur a PROSODIÉ, avec des caractères dont il est l'inventeur, la traduction qu'il a faite en vers françois de cent-cinquante distiques latins, des dix églogues de VIRGILE, de deux odes d'HORACE, et quelques morceaux en prose de sa composition.

Par URBAIN DOMERGUE,

Membre de l'Institut de France, classe de la langue et de la littérature françoises.

Prix, pour Paris, 7 f.; et, franc de port par la poste, 8 f. 50 cent.

---

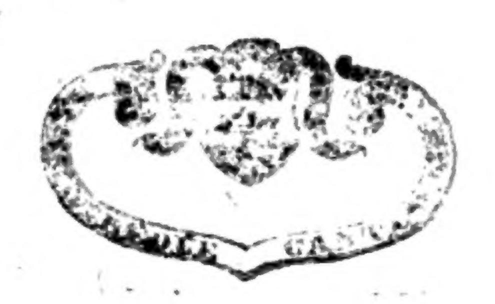
A PARIS,

A LA LIBRAIRIE ÉCONOMIQUE, rue de la Harpe, n° 117, ancien Collége d'Harcourt;

Chez l'AUTEUR, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, hôtel de Lisieux.

DE L'IMPRIMERIE DE GUILLEMINET.

1805.



Digitized by Google

Digitized by Google

# MANUEL
# DES ÉTRANGERS
### AMATEURS
## DE LA LANGUE FRANÇOISE,
### OUVRAGE
## UTILE AUX FRANÇOIS EUX-MÊMES.

---

## INTRODUCTION.

DEUX obstacles surtout arrêtent l'étranger qui désire être initié dans notre langue : d'abord, cette foule innombrable de noms où le sexe n'indiquant pas le genre, dans l'absence totale de la raison, chacun s'abandonne au caprice de son propre idiome, et calque sur la langue qu'il sait la langue qu'il veut savoir. Ainsi, l'italien dira *le* peur et *la* carrosse ; l'allemand, *le* lune et *la* soleil ; l'anglois, *le* chandelle et *la* chandelier ; le provençal, de l'huile *fin* et de *bonnes* anchois. Je dois mettre ici au rang des étrangers les François qui sont étrangers à la langue françoise.

La seconde difficulté concerne la prononcia-



Digitized by Google

tion, et naît évidemment de l'absurdité de notre orthographe. Des signes de sons qui ne signalent aucun son, les mêmes signes exprimant des sons divers, des signes composés indiquant des sons simples : tel est notre système orthographique, tel est le chemin trompeur où s'égare l'étranger dans l'émission des sons de notre langue.

Le premier obstacle est invincible ; il est inhérent au génie de notre langue. Le genre indépendant du sexe, proclamé par toutes les bouches, consigné dans tous les écrits, couvrant ses irrégularités des beautés de Fénélon et de Racine, fort de l'usage universel, brave les vaines réclamations d'une philosophie tardive. Quand le génie et le goût ont enfanté leurs chef-d'œuvres, la syntaxe d'une langue est fixée, et la grammaire doit borner ses soins à diminuer les difficultés qu'il n'est pas en son pouvoir d'effacer.

Le second obstacle est de nature à être levé; l'orthographe d'une langue n'est pas de son essence, comme la syntaxe. Faite pour réfléchir les sons, elle est une glace fidèle, lorsque les écrivains d'une nation se sont abandonnés à la nature; infidèle, lorsque ébloui par le faux éclat d'un savoir déplacé, détournant les signes de leur véritable institution, on a modelé l'écriture de la langue dérivée sur la prononciation de la langue primitive.

Le retour aux principes est désiré par tous

Digitized by Google

les bons esprits. Mais quelle autorité fera triompher la raison? quel pouvoir fera rentrer dans ses limites l'érudition, toujours prête à les franchir? quelle voix imposera silence au préjugé? Cette heureuse révolution peut être opérée par le concert de la force, à qui rien ne résiste, et des lumières, à qui rien n'échappe. Que le Gouvernement dise à la classe de l'Institut national chargée du dépôt de la langue françoise :

« Je demande que les sons de la langue soient « tous appréciés et reconnus ;

« Que chaque son simple ait un signe simple « qui lui soit exclusivement affecté ;

« En un mot, que la langue écrite soit l'image « fidèle de la langue parlée.

« Et je promets que l'orthographe sanctionnée « par l'Académie françoise sera sur-le-champ « adoptée

« Dans tous les actes émanés des autorités cons- « tituées,

« Dans tous les journaux soumis à l'inspection « de la police,

« Dans toutes les écoles nationales,

« Dans tous les établissements payés des de- « niers publics. »

La raison et l'exemple auroient bientôt achevé une révolution commencée sous des auspices aussi imposants.

O Bonaparte, jette un regard sur ces lignes,

elles t'appellent à la gloire, non à celle du guerrier, tes exploits ont lassé la renommée; non à celle de l'homme d'état, la France te bénit, et l'univers t'admire; d'ailleurs, ces deux sortes de gloire ne sont ni sans mélange ni sans partage. Toujours près du laurier croît le triste cyprès; presque toujours où triomphe la politique, la raison pleure sa défaite: avant toi se sont fait redouter le vainqueur des Gaules et le destructeur de Carthage; avant toi se sont fait aimer Solon et Numa. La gloire que je t'offre est pure, et n'appartiendra qu'à toi seul. Ose ordonner la réforme de notre orthographe, et le mensonge abécédaire, qui prépare à tous les mensonges, ne déformera plus les jeunes esprits, et l'immense famille dont tu es le chef, parlera partout le même langage, et les monuments immortels du génie et du goût de nos écrivains, se présenteront d'eux-mêmes à l'étranger reconnoissant. Élevé au faîte du pouvoir par ta valeur, ta sagesse et notre amour, déploie ta force pour la propagation des idées justes, mets ta gloire dans le triomphe de la vérité.

Cependant les deux obstacles dont j'ai parlé subsistent, et entravent l'étude d'une langue qui sera la langue universelle, lorsque l'accès en sera devenu facile.

L'obstacle qu'oppose le caprice des genres

durera autant que la langue elle-même, et je me propose de l'aplanir,

En rapportant tous les mots à onze désinences fondamentales, qui, par la force de l'analogie, donnent lieu, les unes à des règles très-générales; les autres, à des règles universelles. Et comme la sècheresse et le dégoût accompagnent trop souvent la marche didactique, j'ai orné mes préceptes de tout ce que la poésie offre de plus piquant en images, en sentiments, en pensées. C'est le plaisir qui instruit.

L'obstacle qu'oppose notre déraison orthographique durera jusqu'à ce que le Gouvernement nous rappelle aux principes. Mais le bien s'opère lentement, et, impatient d'être utile,

Je vais essayer de lever l'obstacle d'une orthographe mensongère par une écriture exactement calculée sur les sons de la langue, image parfaite de la prononciation, et, j'ose le prédire, avant-courrière de cette orthographe qu'ont invoquée Dumarsais, Duclos, Dalembert, et dont les seuls ennemis sont la paresse, que le moindre travail effarouche, et la mauvaise foi, qui se refuse à l'évidence.

C'est sur des vers de ma composition que j'ai fait plusieurs de mes essais prosodiques. J'ai noté cent-cinquante distiques moraux que j'ai traduits, la plupart, de divers poètes latins, et les

dix églogues de Virgile, où j'ai tâché d'être fidèle au coloris, à l'harmonie, au mouvement du poète. O vous, les favoris des Muses, n'allez pas croire que je vienne ici partager avec vous quelques feuilles du laurier qui ceint votre front. Ce sont de simples études en poésie, comme vous devriez vous en prescrire en grammaire. Mes vers n'ont pas osé prendre l'essor parmi les œuvres poétiques; ils se cachent dans l'obscurité grammaticale. Leur modestie appelle votre indulgence. Mais si votre sévérité éveille mon orgueil, on me verra, montrant mes rimes et vos fautes, forcer peut-être le lecteur à dire : Il n'est pas sûr que ce grammairien ne soit pas poète; mais il est démontré que ces poètes ne sont pas grammairiens.

# TABLEAU DES DÉSINENCES,

*Selon l'ordre observé soit dans la lettrine au haut des pages, soit dans les colonnes.*

## A.

*Colonne masculine.*

A, abe, able, abre, acle, acre, act, acte, adre, age, agme, ail, al, alme, alque, alte, ap, aps, apt, ar, arbre, arc, asme, aspe, aste, astre, atre; oi, oil, oir, oitre, oivre.

*Colonne féminine.*

Ace, ache, ade, afe, afle, afre, agne, ague, aille, ale, algne, alpe, alve, ame, ane, ape, apre, aque, arbe, arce, arche, arde, are, arge, argne, argue, arme, arne, arpe, arque, arte, artre, ase, asque, ave, axe; oif, oife, oile, oine, oire, oise, oisse, oite.

## AN.

An, ambe, amble, ambre, amphre, ample, ampre, angle, anle, anre, antre, anvre.

Ampe, ance, anche, ancre, ande, andre, ange, angue, anque, ante.

## E.

*E* moyen, *e* grave, *e* aigu, èbe, ec, ècle, ecte, ède, èdre, ef, èfle, ége, ègle, egme, ègre, eil, el, ème, en, ep, epte, eptre, er, erbe, ercle, erc, erme, ertre, esque, est, este, estre, ètre, exe; bé, cé, ché, dé, fé, gé, gné, ié, lé, llé mouillé, mé, né, pé, ré, vé, zé.

Èble, èbre, èche, èfe, eigne, eille, èle, ène, èpe, èpre, epse, èque, erce, erche, erge, ergue, erle, erne, erpe, erte, erve, esse, ète, ève, èvre, extre, èze; bée, cée, chée, dée, fée, gée, gnée, ière, lée, llée mouillé, mée, née, ouée, pée, quée, rée, té, tée, uée, vée, zée.

## I N.

*Colonne masculine.*

In, imbe, imbre, impe, imple, inde, indre, inge, inx, ien, oin.

*Colonne féminine.*

Imphe, ince, ingle, ingue, einte, ointe.

## I.

I, ibre, ic, ice, icle, ife, ifre, ige, igme, il, ile, iltre, ime, imne, ipe, iple, ir, ire, irque, irse, is, isc, isme, istme, istre, itme, itre, ivre.

Ibe, ible, iche, ide, idre, ie, ife, igne, igue, ille avec le son mouillé, ine, ipse, ipte, ique, isque, iste, ite, ive, ixe, ize.

## O.

O, ob, obe, oble, obre, oc, ocle, ofle, ogme, ogre, ogue, ol, olfe, ome, or, orbe, orc, orche, ordre, ore, osme, oste, otre, oxe.

Oche, ocre, ode, ofe, oge, ogne, offre, olde, ole, olte, one, ope, oque, orce, orde, orge, orme, orne, orte, orve, ose, osse, ote, ove.

## O N.

On, omble, ombre, omphe, oncle, ongle, ongre, onstre, onze.

Ombe, ompe, once, onde, onge, ongue, onque, onte, ion, zon.

## U.

U, ub, ube, uc, ucre, ud, uf, ufle, ul, ulcre, uple, ur, urne, usc, uste, ustre, uxe.

Uble, uce, ude, ue, ufe, ugue, ulbe, ule, ulte, ume, une, upe, uque, ure, use, ute, uve.

## E U.

Eu, euble, euf, euil, euille, eul, euple, euque, eurt, eurtre.

Eue, eule, eur, eure, euse, euve, euvre.

## E U N.

| *Colonne masculine.* | *Colonne féminine.* |
|---|---|
| Un. | |

## O U.

| | |
|---|---|
| Ou, ouble, oude, oufle, oufre, oug, ouge, ouil, ouple, our, ourpre, ouvre. | Ouche, oucle, oudre, oue, oufe, ougue, ouille, oule, oulpe, oupe, ouque, ourbe, ource, ourche, ourde, oure, ourge, ourme, ourne, ourte, ousse, oute, outre, ouve, ouze. |

*N. B.* Ce tableau doit faciliter la recherche des mots qu'on a intérêt à trouver.

1° *Gala*, *art* et *emploi*, ont la même désinence; c'est l'*a*, parce que c'est ce son qui frappe l'oreille.

*Branle*, *genre*, *ambre*, *décembre*, etc., ont la même désinence; c'est *an*, parce que c'est le son qui frappe l'oreille.

La désinence a son appui sur la voyelle de la dernière syllabe, lorsque cette voyelle n'est pas un *e* muet. La désinence a son appui sur la voyelle de la pénultième syllabe, lorsque la dernière renferme un *e* muet.

L'*é* aigu, dans tous les cas, a son appui sur la voyelle ou la consonne qui le précède.

2° En général, c'est le son qu'il faut consulter plutôt que l'orthographe.

3° La désinence écrite *in* est l'*e* nasal.

# DÉSINENCES

## *A.*

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*A, ac, at, ach, as, ât, acs. Un grand* gala, *un bon* estomac, *un* triste état, *un vieux* almanach.

Lis dans ton estomac, *seul il* pourra t'apprendre
Quels mets te sont permis, quels tu dois te défendre.

Tout fier *du faux* éclat de sa vaine richesse,
Déja, nouveau seigneur, il vante sa noblesse.

*Du* taffetas, *un* bât, *un* lacs d'amour. Les cas, *admis* avec raison dans le grec et dans le latin, sont *désavoués* par le génie de notre langue.

De tous nos mets sucrés, secs, en pâte, liquides,
Les estomacs *dévots* furent toujours avides.

......................... ces funestes appas,
Qui promettent la vie et donnent *le* trépas.

Au mousquet réuni *le sanglant* coutelas,
Déja de tous côtés porte *un* double trépas.

Bellone va réduire en cendres
Les courtines de Philisbourg,
Par cinquante mille Alexandres
Payés à quatre sous par jour.

# FRANÇOISES.

## *A.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*ACE, asse. La* bonace, *une* préface, *la* grace, etc.; *une* chasse *générale*, de *grandes* échasses.

Dites-moi donc pourquoi vous vous affligez tant?
Puisque vous ne touchez jamais à votre argent,
Mettez une pierre à *la* place,
Elle vous vaudra tout autant.

Excepté espace, impasse, Parnasse; *un grand* espace, *un* impasse peu *connu*.

*Le* Parnasse *françois* ennobli par ta veine,
Contre tous ces complots saura te maintenir,
Et soulever pour toi l'équitable avenir.

*N. B.* Espace, terme d'imprimerie, est féminin. Il faut mieux espacer ces lignes, il faut mettre de plus *fortes* espaces.

*Impasse*, mot que Voltaire substitue à *cul-de-sac*.

*ACHE, âche.* De *la* bourrache, *une belle* moustache, *une* tache d'encre, *une* tâche à remplir, etc.

Chaque castor agit, commune en est *la* tâche,
Le vieux y fait marcher le jeune sans relâche.

# *A.*

## Colonne masculine.

Je les vois prodiguant leur vie
Chercher les combats *meurtriers*,
Couverts de fange et de lauriers,
Et pleins d'honneur et de folie.

Il n'y a point d'exception.

*ABE. Cet* astrolabe est mal *fait, le* crabe est un testacée, etc.

Excepté syllabe. *Une* syllabe est un son formé par une seule impulsion de la voix.

Le nouveau Cicéron, tremblant, décoloré,
Traîne du dernier mot les syllabes *honteuses*.

Apamis raconta ses malheureux amours,
En mètres qui n'étoient ni trop longs ni trop courts;
Dix syllabes par vers, mollement *arrangées*,
Se suivoient avec art, et sembloient *négligées*.

Les composés de ce mot suivent la règle générale : *un* monosyllabe, *un* dissyllabe, etc.; c'est comme s'il y avoit un *mot* monosyllabe, un *mot* dissyllabe, etc.

*ABLE.* L'érable est *dur* et *veineux*, le râble d'*un* lièvre, etc.; excepté étable, fable et table: *une belle* étable, *une* fable *ingénieuse*, *une* table bien *servie*.

Rien n'est beau que le vrai, le vrai seul est aimable,
Il doit régner partout, et même dans *la* fable.

# *A.*

## Colonne féminine.

Excepté panache et relâche. Voilà *un beau* panache, son mal lui donne *du* relâche.

*N. B. Relâche*, terme de marine, est féminin. *Une bonne* relâche est un lieu favorable aux vaisseaux qui ont besoin de relâcher.

*ADE. Une* salade, *une* marmelade, etc.

Aimez-vous *la* muscade? on en a mis partout.

Excepté grade et stade. Monter au plus *haut* grade; *le* stade grec.

Son habit d'ordonnance avoit deux épaulettes,
De *son* grade à la guerre éclatants interprètes.

*AFE, aphe. Une* carafe, *une riche* agrafe, *une* épigraphe *ingénieuse*, etc.

On devroit faire l'épitaphe *la* plus *flatteuse* de soi-même, et passer toute sa vie à *la* mériter.

L'orthographe de Voltaire est *vicieuse* en ce qu'*elle* emploie deux signes pour un son simple, et en ce qu'*elle* donne à ces signes un emploi contraire à leur institution. Pour exprimer le son *e* dans je lisois, il faudroit un *e* grave, et dans il lisoit, un *e* moyen. C'étoit le sentiment de Dalembert, ce doit être celui de tous les bons esprits.

Excepté cénotaphe, paragraphe, paraphe;

# *A.*

## Colonne masculine.

*ABRE. Du* cinabre *naturel, du* cinabre *artificiel; un* sabre bien *aiguisé*, etc.

*AC.*

Jamais contre un renard chicanant un poulet,
Un renard de *son* sac n'alla charger Rollet.

Dans *ce* sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnois point l'auteur du Misanthrope.

Il n'y a point d'exception.

*ACLE.*

Jamais Iphigénie en Aulide immolée,
Ne coûta tant de pleurs à la Grèce assemblée,
Que dans l'*heureux* spectacle à nos yeux *étalé*,
N'en a fait de nos jours verser la Champmêlé.

*Cet* oracle est plus *sûr* que *celui* de Calchas.

Plus l'obstacle étoit *grand*, plus fort fut le désir.

Ce mot me rappelle l'emploi qu'en a fait l'auteur d'une ode sur l'enthousiasme :

Nos ames de gloire effrénées,
Prenant un vol inattendu,
Se plongent dans leurs destinées
À travers l'obstacle *éperdu*.

On voit que si le poète pèche contre le goût, il ne pèche pas contre le genre.

Digitized by Google

## *A.*

## Colonne féminine.

télégraphe. *Un* magnifique cénotaphe, *un long* paragraphe, *un joli* paraphe, *le* télégraphe a été *inventé* de nos jours.

*AFLE.* Les raisins ont coulé, il n'est resté que *la* rafle; *une* rafle m'a ruiné.

*AFRE*, *âfre. Une* balafre au visage, il ne songe qu'à *la* bâfre, expression peu noble.

*AGNE.*

*La* montagne en travail enfante une souris.

*AGUE. Une* bague, *une* vague, etc.

Toujours aux champs, toujours armé, botté,
Le pot en tête et *la* dague au côté.

*AILLE.* La France doit son salut à *la* bataille de Marengo, *les* entrailles *maternelles*, *la* limaille de fer, etc.

Tout vainqueur insolent à sa perte travaille,
Défions-nous du sort, et prenons garde à nous,
Après le gain d'*une* bataille.

Il a de Jupiter *la* taille et le visage.

*ALE*, *alle. Les* annales de Linguet étoient *courues*, *la* cymbale *retentissante*, *une* balle homicide, etc.

Excepté astragale, dédale, intervalle, ovale,

# *A.*

## Colonne masculine.

Excepté le seul mot débâcle : *une* triste débâcle.

*ACRE, iacre. Un vain* simulacre, *un mauvais* fiacre.

Bientôt quatre bandits lui serrant les côtés :
La bourse ! il faut se rendre, ou bien non, résistez,
Afin que votre mort de tragique mémoire,
Des massacres *fameux* aille grossir l'histoire.

Exceptez nacre et polacre. De *la belle* nacre; on va dans *une* polacre, à rames et à voiles.

*ACT. Le* tact, *le* contact.

*ACTE. Le premier* et le dernier acte, *le* pacte social.

Le commandeur vouloit la pièce plus exacte,
Le vicomte indigné sortoit *au second* acte.

Toi l'image de Dieu, toi magot de Provence!
Conçois-tu bien l'excès de ton impertinence?
Montre l'original de *ton* pacte avec Dieu.
Par qui fut-*il* écrit? en quel temps? en quel lieu?
Je vais t'en montrer *un* plus *sûr*, plus véritable;
De mes quarante dents vois la file effroyable, etc.

Excepté cataracte et épacte. Avoir *une* cataracte sur l'œil, les cataractes du ciel furent *ouvertes;* l'épacte *courante.*

## *A.*

## Colonne féminine.

scandale, stalle. Ce chapiteau est orné d'astragales bien *faits*, c'est *un* dédale inextricable, *un long* intervalle, placez-vous dans les *hauts* stalles.

*ALGUE.* Plus vil que l'algue *foulée* aux pieds.

*ALPE.* Les *hautes* Alpes.

Au haut des airs où les Alpes *chenues*
Portent leur tête, et divisent les nues.

*ALSE.* *La* valse est une danse allemande.

*ALVE.* *Une* salve d'artillerie.

*AME*, *amme*, *âme*. *Une heureuse* amalgame, *une* épigramme *mordante*, etc.

Couvrez ce sein que je ne saurois voir.
Par de pareils objets les ames sont *blessées*,
Et cela fait venir de coupables pensées.

Excepté épithalame, gramme, blâme. *Cet* épithalame est *plein* d'images gracieuses, *le* gramme, expression des nouveaux poids, encourir *le* blâme.

*ANE*, *anne*, *âne*. *La* basane vaut moins que le veau, *une* cabane *obscure*, *une* canne à-bec-de-corbin, *une* dame-jeanne, etc.

Le pauvre en *sa* cabane, où le chaume le couvre,
Est sujet à ses lois.

## *A.*

## Colonne masculine.

*ADRE. Un* cadre. Excepté escadre; *une belle* escadre.

*APHTE. Le* naphte, etc.

*AGE*, *âge*. L'agiotage est *pernicieux* au véritable commerce, *un* assemblage *heureux*.

Imitez de Marot l'*élégant* badinage.

Au fort de la mêlée on distingue les rois,
Ils pressent les soldats, ils échauffent leur rage,
Et dans un foible corps s'allume *un grand* courage.

L'auteur d'Alzire, de Zaïre, de Mérope, de la Henriade, a dit :

J'ai fait un peu de bien, c'est *mon meilleur* ouvrage.

Excepté ambages, cage, énallage, hypallage, image, page d'*un* livre, plage, rage, nage. Il met dans ses discours de *longues* ambages, *une* cage *dorée*, *cette* énallage est *vicieuse*, *cette* hypallage ne sauroit être *approuvée*, *une vive* image, *la* page et le revers, *une* plage *inconnue*, *la* rage dans le cœur, traverser une rivière à *la* nage.

Voyons qui de nous deux, plus aisé dans ses vers,
Aura plutôt rempli *la* page et le revers.

*La* page *la* plus *chère* au dieu de l'harmonie,
Est du nom de Varus *la* page *enorgueillie*.

# *A.*

## Colonne féminine.

Excepté filigrane, guide-âne, organe, platane, âne, crâne, la manne. *Ce* filigrane est bien *travaillé*, j'ai besoin d'*un* guide-âne, *un bel* organe, *un* platane *touffu*, *un* crâne de femme, les manes *courroucés*.

*APE*, *appe*, *âpe*. *Une bonne* étape, *une petite* râpe, etc.

*La* vigne offroit partout des grappes toujours *pleines*.

*APRE*. D'*excellentes* câpres.

*AQUE*. L'attaque fut *vigoureuse*, grattez ce mot, et mettez de *la* sandaraque, etc.

Excepté laque, vernis de la Chine, et zodiaque. *Le beau* laque de la Chine, les cercles *du* zodiaque.

*N. B.* Cloaque est féminin, en parlant des ouvrages antiques, et masculin, en parlant des nôtres.

*ARBE*.

Passez-moi *la* rhubarbe, je vous passerai le séné.

A ces mots, essuyant *sa* barbe *limoneuse*,
Il prend d'un vieux guerrier la figure poudreuse.

Du côté de *la* barbe est la toute-puissance.

# *A.*

## Colonne masculine.

Il aiguisoit son bec, battoit l'air et ses flancs,
Et s'exerçant contre les vents,
S'armoit d'*une jalouse* rage.

Il étoit beau, brillant, leste et volage,
Aimable et franc, comme on l'est au bel âge;
Né tendre et vif, mais encore innocent;
Bref, digne oiseau d'*une* si *sainte* cage,
Par son caquet digne d'être au couvent.

*AGME. Le* diaphragme.

Excepté dragme. *Une* dragme de séné. On écrit aussi drachme.

*AIL. Un* bel éventail, etc.

Ce temps si court a des longueurs mortelles,
Quand l'ame oisive en compte les instants,
C'est *le* travail qui lui donne des ailes.

Certain auteur, connu par cent libelles,
Croit que sa plume est la lance d'Argail;
Au haut du Pinde, entre les neuf pucelles,
Il s'est planté comme *un* épouvantail.
Que fait le bouc en si *joli* bercail?
Y plairoit-il? ou voudroit-il y plaire?
Non, c'est l'eunuque au milieu *du* sérail;
Il n'y fait rien, et nuit à qui veut faire.

Il n'y a point d'exception. Désormais, quand une désinence sera sans exception, nous n'en ferons plus la remarque. Il suffira qu'on n'en indique aucune.

## *A.*

## Colonne féminine.

*ARCE, arse. Une bonne* farce, etc.

Excepté *le* tarse et *le* métatarse.

*ARCHE.* L'arche de Noé est *décrite* dans la Genèse, *une vaine* démarche, etc.

Au seul bruit répandu de *sa* marche *étonnante*,
Le Danube s'émeut, le Tage s'épouvante.

Le temps présent est l'arche du Seigneur ;
Qui *la* touchoit d'une main trop hardie,
Puni du ciel, tomboit en léthargie.

*ARDE.* De *la* moutarde *fine*, *une* écharde *douloureuse.*

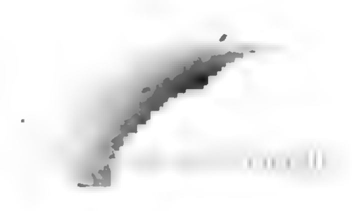
Un loup n'avoit que les os et la peau,
Tant les chiens faisoient *bonne* garde.

Excepté un garde, en parlant d'un homme ; mais alors il y a ellipse : *un homme préposé* à *la* garde.

*ARE, arre, arrhes. La* tiare a perdu son influence, *quelle* bagarre, *les* arrhes sont *données*, etc.

Excepté bécarre, lares, phare, Tartare, Ténare, tintamarre. *Le* bécarre et le bémol, *les* lares *paternels*, *le* phare de Messine, *le* Tartare, *le* Ténare, *un* affreux tintamarre.

C'en est fait, les Titans tombent dans *le* Ténare.



# *A.*

## Colonne masculine.

*AL. Un* bal masqué.

*Le* mal qu'on dit d'autrui ne produit que *du* mal.

Mon fils a droit d'entrer dans le palais des dieux ;
Fleuve, retire-toi. L'onde respectueuse
S'ouvre, et se repliant en deux monts de cristal,
Le porte mollement au fond de *son* canal.

*ALME. Un beau* calme, *le* palme romain.

Excepté palme dans ce sens, *la* palme, branche du palmier, *la* palme de la gloire.

L'Olympe voit en paix fumer le mont Etna ;
Zoïle contre Homère envain se déchaina,
Et *la* palme du Cid, malgré la même audace,
Croît, et s'élève encore au sommet du Parnasse.

*ALQUE. Un* catafalque, *le* calque est un mauvais moyen d'apprendre à dessiner.

*ALTE. Du* basalte, etc.

Excepté halte. Faire *une longue* halte.

*AP. Le* cap de *Bonne*-espérance, *du* jalap, etc.

*APS.* Après *un certain* laps de temps.

*APT. Le* rapt est puni par les lois.

*AR, ard, art. Un bel* angar, *un doux* nec-

# *A.*

## Colonne féminine.

Sous ce hêtre touffu, riant et doux asile,
Ton chalumeau léger module un air facile.
Tiryre, et nous fuyons, infortunés proscrits,
Et nos lares *sacrés* et nos vallons chéris.

*ARGE. Une* décharge de mousquèterie, *une* grande marge, etc.

A peine il achevoit ces mots,
Que lui-même il sonna *la* charge,
Fut le trompette et le héros.

L'insecte du combat se retire avec gloire;
Comme il sonna *la* charge, il sonna la victoire.

*ARGNE. Des* épargnes *accumulées.*

*ARGUE.* Manger de *la* poutargue.

*ARME.* Nos armes sont *victorieuses*, les larmes de la beauté sont plus *touchantes*, etc.

Il rugit, on se cache, on tremble à l'environ,
Et *cette* alarme *universelle*
Est l'ouvrage d'un moucheron.

Excepté carmes, terme de trictrac, charme et vacarme. *Un* beau carmes a rétabli mon jeu, *un* charme *vainqueur* enchaîne tous les hommes à son char, *quel* vacarme *effroyable !*

Digitized by Google

## *Á.*

## Colonne masculine.

tar, *un petit* billard, *un* brouillard *épais*, l'art oratoire n'est *venu* qu'après l'éloquence.

Dieux, que ne suis-je assise à l'ombre des forêts!
Quand pourrai-je, au travers d'une noble poussière,
Suivre de l'œil *un* char fuyant dans la carrière!

Soyez plutôt maçon, si c'est votre métier,
Ouvrier estimé dans *un* art nécessaire,
Qu'écrivain du commun ou poète vulgaire.

Il est dans *tout* autre art des degrés différents;
Mais dans l'art *dangereux* de rimer et d'écrire,
Il n'est point de degré du médiocre au pire.

Ne faites point parler vos acteurs *au* hasard;
Un vieillard en jeune homme, un jeune homme en vieillard.

Tel écrit récité se soutient à l'oreille,
Qui, dans l'impression au grand jour se montrant,
Ne soutient pas des yeux *le* regard *pénétrant*.

Excepté la hart, vieux mot, qui signifie corde. Il est digne de *la* hart. Excepté encore part. *Une bonne* part.

*ARBRE*. *Un* grand arbre, *du* marbre de Paros.

Paris est pour un riche un pays de Cocagne,
Au milieu de la ville il trouve la campagne;
Il peut, dans son jardin, tout peuplé d'arbres *verts*,
Recéler le printemps au milieu des hivers.

## *A.*

# Colonne féminine.

*ARNE.*

Si ma chambre est ronde ou carrée,
C'est ce que je ne dirai pas;
Tout ce que j'en sais sans compas,
C'est que depuis l'oblique entrée,
Dans cette cage resserrée,
On peut former jusqu'à six pas.
*Une* lucarne mal *vitrée,*
Où l'université des chats,
A minuit, en robe fourrée,
Vient tenir ces bruyants états, etc.

*ARPE.* Pincer *la* harpe, *une belle* écharpe.

*ARQUE. Une* remarque utile.

Le hibou repartit : Mes petits sont mignons,
Beaux, bien faits et jolis sur tous leurs compagnons,
Vous les reconnoîtrez sans peine, à *cette* marque.

*ARTE.* De *vieilles* cartes, *une longue* pancarte, etc.

Non, non, je ne veux point d'un esprit qui soit haut,
Et femme qui compose, en sait plus qu'il ne faut.
Je prétends que la mienne, en clarté peu sublime,
Même ne sache pas ce que c'est qu'une rime.
Et, s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon,
Et qu'on vienne lui dire, à son tour : Qu'y met-on?
Je veux qu'elle réponde : *Une* tarte à la crême.

*ARTRE. Une* dartre farineuse, *une* martre zibeline, etc.

# *A.*

## Colonne masculine.

Thomas dit des grands :

S'ils ont l'éclat *du* marbre, ils ont sa dureté.

*ARC. Un* arc bien *tendu, un beau* parc.

D'abord en arrivant, il faut vous préparer
A le suivre partout, tout voir, tout admirer,
*Son* parc, son potager, ses bois, son avenue;
Il ne vous fera pas grace d'une laitue.

*ASME. Des* miasmes *fiévreux.*

L'enthousiasme a les ailes de l'aigle,
Pourquoi veut-on qu'*il* n'en ait pas les yeux?

Avoit-il *un* enthousiasme bien *clairvoyant* ce poète qui nous présente Montgolfier s'élevant dans les airs, la tête en bas?

Et Montgolfier, quittant la terre,
Se *précipite* dans les cieux.

*ASPE.*

Allez jusqu'où l'aurore, en naissant, voit l'Hydaspe,
Chercher, pour l'y graver, *le* plus *précieux* jaspe.

*ASTE.* Contraste *piquant, vain* faste, etc.
Excepté caste. *La* caste des bramines.

*ASTRE, iastre.* Sous *quel* astre suis-je né? *un* cadastre *général* seroit très-utile, etc.
Excepté piastre. *Une* piastre *forte.*

# *A.*

## Colonne féminine.

Excepté tartre. *Du* tartre émétique.

*ASE, aze. Une* base solide, *une* gaze *légère.*

De quel front aujourd'hui vient-il sur nos brisées,
Se revêtir encor de nos phrases *usées?*

*ASQUE.* Essuyer *une* bourrasque, faire *une* frasque.

Excepté casque et masque.

Il tourne au moindre vent, il tombe au moindre choc,
Aujourd'hui, dans *un* casque, et demain, dans un froc.

Eschyle dans les chœurs jeta les personnages,
D'*un* masque plus honnête habilla les visages.

*ATE, atte. La* date de votre lettre, ces dattes sont *exquises*, etc.

On apporte à l'instant ses somptueux habits,
Où sur l'ouate *molle* éclate le tabis.

Allez, vous êtes une ingrate,
Ne tombez jamais sous *ma* patte.

Excepté aromate, automate, Euphrate, stigmate. *Un doux* aromate, *un* automate *merveilleux*, l'Euphrate est *débordé*, les stigmates de saint François, jadis si *révérés*, sont *appréciés* depuis long-temps.

# *A.*

## Colonne masculine.

*ATRE.* Albâtre *précieux*, *grand* amphithéatre, *un bon* emplâtre, etc.

Le théatre instruit mieux que ne fait un gros livre.

---

*OI; oid, oit, oigt; oids, oix, ois, oît, oie.* *Un* emploi *lucratif*, *un* froid *excessif*, *un bel* exploit, *le* doigt du milieu.

Il n'est pas toujours bon d'avoir *un haut* emploi.

O que, si, cet hiver, un rhume salutaire,
Guérissant de tous maux mon avare beau-père,
Pouvoit, bien confessé, l'étendre en un cercueil,
Et remplir sa maison d'un agréable deuil;
Que mon ame, en ce jour de joie et d'opulence,
D'*un* superbe convoi plaindroit peu la dépense!

Arrière ceux dont la bouche
Souffle le chaud et *le* froid.

*Un* poids énorme, *un* choix *heureux*, armé d'*un* carquois, *un* surcroît de fortune, *un* foie de poulet.

Il est *un heureux* choix de mots harmonieux.

Connoissez-vous cette histoire frivole
D'un certain âne, illustre dans l'école?
Dans l'écurie on vint lui présenter,
Pour son dîner, deux mesures égales,

# *A.*

## Colonne féminine.

J'apprends..............................
Que d'un tube de bronze aussitôt la mort vole,
Dans la direction que fait la parabole,
Et renverse en deux coups prudemment ménagés,
Cent automates *bleus* à la file *rangés*.

*AVE.*

Le savetier crut voir tout l'argent que la terre
Avoit, depuis plus de cent ans,
Produit pour l'usage des gens.
Il retourne chez lui, dans *sa* cave il enserre
L'argent et sa joie à la fois;
Plus de chant, il perdit la voix.

Excepté conclave et laticlave. Les cardinaux ne sortent *du* conclave qu'après avoir nommé le pape, *le* laticlave annonçoit un sénateur romain.

*AXE. La* syntaxe mérite une étude particulière; les taxes les plus *fortes* ne sont pas *celles* qui produisent le plus.

Excepté axe, Araxe et Oaxe. *Un* axe *incliné*, l'Araxe *fangeux*, *le* rapide Oaxe.

*Parallaxe* est du féminin, d'après le grec, où il a ce genre, et d'après l'usage constant des astronomes, juges compétents sur ce point. Boileau me paroît avoir eu tort de dire :

## *A.*

# Colonne masculine.

De même forme, à pareils intervalles.
Des deux côtés l'âne se vit tenter
Également, et, dressant ses oreilles,
Juste au milieu des deux formes pareilles,
De l'équilibre accomplissant les lois,
Mourut de faim, de peur de faire *un* choix.

Excepté foi, loi, paroi; croix, fois, noix, poix, voix; courroie, joie, lamproie, *monnoie*, qu'on prononce *monè*, oie, proie, soie, voie.

*La* foi des traités, *la* loi et les prophètes, *une* paroi mince; *la* croix de par Dieu, *la première* fois, *une* noix *confite*, de *la* poix, *une* voix *harmonieuse*, *une longue* courroie, *une* joie *excessive*, *une belle* lamproie, *une* oie *grasse*, *une* riche proie, de *la* soie *verte*, il ne faut point embarrasser *la* voie *publique*.

*La* loi de la nature est *la première* loi.

C'est donc trop peu, dit-il, que l'Escaut, en deux mois,
Ait appris à couler sous de *nouvelles* lois!

Heureux qui dans ses vers, sait, d'*une* voix *légère*,
Passer du grave au doux, du plaisant au sévère.

Nul ne sait l'avenir, et notre ame enivrée
Épanche, au sein des biens, *sa* joie *immodérée*.

*Quelle* joie en effet, quelle douceur extrême,
De se voir caressé d'une épouse qu'on aime!

## *A.*

## Colonne féminine.

Que l'astrolabe en main, un autre aille chercher
Si le soleil est fixe ou tourne sur son axe,
Si Saturne à nos yeux peut faire *un* parallaxe.

Il auroit pu mettre :

Si Saturne à nos yeux fait *une* parallaxe.

---

*OIF.*

Par le sel irritant *la* soif est *allumée.*

*La* soif de commander enfanta les tyrans.

*OIFFE. Une* belle coiffe.

*OILE, oîle.* A *la* belle étoile, *une bonne* toile, etc.

On dit *un* voile, terme de toilette, et *une* voile, terme de navigation.

Qu'importe, quand les vents ont soulevé les flots,
Que ta pouppe soit peinte, et que ton mât déploie
*Une* voile de pourpre et des câbles de soie ?
L'art du pilote est tout.

Poîle est masculin, dans tous les sens.

Je le suis en tremblant dans une chambre haute,
Où, malgré les volets, le soleil irrité
Formoit *un* poîle *ardent,* au milieu de l'été.

Votre Ofilds et sa devancière
S'en furent avec le concours

# *A.*

## Colonne masculine.

Boileau dit de la raison :

Pour peu qu'on s'en *écarte*, aussitôt on se noie ;
L'esprit, pour la trouver, n'a souvent qu'*une* voie.

*OIL.*

La vieille, à tous moments, de sa part emportoit
Le peu de poil *noir* qui restoit,
Afin que son amant en fût plus à sa guise.
La jeune saccageoit les poils *blancs*, à son tour.

*OIR. Un grand* abreuvoir, *un petit* arrosoir, etc.

Dans le siècle où nous sommes,
Est-ce au pied *du* savoir qu'on mesure les hommes?

Laissez dire les sots, *le* savoir a son prix.

Attends, discret mari, que la belle en cornette,
*Le* soir, ait déposé son teint sur sa toilette,
Et, dans quatre mouchoirs de sa beauté *salis*,
Envoie au blanchisseur ses roses et ses lis.

Hé, seigneur, dès ce jour, sans sortir de l'Épire,
Du matin jusqu'*au* soir, qui vous défend de rire?

*OITRE. Le* cloître n'étoit pas un sûr garant de l'innocence; *le* goître défigure certains montagnards.

Souffrez qu'on vous propose
Un époux beau, bien fait, jeune, et tout autre chose
Que le défunt. Ah! dit-elle aussitôt :
*Un* cloître est l'époux qu'il me faut.

## *A.*

## Colonne féminine.

De votre république entière,
Sous *un grand* poile de velours,
Dans votre église pour toujours
Loger de superbe manière.

Excepté dans poile à frire; le genre de ce mot est indiqué dans une épigramme, à laquelle ont donné lieu et le vers cité plus haut, page 26 :

Se précipite dans les cieux.

et le mariage du poète avec sa cuisinière :

Qui pourroit s'empêcher de rire!
Ronsard, d'un vol ambitieux,
Se précipite dans les cieux,
Et tombe dans *la* poile à frire.

*OINE.* De *belles* avoines.
Excepté antimoine et patrimoine.

*OIRE. Une grande* armoire, *une petite* décrottoire, *une jolie* écritoire, etc.

Chaque siècle est fécond en heureux téméraires;
Mais un roi vraiment roi, qui, sage en ses projets,
Sait dans un calme heureux maintenir ses sujets,
Qui du bonheur public a cimenté *sa* gloire,
Il faut, pour le trouver, courir *toute* l'histoire.

Aucun chemin de fleurs ne conduit à *la* gloire.



Digitized by Google

## *OBSERVATIONS.*

La désinence *a* renferme quelques noms dont le genre est ignoré d'un grand nombre de François. Rien n'est plus ordinaire que d'entendre dire dans certains départements :

Votre paraphe n'est pas si bien *faite* que *la mienne;*

Ces deux substances s'allient mal ensemble ; elles formeroient *un mauvais* amalgame ;

Nous avons essuyé *une* orage *violente ;*

Cet homme est ennuyeux, il ne sait rien dire sans de *longs* ambages ;

Vous avez là *une* bien *jolie* éventail ;

Grattez ce mot, mettez *du* sandaraque, et vous écrirez, sans que le papier boive ;

O les *bonnes* anchois! on n'en mange pas de plus *délicates* à Marseille ;

Mon armoire est *plein; il* ne peut plus rien contenir ;

Qu'avez-vous fait de *mon* décrottoir! je ne *le* trouve point.

*On doit dire :*

Votre paraphe n'est pas si bien *fait* que *le mien ;*

Ces deux substances s'allient mal ensemble ; elles formeroient *une mauvaise* amalgame ;

Nous avons essuyé *un* orage *violent ;*

Cet homme est ennuyeux ; il ne sait rien dire sans de *longues* ambages ;

Vous avez là *un* bien *joli* éventail ;

Grattez ce mot, mettez de *la* sandaraque, et vous écrirez, sans que le papier boive. On dit en latin *sandaracha*, féminin.

O les *bons* anchois! on n'en mange pas de plus *délicats* à Marseille. En latin *encrasicholus*, masculin.

Mon armoire est *pleine ;* elle ne peut plus rien contenir.

Qu'avez-vous fait de *ma* décrottoire ! je ne *la* trouve point.

*A.*

## Colonne féminine.

*La* gloire de Henri par eux n'est point *flétrie ;*
Leurs noms sont détestés, *sa* mémoire est *chérie.*

Excepté auditoire, le boire, ciboire, conservatoire, consistoire, déboire, directoire, émonctoire, génitoires, grimoire, ivoire, un mémoire, monitoire, offertoire, oratoire, prétoire, purgatoire, purificatoire, réfectoire, répertoire, réquisitoire, territoire, vésicatoire. Auditoire *nombreux, le* boire et le manger, *un* déboire *affreux, un* émonctoire *naturel*, c'est *du* grimoire, *un long* mémoire, les monitoires ne sont plus *effrayants*, le feu *du* Purgatoire faisoit bouillir la marmite des moines.

L'ivoire trop *hâté* deux fois rompt sur sa tête.

Mais sans approfondir ce qu'un Chinois doit croire,
Séguier t'affubleroit d'*un beau* réquisitoire, etc.

*OISE. La* framboise *parfumée, la* triste ardoise, etc.

*OISSE.* L'angoisse fut *longue, une* paroisse *étendue.*

*OITE, oîte.* Ce vin n'est pas encore dans *sa* boite.

*La* boite de Pandore est *un* emblème *heureux.*

*OIVRE. Du* poivre.

Habiller chez Francœur *le* poivre et la canelle.

Google

# *AN.*

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*AN, anc, and, ang, ant, am, amp, eng, ent, ens, emps.* L'an *passé, heureux* les flancs qui l'ont porté, *le* gland fut d'abord, dit-on, la nourriture de l'homme, *le* sang qui coule dans ses veines, l'empire *du* croissant, la peine *du* dam, *un* champ bien *cultivé, un* hareng, *un* serment *solennel, le* sens *commun.*

Il la loua d'effacer les héros,
D'être invincible, et surtout d'être belle.
Ainsi jadis *le* serpent *séducteur,*
Quand il voulut subjuguer notre mère,
Lui fit d'abord *un* compliment *flatteur;*
L'art de louer commença l'art de plaire.

Il n'a qu'un babil importun,
De l'esprit, si l'on veut, mais pas *le* sens *commun.*

Ami, *ce* temps qui fuit peut nous rendre immortels.

Au reste, vous saurez
Que je n'ai demeuré qu'un quart-d'heure à le faire.
—Voyons, monsieur; *le* temps ne fait rien à l'affaire.

S'il faut que vos bontés veuillent me consoler,
Et jusqu'à *mon* néant daignent se ravaler,
J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille!
Une dévotion à nulle autre pareille.

## *A N.*

# Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*AMPE, empe.* Avoir *la* crampe, peindre à *la* détrempe, *une* estampe *coloriée*, etc.

> Au premier rang brillent les séraphins;
> Ces clairs flambeaux, ces lampes *éternelles*,
> Brûlent toujours devant le saint des saints.

*ANCE, anse, ence, ense.* L'abondance est *fille* du travail et de la paix; les alliances de mots, quand sans cesse on y vise, quelquefois *heureuses*, souvent bizarres et ridicules, annoncent moins le talent que la prétention, et refroidissent le style, qu'elles doivent animer.

> *La* défense est de droit, et d'un coup d'aiguillon,
> L'abeille en tous les temps repousse le frélon.

Sous ces quatre terminaisons oculaires, qui offrent à l'oreille une seule désinence, tous les noms sont féminins, excepté *silence,* qui doit ce genre à *silentium*, neutre.

> J'imite de Conrart *le* silence *prudent.*

> La grille étoit dans un deuil solitaire,
> Et *le* silence étoit presque *gardé.*

*ANCHE*, *enche* *Une* branche d'olivier, *une* planche salutaire, *une* manche d'habit.

Excepté dimanche et manche, *manubrium.*

# *A N.*

## Colonne masculine.

Excepté dent, surdent et gent. *Une* dent, *une* surdent, *la* gent trotte-menu.

> Toutes, pensant être à la fin du monde,
> Couroient en poste aux caves du couvent,
> Et sur son nez, la mère Cunégonde,
> Se laissant choir, perd *sa dernière* dent.

*Gens* au pluriel offre des bizarreries. On dit: les *vieilles* gens sont *soupçonneux*, *toutes* les *bonnes* gens, et *tous* les honnêtes gens. La règle est:

1° Que les correspondants de *gens* mis après lui prennent le genre masculin: ce sont des *gens* très-*fins*.

2° Que les correspondants de *gens* mis avant lui prennent le genre féminin: ce sont de *fines* gens.

3° Que *tous*, correspondant de *gens*, et mis avant lui, prend le féminin, lorsqu'il y a un qualificatif à deux terminaisons: *toutes* les bonnes gens; que *tous* prend le masculin, lorsqu'il y a un qualificatif à une seule terminaison, ou lorsqu'il n'y a pas de qualificatif: *tous* les honnêtes gens, *tous* mes gens sont là.

Observez enfin qu'on dit *un* de mes gens.

# *A N.*

## Colonne féminine.

*ANCRE, encre. Une belle* ancre de vaisseau, encre à écrire trop *blanche.*

Excepté chancre. *Un* chancre.

*ANDE, ende. Une* amande *amère,* imposer *une forte* amende, etc.

Le bruit du coup fait que *la* bande
S'en va chercher sa sûreté
Dans la souterraine cité.
Mais le danger s'oublie, et cette peur si grande
S'évanouit. Bientôt je revois les lapins
Plus gais qu'auparavant revenir sous mes mains.
Ne reconnoît-on pas en cela les humains?

Plusieurs, dit-on, vantés par *la* légende,
N'en sont pas moins des saints de contrebande.

Excepté dividende, multiplicande et judicande. *Le* dividende est le nombre à diviser; *le* multiplicande, le nombre à multiplier; *le* judicande, la chose à juger.

*ANDRE, endre. La* calendre, dans tous les sens, *la* cendre où fut Troie, *la* coriandre, etc.

Excepté esclandre, méandre, Scamandre. *Un grand* esclandre, suivre la pensée à travers *le* méandre des propositions partielles.

Jamais vaisseaux partis des rives *du* Scamandre,
Aux champs thessaliens osèrent-ils descendre?

Google

# *A N.*

## Colonne masculine.

*AMBE.* L'ambe est *fréquent , le mordant* ïambe.

Excepté jambe.

*Quelle* jambe a ce d'Auberval!

*AMBLE , emble. Un bel* ensemble, il est *un* amble rude, il est *un* amble *doux.*

*AMBRE, embre. Le* fertile septembre, *le brumeux* novembre, *le* triste décembre.

Ambre *onctueux,* coulez des bruyères arides.

A peine le soleil fait ouvrir les boutiques.
—N'importe, lève-toi.—Pourquoi faire après tout?
—Pour courir l'océan de l'un à l'autre bout,
Chercher jusqu'au Japon la porcelaine et l'ambre,
Rapporter de Goa le poivre et *le* gingembre.

Excepté chambre, antichambre et Sambre. *Une petite* chambre, *une jolie* antichambre.

Est-ce Apollon et Neptune,
Qui, sur ces rocs sourcilleux,
Ont, compagnons de fortune,
Bâti ces murs orgueilleux?
De leur enceinte fameuse
*La* Sambre *unie* à la Meuse,
Défend le fatal abord;
Et, par cent bouches horribles,
L'airain sur ces monts terribles
Vomit le fer et la mort.

# *A N.*

## Colonne féminine.

Salamandre, animal, est féminin; esprit, il est masculin. Selon les cabalistes, le sylphe habite l'air; le gnome, la terre; *le* salamandre, le feu.

*ANGE.* Il est né dans *la* fange, *une* frange d'or, *la* grange *pleine*, etc.

*La* louange chatouille et gagne les esprits;
Les faveurs d'une belle en sont souvent le prix.

Excepté change, échange, le Gange, lange, mélange. *Le* change est *bas*, *un* échange *avantageux*, les bords *du* Gange, *un* lange propre, *un* mélange perfide.

Un injuste guerrier, terreur de l'univers,
Qui, sans sujet, courant chez cent peuples divers,
S'en va tout ravager, jusques aux bords *du* Gange,
N'est qu'un plus grand voleur que Dutertre et Saintange.

Du nombre trois j'ignore la puissance;
Mais de tout temps, il eut la préférence.
Bien avant nous, *le* Gange proclama
Visthnou, Shiven et leur aîné Brama.

*ANGUE.*

La mollesse oppressée
Dans sa bouche, à ce mot, sent *sa* langue *glacée*.

Surtout qu'en vos écrits *la* langue *révérée*,
Dans vos plus grands excès, vous soit toujours *sacrée*.

Il faut voir de quels mots elle enrichit *la* langue.

Hé, mon ami, tire-moi du danger,
Tu feras après *ta* harangue.

# *A N.*

## Colonne masculine.

*AMPHRE. Du* camphre.

*AMPLE, emple. Un* temple magnifique, *un bel* exemple.

Je veux suivre, à mon tour, *un* exemple si *doux*,
En vous avertissant de ce qu'on dit de vous.

Excepté exemple d'écriture. *Une longue* exemple, *une* exemple bien *faite;* mais alors il y a ellipse : *une longue* pièce pour servir d'*exemple*, *une* pièce, *une* ligne pour servir d'*exemple*, laquelle est *bien faite*.

*AMPRE.*

*Le* pampre ceint Bacchus; le peuplier, Alcide.

*ANGLE. Un* angle *droit*, *un* triangle bien *tracé*.

Excepté sangle. *Une* sangle trop *courte*.

*ANLE.* Former *un* branle, *un* chambranle de marbre.

Qu'à son gré, désormais la Fortune me joue,
On me verra dormir, *au* branle de sa roue.

*ENRE. Le* genre *humain*. C'est une erreur de croire qu'il n'y ait en françois que *le* genre *masculin* et *le* genre *féminin*.

*Tous* les genres sont *bons* hors *le* genre *ennuyeux*.

# *A N.*

## Colonne féminine.

*ANQUE. La* banque de France.

Excepté manque. *Le* manque d'argent en est la cause.

*ANTE, ente.* Votre attente ne sera pas *vaine, une* descente en Angleterre, *une* plante indigène, *une* vente à vil prix, etc.

J'ai deux coupes aussi de cette main savante;
Sur chaque anse est *ployée une* flexible acanthe.

Delille donne à ce mot le genre masculin:

Le Nil *du vert* acanthe admire les feuillages.

On excepte *amiante*, substance minérale dont on fait une toile incombustible. L'amiante étoit *employé* par les anciens pour conserver les corps brûlés.

---

LETTRE *à l'auteur sur le genre du mot* gens.

Selon l'académie, le mot *gens* est masculin, quand l'adjectif le suit, et féminin, quand il le précède. D'après cela, le pronom doit être au féminin, quand le mot *gens* est féminin, puisque le pronom doit toujours prendre la livrée de son substantif, pour éviter toute équivoque. En un mot, faut-il dire,

Certaines gens étudient, toute leur vie; à la mort, *elles* ont tout appris, excepté à penser.

ou

*Ils* ont tout appris?

Une société de gens de lettres attend là-dessus, monsieur, votre décision.

# *A N.*

## Colonne masculine.

*ANTRE, entre. Un* antre *vert, un* centre *commun.*

Ventre *affamé* n'a point d'oreilles.

Aisément on connoît le plus vaillant des deux;
De sa tunique d'or l'un éblouit les yeux;
L'autre, à regret montrant sa figure hideuse,
Traine d'*un* ventre *épais* la masse paresseuse.

*ANVRE. Du* chanvre.

Autrefois *chanvre* étoit féminin. La Fontaine a dit :

*La* chanvre étoit tout-à-fait *crue.*

---

*Réponse.* Si dans ce contraste bizarre de deux adjectifs de différent genre se rapportant au même mot, nous découvrons le véritable genre de *gens*, la question est résolue. Or, il nous paroît que *gens* est du masculin, toutes les fois que le masculin ne donne pas lieu à l'équivoque. La crainte de l'équivoque est, selon nous, la source de cette construction absurde que désavouent tous les principes de syntaxe. Plus ami de la décence que de la grammaire, on a mieux aimé dire : ce sont de *belles* gens, ce sont de *bonnes* gens, etc., où il y a une faute de langue, que : ce sont de *beaux* gens, ce sont de *bons* gens, etc., où les plaisants ne manqueroient pas d'ajouter une des épithètes que le mot *jean*, homonyme de *gens*, traine à sa suite. Écoutons là-dessus madame Déshoulières :

Jean! que dire de Jean? c'est un terrible nom
Que jamais n'accompagne une épithète honnête :
Jean de Vigne, Jean Logne.... où vais-je? trouvez bon
Qu'en si beau chemin je m'arrête.

Ce qui nous confirme dans l'opinion où nous sommes que l'équivoque est la seule raison de l'admission du genre féminin devant le mot *gens*, c'est que le masculin reprend ses droits, dès qu'il n'y a plus à craindre d'équivoque. Ainsi, après avoir dit pour la décence, les *vieilles* gens, on ajoute pour l'exactitude, sont *soupçonneux*. Car enfin le changement de place de l'adjectif ne sauroit être pour les bons esprits une raison suffisante de changement de genre. Mais plaçons devant *gens* un adjectif qui écarte toute équivoque, l'usage exigera le masculin : on dit *tous* les honnêtes gens, *tous* les gens de bien, etc. Ce n'est donc point parce que l'adjectif précède *gens*, que l'usage l'a voulu ordinairement féminin, mais seulement parce qu'ordinairement le masculin, dans cette circonstance, prêteroit à la plaisanterie. *Gens*, qui tient son genre du mot *hommes*, dont il réveille l'idée, est donc masculin dans le fait. Par conséquent, le nom qui le rappelle, ne donnant lieu à aucune équivoque, doit être au masculin, et nous croyons qu'il faut dire :

Certaines gens étudient, toute leur vie; à la mort, *ils* ont tout appris, excepté à penser.

Cependant nous avouons que cette diversité de genres dans deux mots qui ne reçoivent la loi que d'un seul, fait quelque peine à l'écrivain attentif et délicat. Celui-ci dira par préférence :

Il y a des hommes qui étudient, toute leur vie ; à la mort, ils ont tout appris, excepté à penser.

En général, il vaut mieux éviter les constructions où l'usage est manifestement contraire à la raison ; il faut couper le nœud qu'on ne peut délier.

## *E.*

# Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*ET, ai, aid, ait, ès, êt, egs, ais, aix, ois, aie. Un* projet, *un* quai; *le* plaid, *du* lait; *un grand* succès, *un vif* intérêt, *un* legs *inattendu, un* marais *fangeux, un* ſaix *accablant*, il a vieilli sous *le* harnois.

Non, non, sur *ce* sujet, pour écrire avec grace,
Il ne faut point monter *au* sommet du Parnasse,
Et, sans aller rêver dans le double vallon,
La colère suffit et vaut un Apollon.

Qui ne sait se borner, ne sut jamais écrire,
*Le* secret d'ennuyer est *celui* de tout dire.

Tel parvient à la fortune,
Qui sait pour *tout* secret
Cinq et quatre font neuf, ôtez deux, reste sept.

Jamais la biche en rut n'a, pour fait d'impuissance,
Traîné du fond des bois un cerf à l'audience;
Et jamais juge, entre eux ordonnant *le* congrès,
De ce burlesque mot n'a sali ses arrêts.

Crois-moi, dût Ausanet t'assurer *du* succès,
Abbé, n'entreprends point même *un* juste procès.
N'imite pas ces fous dont la sotte avarice
Va de ses revenus engraisser la justice,
Qui, toujours assignants, et toujours assignés,
Souvent demeurent gueux de vingt procès *gagnés*.

## *E.*

# Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*ÈBLE, oible, ièble.*

Pan vint aussi, j'ai vu sa face colorée
De vermillon brillant et d'hièble *pourprée*.

Excepté foible. C'est *son* foible.

*ÈBRE. D'épaisses* ténèbres, les vertèbres *dorsales*, etc.

Excepté l'Èbre. L'Èbre est *débordé*.

*ÈCHE, êche. Une* large brèche, *une* flèche rapide; *une* pêche *vermeille, une* bêche *luisante*, etc.

Chez Hymen et chez Apollon,
Ronsard du vieux Priam fièrement tient *la* flèche;
Il tire, et l'on rit du barbon,
Qui croit avoir fait brèche.

Excepté prêche. Aller *au* prêche.

*EFFE, èphe. Une* greffe de prunier, *la* sinalèphe est un terme de grammaire moins usité que celui d'élision.

J'abonde en lait, en fruits par *la* greffe adoucis.

Excepté greffe, terme de palais. *Le* greffe *civil*, *le* greffe *criminel*.

Digitized by Google

## *E.*

# Colonne masculine.

Excepté paix.

La guerre est un fléau, *la* paix a mille attraits,
*La* paix sourit aux arts, et dore nos guérets.

*Nulle* paix pour l'impie.... il *la* cherche, *elle* fuit.

Excepté encore tous les noms en *aie : une* taie à l'œil, *une* haie *vive*, *une* saussaie, du bois de *haute* futaie, etc.

*ÈBE. Le noir* Érèbe.

Excepté Thèbes. Thèbes *renommée* par ses cent portes.

*ÈC, ect.* Il ouvre *un* large bec, *un grand* salamalec, *un profond* respect.

La cicogne *au long* bec n'en put attraper miette.

*ÈCLE, iècle.*

Villon sut le premier, dans ces siècles *grossiers*,
Débrouiller l'art confus de nos vieux romanciers.

La lettre part. Quand viendra la réponse?
Dans douze jours. *Quel* siècle jusque-là!

*ECTE. Le* dialecte dorique.

Va-t-en, *chétif* insecte, excrément de la terre.

Excepté pandectes et secte. Les *savantes* pandectes, *une* secte impie.

# *E.*

## Colonne féminine.

*ÈGNE*, *aigne*, *eigne*. Les enseignes *déployées, etc.*

Et le genièvre au teint d'ébène,
Et *la* châtaigne aux dards aigus.

Excepté peigne, règne, interrègne. *Un* peigne d'ivoire, *un* règne *glorieux*, *un long* interrègne. *Un mauvais* règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

*EILLE*. Le glouglou de *la* bouteille, *une* corbeille de fleurs, etc.

Perrault du Louvre auguste élevoit *la* merveille;
Le grand Condé pleuroit, aux vers du grand Corneille.

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée,
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est *blessée*.

Un ânier, son sceptre à la main,
Menoit en empereur romain
Deux coursiers à *longues* oreilles.

Chien hargneux a toujours l'oreille *déchirée*.

La Fontaine, dans ce vers prophétique, paroît avoir eu en vue ce poète qui va toujours mordant, et qui finit toujours par être mordu.

Excepté cure-oreille et vide-bouteille. *Un* cure-oreille d'argent; ce n'est pas une maison de campagne, c'est *un* vide-bouteille.

# E.

## Colonne masculine.

*ÈDE*, *aide. Un long* intermède, *un* remède *incertain*, etc.

Un escadron coiffé d'abord court à son aide,
L'une chauffe un bouillon, l'autre apprête *un* remède.

D'un incurable amour remèdes *impuissants.*

*Le* quadrupède écume et son œil étincelle.

Excepté *aide*, secours. Vous êtes *toute* mon aide.

*ÈDRE.*

J'ai vu l'impie adoré sur la terre;
Pareil *au* cèdre, il portoit dans les cieux
Son front audacieux,
Il sembloit à son gré gouverner le tonnerre,
Fouloit aux pieds ses ennemis vaincus;
Je n'ai fait que passer, il n'étoit déja plus.

*EF. Un* bref du pape, etc.
Excepté nef. *Une* nef *errante.*

*ÈFLE. Le* trèfle.
Excepté nèfle. *Cette* nèfle est *molle.*

*ÉGE*, *eige*, *iége.*

Certain enfant, qui sentoit *son* collége,
Doublement sot et doublement fripon
Par le jeune âge et par *le* privilége
Qu'ont les pédants de gâter la raison, etc.

Digitized by Google

# *E.*

## Çolonne féminine.

*ÈLE*, *elle*, *aile.* C'est *une* bagatelle, *la* chandelle d'Arras, *belle* dentelle, aile *étendue.*

Excepté boute-selle, érysipèle, libelle, modèle, parallèle, zèle. Sonner *le* boute-selle, *un* érysipèle *affreux*, *un* libelle *séditieux*, *un* modèle *accompli*, *un* parallèle *ingénieux*, *un* zèle *outré.*

On dit communément *une* sentinelle. Delille et quelques poètes ont dit *un* sentinelle, et je ne crois pas qu'on puisse les en blâmer; c'est comme s'il y avoit un *homme faisant* sentinelle.

*ÈNE*, *enne*, *aine*, *eine.* De l'ébène *verte*, l'hygiène est trop peu *connue*, *une longue* antienne, *la* veine médiane.

Perrin a de ses vers obtenu le pardon,
Et *la* scène *françoise* est en proie à Pradon.

*Mauvaise* graine est tôt *venue.*

Ce sont vingt mille francs qu'il m'en pourra coûter;
Mais, pour vingt mille francs, j'aurai droit de pester
Contre l'iniquité de la nature humaine,
Et de nourrir pour elle *une immortelle* haine.

Excepté phénomène, chêne, frêne, pêne de serrure, troène; domaine, faîne.

Renne, animal, féminin dans quelques dictionnaires, est masculin dans Buffon.

# E.

## Colonne masculine.

J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les chapitres,
Diviser cordeliers, carmes et célestins;
J'aurai fait soutenir *un* siége aux augustins.

Excepté neige.

Quoi, cruelle, sans moi, loin du Tibre égarée,
Tu vois le Rhin glacé, *la* neige hyperborée.

*ÈGLE, eigle, aigle.* Le seigle est rafraîchissant.

Excepté règle. *Une* règle, pour être *bonne*, doit émaner d'un principe évident.

C'est lui qui vous dira par quel transport heureux,
Quelquefois, dans sa course, un esprit vigoureux,
Trop resserré par l'art, sort des règles *prescrites*,
Et de l'art même apprend à franchir leurs limites.

Aigle est féminin, en style d'armoiries : aigle *éployée*, les aigles *romaines*. Il est masculin, dans le style ordinaire : l'aigle *courageux* n'engendre point la timide colombe. Il est masculin ou féminin, en vers.

*EGME. Un* apophthegme *plein* de sens, *un* flegme que rien ne déconcerte.

*AIGRE. Du* vinaigre *blanc.*

*EIL. Un* sage conseil, *le* soleil *radieux*, *un* sommeil *bienfaisant*, etc.

# E.

## Colonne féminine.

Il est difficile d'expliquer *tous* les phénomènes, *le* renne rapide, *le* chêne *vert*, *le* frêne sauvage, *le* pêne de cette serrure est *rompu; un beau* domaine, *le* faîne est le fruit du hêtre.

On cueille le vaciet, on laisse *le* troène.

Voltaire a fait *ébène* masculin.

Je vis Martin Fréron à la mordre attaché,
Consumer de ses dents *tout* l'ébène *ébréché*.

*ÉPE.*

Tel qu'on voit un taureau qu'*une* guêpe en furie
A piqué dans les flancs, aux dépens de sa vie, etc.

Excepté crêpe.

Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'*un* crêpe *noir* envelopper la ville.

*ÈPRE, èpre. La* lèpre, les vêpres *siciliennes*.

*EPSE. La* métalepse, *la* syllepse.

*ÈQUE. Une bonne* hypothèque, etc.

Vingt muids rangés chez moi font *ma* bibliothèque.

*ERCE, erse, ierce.* Il est fort dans *la* controverse, *une* tierce.

Excepté commerce. *Un* commerce *étendu*.

*ERCHE. Une* perche de bois, de terre, de rivière, de *longues* recherches.

## *E.*

## Colonne masculine.

L'absence est aussi bien un remède à la haine,
Qu'*un* appareil contre l'amour.

Qu'au fameux chantre de la Grèce
Les Aristarques du Permesse
Reprochent *un léger* sommeil,
Sa muse, en merveilles féconde,
Franchissant les remparts du monde,
Est dans l'Olympe à *son* réveil.

Je t'aime, lorsque *le* soleil
Sort du sein orageux de l'onde;
Je t'aime, lorsque, moins *vermeil*,
*Il* fait place à la nuit profonde;
Je ne dis rien de *mon* sommeil;
On sait bien que les gens du monde
N'en éprouvent point de *pareil*.

Ces vers furent adressés par un capucin à une demoiselle, en lui envoyant une toilette en bois de Sainte-Lucie.

Mon frère, vos conseils sont les *meilleurs* du monde;
*Ils* sont bien *raisonnés*, et j'en fais un grand cas;
Mais vous trouverez bon que je n'en use pas.

*EL, iel. Le bon* dégel, *un* duel *imprudent.*

Ainsi, dès qu'une fois ma verve se réveille,
Comme on voit, au printemps, la diligente abeille,
Qui du butin des fleurs va composer *son* miel,
Des sottises du temps je compose *mon* fiel.

# *E.*

## Colonne féminine:

*ERGE*, *ierge*. L'asperge ne doit pas être trop *cuite*, *cette* auberge est fort *bonne*, etc.

Excepté cierge. *Un* cierge *bénit.*

Le moine gris possédoit le bâton
Du bon Jacob, l'anneau de Salomon,
Sa clavicule, et *la* verge *sacrée*
Des conseillers, sorciers de Pharaon.

*ERGUE*. *Cette* exergue est *obscure*, *la grande* vergue.

*ERLE.*

Un jour un coq détourna
*Une* perle, qu'il donna
Au beau premier lapidaire.
Je *la* crois *fine*, dit-il;
Mais le moindre grain de mil
Seroit bien mieux mon affaire.

Excepté merle. *Un* merle *parleur.*

***ERNE.*** **C'est *une* baliverne, *une* lanterne *sourde*, etc.**

Excepté Averne, quaterne, terne. *Le noir* Averne, *le* quaterne est *sorti*, j'ai gagné *un* terne.

*ERPE.*

Quittez *la* serpe, instrument de dommage.

## *E.*

## Colonne masculine.

*ÈME, ême, emme. Un* thème, *le* baptême, *un* dilemme, etc.

> *Un* poème insipide et sottement *flatteur*,
> Déshonore à la fois le héros et l'auteur.

Excepté birème, trirème et crème. *Une* birème, *une* trirème, du café à *la* crème.

Chrême, terme de religion romaine, est masculin. *Le saint* chrême.

*EN*, lorsque le *n* se prononce. *Le délicieux* Éden, *un* hymen mal *assorti*, *un* sévère examen.

*EP. Un* julep, *du* salep, etc.

> Tes ceps demi-*taillés* sur les ormeaux languissent.

*EPTE.* Que les préceptes soient *courts.*

> Une morale nue apporte de l'ennui.
> Le conte fait passer *le* précepte avec lui.

*EPTRE.*

> Le trident de Neptune est *le* sceptre du monde.

*ER, erf, ert, ers, air. Un* hiver *rigoureux*, *un* ver *rongeur*, *un vieux* cerf, *des* nerfs *délicats*, *un* dessert *copieux*, *un* désert *affreux*, *un* vers *mélodieux*, *ce* magnifique univers, *un* air *sain*, *un* éclair *éblouissant*, etc.

## *E.*

## Colonne féminine.

*ERTE. Une vive* alerte, *une* découverte utile.

*La* perte d'un époux ne va pas sans soupirs;
On fait un peu de bruit, et puis on se console.

*ERVE.* Il a de *la* réserve.

Encor, si pour rimer, dans *sa* verve *indiscrète*,
Ma muse, au moins, souffroit une froide épithète,
Je ferois comme un autre, et, sans chercher si loin,
J'aurois toujours des mots pour les coudre, au besoin.

*ESSE, èce, ièce, esce, aisse. La* plus *vive* allégresse; *la* justesse d'esprit, *cultivée* par la philosophie, est un des plus grands avantages que l'homme puisse posséder.

De deux ressorts *la liante* souplesse,
Sur le pavé le porte avec noblesse.

Vivent les oremus, et *la* messe, après boire.

*La* vieillesse *chagrine* incessamment amasse,
Garde, non pas pour soi, les trésors qu'*elle* entasse.

Son sujet est conduit d'une belle manière,
Et chaque acte en *sa* pièce est *une* pièce *entière.*

Vous y grillez, sage et docte Platon,
Divin Homère, éloquent Cicéron,
Et vous, Socrate, enfant de *la* sagesse,
Martyr de Dieu, dans *la* profane Grèce,
Juste Aristide et vertueux Solon,
Tous malheureux, morts sans confession.



Digitized by Google

## *E.*

## Colonne masculine.

Non.... fuyons dans les bois, sous les rocs caverneux,
Vivons parmi les ours, en *ces* déserts *affreux*.

Vous savez des *grands* vers les disgraces tragiques.

*Un* vers étoit trop foible, et vous *le* rendez *dur*.

Les vers *faits* aisément, sont rarement *aisés*.

Et *mon* vers, bien ou mal, dit toujours quelque chose.

Excepté cuiller, mer et chair. *Une grande* cuiller.

*Cette* mer où tu cours est célèbre en naufrages.

J'aime à voir aux lapins *cette* chair *blanche* et *molle*.

*ERBE. Un* proverbe *plein* de sens.

J'aime superbement et magnifiquement;
Ces deux adverbes *joints* font admirablement.

Excepté gerbe, herbe et superbe. *Une* gerbe *dorée*, l'herbe *nouvelle*, *la* superbe est l'un des sept péchés capitaux. *Orgueil* est plus usité.

*ERCLE.*

Ah! garde pour toi seul ton scrupule frivole,
Sois captif dans *le* cercle *obscur* et *limité*
Qui fut *tracé* des mains de l'uniformité.

Rose et Lindor, sur un tapis de fleurs,
Nourrissoient leur amour de propos enchanteurs,
Quand tout-à-coup la jeune Rose

# *E.*

## Colonne féminine.

**Excepté Permesse. Voltaire dit aux habitants de Lyon :**

J'ai vu couler dans vos remparts
Les ondes du Pactole et les eaux *du* Permesse.

*ÈTE, ette, ête, aite, aîte. Une* diète raisonnable est un des meilleurs moyens de conserver la santé, Orphée étoit du nombre des héros qui firent *la* conquête de la toison d'or, il y a *telle* retraite qui fait plus d'honneur que telle victoire, etc.

D'éloges on regorge, à *la* tête on les jette,
Et mon valet de chambre est mis dans *la* gazette.

Dieu fit la douce illusion
Pour les heureux fous du bel âge;
Pour les vieux fous, l'ambition,
Et *la* retraite, pour le sage.

*Belle* tête, dit-il, mais de cervelle point.

Excepté amulette, faîte, casse-tête, serre-tête, squelette et trouble-fête. Amulette *puissant, le* faîte des honneurs n'est pas toujours *celui* de la félicité, ce vin est *un vrai* casse-tête, *un* serre-tête bien *fait*, cet homme est *un* trouble-fête.

Autour de cet amas de viandes entassées,
Régnoit un long cordon d'alouettes pressées,

# *E.*

## Colonne masculine.

Cueille une marguerite.... ah! dit-elle, Lindor,
Vois *ce* cercle d'argent qui borde ce fond d'or;
Que la nature est une belle chose!

*ÈRE, erre, aire. Un heureux* caractère, *le* tonnerre *vengeur;* il importe d'avoir *un bon* dictionnaire.

Le superflu, chose si nécessaire,
A réuni l'*un* et l'autre hémisphère.

Elle nous fit l'honneur, en ce bas univers,
De préférer notre hémisphère
A *celui* des mortels qui nous sont opposés,
Gens grossiers, peu civilisés,
Et qui, se mariant sans prêtre et sans notaire,
De la discorde n'ont que faire.

Un si galant propos réveillant tout le monde,
On a porté partout des verres à la ronde,
Où les doigts des laquais, dans la crasse tracés,
Témoignoient par écrit qu'on les avoit *rincés.*

Excepté artère, atmosphère, chère, chimère, colère, Cythère, enchère, ère, fougère, galère, jachère, misère, panthère, sphère, vipère;

Équerre, fumeterre, guerre, pierre, serre, terre.

Affaire, aire, catilinaire, chaire, circulaire, glaire, grammaire, haire, judiciaire, paire.

*La grosse* artère, *une* atmosphère *épaisse,*

# *E.*

## Colonne féminine.

Et, sur lès bords du plat, six pigeons étalés,
Présentoient peur renfort leurs squelettes *brûlés.*

Et monté sur *le* faîte, il aspire à descendre.

*ÈZE, èse, eize. Une belle* antithèse, *une* ridicule hypothèse, etc.

Excepté dièse, diocèse, in-seize et Péloponèse. *Le* dièse fait hausser la note d'un demi-ton, un bon évêque ne quitte qu'à regret *son* diocèse, l'in-seize est *composé* de trente-deux pages, *le* Péloponèse est *appelé* de nos jours la Morée.

*ÈVE, aive. Une* sève *abondante*, le roi de *la* fève, l'armistice est une suspension d'armes, *la* trève est une suspension de guerre; l'armistice est pour un court espace de temps, *la* trève pour plusieurs années.

Excepté glaive et rêve. *Le* glaive *étincelant, un* rêve *délicieux.*

*ÈVRE, ièvre.*

Va, crains peu de blesser ces lèvres si *jolies.*

A quoi bon, quand *la* fièvre en nos artères brûle,
Faire de notre mal un secret ridicule? etc.

Qu'arrive-t-il? la mort, la mort fatale,
Au nez camard, à la tranchante faux,
Vient visiter nos diseurs de bons mots.
*La* fièvre *ardente*, à la marche inégale,

# *E.*

## Colonne masculine.

*une douce* chimère, *la* colère est une courte démence, Cythère est *embellie* par les poètes de tous les charmes de l'amour, l'enchère est *haute*, l'ère *chrétienne*, s'asseoir sur *la* fougère, *une* galère à trois rangs de rames, labourer *une* jachère, *une* panthère *courroucée*, *la* sphère *droite*, *une* vipère *venimeuse*;

Les délicats font *grande* chère,
Quand on leur sert dans un repas
De grands mets dans de petits plats,
De grands vins dans de petits verres.

Je prolongeois pour lui ma vie et *ma* misère.

Bâti à *fausse* équerre, *la* fumeterre, *une* guerre *cruelle*, *une* pierre énorme, *une* serre *chaude*, *la* serre du vautour, le ciel et *la* terre.

Va-t-en, chétif insecte, excrément de *la* terre!
C'est en ces mots que le lion
Parloit un jour au moucheron.
L'autre lui déclara *la* guerre.

Deux coqs vivoient en paix; une poule survint,
Et voilà *la* guerre *allumée*.

*Une bonne* affaire, l'aire est *pleine* de gerbes, *la première* catilinaire, l'éloquence de *la* chaire, c'est *une* circulaire, *la* glaire, *la* grammaire *générale* bien apprise est un excellent cours de

# *E.*

## Colonne féminine.

*Fille* du Styx, *huissière* d'Atropos,
Porte le trouble en leurs petits cerveaux.

Excepté genièvre et lièvre. *Le* genièvre au fruit d'ébène.

Sur *un* lièvre *flanqué* de six poulets étiques,
S'élevoient trois lapins, animaux domestiques,
Qui, dès leur tendre enfance élevés dans Paris,
Sentoient encor le chou dont ils furent nourris.

*EXTRE.* Boileau dit du prélat :

Il tire du manteau *sa* dextre *vengeresse*.

*BÉE.* Voilà *une belle* enjambée, etc.

*CÉE, ssée, sée. Une* chaussée, *une* fricassée, *la* maréchaussée, *une* pincée de fleurs de violette, etc.

Sur sa vertu, par le sort traversée,
Sur son voyage et ses longues erreurs,
On auroit pu faire *une* autre Odyssée,
Et par vingt chants endormir les lecteurs.

Dieu, qu'ignore le bonze. . . et la foule insensée,
Est la perfection qu'embrasse *la* pensée;
D'un modèle si beau reproduisons les traits;
Élevons-nous à Dieu, pour devenir parfaits.

Excepté caducée et lycée. Bacchus a le thyrse, et Mercure, *le* caducée; les stoïciens s'assembloient au portique, et les péripatéticiens, *au* lycée.

## *E.*

# Colonne masculine.

logique, il a *une excellente* judiciaire, *une* paire de gants.

Il prit, quitta, reprit la cuirasse et *la* haire.

*ERME.* Tout être vivant a *son* germe.

Déja j'entends d'ici Linière furieux,
Qui m'appelle au combat, sans prendre *un* plus *long* terme.
De l'encre, du papier, dit-il, qu'on nous enferme.

Elle a, d'une insolence à nulle autre pareille,
Après trente leçons, insulté notre oreille,
Par l'impropriété d'un mot sauvage et bas,
Qu'en termes *décisifs* condamne Vaugelas.

*Épiderme,* masculin, selon l'académie, est féminin, dans Molière :

La beauté du visage est un frêle ornement,
Une fleur passagère, un éclat d'un moment,
Et qui n'est attaché qu'à *la* simple épiderme.

Et, en cela, Molière s'est conformé au genre du mot grec : *epidermis, epidermidos* est du féminin.

Excepté ferme.

Jupiter eut un jour *une* ferme à donner.

*ERTRE. Un* tertre *élevé.*

*ESQUE. Le* berniesque ne doit pas être *confondu* avec *le* burlesque, etc.

# *E.*

## Colonne féminine.

*CHÉE. Une* bouchée, *une* nichée, il faut ouvrir *une* tranchée, etc.

Les assiégeants, à leur tour assiégés,
En tête, en queue assaillis, égorgés,
Tombent en foule, au bord de leurs tranchées,
D'armes, de morts et de mourants *jonchées.*

*DÉE. Une* bordée de canons.

Selon que votre idée est plus ou moins *obscure*,
L'expression la suit, ou moins nette ou plus pure.

Excepté spondée. Le dactyle est composé d'une longue et de deux brèves : *cārmĭnă; le* spondée est *composé* de deux longues : *īngēns.*

On voyoit à côté des dactyles volants,
*Le* spondée *alongé* se traîner à pas lents.

*FÉE, phée. Une* bouffée, *une* fée.

Excepté coryphée et trophée. C'est *le* coryphée de la classe, *un beau* trophée.

*GÉE.* D'*excellentes* dragées, *une* gorgée de bouillon, *une* rangée d'arbres, etc.

Excepté apogée et périgée. La lune est dans *son* périgée; la planète de Vénus vient d'atteindre *son parfait* apogée.

*GNÉE.* L'araignée est *une* habile *fileuse*,

## *E.*

## Colonne masculine.

Excepté arabesque, fresque et soldatesque. De *belles* arabesques, *la* fresque ne dure pas dans les lieux humides, il a été livré à *une* soldatesque *insolente.*

*EST. Le* lest d'un navire, etc.

*ESTE.* L'anapeste est *composé* de deux brèves et d'une longue; *rĕcŭbāns* : *un* geste *éloquent.*

Non, s'il n'est abattu, je ne saurois plus vivre.
A moi, Girot! je veux que mon bras m'en délivre.
Périssons, s'il le faut, mais de ses ais brisés
Entraînons en mourant les restes *divisés.*

Excepté peste, soubreveste et veste. *Une* soubreveste, le gilet a remplacé *la* veste.

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le ciel, en sa fureur,
Envoya pour punir les crimes de la terre,
*La* peste, puisqu'il faut l'appeler par son nom.

*ESTRE. Un* orchestre *nombreux*, pendant *tout le* semestre, etc.

Excepté palestre. Les palestres étoient *établies* pour former les jeunes gens aux exercices du corps.

*ÈTRE, ettre, être. Un excellent* baromètre, *le* diamètre de la terre, *le* pyrèthre est une

## *E.*

# Colonne féminine.

**_la_ saignée est rarement _employée_ par les habiles médecins, etc.**

Aussitôt de longs clous il prend *une* poignée,
Sur son épaule il charge *une lourde* cognée.

*IÈRE, ierre.* Ouvrir *la* barrière, être dans *la* bière, boire de *la* bière, *la* carrière fut *ouverte*, etc.

Vivre seule dans *sa* tanière,
C'est un assez méchant parti ;
Et ce n'est qu'avec un ami
Que la solitude doit plaire.

Excepté cimetière, derrière, gruyère (fromage) et lierre. *Un* cimetière offre un aspect désagréable, le devant et *le* derrière, *le* gruyère est très-*répandu.*

Plus belle que *le* lierre à la feuille argentée.

*LÉE. Une belle* allée, *une bonne* écuellée, *une* vallée immense, etc.

Aux pieds bénits de *la* docte assemblée,
Voyez-vous pas le pauvre Galilée,
Qui, tout contrit, leur demande pardon,
Bien condamné pour avoir eu raison?

*LLÉE* avec le son mouillé. *Une grande* aiguillée de fil, les veillées du village sont très-*amusantes*, etc.

Digitized by Google

# *E.*

## Colonne masculine.

plante qui croît sur les côtes de Barbarie, et dont la racine, qu'on mâche, soulage le mal de dents, lorsqu'il vient de cause froide; chacun cherche *son* bien-être, etc.

Excepté lettre, fenêtre, guêtre. *La* lettre *familière*, *une* fenêtre *ouverte*, des guêtres *blanches*.

*EX.* *Mon* index est *dirigé* vers l'objet dont je parle; l'index de la raison seroit bien *différent* de *celui* de la superstition.

*EXE.* *Le beau* sexe.

Excepté annexe. *Une* annexe *éloignée*.

*EXTE.* Sous *un* prétexte *faux*, *ce* texte peut fournir de beaux développements, etc.

Sous des prétextes *vains* mon plaisir se diffère.

Jeune autrefois, par vous dans le monde conduit,
J'ai trop bien profité, pour n'être pas instruit
A quels discours malins le mariage expose;
Je sais que c'est *un* texte où chacun fait sa glose.

*BÉ.* Dans cette église *le* jubé nuit à la voix.

*CÉ, ssé.* *Un* large *fossé*, *le* récépissé d'un mémoire, etc.

*CHÉ, cher.* *Un excellent* marché, *les* sept

# E.

## Colonne féminine.

*MÉE. Une* armée bien *disciplinée*, *une vaine* fumée, *une haute* renommée, etc.

Le moindre auteur d'un opéra bouffon,
D'une chanson, au Mercure inhumée,
Croit occuper *toute la* renommée.

Excepté pygmée. Tel se proclame grand homme, qui n'est qu'*un* pygmée.

*NÉE. Cette* cheminée fume, *ma* destinée est *heureuse*, ô *la belle* journée! etc.

Excepté hyménée, périnée et Pyrénées. *Un* triste hyménée, *le* périnée, *les* Pyrénées ne sont pas encore *franchis.*

*OUÉE.* Faire *une* trouée.

*PÉE. Une belle* épée, l'épopée est *négligée* en France.

L'audace du docteur, par ce discours frappée,
Demeura sans réplique à *ma* prosopopée.

Car quoi, rien d'assuré, point de *franche* lippée,
Tout à la pointe de l'épée !

La tête haute, et le fer de droit fil,
Le bras tendu, le corps en son profil,
En tierce, en quarte, ils joignent leurs épées,
L'*une* par l'autre, à tout moment *frappées*.

Excepté porte-épée. *Un* porte-épée bien *travaillé.*

Digitized by Google

# *E.*

## Colonne masculine.

péchés *capitaux*, *le* clocher de la cathédrale, *le* coucher du soleil.

Hé bien, manger moutons, canaille, sotte espèce,
Est-ce *un* péché? non, non, vous leur fites, seigneur,
En les mangeant, beaucoup d'honneur.

Les sept péchés que *mortels* on appelle,
Furent *chantés* par monsieur votre époux.
Pour *un* des sept nous partageons son zèle,
Et, pour vous plaire, on les commettroit *tous*.
C'est grand' pitié que vos vertus défendent
*Le* plus *chéri*, *le* plus digne de vous,
Lorsque vos yeux, malgré vous, *le* demandent.

L'âne me plait; son dos porte *au* marché
Les fruits du champ que le rustre a bêché;
Mais pour le singe, animal inutile,
Malin, gourmand, saltimbanque indocile,
Qui gâte tout, et vit à nos dépens,
On l'abandonne aux laquais fainéants.

On dit *un* duché et *une* duché-pairie.

*DÉ.* Prenez *un* dé pour n'être pas piqué; si je vous gagne au trictrac, c'est que vous avez *le* dé *malheureux;* c'est *un* procédé *délicat*, etc.

*FÉ.* *Du* café *excellent*, c'est là *du* réchauffé.

*GÉ.* *Un bon* abrégé, j'ai reçu *mon* congé; qui s'abandonne *au* préjugé, mérite de tomber dans l'erreur.

# *E.*

## Colonne féminine.

*QUÉE.* Donner *la* becquée; la synagogue est l'église des Juifs; *la* mosquée, *celle* des Musulmans.

*RÉE.* Danser *une* bourrée, salade de chicorée *amère, une bonne* denrée, etc.

Excepté Borée et chorée. *Le froid* Borée, *le* chorée est *composé* d'une longue et d'une brève: *īllĕ.*

*TÉ.* *La* beauté a son prix, celui de *la* bonté est au-dessus, *la* liberté et l'égalité sont *sœurs.*

L'adversité *cruelle*,
Voilà le vrai creuset de l'amitié fidèle.

Ceux qui sont nés sous un monarque,
Font tous semblant de l'adorer;
*Sa* majesté, qui le remarque,
Fait semblant de les honorer.

Nous sommes de vieux enfants,
Nos erreurs sont nos lisières,
Et les vanités *légères*
Nous bercent en cheveux blancs.

Le véritable esprit marche avec *la* bonté.

Tout se sait tôt ou tard, et *la* vérité perce.

Quelque censeur, interrompant le fil
De mon discours, dira: Mais se peut-il
Qu'un étourdi, qu'un jeune anglois, qu'un page
Fût près d'Agnès respectueux et sage?

# *E.*

## Colonne masculine.

*Mon* congé cent fois me fût-il hoc,
*La* poule ne doit point chanter devant le coq.

*GER.*

Ah! crains toujours des souvenirs confus,
Redoute même *un* danger qui n'est plus.

*GUÉ.* Sonder *le* gué.

*IÉ, ied, ier. Un* pied *mignon, le* trépied *sacré, un* poirier en fleur, etc.

Laissez leur prendre *un* pied chez vous,
Ils en auront bientôt pris quatre.

Excepté moitié, pitié, amitié. *La* plus *belle* moitié du genre humain, *une* pitié *généreuse;*

Dans cette longue kyrielle,
Hélas! vous avez oublié
Le tendre nom de l'amitié;
Je donnerois tout le reste pour *elle.*

Pour les cœurs corrompus l'amitié n'est point *faite.*

*LÉ, ler, lef. Le* blé, *un* défilé, *un* lé d'étoffe, manger *du* salé, *un doux* parler, etc.

Excepté clef. *Une* clef d'or.

*LLÉ, ller* mouillé. *Un joli* déshabillé, manger *du* caillé, *un bon* oreiller, *un* poulailler *nombreux*, etc.

*MÉ. Un bon* consommé, *du* sublimé *corrosif.*

Digitized by Google

# *E.*

## Colonne féminine.

Qu'il ne prît point *la* moindre liberté?
Ah! laissez là vos censures rigides.
Ce page aimoit, et si *la* volupté
Nous rend hardis, l'amour nous rend timides.

Excepté aparté, comité, comté, côté, été, goûter ou goûté, Léthé, pâté, précipité, thé, traité. Sans *cet ingénieux* aparté, le passage étoit inexplicable, *un* comité de bienfaisance, *le brûlant* été, *un bon* goûter, l'eau paresseuse *du* Léthé, *du* précipité, *un* thé *odorant*, *un* traité *complet*.

Les volumes, sans choix à la tête jetés,
Sur le perron poudreux volent de *tous* côtés.

Leur appétit fougueux, par l'objet excité,
Parcourt tous les détours d'*un monstrueux* pâté.

*TÉE*. *Une* charretée de bois, *une* pâtée pour le chat, à *la* portée du canon, etc.

*UÉE*. Les huées des sots sont *méprisées* par les personnes sensées, les nuées sont *amoncelées* du côté de l'orient.

*VÉE*. *La* corvée étoit une injustice envers le peuple, *toutes* les couvées de cette poule sont *heureuses*, *la première*, *la seconde* cuvée, etc.

*ZÉE*, *sée* avec le son doux. *Une grande* croisée, tirer *une* fusée, *la* rosée attendrit l'herbe.

## *E.*

## Colonne masculine.

*NÉ, ner, nez.* La rhubarbe et *le* séné.

C'est là que le prélat, muni d'*un* déjeûner,
Dormant d'un léger somme, attendoit *le* dîner.

Reprenez vos esprits, et souvenez-vous bien
Qu'*un* dîner *réchauffé* ne valut jamais rien.

Qu'on lui ferme la porte *au* nez,
Il reviendra par la fenêtre.

La dame *au* nez *pointu* répondit que la terre
Étoit au premier occupant.

*PÉ, per. Un grand* canapé, il ne boit que *du* ripopé. C'est une faute assez commune de dire de *la* ripopée.

Les sommeils seront longs, si les soupers sont *courts.*

Hélas! dirai-je, il pleut;
Mon frère a-t-il tout ce qu'il veut,
*Bon* souper, bon gîte et le reste?

*RÉ.*

Et ne savez-vous pas que, sur ce mont sacré,
Qui ne monte au sommet, tombe *au* plus *bas* degré.

Vois ces bois si touffus, aimable Lycoris!
Vois ces ruisseaux si frais, vois ces prés si *fleuris.*

L'âne vint à son tour, et dit: J'ai souvenance
Qu'en *un* pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de *ce* pré la largeur de ma langue.

# *E*.

## Colonne féminine.

Sur le haut Hélicon leur veine méprisée
Fut toujours des neuf sœurs la fable et *la* risée.

Excepté colisée, élysée, musée et Zuiderzée. *Le* colisée de Rome étoit anciennement *appelé* colossée, à cause de la statue colossale de Néron, qui étoit près de cet amphithéatre; l'élysée étoit *destiné* aux ames des gens de bien; *les différents* musées ont contribué à entretenir le feu sacré des lettres et de la philosophie.

Quelle muse, à rimer en tous lieux disposée,
Oseroit approcher des bords *du* Zuiderzée.

---

### OBSERVATIONS

*Sur la désinence E.*

1° *Dialecte*, masculin dans le dictionnaire de l'Académie, est féminin dans la grammaire de Port-Royal. On lit, édition de 1655 : *La* dialecte attique est *celle* qui étoit *usitée* dans Athènes, *laquelle* a été *suivie* par Thucydide. Pourquoi cette différence? C'est que le grammairien de Port-Royal, attentif à l'étymologie, fidèle au principe généralement suivi qu'un mot conserve son genre en passant d'une langue à une autre, a cru devoir donner à *dialecte* le genre féminin du grec *dialectos*, *dialectou*. Les latins, qui savoient aussi le grec, ont également donné le genre féminin à *dialectus*, comme à *methodus*, à *periodus*, et par la même raison. Mais l'Académie françoise, en général peu versée dans le grec, rejetant le flambeau de l'étymologie, n'interrogeant que

# *E.*

## Colonne masculine.

*VÉ, ver. Un* pavé *neuf, le* sénevé, etc.

Et comme vous, grand roi, je suis sur *le* pavé.

Héloïse aime et brûle, *au* lever de l'aurore;
Au coucher du soleil, elle aime et brûle encore.

*ZÉ, sé* avec la prononciation douce. C'est *un* composé bizarre, savoir *le* toisé.

---

l'usage, et le trouvant muet sur le genre d'un nom qui n'est pas dans la langue usuelle, l'a fait masculin au hasard, et la tourbe des lexicographes et des grammatistes a suivi aveuglément l'Académie.

On peut en dire autant d'*épiderme*, féminin d'origine, féminin dans Molière, et masculin dans le dictionnaire de l'Académie.

Au reste, toutes les fois que les avis diffèrent dans une matière où l'on a si peu consulté la raison, nous devons nous arrêter à celui qui nous est le plus favorable.

2° *Crêpe*, étoffe, est masculin. *Du* crêpe *noir*, *du* crêpe *blanc. Crêpe*, au figuré, est également masculin.

La nuit d'*un* crêpe *noir* a couvert les vallons.

Mais on dit *une bonne* crêpe, ces crêpes sont *délicates*, en parlant d'un pâte qu'on étend dans la poile. C'est comme s'il y avoit : *Une* pâte qui s'étend dans la poile en forme de *crêpe*.

C'est ainsi que *aide*, féminin, devient masculin par l'ellipse. *Un* aide de camp offre à l'esprit cette phrase pleine : *Un* homme de camp qui donne secours, *aide*.

3° *Aigle* est féminin, en parlant d'armoiries : les aigles *romaines*, aigle *éployée*, etc.

Ouvrez le dictionnaire de l'Académie au mot *aigle*, vous trouverez aigle *éployée*, et au mot *éployé*, vous trouverez aigle *éployé*. Ce dictionnaire est plein de mille autres contradictions encore plus dangereuses. Si la nouvelle Académie françoise veut que son dictionnaire soit un, elle confiera chaque élément lexique à un seul de ses membres, que les lumières de tous pourront éclairer, mais que ne pourront faire dévier des jugements contradictoires entre eux, ou contraires aux principes.

4° C'est à *skeleton*, *skeletou*, neutre grec, que le nom françois *squelette*, masculin, doit d'être excepté de la longue série des noms féminins en *ette*. L'étymologie indique un seul *t*, l'ignorance de l'étymologie en a fait mettre deux.

5° Les habitants de département qui disent *un* cuiller d'argent, *un* paire de ciseaux, *un bel* épée, *un* atmosphère *épais*, doivent s'exercer à faire ces quatre mots féminins. *Épée* vient du féminin italien *spada*, et *atmosphère*, du féminin latin *atmosphæra*.

6° *Une* cuillerée signifie ce que contient une cuiller; *une* poignée, ce que contient le poing, la main fermée; *une* cuvée, ce qu'une cuve renferme de vin; *une* journée, *une* soirée, ce qu'un jour, un soir renferment d'instants. Tout nom en *ée*, qui éveille l'idée de *contenance*, est féminin.

7° La règle très-générale, qui assigne le genre féminin aux noms en *té*, est fondée sur l'idée de qualité, d'état, que cette désinence leur attache. *La bonté* est une qualité, est l'état de l'homme bon; *la méchanceté* est une qualité, est l'état de l'homme méchant, etc. Tous les noms auxquels cette désinence n'imprime pas ce caractère, sont masculins. Tels sont: *côté*, *pâté*, où certainement la désinence n'éveille aucune idée de qualité.

## *IN.*

# Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*En*, *ein*, *eing*, *eint*, *ain*, *aint*, *aim*, *in*, *ym*, *inct*. *Un doux* lien, mettre *un* frein à ses passions, un acte sous seing *privé*, *un* teint de lis et de rose, *un* bain *chaud*, *le* thym *odoriférant*, l'instinct des animaux est souvent plus *éclairé* que la raison de l'homme.

Dominé par *le* gain, tu viens, dans mon canton,
Vendre, acheter, troquer, être dupe et fripon.

Le glaive en abat moins que les *riants* festins.

L'oreille est *le* chemin du cœur.

Nous ne croyons d'instinct que *ceux* qui sont les nôtres.

Madame eut, avant-hier, la fièvre jusqu'au soir,
Avec un mal de tête étrange à concevoir. —
Et Tartuffe? — Tartuffe! il se porte à merveille,
Gros et gras, *le* teint *frais* et la bouche vermeille. —
Le pauvre homme!

Excepté faim, main, toussaint, fin. *La dévorante* faim, *une* main *potelée*, *la* toussaint.

Au début vois *la* fin; c'est *la* fin qui décide.

Ce dieu, dont mieux que toi je connois la prudence,
Ne donne pas *la* faim pour qu'on fasse abstinence.

*IMBE*. *Les* limbes sont *destinés*, disent les

## *IN.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*IMPHE*, *ymphe. La* lymphe *épaissie.*

*INCE. Une forte* pince, *une grande* province.

*INGLE. Une grosse* épingle, *une longue* tringle.

*INGUE. Une petite* seringue.

*EINTE*, *inte*, *inthe*, *ainte. Une douce* étreinte, *une* pinte de vin, l'absynthe est *amère.*

Que devant Troie en flamme Hécube désolée
Ne vienne pas pousser *une* plainte *ampoulée.*

Rien ne vient m'interrompre,
Je mange tout à loisir.
Adieu donc; fi du plaisir
Que *la* crainte peut corrompre!

Toutes ces gardes-là sont visions de fous;
Le plus sûr est, ma foi, de se fier à nous;
Et, si par mon mari je me voyois contrainte,
J'aurois fort grande pente à confirmer *sa* crainte.

Excepté labyrinthe; *le* labyrinthe de Crète.

Et Phèdre, au labyrinthe avec toi descendue,
Se seroit, avec toi, retrouvée ou perdue.

*N. B.* Jacinthe est féminin; mais *hyacinthe*,

# *IN.*

## Colonne masculine.

théologiens, à recevoir les ames des enfants morts sans baptême.

*IMBRE. Le* timbre *sec.*

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées ;
On cherche ce qu'il dit, après qu'il a parlé,
Et je lui crois, pour moi, *le* timbre un peu *fêlé.*

*IMPE, ympe.*

Il est de ces esprits frivoles,
Que tout flatteur endort au son de ses paroles,
Qui, dans un vain sonnet, placés au rang des dieux,
Se plaisent à fouler l'Olympe *radieux.*

Excepté guimpe. *La* guimpe voile souvent bien des appas.

*IMPLE.* La centaurée est *un* simple d'une grande vertu.

*INC. Le* zinc est un demi-métal.

*INDE. Le* Pinde.

Ces almanachs *du* Pinde, où la presse indignée
Entasse, en gémissant, tous les vers de l'année.

On dit *une* dinde, parce qu'on sous-entend poule ; on doit dire *un* dinde, si l'on sous-entend coq ou poulet.

Inde, pays, est féminin.

Digitized

# *I N.*

## Colonne féminine.

présentant matériellement le nom du jeune homme, est masculin.

N'aime-t-on pas à voir
La noire violette et l'hyacinthe *noir?*

*OINTE. La* pointe d'une épée, les pointes *recherchées* n'annoncent que l'esprit faux, si toutefois elles annoncent quelque esprit.

Sur l'herbe rouge il pose la poignée;
Puis, vers *la* pointe avec force élancé,
D'un coup mortel il est bientôt percé,
Et de son sang sa maîtresse est baignée.

On vit tous les bergers, dans leurs plaintes nouvelles,
Fidèles à *la* pointe encor plus qu'à leurs belles.

---

## OBSERVATIONS

### *Sur la désinence IN.*

1° Autrefois on prononçoit différemment le son final de li*en*, et le son final de di*vin*, des*sein*, etc. *Lien* offroit simplement à l'oreille l'*e* nasal, et *divin*, *dessein*, une diphthongue nasale, où l'on distinguoit un *e* et un *i*. Une preuve certaine que ces deux sons n'étoient pas confondus, c'est qu'aucun poète du siècle de Louis XIV n'a

# *IN.*

## Colonne masculine.

Si je ne t'aime avec ivresse,
Si, de mon cœur souveraine maîtresse,
Je ne dois pas t'aimer, chaque instant et toujours,
De cet amour vainqueur des plus tendres amours,
Que seul, dans la Lybie ou dans l'Inde *brûlante,*
Je rencontre un lion à la prunelle ardente.

*INDRE. Un beau* cylindre.

*INGE. Du* linge *fin, un* singe *adroit.*

*INTRE. Le* cintre d'une voûte.

*INX, YNX. Le* sphinx, *le* larynx.

*IEN, yen.*

Il n'est pas mort celui qui survit à soi-même;
L'homme qui fait *le* bien, n'a point d'heure suprême.

Je vieillis, et ne puis regarder sans effroi
Ces neveux affamés dont l'importun visage
De *mon* bien, à mes yeux, fait déja le partage.

A quoi bon mettre au jour tous ces discours frivoles,
Et ces riens *enfermés* dans de grandes paroles?

Enfin, t'ai-je dépeint la superstitieuse,
La pédante au ton fier, la bourgeoise ennuyeuse,
Celle qui de son chat fait *son seul* entretien,
Celle qui toujours parle, et ne dit jamais rien?

Dès l'abord leur doyen, personne très-prudente,
Opina qu'il falloit, et plutôt que plus tard,
Attacher un grelot au cou de Rodilard;

Digitized by Google

jamais fait rimer un mot terminé par *en* avec un mot terminé par *in*, *ein*, *ain*, etc. Cette distinction s'est entièrement effacée; une longue habitude et la vue d'un *i* entretiennent encore la prononciation de cette voyelle dans les départements; mais la bouche parisienne la supprime avec grace, et depuis long-temps l'*e* nasal, sans aucun mélange d'*i*, caractérise la dernière syllabe de Rom*ains*, comme celle de Phoc*éens*. De sorte qu'aujourd'hui, et il y en a plus d'un exemple, *en* et *in* offrent une rime que l'oreille la plus scrupuleuse peut admettre.

2° On dit *la* Toussaint, et c'est manifestement l'ellipse qui autorise le genre féminin; l'esprit la remplit ainsi: *la* fête de tous les saints, de *toussaint*. C'est donc à *fête* que *la* doit son inflexion féminine. On dit également *la* Noël, *la* Saint-Jean, quoique Noël et Saint-Jean soient du masculin. Mais, faut-il dire: *la* Toussaint est *passé* ou *passée*, je vous paierai à *la* Saint-Jean *prochain* ou *prochaine?* Regnard dit: à *la* Saint-Jean *prochain*. Pour moi, je crois que *prochain* ne modifiant pas *Saint-Jean*, mais *la fête*, on doit dire: Je vous paierai à *la* Saint-Jean *prochaine*, et par conséquent, *la* Toussaint est *passée*. Dans tous les exemples de cette nature, c'est la fête que l'esprit considère; c'est au mot *fête* que doivent aboutir tous les attributs.

3° *Absynthe* est féminin dans les dictionnaires, malgré le neutre *absynthium*, qui devoit le placer dans la liste innombrable des masculins françois, originairement neutres latins. Dans l'usage ordinaire, le genre ne se montre pas; on dit l'*absynthe*, du sirop d'*absynthe*, du vin d'*absynthe*. Les faiseurs de dictionnaires, obligés de lui donner un genre, lui ont donné le féminin, sans faire attention à

Digitized by Google

# *IN.*

## Colonne masculine.

Qu'ainsi, quand il iroit en guerre,
De sa marche avertis, ils s'enfuiroient sous terre;
Qu'il n'y savoit que *ce* moyen.
Chacun fut de l'avis de monsieur le doyen.

*OIN, ouin.*

Tandis que, dans *un* coin, en grondant je m'essuie,
Souvent, pour m'achever, il survient une pluie.

Moi, je t'offre *le* coin au duvet délicat.

*Le* soin que j'aurai pris, de soin m'exemptera.

*Ce* soin *ambitieux*, me tirant par l'oreille,
La nuit, lorsque je dors, en sursaut me réveille.

Et, sur *ce* point
Fille qui ment, ne pèche point.

---

l'étymologie, qui réclamoit le masculin. Pour moi, je crois qu'on peut dire l'absynthe *amère* et l'absynthe *amer;* je suis également fondé à donner les deux genres à ce mot: le féminin, puisque c'est le bon plaisir des dictionnaires; le masculin, puisqu'ainsi le veut la loi de l'analogie.

4° *Hyacinthe.* Et pourquoi ce mot ne seroit-il pas masculin? Que *jacinthe* soit féminin, cela est naturel, c'est l'expression des jardiniers; ils ont dû lui donner le genre

Digitized by Google

du mot *fleur*, sous-entendu : *la* fleur *jacinthe*, *la* jacinthe. Mais le poète qui, à travers la métamorphose, voit un beau jeune homme dans la fleur, donne à la fleur le genre du jeune homme, et, comme on dit *le* narcisse *doré*, il ne craint pas de dire le *doux* hyacinthe. Le féminin n'éveille que l'idée commune de *fleur;* le masculin poétise l'expression.

# I.

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*I, ic, id, is, ys, iz, it, il, ict, ix, ui, uid, uis, uit, uits.* Prendre *un bon* pli, le lévier et *le* cric; *un* nid de rossignol, *un* lambris *doré, un* pays *désert; du* riz de la Caroline; *un* crucifix, *le* sombre ennui, *un* muid de vin; à huis *clos; un* bruit *effrayant, un* puits *profond.*

*Le* dépit des jaloux est l'encens du génie.

*Un* sourcil *noir* ombrage sa paupière.

L'esprit qu'on veut avoir gâte *celui* qu'on a.

Il est de ces esprits *favorisés* des cieux,
Qui sont tout par *eux*-même, et rien par leurs aïeux.

Excepté gagui, perdrix, merci, souris (animal), fourmi, nuit. *Une grosse* gagui, *une vieille* perdrix, il est à *la* merci de tout le monde, *une* jeune souris.

*La* fourmi n'est pas *prêteuse*,
C'est là son moindre défaut.

Où vas-tu, cher époux? est-ce que tu me fuis?
As-tu donc oublié tant de si *douces* nuits?

*Merci*, signifiant remerciment, rentre dans la règle générale. On dit : Grand merci.

*IBRE. Un bon* calibre, garder *un* juste équilibre, sur les rives *du* Tibre.

Digitized by Google

# I.

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*IBE. Une* bribe de pain.

*IBLE. La* bible.

Pour moi, je lis *la* bible autant que l'alcoran.

Tout protestant est pape, *une* bible à la main.

Excepté crible.

Lis bien ; que ta lecture emplisse ton cerveau,
Et dans *un* crible *vain* ne puise pas de l'eau.

*ICHE. Une belle* corniche.

Sur *la* friche on verra flotter l'épi doré.

Excepté acrostiche et hémistiche. *Un mauvais* acrostiche, *un* hémistiche mal *suspendu.*

*IDE.* Courir à bride *abattue*, voilà de *belles* cariatides, cette coquette a plus d'*une* ride, etc.

Excepté guide, Gnide, subside, vide, homicide et ses analogues: parricide, suicide, etc. C'est *un* guide *sûr;* Gnide est *consacré* à Vénus; on va lever de *nouveaux* subsides, la nature abhorre *le* vide; l'homicide est *affreux, le* parricide est bien plus *affreux; le* suicide, en général, est plutôt un malheur qu'un crime.

*IDRE ydre. La* clepsydre est une horloge d'eau, l'hydre de Lerne est *renommée.*

Digitized by Google

## *I.*

## Colonne masculine.

Excepté fibre. Il a *la* fibre *molle.*

*IC, ict. Un bon* alambic, *un heureux* pronostic, *un grand* district, etc.

Ici l'amour des vers est *un* tic de famille.

*ICE, isse.* Sous les auspices les plus *heureux*, *le* narcisse *doré.*

Crois-tu, que toujours ferme au bord *du* précipice,
Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse?

Excepté avarice, cicatrice, coulisse, cuisse, éclisse, écrevisse, épice, esquisse, jaunisse, immondices, injustice, justice, lice, malice, matrice, mélisse, milice, notice, prémices, prémisses, réglisse, saucisse. *La* sordide avarice, *une profonde* cicatrice, *cette* coulisse est mal *faite*, *une* cuisse *courte*, *une petite* éclisse, *une belle* écrevisse, les épices sont *chères*, c'est *une* esquisse bien peu *satisfaisante*, il a *la* jaunisse, les immondices sont *entassées* dans ce coin, c'est *une* injustice *criante*, *la* justice *distributive*, *la* lice est *ouverte*, le col de *la* matrice, enclin à *la* malice, *la* milice *infernale*, *une* notice *exacte*; dans la religion juive, les prémices *offertes* à Dieu appartenoient à la tribu de Lévi; quand les prémisses sont *vraies*,

## I.

## Colonne féminine.

Voltaire a fait *hydre* du masculin.

De l'hydre *affreux* les têtes menaçantes
Tombent à terre, et, toujours renaissantes,
N'effrayoient point le fils de Jupiter.

Les Latins disoient *hydra* et *hydrus*.
Excepté cidre. *Le* cidre de Normandie.

*IE*. *La* prosodie *françoise* est peu *connue*, *la* philosophie mène au bonheur, *la* magie du style de Racine, etc.

Evitons ces excès, laissons à l'Italie
De tous ces faux brillants l'*éclatante* folie.

Excepté génie, incendie, bain-marie et parapluie. *Le* génie est rare, *un* terrible incendie, faites chauffer ce bouillon *au* bain-marie, *un* parapluie *vert*.

Dans *son* génie *étroit* il est toujours captif.

Piron déplut par sa Métromanie,
Chef-d'œuvre où l'art s'approcha *du* génie.

Ne vantez plus sa science infinie;
Sans la vertu, que vaut *un grand* génie?

Même on vit l'heure où *le* vaste incendie,
Alloit atteindre à l'Encyclopédie.

*IFFE*, *iphe*, *yphe*. Il est tombé sous *la* griffe d'un procureur.

# I.

## Colonne masculine.

la conséquence l'est aussi ; *la* réglisse est *douce*, *la* saucisse est *appétissante*, etc.

> O juste ciel ! faut-il qu'on joigne à tant de graces
> Les vices *odieux* des ames les plus basses !

On dit c'est *un* délice ; c'est dans le bonheur de sa fille qu'une bonne mère met ses plus *chères* délices, où l'on voit que ce mot est masculin au singulier, et féminin au pluriel. On doit dire c'est *un* de mes plus *grands* délices. Le genre masculin, d'abord appelé par le singulier, reste avec le pluriel même.

*Appendice*, de quel genre est-il ? Les lexicographes le font, les uns, masculin ; les autres, féminin. Dans cette incertitude, cherchons quelques raisons qui nous déterminent. Le mot latin *appendix*, d'où l'on a formé *appendice*, est féminin, et *appendix* est féminin, parce qu'il est adjectif de *pars*, sous-entendu, comme *victrix*, dans le fameux vers de Lucain, est adjectif de *causa*. *Causa victrix*, la cause victorieuse; *pars appendix*, une partie appendue, *une* appendice. Le sens et l'analogie me font adopter le féminin.

Trompés par le dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, quelques journalistes, ayant à

Digitized by Google

# I.

## Colonne féminine.

Et quelle récompense
En aurai-je, reprit le rat?
Je jure éternelle alliance
Avec toi, repartit le chat,
Dispose de *ma* griffe, et sois en assurance.

On psalmodie, on braille du latin,
On les asperge, hélas! le tout envain;
Aux pieds du lit se tapit *le* malin,
Levant *la* griffe, et, lorsque l'ame échappe
Du corps chétif, au passage il la happe.

Excepté hiéroglyphe et logogriphe. Les hiéroglyphes *égyptiens*, *un* logogriphe indéchiffrable.

*IGNE*, *ygne*. C'est *ma* consigne, il ne faut pas sortir de *la* ligne de l'honneur.

*La* vigne embellit l'arbre, et le raisin, *la* vigne.

Sans repartir, le bouillant cordelier
Prend d'une main, par la rage tremblante,
Un pistolet, en presse la détente,
Le chien s'abat, le feu prend, le coup part,
Le plomb chassé siffle et vole au hasard;
Suivant au loin *la* ligne mal *mirée*,
Que lui traçoit une main égarée.

Excepté cygne, signe et interligne. *Le* cygne de Dircé; dans notre orthographe, les signes sont

# I.

## Colonne masculine.

parler d'une suspension d'armes, firent *armistice* féminin. Mais ce mot est masculin, d'après tous les autres dictionnaires, et d'après la raison.

Du mot latin *interstitium*, neutre, on a formé le mot françois *interstice*, masculin.

Du mot latin, *solstitium*, neutre, on a formé le mot françois *solstice*, masculin.

Donc, du mot latin *armistitium*, neutre, on doit former le mot françois *armistice*, masculin.

Et ce raisonnement est d'une grande force en grammaire; car il porte sur l'analogie. Mais veut-on une analogie plus étoffée? La voici:

Les noms latins neutres, *adverbium*, *proverbium*, *episodium*, *exordium*, *elogium*, *naufragium*, *allium*, *presbyterium*, *negotium*, *vitium*, etc. nous donnent les noms françois masculins: *Adverbe*, *proverbe*, *épisode*, *exorde*, *éloge*, *naufrage*, *ail*, *presbytère*, *négoce*, *vice*, etc. Donc, le nom neutre *armistitium* doit donner le nom masculin *armistice*.

La désinence latine neutre *ium*, est tellement douée de la faculté de masculiniser les noms françois, que dans une série de plus de cinq cents mots féminins en *ie*, elle ne commande d'exception qu'en faveur de deux mots: *génie* et *in-*

Digitized by Google

# I.

## Colonne féminine.

moins *nombreux* que les choses signifiées; écrivez dans *cé* large interligne. Interligne, terme d'imprimerie, est féminin. Cette page n'est pas bien interlignée, mettez de plus *fortes* interlignes.

*IGUE. Une* brigue *puissante, une* digue inutile, *une* figue *mûre.*

Je me ris d'un auteur qui, lent à s'exprimer,
De ce qu'il veut, d'abord ne sait pas m'informer,
Et qui, débrouillant mal *une* pénible intrigue,
D'un divertissement me fait *une* fatigue.

Quel démon, sur la terre,
Souffle dans tous les cœurs *la* fatigue et la guerre?

Excepté bec-figue. *Le* bec-figue est *meilleur* dans les lieux où croît le figuier.

*ILLE*, mouillé. *Une bonne* aiguille, *une belle* anguille, *une vaine* apostille.

*Sa* peccadille fut *jugée* un cas pendable.

De *la* moindre vétille il fait une merveille;
Et, jusques au bon jour, il dit tout à l'oreille.

Excepté quadrille, jeu, et spadille. Faire *un* quadrille, spadille m'est *rentré.*

*INE.* L'aubépine *fleurie, la* famine au teint pâle.

# I.

## Colonne masculine.

*cendie* sont masculins, parce qu'ils viennent, le premier d'*ingenium*, et le second, d'*incendium*.

*ICLE, ycle. Un* article *intéressant*, *le* cycle solaire est de vingt-huit ans.

Excepté bésicles. De *grosses* bésicles.

*IF. Un bon* canif, *un léger* esquif, connoître *le* tarif, etc.

*IFRE, iffre.* Danser au son *du* fifre, *un* chiffre *romain*, etc.

*IGE. Un grand* prodige, *un* prestige *flatteur*, etc.

Excepté tige. *Une belle* tige.

*IGME. Le* paradigme des conjugaisons.

Excepté énigme. *Une grande* énigme.

Autour de lui (du galimatias).

> Autour de lui voltigent l'équivoque,
> *La* louche énigme, et les mauvais bons mots,
> Les calembours, qui sont l'esprit des sots.

*IGRE. Un* tigre *furieux*, *le* Tigre, fleuve.

*IL.* Ovide ne put soutenir avec courage *le long* et injuste exil *auquel* il fut condamné.

Homme, vois tous tes biens par *un* fil suspendus.

Digitized by

# I.

## Colonne féminine.

Ne jugeons pas les hommes sur *la* mine.

Lorsque ce grand courrier de la philosophie,
Condamine l'observateur,
De l'Afrique au Pérou conduit par Uranie,
S'en va griller sous l'équateur,
Maupertuis et Clairault, dans leur docte fureur,
Vont geler aux pôles du monde.
Je les vois d'un degré mesurant la longueur,
Pour ôter au peuple rimeur
Le beau nom de machine *ronde,*
Que nos flasques auteurs, en chevillant leurs vers,
Donnoient à l'aventure à ce plat univers.

Excepté quine. Amener *un* quine au trictrac; gagner *un* quine à la loterie.

Les chimistes, depuis quelque temps, exceptent de cette règle plus que générale *platine*, métal blanc, plus pesant que l'or, afin, disent-ils, que tous les métaux soient du masculin. Cette raison est bien foible; en latin, les quatre saisons obéissent à des genres divers : l'automne, *autumnus*, au masculin; l'été et l'hiver, *æstas*, *hyems*, au féminin; le printemps, *ver*, au neutre; et, en françois, l'œillet, la rose, le jasmin, la tubéreuse, sont-ils du même genre, par cela seul qu'ils appartiennent à la même classe?

# I.

## Colonne masculine.

Cent fois la bête a vu les timides mortels
Trembler aux pieds d'un singe, assis sur leurs autels;
Et, sur les bords *du* Nil, les peuples imbécilles,
L'encensoir à la main, chercher les crocodiles.

O combien *le* péril enrichiroit les dieux,
Si nous nous souvenions des vœux qu'*il* nous fait faire!
Mais, *le* péril *passé,* l'on ne se souvient guère
De ce qu'on a promis aux cieux.

*ILE, ille, yle, ylle. Un doux* asile, *un bon* chyle, le spondée et *le* dactyle, etc.

L'évangile aux chrétiens ne dit en aucun lieu:
Sois dévot. *Il* nous dit: Sois doux, simple, équitable.

Que faut-il à l'abeille? *Un* asile et des fleurs.

*Un* style trop *égal*, et toujours uniforme,
Envain brille à nos yeux, il faut qu'*il* nous endorme.

Excepté argile, bile, file, idylle, pile, vigile, ville, huile, île, tuile. *Une grossière* argile, *une* bile *abondante*, aller à *la* file, *une* idylle *élégante*, *une* pile de bois; *la* vigile, chez les chrétiens, est ordinairement un jour de jeûne; *une* ville *populeuse*, l'huile d'Aix est *la meilleure* huile de France; il y a des tuiles *plates* et des tuiles *creuses*.

Mais que pour un modèle on montre ses écrits,
Qu'il soit le mieux renté de tous les beaux esprits;

Digitized by

# *I.*

## Colonne féminine.

Il est heureux que nos naturalistes n'aient pas eu aussi la manie de grammatiser; sans quoi (pour ne parler ici que des poissons) partant de *saumon* masculin, ils auroient dit: *le* saumon, *le* carpe, *le* perche, *le* truite; ou, partant du féminin *baleine*, ils auroient dit: *la* baleine, *la* requin, *la* thon, etc. parce qu'il faut que tous les poissons soient du même genre. Et que deviennent avec ce beau principe cette variété qui charme dans les langues polies, et le respect dû à l'analogie? car la désinence *ine* n'offre aucun nom masculin, le mot *quine* n'étant de sa nature qu'un adjectif, qui vient de *quinus*, *quina*, *quinum*: *quinus numerus*, le nombre quine, et, par ellipse, le quine. Mais supposons que la raison alléguée par les chimistes eût quelque poids, ils devoient choisir une terminaison masculine, et dire: l'or, l'argent, le plomb, l'étain et le *platin*. Et dans le cas où *plata*, *platina*, nom espagnol féminin, eût fait naître quelque scrupule, il eût pu être levé par l'exemple des enfants d'Esculape, dont l'autorité en grammaire vaut bien celle des enfants d'Hermès. De *vagina* ils n'ont pas fait le *vagine*, ce qui seroit incompatible avec la désinence;

## *I.*

## Colonne masculine.

Comme roi des auteurs qu'on l'élève à l'empire,
*Ma* bile alors s'échauffe, et je brûle d'écrire.

L'honneur est comme *une* île *escarpée* et sans bords.

Enfin sous tant d'efforts la machine succombe,
Et son corps entr'ouvert chancelle, éclate et tombe;
Tel sur les monts glacés des farouches Gélons,
Tombe un chêne battu des voisins aquilons;
Ou tel, abandonné de ses poutres usées,
Fond enfin un vieux toit sous ses tuiles *brisées.*

*ILTRE. Un* filtre *fin*, *un* filtre *amoureux.*

*IME, îme, yme. Le* centime est la centième partie du franc, les homonymes sont *fréquents* dans toutes les langues, il n'y a pas de *vrais* synonymes.

Dieux vengeurs, sous mes pas ouvrez *le noir* abîme!
Ah, que la douce paix habite loin *du* crime!

Excepté cime, dîme, escrime, estime, légitime, lime, maxime, pantomime, prime, rime. *La* double cime, *la* dîme étoit *onéreuse*, escrime *savante*, *une parfaite* estime, un enfant ne peut pas perdre *sa* légitime, *une* lime *sourde*, *une* maxime *constante*, *une belle* pantomime, accorder *une* prime.

On admire avec raison cette *belle* maxime de

Digitized by Google

# I.

## Colonne féminine.

mais le *vagin*, ce qui est également avoué par la raison et par l'oreille. Je dépose ici ma réclamation, avec la certitude qu'elle ne produira aucun effet. On peut, avec quelque soin, guérir les préjugés des ignorants; les préjugés des savants sont incurables.

*IPSE*. L'apocalypse est si peu *claire*, que, pour désigner un style obscur, on dit : C'est un style d'apocalypse; les éclipses sont *prévues*; les ellipses, dans toutes les langues, sont plus *fréquentes* qu'on ne pense.

Combien de souverains, chrétiens ou musulmans,
Ont tremblé d'*une* éclipse, ou craint des talismans!
Tout monarque indolent, dédaigneux de s'instruire,
Est le jouet honteux de qui veut le séduire.

Excepté gypse. *Le* gypse, par l'action du feu, se change en plâtre.

*IPTE*, *ypte*. *La* fertile Egypte.

*IQUE*. *Une belle* antique, l'arithmétique *usuelle*, *la* chronique *scandaleuse*, *une* critique *raisonnée*, quel barbare oseroit effacer *la* logique du tableau des études? etc.

Hé quoi, charger ainsi *cette* pauvre bourrique!
N'ont-ils pas de pitié de leur vieux domestique?

Digitized by Google

# I.

## Colonne masculine.

l'abbé de Saint-Pierre, renfermée dans le distique suivant :

Veux-tu voir des humains l'amour t'environner?
Tout consiste en deux points : donner et pardonner.

J'entends crier la dent de *la* lime *mordante.*

Mais lui, qui fait ici le régent du Parnasse,
N'est qu'un gueux revêtu des dépouilles d'Horace;
Avant lui, Juvénal avoit dit en latin,
Qu'on est assis à l'aise aux sermons de Cotin;
L'un et l'autre, avant lui, s'étoient plaints de *la* rime.

Quelque sujet qu'on traite, ou plaisant ou sublime,
Que toujours le bon sens s'accorde avec *la* rime;
L'un l'autre vainement ils semblent se haïr,
*La* rime est *une* esclave et ne doit qu'obéir.

*IMNE*, *ymne.* Suivant les grammairiens, *hymne* d'église est féminin; *hymne*, en tout autre sens, est masculin. Les *belles* hymnes de Santeuil et de Coffin; les hymnes de Callimaque sont *renommés.*

Cependant Boileau a dit :

A voir de quel air effroyable
Roulant les yeux, tordant les mains,
Santeuil nous lit ses hymnes *vains*,
Diroit-on pas que c'est le diable
Que Dieu force à louer les saints?

Digitized by Google

# I.

## Colonne féminine.

*Une rampante* et lâche politique,
Tient lieu de tout, est le mérite unique.

Marbres inanimés, et vous, *froides* reliques,
Que nous ornons de fleurs, qu'honorent nos cantiques,
Quand j'adore Abailard, quand il est mon époux,
Que ne suis-je insensible et froide comme vous!

Excepté cantique, distique, émétique, lévitique, lexique, panégyrique, pique-nique, portique, spécifique, tropique, viatique. Voilà *un long* distique, l'émétique a été *ordonné, le* lévitique est l'un des livres du Pentateuque, *le* lexique de Prévôt est *estimé,* il fait *son* panégyrique, nous avons fait *un* pique-nique très-*intéressant,* le quinquina est *un* spécifique contre la fièvre intermittente, *le* tropique du cancer; chez les catholiques, donner *le* viatique, c'est communier un malade dans son lit.

De ce bourbier vos pas seront tirés,
Dit Pompignan, votre dur cas me touche,
Tenez, prenez mes cantiques *sacrés;*
*Sacrés ils* sont, car personne n'y touche.

*ISQUE. La* francisque de Clovis; il a *toutes* les brisques, etc.

Excepté astérisque, disque, obélisque, risque. *Cet* astérisque est mal *placé, le* disque du

## *I.*

## Colonne masculine.

Le genre du mot *hymne* me paroît devoir être, dans tous les cas, au choix de l'écrivain.

*IPE, ippe, ype.* Les règles *du* participe sont plus faciles qu'on ne le dit; vous me donnez la règle, faites-moi connoître *le* principe d'où elle émane, etc.

Excepté nippes, pipe, tripe, tulipe. De *belles* nippes, *la* pipe *cassée*, des œufs à *la* tripe, *une* tulipe *panachée*.

> Stuart, chassé par les Anglois,
> Dit son rosaire en Italie;
> Stanislas, ex-roi polonois,
> Fume *sa* pipe en Austrasie.

*IPLE.* Le double et *le* triple, neuf est *un* multiple de trois.

*IR, yr. Un* désir *ardent*, *un* élixir *puissant*, *un* soupir *amoureux*, *un doux* zéphyr, etc.

> *Le* plaisir a toujours raison.
>
> Je plains l'homme accablé du poids de *son* loisir.

*IRE, yre, yrrhe. Un beau* délire, les ouï-dire sont *suspects*, *un* porphyre *précieux*, *un* sourire *enchanteur*, etc.

Excepté cire, hégyre, lyre, mire, myrrhe, satyre, tire-lire. De *la* cire *blanche*; l'hégyre, ère

Digitized by Google

# *I.*

## Colonne féminine.

soleil, *un bel* obélisque, il court *un grand* risque.

*ISTE.* Voilà *une belle* améthyste, faire *une* liste, suivre à *la* piste, etc.

Excepté aoriste et kyste. L'aoriste *grec*, extirper *le* kyste.

*ITE, itte, uite, yte, îte.* Faire *une* commandite, faillite *malheureuse*, les limites ont été *franchies*, les redites sont *ennuyeuses*, *une* visite d'usage, *une* truite *saumonée*, etc.

Ceux de qui *la* conduite offre le plus à rire,
Sont toujours sur autrui les premiers à médire.

Excepté Cocyte, mérite et démérite, lithophyte, site, gîte. *Le noir* Cocyte, *le* mérite et *le* démérite des femmes; *le* lithophyte tient le milieu entre la pierre et la plante; voilà *un* site *imposant*, *un bon* gîte.

On m'oblige deux fois quand on m'oblige vîte;
D'un bienfait retardé je sens moins *le* mérite.

Mais je ne puis souffrir qu'un fat, dont la mollesse
N'a rien pour s'appuyer qu'une vaine noblesse,
Se pare insolemment *du* mérite d'autrui,
Et me vante un honneur qui ne vient pas de lui.

Digitized by Google

# I.

## Colonne masculine.

des mahométans, a été *établie* en l'an 662 de l'ère chrétienne; *la* lyre d'Orphée; pour tirer juste, il faut bien prendre *la* mire; *la* myrrhe *odorante;* tel dédaigne la critique de l'amitié, qui est déchiré par *la* satyre inexorable; *une* tire-lire est pour les enfants un moyen de conserver un argent qu'ils sont impatients de dépenser.

*IRQUE.* *Le* cirque de Rome.

*IRSE*, *yrse.* *Le* thyrse des bacchantes.

*IS.* *Le* cassis est stomachique; *le* lapis est une pierre précieuse bleue, intransparente; *un beau* lis, etc.

Excepté *la* Lys, rivière, et *une* vis de pressoir, etc.

*ISC.*

Sur le mulet *du* fisc une troupe se jette.

*ISME.* L'atticisme françois, *le* despotisme *entouré* de bourreaux.

Mon esprit n'admet point *un pompeux* barbarisme,
Ni d'un vers ampoulé l'*orgueilleux* solécisme.

*Le* moindre solécisme, en parlant, vous irrite,
Et vous en faites, vous, d'étranges en conduite.

*ISTHME.* L'isthme de Corinthe et *celui* de Suez, sont deux isthmes très-*connus*.

Digitized by

# *I.*

## Colonne féminine.

Un lièvre en *son* gîte songeoit ;
Car que faire en *un* gîte, à moins que l'on ne songe?

Un mort s'en alloit tristement
S'emparer de *son dernier* gîte.

*IVE. Une bonne* grive, *une* olive *noire*, *une* salive *épaisse*, *la* sensitive replie ses feuilles, dès qu'on *la* touche.

J'ai lu tout ce qu'ont dit Villon et Saint-Gelais,
Aristote, Marot, Bocace, Rabelais,
Et tous ces vieux recueils de satyres naïves,
Des malices du sexe *immortelles* archives.

De *pas* mis avec *rien* tu fais *la* récidive;
Et c'est, comme on *t'a* dit, trop d'*une* négative.

*IZE, ise, yse. Une savante* analyse, *une* énorme bêtise, vivre à *sa* guise, *une* mise *décente*, etc.

Plutôt souffrir que mourir,
C'est *la* devise des hommes.

Un d'eux, le plus hardi, mais non pas le plus sage,
Promit d'en rendre tant, pourvu que Jupiter
Le laissât disposer de l'air,
Lui donnât saison à *sa* guise,
Qu'il eût du chaud, du froid, du beau temps, de *la* bise,
Enfin du sec et du mouillé,
Aussitôt qu'il auroit baillé.



Digitized by Google

# I.

## Colonne masculine.

*ISTRE. Un* registre, mais mieux *un* regître; *le* sistre des anciens.

*ITHME, ythme.* Les logarithmes de Callet sont *estimés*, la bonne prose a *un* rhythme *savant*, *ignoré* du peuple des écrivains.

*ITRE, ître, uître. Un* chapitre *intéressant*, *un* regître *plein*.

Pourquoi l'assassiner? qu'a-t-il fait? à *quel* titre?

Mais envain dans leurs lits un juste effroi les presse,
Aucun ne quitte encor la plume enchanteresse;
Pour les en arracher, Girot s'inquiétant,
Va crier qu'*au* chapitre un repas les attend.

Excepté épître, huître, mître, vitre. *Une longue* épître, *la* mitre *épiscopale*, *une* vitre *cassée*.

Un jour, dit un auteur, n'importe en quel chapître,
Deux voyageurs à jeûn rencontrèrent *une* huître;
Tous deux *la* contestoient, lorsque dans leur chemin
La Justice passa, la balance à la main....
Et, par ce bel arrêt, terminant la bataille:
Tenez, voilà, dit-elle, à chacun une écaille.
Des sottises d'autrui nous vivons au palais;
Messieurs, l'huître étoit *bonne*. Adieu, vivez en paix.

*IVRE. Du* cuivre *doré*, *le* quatrième livre de l'Enéide est le plus *intéressant*, etc.

Digitized by

# *I.*

## Colonne féminine.

Une femme se rit de sottises *pareilles*,
Et jamais d'un époux n'en trouble les oreilles.

Excepté citise. Les citises *fleuris*.

*IXE. Une forte* rixe.

---

### OBSERVATIONS

*Sur la désinence I.*

1° Parmi les désinences, *a*, *e*, *o* et *eu*, se présentent d'abord purs : *gala*, *ponté*, *domino*, *feu* ; puis ces voix frappent l'oreille d'un son nasal : *galant*, *un bon teint*, *Ninon*, *à jeûn*. Mais les voix *i* *u* et *ou*, au commencement, au milieu ou à la fin d'un mot, rejettent la modification nasale. On ne dit pas *in*grat, en faisant sentir un *i* ; com*mun*, en faisant sentir un *u* ; quant à *oun*, notre langue l'écarte non seulement de l'oreille, mais encore des yeux.

2° *Guide* est masculin. Il étoit féminin autrefois, comme le prouve le titre d'un ancien livre ascétique : *la* Guide des pécheurs. Ce mot a conservé le genre féminin, lorsqu'il signifie une lanière de cuir qui sert à conduire les chevaux : les guides sont *rompues*.

3° Pourquoi *délice* est-il masculin au singulier, et féminin au pluriel ? Nous devons cette bizarrerie à la langue latine. On dit au singulier *delicium*, *delicii*, neut., et au pluriel *deliciæ*, *deliciarum*, fém. En modélant notre langue sur celle des anciens Romains, notre choix n'a pas toujours

Digitized by Google

# I.

## Colonne masculine.

Prends-moi le bon parti, laisse-là *tous* les livres;
Cent francs au denier cinq combien font-ils? Vingt livres.

*Un* livre vous déplait, qui vous force à *le* lire?

Livre *prêté*, livre *perdu*.

O que d'écrits obscurs, de livres *ignorés*
Furent, en ce grand jour, de la poudre *tirés*!

Excepté livre, poids ou monnoie. *Une* livre de pain, *une* livre tournois.

Combien, pour quelques mois, ont vu fleurir leur livre,
Dont les vers en paquets se vendent à *la* livre.

*IX, yx.*

Il entre, et son cheval le met
A couvert des voleurs, mais non de l'onde noire;
Tous deux *au* Styx allèrent boire.

---

été sévère, ou plutôt nous n'avons pas fait de choix. Forcés de parler au milieu de leurs vainqueurs, nos pères ont mêlé les deux langues, et il en est sorti un idiome entaché de quelques défauts, que couvrent les beautés de nos grands écrivains.

4° Dans les départements méridionaux, on fait réglisse du masculin. On dit *ce* réglisse est *bon*. Ce mot est du féminin, et me paroît devoir ce genre au mot latin dont il est tiré, *glycyrriza*, *glycyrrizæ*.

5° Nos méridionaux disent encore : Voilà *une bonne* bec-figue. On doit dire *un bon* bec-figue. L'esprit dans *un* bec-figue voit *un oiseau* qui becquette les figues;

c'est le masculin *oiseau* qui commande le genre masculin.

6° Les François du midi se trompent aussi sur le genre d'*huile ;* ils le font masculin. C'est une faute contre l'usage ; mais *huile* venant d'*oleum*, c'est-à-dire d'un neutre latin, d'un de ces mots qui presque toujours produisent un masculin en françois, pourroit-on blâmer un poète qui feroit *huile* masculin ? Les droits de l'analogie, rendus plus sacrés par le charme de la mesure et de la rime, me paroissent devoir être respectés dans ces vers du traducteur des satyres d'Horace, le tribun Daru :

> Que l'huile sur le feu rissole en petillant,
> S'élève en pyramide, et soit *servi brûlant.*

Mais les méridionaux n'ont point d'excuse pour *huître ;* ils disent de *bons* huitres, et ce mot vient du féminin *ostrea.*

7° Pourquoi dit-on *une belle* antique, et non pas *un bel* antique ? *Antique*, étant un pur adjectif, doit prendre le genre du mot sous-entendu. Or, comme les tableaux antiques ne sont point parvenus jusqu'à nous, ce n'est pas à *tableau*, masculin, qu'*antique* doit se rapporter. *Antique* paroît devoir le genre féminin au mot féminin *statue*, que l'esprit a d'abord considéré. A l'aspect de l'Apollon du Belvéder et de la Vénus de Médicis, on s'est écrié : Voilà de *belles* statues antiques, et puis, pour abréger une expression que l'admiration mettoit sans cesse dans la bouche, on a dit : Voilà de *belles* antiques. Tel est l'usage, et la raison de l'usage ; mais vous, poètes, si le besoin vous commande le masculin, et que votre vers soit harmonieux, n'hésitez pas, nous sous-entendrons *monument,* et votre langage, s'écartant de la prose, n'en sera que plus poétique.

# O.

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*O*, *os*, *ot*, *ôt*, *op*, *au*, *aud*, *aut*, *aux*, *eau*. Jouer *au* loto, *un doux* repos, faire tourner *le* sabot; il y a cette différence entre le rôti et *le* rôt, que le premier ne présente que l'idée de viande rôtie, et le second ajoute à l'idée de viande rôtie celle du service qui suit les entrées; *un* sirop *bienfaisant*, *un bon* pilau, l'échafaud n'est pas *déshonorant*, c'est le crime; *un grand* défaut, c'est *le* taux, *le* simple bureau couvroit le poète dont Boileau parle dans sa première satyre.

C'est *au* repos d'esprit que nous aspirons tous;
Mais *ce* repos *heureux* se doit chercher en nous.

Livre *au* repos ton corps de travail épuisé,
Livre au travail ton corps par *le* repos blasé.

Que toujours dans vos vers le sens, coupant les mots,
Suspende l'hémistiche, en marque *le* repos.

Enfin Malherbe vint, et, le premier en France,
Fit sentir dans ses vers une juste cadence,
*D'un* mot *mis* en sa place enseigna le pouvoir,
Et réduisit la muse aux règles du devoir.

C'est tenir *un* propos de sens bien dépourvu;
Je l'ai vu de mes yeux, de mes propres yeux vu,
Ce qu'on appelle vu.

# O.

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*OCHE*, *auche*. *Une* broche bien *garnie*, *une* débauche *honteuse*, *une* ébauche bien *faite*, etc.

Le fabricateur souverain
Nous créa besaciers tous de même manière,
Tant ceux du temps passé que du temps d'aujourd'hui;
Il fit pour nos défauts *la* poche de derrière,
Et *celle* de devant pour les défauts d'autrui.

Si tu voyois mettre à *la* broche
Tous les jours autant de faucons
Que j'y vois mettre de chapons,
Tu ne me ferois pas un semblable reproche.

*Une* roche a reçu l'espoir de mes troupeaux.

Excepté coche et reproche.

Dans un chemin montant, sablonneux, mal-aisé,
Et de tous les côtés au soleil exposé,
Six forts chevaux tiroient *un* coche.

Vous ne me verrez point, amant foible et jaloux,
En reproches *honteux* éclater contre vous.

*OCRE*. L'Académie, dans son dictionnaire, édition de 1762, met *ocre*, s. f., et, pour exemple, de l'ocre *calciné*. Malgré cet exemple, je suis d'avis qu'*ocre*, venant d'*ocra*, est féminin.

*ODE*, *aude*. Les *belles* odes de Rousseau;

Digitized by Google

# O.

## Colonne masculine.

J'allois me retirer quand *le* rôt a paru.

Chez lui sirops *exquis*, ratafias vantés,
Confitures surtout volent de tous côtés.

Excepté eau, chaux, faux, dot et virago. Eau *jaillissante*, de *la* chaux *vive*, *la* faux du temps, *la meilleure* dot qu'une femme puisse apporter à son mari est une bonne santé et un bon esprit (le *t* de dot se prononce); c'est *une* virago.

Le mot *bureau* employé ci-dessus me rappelle une anecdote. Un poète, qui croit que le secret de la poésie consiste surtout en accouplements bizarres de mots, disoit un jour à un littérateur estimé : Que Boileau est hardi dans les choses les plus simples! Voyez le début de sa première satyre :

Damon, ce grand auteur dont la muse fertile
Amusa si long-temps et la cour et la ville,
Mais qui, n'étant vêtu que de simple bureau,
Passe l'été sans linge et l'hiver sans manteau.

Je ne vois là rien de hardi. — Quoi, vous ne voyez pas que Boileau parle d'un commis! — Non, il parle de François Cassandre, poète de ce temps. — C'est d'un commis, vous dis-je. —

Digitized by Google

# *O.*

## Colonne féminine.

Condillac vante *la* méthode analytique bien plus qu'il ne l'emploie, etc.

Une femme, surtout, doit tribut à *la* mode.

Excepté antipodes, épisode, exode, synode. Les antipodes paroissent *étonnants* aux esprits vulgaires; il faut qu'*un* épisode soit *lié* à l'action principale; l'exode est *compté* parmi les livres de Moïse; l'évêque a convoqué *un* synode.

*Mode*, manière de se mettre, est féminin; en tout autre sens, il est masculin. *La* mode est un tyran auquel les femmes obéissent sans peine; l'impératif est *un* mode mal *nommé*, les *divers* modes composent la substance; la gamme offre vingt-quatre modes, dont douze, *majeurs*, et douze, *mineurs*.

*Période* est masculin dans ces phrases : Il est *au* plus *haut* période de la fortune, de la gloire, etc. ailleurs, féminin. Le soleil fait *sa* période en trois cent soixante-cinq jours et près de six heures; la lune fait *la sienne* en vingt-neuf jours et demi. *La* plus *courte* période, en fait d'époques grammaticales, est d'un jour; la suspension du sens est de l'essence de *la* période oratoire; *toute* période est une longue phrase, mais toute longue phrase n'est pas *une* période.



Digitized by Google

# O.

## Colonne masculine.

Hé bien, soit, puisque vous le voulez, qu'en concluez-vous? — Qu'il y a là une audace d'expression qui doit faire honte à notre timidité. Boileau, au lieu de dire froidement que ce commis étoit vêtu de l'argent qu'il tiroit de son bureau, le peint vêtu de son bureau, couvert de son bureau. — Mon pauvre poète, vous ne savez donc pas que vêtu d'un simple bureau est absolument la même chose que vêtu d'une simple bure; il s'agit tout bonnement d'une étoffe; c'est une expression bien simple, et le moindre tailleur, ayant la même idée à rendre, égale en hardiesse le hardi Boileau. A la vérité, on appelle bureau une table où écrit un commis; mais c'est à cause de la bure, ou, comme on disoit autrefois, du bureau qui la couvre; c'est ainsi que la petite toile qu'on étend sur la table où la coquette prend et dépose ses appas, fait donner à cette table le nom de toilette.

Depuis, le rimeur corrigé ne trouve rien de trop hardi.

*OB*. *Le* rob de Laffecteur, *un* clob bien *composé*. On écrit indifféremment club ou clob; mais clob est préférable, parce qu'il est l'image fidèle de la prononciation.

Digitized by Google

# O.

## Colonne féminine.

*OFFE*, *ophe*. *Une belle* étoffe, *une* terrible catastrophe, *une* strophe d'Horace, etc.

Que fait là votre main?
Je tâte votre habit; l'étoffe en est *moelleuse*.

*OGE*, *auge*. *Une belle* horloge, *une petite* loge, etc.

Excepté éloge, martyrologe, nécrologe. *Un pompeux* éloge, l'erreur a *son* martyrologe; *le* nécrologe des hommes célèbres est malheureusement trop *étendu*, cette année.

*OGNE*. Faire de *la bonne* besogne, *une* rouge trogne, etc.

Excepté du bourgogne. *Ce* bourgogne est d'un goût exquis. Il est évident qu'il y a ellipse : du *vin de* Bourgogne.

*OFFRE*, *aufre*. Mon offre est *suffisante*, d'*excellentes* gaufres, etc.

Excepté coffre.

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déja d'accord;
Ton beau-père futur vide *son* coffre-*fort*.

Racine a fait *offre* du masculin.

L'offre de mon hymen l'eût-*il* tant effrayé?

*Offre* mis au féminin ne gêne pas la mesure et flatte l'oreille.

L'offre de mon hymen l'auroit-*elle* effrayé?

# *O.*

## Colonne masculine.

*OBE. Le* globe de la terre, le fruit du cafier est couvert d'une pellicule qui contient deux lobes *égaux.*

Excepté robe et garde-robe. *Une* robe de velours, *une* garde-robe bien *garnie.*

Dois-je, las d'Apollon, recourir à Barthole,
Et feuilletant Louet, alongé par Brodeau,
D'*une* robe à longs plis balayer le barreau?

D'un magistrat ignorant,
C'est *la* robe qu'on salue.

*OBLE. Un* riche vignoble.

*OBRE. Le vineux* octobre.

Quand on a tout perdu, quand on n'a plus d'espoir,
La vie est *un* opprobre, et la mort, un devoir.

*OC.*

*Un* bloc de marbre étoit si *beau*,
Qu'un statuaire en fit l'emplette;
Qu'en fera, dit-il, mon ciseau?
Sera-t-*il* dieu, table ou cuvette?
*Il* sera dieu, etc.

Ah! je connois l'amour, l'Ismare, j'en suis sûr,
L'Ismare le vomit de *son* roc *le* plus *dur.*

Digitized by Google

# O.

## Colonne féminine.

*OLDE.* On dit *la* solde des troupes, et *le* solde d'un compte.

*OLE, olle, ôle, aule.* Des vers d'*une mauvaise* école; ce n'est pas la gloire qu'il aime, c'est *la* gloriole.

Juvénal, élevé dans les cris de l'école,
Poussa jusqu'à l'excès *sa mordante* hyperbole.

Le prélat vous fait peur;
Je vous ai vus cent fois sous sa main bénissante
Courber servilement *une* épaule *tremblante*.

*Idole*, que La Fontaine fait masculin dans ce vers:

Jamais idole *quel* qu'*il* fût,

est maintenant féminin: *une belle* idole.

Excepté capitole, alvéole, monopole, Pactole, pôle, protocole, symbole, contrôle, môle (jetée de pierres) rôle, saule. Monter *au* capitole, *le* monopole est un véritable vol; un gouvernement éclairé dirige vers le Permesse un filet *du* Pactole, *le* pôle arctique et *le* pôle antarctique; j'écris aux gens en place, sans me conformer *au* protocole; la fourmi est *le* symbole de la prudence, *le* contrôle *général*, *le* môle de Naples; chaque abeille a *son petit* alvéole.

# O.

## Colonne masculine.

Quand la neige, au printemps, s'écoule des montagnes,
Dès que le doux zéphyr amollit les campagnes,
Qu'on entende le bœuf gémir sous l'aiguillon,
Qu'*un* soc, long-temps *rouillé,* brille dans le sillon.

*OCLE. Ce* socle est de porphyre.

*OFLE.* Cette liqueur sent *le* girofle.

*OGME.* La morale vient de la nature, et *le* dogme, des hommes.

*OGRE. Un* ogre n'est pas plus *affamé.*

*OGUE.* L'apologue est essentiellement allégorique, *il* n'est pas essentiellement *moral. Le* dialogue n'est jamais plus *intéressant* que lorsque l'un des personnages, profondément occupé d'un objet, ne répond pas juste à son interlocuteur. On reprochoit à Térence de prendre à Ménandre le sujet de ses pièces; il répondit à ses détracteurs, dans *un* de ses prologues, que tout avoit été dit, etc.

L'un, en style pompeux habillant une églogue,
De ses propres vertus te fait *un long* prologue.

Je ne connois de vers que ceux *du* Décalogue.

Excepté drogue, églogue, synagogue, vogue. *La meilleure* drogue ne vaut rien; les églogues de Virgile, que j'ai *traduites* en vers, n'ont été

# O.

## Colonne féminine.

Qu'attendre, hélas! d'un cœur italien?
Ils tremblent tous à l'aspect d'une étole ;
Mais le François n'est alarmé de rien,
Il braveroit le pape *au* capitole.

Ce monde est une œuvre comique,
Où chacun joue *un* rôle *différent.*

Pourquoi vous dérober aux sept astres de l'ourse?
Beaux lieux où les François, dans leur savante course,
Allèrent, de Borée arpentant l'horizon,
Geler auprès *du* pôle *aplati* par Neuton.

Les citises fleuris et les saules *amers.*

*OLTE. La* révolte des passions contre la raison, etc.

Qu'en fuyant chaque jour nous laisse quelque chose;
Sur un travail constant *la* récolte repose.

*ONNE, omne, one, ône, aune.* Notre Ronsard fait expirer *la* couronne sur le front des rois; danser *une* chaconne, *la* colonne *nationale.*

Dis-moi, berger, sous *quelle* zone,
En quel lieu du vaste horizon
On ne voit que trois fois *une* aune,
Et tu seras mon Apollon.

Excepté aune, arbre; cône, jaune d'œuf, béjaune, Rhône, trône. Les pains de sucre ont la forme d'*un* cône; cet œuf a *un* double jaune; en

# O.

## Colonne masculine.

qu'*imitées* par Gresset; un esprit juste s'accommode aussi peu de *la* synagogue que de la mosquée. *La* vogue n'est pas un sûr garant du mérite.

*OL.* Le bécarre et *le* bémol, *un* bol de punch, le chant mélodieux *du* rossignol, etc.

*OLFE.* *Le* golfe de Venise.

Ces quatre vents les portent tour à tour,
Tantôt aux bords de cet heureux séjour
Où des chrétiens le père apostolique
Tient humblement les clefs du paradis;
Tantôt au fond *du* golfe adriatique,
Où le vieux doge est l'époux de Thétis.

*OME, omme, ôme, aume.* Boire *le* rogomme; c'est *un* axiome universellement *reconnu; le* Deutéronome est l'*un* des livres du Pentateuque; on dort plus facilement sous *le* chaume que sous les lambris dorés.

C'est là que le prélat, muni d'un déjeûner,
Dormant d'*un léger* somme, attendoit le diner.

Il entre chez Barbin, et, d'un bras irrité
Saisissant du Cyrus un volume écarté,
Il lance au sacristain *le* tome épouvantable.

Je te tiens, souris téméraire,
Un trébuchet me fait raison;
Tu me rongeois, coquine, *un* tome de Voltaire,
Tandis que j'avois là les œuvres de Fréron.

O.

Colonne féminine.

entrant dans ce corps, il a payé *son* béjaune, *le* Rhône est rapide.

Lui, pour qui mon amour croît, à tous les instants,
Ainsi que l'aune *vert*, au souffle du printemps.

*Le* trône est sur l'autel.

Tomber *du* trône est une horrible chute.

Personne est féminin : *une jolie* personne. Mais *personne*, construit avec *ne*, rappelant le *nemo* des latins, veut ses correspondants au masculin : Personne n'est assez *sot* pour le croire.

Automne est des deux genres.

*OPE, oppe, aupe.* Que l'enveloppe soit bien *mise*; l'hysope étoit *connue* de Salomon, ainsi que le cèdre; *la* varlope d'un charpentier, etc.

Excepté héliotrope, fleur; horoscope, microscope, télescope. *Un bel* héliotrope, les horoscopes sont *menteurs*; *le* microscope a fait faire des progrès à la physique; on ne peut voir les satellites de Saturne qu'à l'aide d'*un bon* télescope.

*OQUE. Une* bicoque, les époques *grammaticales*. Boileau a dit :

Du langage françois bizarre hermaphrodite,
De quel genre te faire, équivoque *maudite*,

16

# O.

## Colonne masculine.

Pensons, et le Ténare, et cent fantômes *vains*
N'épouvanteront plus les débiles humains.

Ce toit est mon palais, ces champs sont *mon* royaume.

Les annales antiques
De Moïse et d'Orphée exaltent les cantiques.
Te faut-il rappeler ces prodiges connus,
Ces rochers attentifs à la voix de Linus,
Et Sparte qui s'éveille aux accents de Tyrtée,
Et Therpandre apaisant la foule révoltée,
Et le jeune David, par ses pseaumes *hébreux*,
Calmant du vieux Saül les accès douloureux?

Excepté gomme, pomme, Rome, somme, *summa; la sainte* Baume, paume. De *la* gomme arabique, *une* somme d'argent, *la* somme de Saint Thomas; c'est à *la sainte* Baume, en Provence, que Magdeleine, dit-on, vint faire pénitence; *la* paume de la main, jouer à *la* paume.

Si l'on eût fait, dans un repas,
Cette chère au bon homme,
Le gourmand ne nous auroit pas
Damnés pour *une* pomme.

Ma Galatée, au fin sourire,
D'*une* pomme m'atteint, ardente à folâtrer,
Et fuit vers la grotte, et désire
Etre aperçue, avant d'entrer.

Digitized by Google

# O.

## Colonne féminine.

**Ou *maudit*? car, sans peine aux rimeurs hasardeux**
L'usage encor, je crois, laisse le choix des deux.

L'usage s'est décidé pour équivoque *maudite*.

D'un calembour l'équivoque *grossière*
Vaut, à son gré, tout le sel de Molière.

Excepté colloque, phoque, soliloque. *Le* colloque de Poissy eut lieu entre les catholiques et les protestants; *un* phoque *monstrueux*; *le* soliloque et le monologue diffèrent en ce que, dans le monologue, un seul parle, par opposition aux scènes où parlent plusieurs, au lieu que, dans le soliloque, un seul homme s'entretient avec lui-même, sans aucun rapport à d'autres discours.

*ORCE*, *orse*. Il s'est fait *une cruelle* entorse, la vertu est *une* force *morale*, etc.

Fuyez d'un vain plaisir les *trompeuses* amorces,
Et consultez long-temps votre esprit et vos forces.

Excepté torse et divorce. *Le* torse du Muséum; *le* divorce est sagement *établi* par les lois, mais *il* est rarement *invoqué* par l'honnête citoyen.

Il révéla comment, confondus dans le vide,
Le feu, l'air et la terre et l'élément liquide,
Tout à coup s'isolant par *un* divorce *heureux*,
Ont fait des corps divers l'ensemble merveilleux.

Digitized by Google

# O.

## Colonne masculine.

Minerve est éconduite, et Vénus a *la* pomme.

Rome n'est plus dans Rome, *elle* est *toute* où je suis.

*OR, ord, ords, ors, orps, ort. Un* abord *gracieux, le* remords *dévorant, le* mors *blanchi* d'écume; l'homme, dit-on, est composé d'une ame et d'*un* corps.

Au bruit *du* cor,
Peut-on dormir encor?

*Le* trésor *le* plus *doux* est l'amitié fidèle.

C'est d'*un constant* effort que dépend le succès.

Excepté mort, *mors.*

Tous marchent à *la* mort, aux champs, dans les palais;
*La* mort sur toute chose étend ses noirs filets.

Hâte-toi, mon ami, tu n'as pas tant à vivre;
Je te rebats ce mot, car il vaut tout un livre,
Jouis. — Je le ferai. — Mais quand donc? — Dès demain.
— Hé, mon ami, *la* mort te peut prendre en chemin;
Jouis dès aujourd'hui.

*ORBE.* L'orbe *resplendissant* du soleil, *le* tuorbe soutenoit sa voix.

*ORC. Du* porc *frais.*

*ORCHE. Le* porche d'un collége.
Excepté torche. *Une* torche incendiaire.

Digitized by Google

## O.

## Colonne féminine.

*ORDE. Une heureuse* concorde, *la* discorde impie, *une* horde barbare, etc.

Excepté exorde, eptacorde et ses analogues. *Un* exorde *complet* est *composé* de quatre parties : de l'avant-scène, de la proposition, de la division et de l'invocation ; l'eptacorde est ainsi *nommé*, parce qu'*il* a sept cordes ; *le* pentacorde, parce qu'*il* en a cinq.

*ORGE. Une belle* gorge, etc.

Tantôt le bruit plaintif de ce peuple aux abois
Imite l'aquilon murmurant dans les bois,
Et le reflux bruyant des ondes turbulentes,
Et le feu prisonnier dans les forges *brûlantes.*

Excepté coupe-gorge et rouge-gorge. C'est *un* coupe-gorge, cet oiseau est *un* rouge-gorge.

On dit de *la belle* orge et de l'orge *mondé*, de l'orge *perlé;* mais qu'un auteur agronome consacre un long chapitre à la semence, à la récolte, aux divers usages de l'orge, fera-t-il ce mot tantôt masculin, tantôt féminin ? Cette bizarrerie répugneroit à un esprit juste ; je n'hésiterois pas à donner toujours le genre masculin à *orge*, venant du neutre latin *hordeum*, fondé sur l'analogie, qui assigne généralement le

Digitized by Google

# O.

## Colonne masculine.

*ORDRE.* L'ordre *grammatical* est quelquefois difficile à saisir; souvent *un beau* désordre est un effet de l'art.

Ceci s'adresse à vous, esprits *du dernier* ordre,
Qui, n'étant bons à rien, cherchez surtout à mordre.

*ORE, aure.* Au-delà *du* Bosphore, *un* météore *lumineux*, le ver-luisant est *un* phosphore *animé;* baisser *le* store, asseyons-nous à l'ombre de *ce* sycomore, etc.

Excepté les Açores, amphore, aurore, mandragore, métaphore, pécore, pléthore, roquelaure, *vêtement.* Les Açores sont *situées* en Afrique; l'amphore, ainsi *appelée* d'*amphora*, est un vase antique; les poètes appellent l'Aurore l'*amante* de Céphale; il y a deux sortes de mandragore, *la blanche* et *la noire; la* métaphore fait passer un mot du sens propre à un autre qu'autorise l'analogie; *la* pléthore est une abondance de sang et d'humeurs; *cette* roquelaure est bien *faite.*

*La chétive* pécore
S'enfla si bien qu'elle creva.

*OSME: Le* microcosme est un ouvrage de mécanique qui représente le monde en abrégé.

Digitized by Google

# O.

## Colonne féminine.

genre masculin aux mots françois dérivés du neutre latin.

*ORGUE.* Il a de *la* morgue.

On dit *un bel* orgue, de *belles* orgues, et c'est *un* des plus *beaux* orgues.

*ORME.*

Ce qui fut blanc au fond rendu noir par *la* forme.

O le plaisant docteur, qui, sur les pas d'Horace,
Vient prêcher, diront-ils, *la* réforme au Parnasse!
Nos écrits sont mauvais, les siens valent-ils mieux?

Excepté corme, orme, uniforme. *Le* corme est le fruit du cormier; *un vieux* orme, *un joli* uniforme.

*ORNE.* Les bornes de l'esprit humain ne sont pas *connues;* la force du taureau est dans *la* corne; *la* licorne a, dit-on, *une* corne au milieu du front, etc.

Son front large est armé de cornes *menaçantes.*

Excepté capricorne. *Le* capricorne est l'*un* des douze signes du zodiaque.

Viorne est masculin ou féminin; mais le latin *viburnum,* neutre, d'où *viorne* est tiré, me feroit pencher pour le masculin.

# O.

## Colonne masculine.

*OSTE*, *auste*. *Le* périoste est *endommagé*, *le* poste *le* plus *périlleux* est *celui* qu'il ambitionne; l'holocauste, sacrifice où la victime étoit entièrement consumée, étoit *usité* chez les juifs.

Exceptions. Mettre une lettre à *la* poste; pour arriver plus tôt, je pris *la* poste; il est habile à *la* riposte.

*OTRE*, *eautre*. L'épeautre que vous avez *semé* ne peut devenir *beau*.

Excepté patenôtre.

Des Gallicans ainsi parloit l'apôtre,
De maudissons lardant *sa* patenôtre.

*OXE*. *Le* paradoxe n'est pas toujours une erreur.

---

### OBSERVATIONS

*Sur la désinence O.*

1° *Episode*, que le neutre latin *episodium* met au rang des masculins, est féminisé par quelques écrivains inattentifs; c'est une faute contre laquelle bien des gens ne sont pas assez en garde.

2° Les méridionaux disent *un bel* horloge; ils pèchent contre l'usage. *Horologium*, neutre, donne le masculin; mais les horlogers n'ont pas fait attention à l'étymologie,

# O.

## Colonne féminine.

*ORTE. Une nombreuse* cohorte, *une forte* escorte, etc.

Sa valeur, arrêtant les troupes fugitives,
Rallia d'un regard leurs cohortes *craintives.*

C'est un droit qu'à *la* porte on achète en entrant.

Excepté cloporte. *Le* cloporte est un petit insecte qui a un grand nombre de pieds.

*ORVE.* De *la* morve.

*OSE, ause. La* rose *purpurine*, etc.

Le texte fut souvent par *la* glose obscurci.

Excepté nivose, pluviose, ventose. *Le froid* nivose, *le fangeux* pluviose, *le fougueux* ventose. Chose est féminin.

Qu'un ami véritable est *une douce* chose!

Qui vit content de peu possède *toute* chose.

On dit quelque chose de *beau*, quelque chose de *bon*, à l'imitation des latins : *aliquid pulchri, aliquid boni.* On dit aussi *grand'* chose.

D'après ses goûts, chacun à volonté
Se fait au ciel un séjour enchanté :
La vieille prend un visage de rose,
Des éléments l'ambitieux dispose,
Celui-ci boit, celui-là fume et dort,
L'un n'y fait rien; nous autres, pas *grand'* chose.

ils n'ont vu dans l'horloge qu'*une grosse* montre, et ils ont fait *horloge* du féminin.

3° Pourquoi *équivoque* a-t-il été long-temps d'un genre indécis? C'est que les uns sous-entendoient *mot, terme*: *un* mot équivoque, *un* terme équivoque, et les autres, *expression* : *une* expression équivoque. *Expression* ayant plus d'étendue que *mot* et *terme*, on a bien fait de faire d'*équivoque* l'attribut d'*expression*.

4° Pourquoi *mode* est-il féminin, lorsqu'il signifie manière d'agir, de se mettre, et masculin, partout ailleurs? La réponse est facile. Les grammairiens ont dit *le* mode indicatif; les philosophes, la substance et *le* mode; les musiciens, *le* mode *majeur*, parce qu'ils ont tous pensé au masculin *modus*, d'où *mode* est tiré. Mais les gens illettrés et les femmes, ne voyant dans ce mot que la manière d'agir, de s'habiller, ont donné à *mode* le genre de *manière*, et l'usage universellement adopté a fait loi.

5° *Automne*, si l'on fait attention à l'étymologie, devroit être seulement du masculin, et je crois qu'il est de ce genre, toutes les fois qu'il ne réveille que l'idée de l'une des quatre saisons: Après un été brûlant, nous aurons *un* automne *pluvieux*. Mais si, en pensant à cette saison, nous considérons tous les fruits qu'elle enfante, cette abondance nous la peint comme une mère féconde; et, à l'aspect des richesses dont elle orne nos vergers, nous dirons: Voilà *une* riche automne. C'est dans ce sens que l'auteur de Télémaque donne à *automne* le sexe féminin: « Ainsi toute l'année n'est qu'un heureux hymen du printemps et de l'automne, qui semblent se donner la main. »

Digitized by Google

# O.

## Colonne féminine.

*OSSE*, *ausse*, *oce*, *ausse*. Elle a beau faire, elle ne peut cacher *sa* bosse; *la* crosse d'un fusil; les nôces de Cana sont *fameuses* par le changement qui, dit-on, s'y opéra de l'eau en vin; *cette* fosse est *profonde*; *cette* sauce est *piquante*; *la* hausse des marchandises est à son dernier période, etc.

Excepté carrosse, colosse, négoce, sacerdoce. *Un* carrosse de remise, *le* colosse de Rhodes; il est dans *le* négoce; celui qui prêche et pratique la vertu, exerce, sans lettres de prêtrise, *un* véritable sacerdoce.

Elie eut *un* carrosse, et Jésus n'eut qu'un âne.

*OTE*, *otte*, *ôte*, *aute*. Anecdote *piquante*.

Ici le peuplier et la vigne amoureuse,
Dans leurs embrassements formant une ombre heureuse,
De *ma* grotte *riante* écartent la chaleur.

Grenouilles aussitôt de sauter dans les ondes,
Grenouilles de rentrer dans leurs grottes *profondes*.

Chandos, pressé d'un aiguillon bien vif,
La dévoroit de son regard lascif;
Agnès en tremble; elle entend qu'il marmotte
Entre ses dents : Je r'aurai *ma* culotte.

*OVE*.

Dans le réduit obscur d'*une* alcove *enfoncée*,
S'élève un lit de plume à grands frais amassée.

# *ON.*

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*ON, ond, onds, ont, om, omb. Un* bonbon, *un* don *précieux, le bon* ton, *du* thon *mariné*, il a pris la balle *au* bond, *le* fond du puits, *un* fonds de terre, *un* front d'airain; *le* pronom n'existe que dans la tête des grammairiens sans philosophie, c'est un nom indicatif.

*Le* plomb vole à l'instant,
Et pleut de toutes parts sur l'escadron *flottant*.

Condé, dont *le seul* nom fait tomber les murailles,
Force les escadrons et gagne les batailles.

Le cordelier, riant d'un ris malin,
Disoit tout bas : Cet homme est jacobin.
*Quel* est *ton* nom? lui cria-t-il soudain.
L'ombre répond, d'*un* ton mélancolique :
Hélas! mon fils, je suis Saint Dominique.

Grand roi David, c'est toi dont les sixains
Fixent l'esprit et le goût des humains;
Sur un tapis dès qu'on te voit paroître,
Noble, bourgeois, clerc, prélat, petit-maître,
Femme surtout, chacun met son espoir
Dans tes cartons *peints* de rouge et de noir.
Leur ame vide est du moins amusée
Par l'avarice, en plaisir déguisée.

Exceptez *on*, lorsqu'il s'applique à une femme ou au sexe féminin : Ma fille, dira une mère,

Digitized by Google

# *ON.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*OMBE. La* bombe éclate, *la* tombe se referme pour toujours, etc.

Excepté lombes. Les lombes sont *placés* à la partie inférieure du dos, et *composés* de cinq vertèbres.

*OMPE. La* pompe de nos fêtes, *une* pompe *aspirante* et *foulante, la* trompe de l'éléphant est *merveilleuse*, etc.

Pour éblouir les yeux, la fortune arrogante
Affecta d'étaler *une* pompe *insolente.*

*ONCE, onse. Une prompte* annonce, *une petite* once, *une* réponse *tardive*, *la* ronce aux dards aigus, etc.

De *la* ronce pendra le raisin empourpré.

Excepté quinconce.

Voyons-nous, à leur gré, transfuges des montagnes,
Les rochers pétulants bondir dans les campagnes?
Ou les pins inquiets, violant leur repos,
En quinconce *élégant* se ranger sur les flots?

*ONDE.*

J'éprouve autant de joie, à tes sons enchanteurs,
Que lorsque, fatigué, je m'endors sur les fleurs,
Ou quand, de soif pressé, dans la saison brûlante,
Je bois au doux ruisseau d'*une* onde *jaillissante.*

Digitized by Google

# *ON.*

## Colonne masculine.

on est *belle*, quand *on* est sage. On doit dire aussi : On n'est pas *maîtresse* d'accoucher quand on veut. Un certain grammatiste, compilateur aveugle, dit en copiant Restaut, que *on* est toujours masculin; et, quelques pages après, copiant un autre grammairien, que *on* est quelquefois féminin. De pareilles contradictions sont le moindre défaut des nombreuses grammaires que les journalistes nous vantent, sans les avoir lues.

Exceptez encore dondon, souillon, laideron, boisson, contrefaçon, cuisson, façon, leçon, moisson, rançon. *Une grosse* dondon, c'est *une petite* souillon, c'est *une jolie* laideron; *une* boisson *excellente*; *la* contrefaçon d'un ouvrage est un vol fait au propriétaire; le point de *la* cuisson est important à saisir; *la* moisson *dorée*; fait prisonnier, il a donné dix mille francs pour *sa* rançon. *Voyez* les désinences *ion* et *zon*.

*La* façon de donner vaut mieux que ce qu'on donne.

*La meilleure* leçon est *celle* de l'exemple.

*OMBLE*. Il est *au* comble du bonheur.

Que le trouble, toujours croissant de scène en scène,
A *son* comble arrivé, se débrouille sans peine.

## *ON.*

## Colonne féminine.

**Le sage ne dit pas : Je crois ; il est certain,**
**Ou marche à la science, *une* sonde à la main.**

Il presse un lièvre agile, ou, *la* fronde à la main,
Fait siffler un caillou qui terrasse le daim.

Excepté monde.

Quoi donc, à votre avis, fut-ce un fou qu'Alexandre ?—
Qui ? cet écervelé qui mit l'Asie en cendre,
Ce fougueux l'Angeli, qui, de sang altéré,
Maître *du* monde *entier*, s'y trouvoit trop serré ?

J'en sais beaucoup de par *le* monde
A qui ceci conviendroit bien ;
De loin, c'est quelque chose, et de près, ce n'est rien.

*Le* monde est *vieux*, dit-on, je le crois ; cependant
Il *le* faut amuser encor comme un enfant.

*ONGE. Cette* alonge est *insuffisante*, *cette* éponge est *grossière*, *cette* longe de veau est *délicate*, etc.

Excepté mensonge et songe. La vérité est utile par cela même qu'elle est la vérité ; *le* mensonge est nuisible par cela seul qu'*il* est *le* mensonge.

Toujours *au* plus *grossier* mensonge
Se mêle un peu de vérité ;
Cette nuit, dans l'erreur d'*un* songe,
Au rang des rois j'étois monté,
Je vous aimois, et j'osois vous le dire ;
Les dieux, à mon réveil, ne m'ont pas tout ôté,
Je n'ai perdu que mon empire.

# *ON.*

## Colonne masculine.

Oui, je te loue, ô ciel! de ta persévérance;
Attaché sans relâche au soin de me punir,
*Au* comble des douleurs tu m'as fait parvenir.

*OMBRE*. De *vieux* décombres.

Les roses ouvriroient leurs calices brillants,
*Le tortueux* concombre arrondiroit ses flancs.

Excepté ombre.

Sans elles (les Muses) un héros n'est pas long-temps héros,
Bientôt, quoi qu'il ait fait, la mort d'*une* ombre *noire*
Enveloppe avec lui son nom et son histoire.

*OMPHE*. *Un* triomphe *éclatant*. En terme de jeu, on dit *la* triomphe, c'est-à-dire *la* carte qui procure le *triomphe*.

Les plaisirs où l'on m'appelle,
Sont ceux où je ne vais pas;
Mon cœur dédaigne une belle
Qui se jette dans mes bras.
*Un* triomphe facile est pour moi sans appas;
Je veux qu'on soit un peu cruelle.

*ONCLE*. *Un* furoncle *douloureux*.

*ONGLE*. Il a les ongles *longs*.

Aujourd'hui, vieux lion, je suis doux et traitable,
Je n'arme point contr'eux mes ongles *émoussés*.

*ONGRE*. *Le* congre est un poisson de mer assez semblable à l'anguille.

Digitized by Google

# *ON.*

## Colonne féminine.

*ONGUE. La* diphthongue est une syllabe où sonnent deux voyelles; *la* triphthongue est *inconnue* dans la langue françoise, etc.

*ONQUE. La* conque de Vénus, etc.
Excepté quiconque.

Quiconque est *soupçonneux*, invite à le trahir.

*ONTE, ompte.*

Remettez, pour le mieux, ces deux vers à *la* fonte.

Le crime fait *la* honte, et non pas l'échafaud, etc.

Excepté conte et compte. Les *bons* comptes font les bons amis. On a dit de La Fontaine :

Dans la fable et *le* conte il n'eut point de rivaux;
Il peignit la nature et garda ses pinceaux.

*N. B.* Les dérivés de *compte*, décompte, escompte et mécompte, sont masculins.

*ONTRE. Une heureuse* rencontre, etc.

Ils disent donc (les cartésiens)
Que la bête est une machine;
Qu'en elle tout se fait sans choix et par ressorts,
Nul sentiment, point d'ame, en elle tout est corps;
Telle est *la* montre qui chemine
A pas toujours égaux, aveugle et sans dessein.

*ION. Une bonne* action vaut mieux qu'un

# *ON.*

## Colonne masculine.

*ONSTRE.*

Ah! si, dans ma fureur extrême,
Je tenois *ce* monstre *odieux.*

La médisance est la fille immortelle
De l'amour-propre et de l'oisiveté;
*Ce* monstre *ailé* paroît mâle et femelle,
Toujours parlant et toujours écouté.

*ONZE. Ce* bronze est *beau.*

---

## OBSERVATIONS

*Sur la désinence ON.*

1° Cette désinence extrêmement féconde est présentée ici de trois manières : *on*, *ion* et *zon*. Cette division a paru nécessaire pour en faciliter l'étude.

*On*, fournissant des mots qui viennent presque tous de mots latins masculins ou neutres, n'offre guère que des masculins : *un* don, *donum*, *un* fonds de terre, *fundus*, etc. Il n'y a d'excepté que les mots appliqués aux femmes : *une grosse* dondon, etc. ou ceux qui dérivent de mots féminins : *une* leçon, *lectio; la* cuisson, *coctio*, etc.

*Ion*, fournissant des mots qui viennent presque tous de mots latins du genre féminin, n'offre guère que des féminins : *une* fiction *ingénieuse*, *ingeniosa fictio; une* énumération *entière*, *integra enumeratio*, etc. Il n'y a de

Digitized by Google

## *ON.*

## Colonne féminine.

bon ouvrage; l'ambition *sanglante;* il est honteux que l'appellation *nouvelle* des lettres ne soit pas encore *usitée* dans toutes les écoles; l'art de donner aux enfants *une* attention *soutenue*, est l'art de perfectionner leur entendement; les *fausses* dénominations en grammaire ont amené les *mauvaises* définitions, etc.

Excepté alcyon, ardélion, bastion, camion, clayon, crayon, embryon, galion, Ilion, horion, lampion, million et ses composés, Pélion, pion, porte-crayon, scion, scorpion, Sion, talion, taudion, visorion.

La mer est calme pendant que les alcyons *amoureux* construisent leurs nids sur les eaux; cet homme se mêle de tout et ne fait rien, c'est *un* véritable ardélion; *un* bastion bien *flanqué*, *un petit* camion, mettre des fromages sur *un* clayon; ce n'est pas un homme, c'est *un petit* embryon; *un* lampion, *un* million, *le haut* Pélion, damer *le* pion, *un* porte-crayon, *un* rayon de miel, *un* rayon *lumineux*, *un* scion d'osier, *le* scorpion blesse avec la queue, Sion *chéri* des cieux, *un méchant petit* taudion, *le* visorion d'un imprimeur, les galions ne sont pas *arrivés*, il a reçu de *vilains* horions.

masculins que les mots dérivés de masculins ou de neutres latins : rayon, de *radius;* Ilion, d'*Ilium*, etc.

*Zon* offre beaucoup de féminins, qui tiennent aussi ce genre de la langue latine : déclinaison, de *declinatio;* raison, de *ratio;* maison, de *mansio.* Le peu de masculins qui lui appartiennent doivent aussi ce genre à la langue d'où ils sont tirés : tison, de *titio;* horizon, d'*horizon*, etc.

Les étrangers, amateurs de la langue françoise, ont presque tous étudié le latin. La connoissance des genres latins prépare singulièrement à la connoissance des genres françois, à quelque désinence que les noms appartiennent. Ces noms ont presque tous conservé la physionomie de la langue qui leur a donné naissance.

2° *Ongle* vient du masculin *unguis*, *unguiculus*, et cependant les méridionaux ont coutume de dire des ongles *longues.* C'est une faute que rien n'excuse; ils pèchent à la fois contre l'usage et contre l'analogie.

3° *Quiconque,* avons-nous dit, page 137, est masculin, et cela est vrai généralement. Mais lorsqu'on le dit évidemment du sexe féminin, nul doute qu'il ne soit du genre féminin. Une institutrice doit dire aux jeunes personnes confiées à ses soins : Quiconque sera constamment *inappliquée* et *désobéissante*, sera *rendue* à ses parents.

Les latins disoient *quicumque*, *quæcumque.* Ce mot, en françois, n'a qu'une terminaison, mais il a réellement deux genres.

4° On lit dans La Fontaine :

Que *le bon* soit toujours camarade du beau.

et l'on est tenté de faire cette question : De quel genre

Digitized by

# ON.

## Colonne féminine.

Faites choix d'un censeur solide et salutaire,
Que la raison conduise et le savoir éclaire,
Et dont *le* crayon *sûr* d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent foible et qu'on veut se cacher.

Allez contre un rebelle armer toute la Grèce ;
Rapportez-lui le prix de sa rebellion ;
Qu'on fasse de l'Epire *un second* Ilion.

*ZON*, *son*, avec le *s* doux. *La* conjugaison *françoise* n'offre que deux systèmes raisonnés : celui de Beauzée et le mien ; j'invite les professeurs de grammaire à comparer et à prononcer. *La* liaison des idées est un des grands secrets de l'art d'écrire ; il n'y a pas de *belle* prison ; *la* trahison retombe sur le traître, etc.

*La* raison du plus fort est toujours *la meilleure.*

Sous les traits de l'ennui *la* raison perd ses droits ;
Il faut et nous instruire et nous plaire à la fois.

Paris vous eût premièrement
Fait un service fort célèbre,
En présence du parlement ;
Et quelque prélat ignorant
Auroit prononcé hardiment
*Une longue* oraison funèbre,
Qu'il n'eût pas *faite* assurément.

Excepté blason, contre-poison, diapason, gazon, horizon, poison, tison. Depuis la ré-

Digitized by Google

est *le bon?* Les grammairiens disent que la langue françoise n'a que deux genres, le masculin et le féminin; et cependant une voix secrète semble dire que *le bon* n'est ni de l'un ni de l'autre genre. Le genre grammatical vient du sexe réel ou fictif; or, quel sexe peut-on assigner à quelque chose d'aussi vague, d'aussi indéterminé que *le bon, le beau; le vrai, ceci, cela, tout*, etc.? Supposera-t-on aussi que *rien* a un sexe? Ces sortes de mots sont du neutre, quoi qu'en disent des hommes qui, ne voyant qu'une seule terminaison pour le masculin et le neutre, occupés seulement du matériel des mots, n'ont pas senti que le genre d'un nom vient de sa nature, et non d'une forme purement accidentelle. La nouvelle édition du dictionnaire de l'académie, où l'on a laissé beaucoup de fautes anciennes, et qu'on a augmenté de beaucoup de fautes nouvelles, nous offre celle-ci : *utile, honnête, absurde*, etc. adjectifs des deux genres, tandis que, dans les éditions précédentes, on lisoit *adjectifs de tout genre*. L'expression de *tout genre* n'exclut pas le neutre; l'expression des *deux genres* l'exclut; elle ne donne à ces adjectifs que le masculin et le féminin. Or, ces mots ne sont-ils pas neutres dans cette phrase : *L'utile* peut n'être pas *honnête*, mais l'*honnête* est toujours *utile*. Pour qu'un nom soit d'un genre, il faut qu'il puisse avoir un sexe; pour qu'il puisse avoir un sexe, il faut qu'il exprime un être précis, déterminé. Or, des mots qui embrassent toutes les choses utiles, toutes les choses honnêtes, etc. ont une étendue dans l'immensité de laquelle se perd l'idée de sexe, et par conséquent celle de genre. Ces mots ne sont ni masculins ni féminins; ils sont neutres. On les connoît aussi, en joignant le mot chose (*negotium*) à l'adjectif : Que *le bon* (que la chose bonne) soit toujours camarade du beau (de la chose belle); rien (aucune chose)

Digitized by Google

# *ON.*

## Colonne féminine.

**volution françoise, *le* blason, parmi nous, est** *tombé* en désuétude; *le* diapason de la voix humaine est l'étendue des sons qu'elle peut parcourir depuis le ton le plus bas jusqu'au plus haut; quand *le* poison *moral* a corrompu un cœur, *tout* contre-poison n'est guère qu'un palliatif; *un* tison *éteint*, *un* horizon *borné*.

*Le* gazon aime l'eau, l'abeille aime les fleurs,
La chèvre les buissons, l'amour cruel nos pleurs.

---

n'est beau (n'est belle) que le vrai (que la chose vraie.) Boileau avoit dit:

Aimez-vous la muscade? on en a mis partout.

Mercier a imité ingénieusement ce vers, de cette manière:

Voulez-vous de l'*absurde?* on en a mis partout.

*Absurde* est du neutre, et par l'idée vague qu'il présente, et parce qu'on peut dire: Aimez-vous les *choses* absurdes?

Digitized by Google

# *U.*

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*U, us, ut, ux.* Quand on dîne chez un propriétaire du Clos-Vougeot ou de Chambertin, on auroit tort de dire : Dieu nous garde du vin *du* cru ; *le* plus *grand* des abus est de vouloir les réformer *tous* à la fois ; l'institut *national* des sciences et des arts remplace toutes les anciennes académies, *il* est *composé* de cent soixante et dix membres résidants, distribnés en quatre classes ou académies ; *le* flux et *le* reflux ont pour cause, dit Bernardin de Saint-Pierre, la fonte des glaces polaires, etc.

Et toi, *fatal* tissu, malheureux diadème !

Le bœuf qui pesamment rumine ses problèmes,
Le papillon folâtre, ennemi des systèmes,
Sont regardés tous deux avec un ris moqueur
Par un bavard en robe, apprenti chicaneur,
Qui, de papier timbré barbouilleur mercenaire,
Nous vend pour *un* écu sa plume et sa colère.

Que *le* début soit simple, et n'ait rien d'affecté.

Qu'à tes divers projets la sagesse préside ;
*Au* début, vois la fin ; c'est la fin qui décide.

Ah, si d'*un tel* refus vous êtes en courroux,
Que le cœur d'une femme est mal connu de vous !

Digitized by Google

## *U.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*UBLE*. *La* chasuble.

*UCE*, *usse*. L'astuce *italienne* ne peut pas être *reprochée* à tous les italiens, *une belle* aumusse, il a *la* puce à l'oreille.

Il s'impute à péché la moindre bagatelle;
Un rien presque suffit pour le scandaliser;
Jusque-là qu'il se vint l'autre jour accuser
D'avoir pris *une* puce en faisant sa prière,
Et de l'avoir *tuée* avec trop de colère.

Excepté prépuce. Couper *le* prépuce.

*UCHE*, *ûche*. *Une* huche de noyer; *une* bûche de hêtre, l'embûche a été *découverte*, etc.

*Sa* cruche à l'anse usée à ses côtés pendoit.

*UDE*. Donnez aux hommes de *bonnes* habitudes, vous n'aurez besoin ni de bourreaux dans ce monde, ni du diable dans l'autre; l'analyse grammaticale donne de *la* rectitude à l'esprit; j'aime tour à tour le monde et *la* solitude, etc.

Ne pouvant l'acquérir, (la richesse) j'appris à m'en passer.
Et surtout redoutant *la basse* servitude,
La libre vérité fit *toute* mon étude.

Excepté prélude. *Un beau* prélude.

# *U.*

## Colonne masculine.

Excepté glu, tribu et vertu. *La* glu trompe l'oiseau.

Rompez vos fers,
Tribus *captives*;
Troupes fugitives,
Repassez les monts et les mers.

L'utile paroît-il combattre avec le juste?
Soudain de *la* vertu suivons la voix auguste.

Ami de *la* vertu, plutôt que vertueux.

Je suis jeune, il est vrai; mais, aux ames bien nées,
*La* vertu n'attend pas le nombre des années.

*UB.* Voyez *ob.*

*UBE. Un* cube a six faces; le dé à jouer est *un* cube; *le* Danube; des tubes *inégaux*, etc.

Songez que les boulets ne vous respectent guère,
Et qu'un plomb dans *un* tube entassé par des sots,
Peut casser, d'un seul coup, la tête d'un héros.

Excepté jujube. *La* jujube est *pectorale* et *apéritive*.

*UC. Un bel* aqueduc, *le* suc des viandes; etc.

*UCRE.* L'amour *du* lucre et l'amour de la gloire ne vont guère ensemble; dans la fabrication du chocolat, le cacao et *le* sucre se mettent ordinairement à dose égale.

Digitized by Google

# *U.*

## Colonne féminine.

*UE.* Socrate, accusé par des prêtres, fut condamné à boire *la* ciguë.

On ne voit dans un champ qu'épargne *la* charrue,
Que l'ivraie ennemie, et que la ronce aiguë.

Il est dans la mosquée *une secrète* issue, etc.

L'un n'est pas trop fardé, mais sa muse est trop nue;
L'autre a peur de ramper, il se perd dans *la* nue.

A moi, chétif, *une* statue!
D'orgueil je vais être enivré;
L'ami Jean-Jacque a déclaré
Que c'est à lui qu'*elle* étoit *due*.
Il *la* demande avec éclat;
L'univers, par reconnoissance,
Lui devoit cette récompense;
Mais l'univers est un ingrat.

*UFFE.* Truffe *noire*, truffe *blanche*, truffe *marbrée.*

*UGUE.* Faire *une* fugue.

*ULBE. Une* bulbe.

*ULLE*, *ule. La* bulle Unigénitus devoit faire pitié, et elle fit beaucoup de mal; plus d'une religieuse, dans *sa* cellule, désiroit d'être dans le monde; *la* férule, qui étoit le sceptre des régents de collége, ne profane pas les mains des professeurs de nos écoles; *la* particule ex-

# *U*.

## Colonne masculine.

Il est fâcheux, grand roi, de se voir sans lecteur,
Et d'aller, du récit de sa gloire immortelle,
Habiller chez Francœur *le* sucre et la cannelle.

*UD*. Le nord et *le* sud.

*UF*. Les arbres meurent, quand ils trouvent *le* tuf.

*UFFLE*, *ufle*. *Le* mufle est l'extrémité du museau; *un* mufle de lion, de tigre, de taureau, etc.

Du meilleur de mon cœur, je donnerois sur l'heure
Les cent plus beaux louis de ce qui me demeure,
Et pouvoir à plaisir sur *ce* mufle asséner
Le plus grand coup de poing qui se puisse donner.

*UGE*. *Le* déluge *universel* n'est pas *démontré*; dans ce ménage on ne sauroit s'accorder, il y a toujours *du* grabuge.

Avant la naissance du monde.... —
Avocat, ah! passons *au* déluge.

*UL*. L'art *du* calcul en finance et en conduite est l'art du bonheur, etc.

*ULCRE*. *Un* sépulcre *taillé* dans le roc.

Partout la terre recèle
Un feu prêt à s'élancer,
Qui, soudain perçant son gouffre,

# *U.*

## Colonne féminine.

prime moins une partie du discours, qu'*elle* n'annonce l'impuissance où sont les grammatistes de trouver une bonne dénomination.

Excepté adminicule, conciliabule, conventicule, corpuscule, crépuscule, globule, janicule, manipule, module, monticule, opuscule, pécule, préambule, ridicule, scrupule, testicule, véhicule, ventricule, vestibule. Il n'y a pas de preuves formelles contre lui, mais tout sert à l'accuser, il y a de *grands* adminicules; les animalcules ne sont *aperçus* qu'à l'aide du microscope; *un* conciliabule est un concile pris en mauvaise part; *un* conventicule est une petite assemblée secrète et illicite; *un* corpuscule ignée; des globules *transparents; le* janicule; *un* manipule de prêtre; cette médaille est *du* plus *petit* module; *un petit* monticule; souvent *un* opuscule contient plus de choses qu'un gros livre; ce jeune homme est rangé, il a eu le soin d'acquérir *un petit* pécule; les *longs* préambules sont *ennuyeux; le* ridicule est une arme puissante; le purisme est à la pureté du langage ce que *le* scrupule est à la piété; *le* testicule *droit, le* testicule gauche; l'amour de la gloire est *un* véhicule *puissant;* les animaux ruminants ont plus d'*un* ventricule; *ce*

Digitized by Google

# *U.*

## Colonne masculine.

Ouvre *un* sépulcre de soufre
A quiconque ose avancer.

*UPLE. Le* centuple, *le* décuple, *le* quadruple, etc.

Messieurs les courtisans, cessez de vous détruire,
Faites, si vous pouvez, votre cour sans vous nuire;
Le mal se rend chez vous *au* quadruple du bien.

*UR.* Il est désagréable pour un orateur d'un grand talent d'être obligé de plaider pour *un* mur *mitoyen*, etc.

Et l'assiette volant
S'en va frapper *le* mur, et revient en roulant.

*URNE.* Chausser *le* cothurne.

Excepté urne. *Cette petite* urne contient les cendres d'un grand homme.

Au pied du mont Adulle, entre mille roseaux,
Le Rhin tranquille, et fier du progrès de ses eaux,
Appuyé d'une main sur son urne *penchante,*
Dormoit au bruit flatteur de son onde naissante.

*USC.* Vous avez *un* busc d'ivoire; *le* musc, en couvrant une mauvaise odeur, en exhale une qui déplaît généralement.

*USCLE.* Les muscles *érecteurs*, les muscles *abaisseurs.*

Digitized by Google

## *U.*

## Colonne féminine.

vestibule est *beau ;* La Fontaine a bien peint *le* crépuscule dans ce vers :

Lorsque, n'étant plus jour, il n'est pas encor nuit.

On dit au féminin *une* pendule, c'est-à-dire une horloge où est un poids qui, par ses vibrations, en règle les mouvements. On dit au masculin *un* pendule, pour signifier ce poids.

*ULTE. La* catapulte *ancienne ; une grande* insulte.

Excepté tumulte, sénatus-consulte et culte. Pourquoi *tout ce* tumulte? un plébiscite et *un* sénatus-consulte; *un* culte *dominant* seroit contraire au grand principe de la liberté des cultes.

Boileau a dit au masculin : *un* insulte *sacré.* Peut-être conviendroit-il, lorsque le genre a varié, de le laisser au choix du poète ; il en résulteroit plus de facilité pour la versification, et un certain air poétique, lorsqu'on emploieroit le genre que n'emploient pas les prosateurs.

*UME. Une* brume *épaisse, une ancienne* coutume, *une belle* enclume, etc.

Excepté bitume, costume, légume, rhume, volume. *Le* bitume *enflammé, un* costume *élégant,* de *bons* légumes, *un* rhume *négligé.*

# *U.*

## Colonne masculine.

*USTE. Un joli* arbuste, *un beau* buste.

*USTRE.*

Ici s'offre un perron, là règne un corridor,
Là ce balcon s'enferme en *un* balustre d'or.

Mais aujourd'hui qu'enfin la vieillesse venue,
Sous mes faux cheveux blonds, déja toute chenue,
A jeté sur ma tête, avec ses doigts pesants,
Onze lustres *complets, surchargés* de trois ans.

*UXE. Le* luxe, dans une médiocre fortune, conduit à la pauvreté.

*Le* luxe et la folie enflèrent son trésor.

---

### OBSERVATIONS

*Sur la désinence U.*

1° Cette désinence n'est pas susceptible de nasalité en françois. *Un* bien comm*un* offre à l'oreille *eun*, et non pas *un*.

2° Dans quelques départements, on dit *un bel* enclume, et de *bonnes* légumes. *Enclume* est féminin, à cause du féminin latin, d'où il est tiré : *incus, incudis*, et *légume* est masculin, à cause du neutre latin, *legumen, leguminis*.

3° *Club*. C'est le seul mot de notre langue qui ait cette terminaison. J'ai renvoyé à la désinence *ob*, parce que

Digitized by Google

# *U.*

## Colonne féminine.

Bienheureux Scudéri, dont la fertile plume
Peut, tous les mois, sans peine enfanter *un* volume!

*UNE. La* lune au front d'argent.

*La* fortune te rit; prends garde, en un clin d'œil,
Ce magnifique éclat peut se changer en deuil.

*La* fortune souvent fait les maîtres du monde. . .

*UPE, uppe.* Cette alouette a *une belle* huppe; *une* jupe de soie, etc.

*UQUE.* Il a un cautère à *la* nuque; les femmes sont mieux avec leurs cheveux qu'avec *la* perruque, etc.

O rage! ô désespoir! ô perruque *ma mie!*
N'as-tu donc tant vécu que pour cette infamie!

*URE, urre.* L'agriculture est *la* nourrice de l'homme.

La mère en prescrira *la* lecture à sa fille.

Junon, après mille disgraces,
Après mille transports jaloux,
Enchaîne son volage époux
Avec *la* ceinture des Graces.

Et ton nom paroîtra, dans la race future,
Aux plus cruels tyrans *une cruelle* injure.

Des nymphes la plus belle, Eglé vient, les rassure,
S'associe à leurs jeux, et, du sang de *la* mûre,
Comme il ouvroit les yeux, lui colore le front.

ce mot se prononce et devroit s'écrire *clob*. Il vient du *club* anglais, où l'*u* est bref, et l'*u* bref a le son de l'*o*. Une étymologie plus reculée lui assigne également le son de l'*o*; le *club* anglais est évidemment dérivé du *globus* latin.

4° On lit, page 149 : *Un* corpuscule *ignée*. Pourquoi mettre *ignée* au féminin, lorsque le nom *corpuscule* auquel il se rapporte est masculin ? *Réponse*. *Ignée* est de tout genre, ainsi que tous les adjectifs que nous donnent les adjectifs latins terminés en *eus, ius* : les animaux *cétacées*, les végétaux *herbacées*, les Champs-*Elysées*, du latin *cetaceus*, *herbaceus*, *elysius*.

# U.

## Colonne féminine.

Excepté augure, colure, parjure, mercure. Les deux colures, qui coupent l'équateur et le zodiaque en quatre parties égales, ont été *imaginés* pour marquer les quatre saisons de l'année; *le* parjure en amour est *fréquent ; le* mercure est *regardé* comme un des spécifiques contre les maladies vénériennes.

*USE. La* céruse est d'un beau blanc; danser au son de *la* cornemuse; les écluses sont *rompues ;* c'est *une* ruse de guerre.

*USQUE.*

Hé bien, asseyons-nous sous ces feuillages sombres,
Dont le zéphyr se plaît à balancer les ombres,
Ou dans cet antre frais, que ceint de tous côtés
*La* lambrusque sauvage aux raisins écartés.

*UTE, utte, ûte.* En général, après *la* dispute, chacun reste de son avis.

Dans le crime il suffit qu'une fois on débute,
*Une* chute toujours amène *une* autre chute.

Seuls, dans leurs doctes vers, ils pourront vous apprendre
Par quel art sans bassesse un auteur peut descendre,
Chanter Flore, les champs, Pomone, les vergers,
Aux combats de *la* flûte animer deux bergers.

*UVE. La* cuve est *pleine ;* les étuves sont *bonnes* à faire suer, etc.

Excepté Vésuve. *Le* Vésuve *enflammé*.

Digitized by Google

# *EU.*

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*EU*, *œu*, *œud*, *ieu*. *Un* cheveu de ce qu'on aime est un bijou précieux; *le* vœu *le* plus raisonnable qu'on puisse former, c'est d'avoir le corps sain et l'esprit juste; dans un poëme dramatique, tout doit tendre *au* nœud ou au dénoûment.

Fuyons les doux plaisirs que suit la peine amère,
*Le* jeu *dévastateur*, la table meurtrière.

Qu'en *un* lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théatre rempli.

Que le début, la fin, répondent *au* milieu.

Prends *le* milieu, mon fils, ta marche sera sûre.

De par le roi, défense à Dieu
De faire miracle en *ce* lieu.

*EUBLE*. *Un* meuble *neuf*, *un bel* immeuble.

L'argent, l'argent, dit-on, sans lui tout est stérile;
La vertu sans l'argent n'est qu'*un* meuble inutile.

*EUF*, *œuf*.

Une grenouille vit *un* bœuf
Qui lui sembla de belle taille;
Elle, qui n'étoit pas grosse en tout comme *un* œuf,
Envieuse, s'étend, et s'enfle et se travaille, etc.

Digitized by Google

## *E U.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*EUE. Une bonne* lieue.

Oiseau jaloux, et qui devrois te taire,
Est-ce à toi d'envier le chant du rossignol?
Toi que l'on voit porter à l'entour de ton col
Un arc-en-ciel nué de cent sortes de soies,
Qui te panades, qui déploies
*Une* si riche queue, etc.

*EULE.*

De salive imprégnés; que tous nos aliments
Soient broyés à loisir sous *la* meule des dents.

De rage et de douleur le monstre bondissant,
Vient aux pieds des chevaux tomber en mugissant,
Se roule, et leur présente *une* gueule *enflammée*,
Qui les couvre de feu, de sang et de fumée, etc.

*EUR, œur.*

Qu'*une heureuse* chaleur anime vos écrits.

Une montagne, en mal d'enfant,
Jetoit *une* clameur si *haute*,
Que chacun, au bruit accourant,
Crut qu'elle accoucheroit sans faute
D'une cité plus grosse que Paris;
Elle accoucha d'une souris.

Qu'est deveuu ce teint, dont *la* couleur *fleurie*
Sembloit d'ortolans seuls et de bisques *nourrie?*

Que la nuit paroît longue à *la* douleur qui veille!

Digitized by Google

# EU.

## Colonne masculine.

*EUIL*, *ueil*, *œil*. *Le* deuil doit être surtout dans le cœur, l'œil du maître est *le* plus *clairvoyant*.

Plus on est élevé, plus la chute est terrible,
Et du trône *au* cercueil le passage est horrible.

De courtisans elle avoit une liste;
Tout prit parti; seule elle demeura
Avec l'orgueil, *compagnon dur* et triste,
*Bouffi*, mais *sec*, *ennemi* des ébats;
*Il* renfle l'âme et ne la nourrit pas.

*EUILLE*. *Le* chèvre-feuille *printanier*; *un* porte-feuille à secret, etc.

Excepté feuille. *Une* feuille d'arbre, *une* feuille de papier.

Boileau, dans l'épître à son jardinier, écrit chèvre-feuil, au lieu de chèvre-feuille:

Antoine, gouverneur de mon jardin d'Auteuil,
Qui diriges chez moi l'if et *le* chèvre-feuil.

Et je ne crois pas qu'on puisse regarder cela comme une faute.

*EUL*. *Le* funèbre linceul, *le* glaïeul *moelleux*, etc.

C'est une faute d'écrire *linceuil*, et de le faire rimer avec cercueil.

Digitized by Google

# *EU.*

## Colonne féminine.

Son menton sur son sein descend à double étage,
Et son corps, ramassé dans *sa courte* grosseur,
Fait gémir les coussins sous *sa molle* épaisseur.

Le printemps dans *sa* fleur sur son visage est peint.

Que votre ame et vos mœurs, *peintes* dans vos ouvrages,
Ne nous donnent de vous que de nobles images.

Boileau, voyant sans doute dans le nom françois *mœurs* le genre du nom latin *mores*, l'avoit fait masculin; il avoit mis :

Que votre ame et vos mœurs, *peints* dans tous vos ouvrages;

mais, ayant été averti de la faute par le professeur d'éloquence Gilbert, il mit *peintes* dans vos ouvrages, et rendit ainsi à *mœurs* le genre féminin, que lui assigne notre langue.

Excepté bonheur, chœur, cœur, déshonneur, honneur, labeur, malheur, pleurs. *Le* bonheur consiste à mesurer ses désirs sur ses facultés; les chœurs d'Esther et d'Athalie sont *imités* des Grecs ; *le* déshonneur n'est point où est la vertu.

Heureux l'homme des champs, s'il connoît *son* bonheur !

La paresse offre à l'homme une fausse douceur,
Le travail est pour lui la source *du* bonheur.

Le mortel généreux, qui sait vaincre *son* cœur,
Est plus grand à mes yeux que le plus grand vainqueur.

# *E U.*

## Colonne masculine.

*EUNE. Un long* jeûne.

Si Bourdaloue, un peu sévère,
Nous dit : Craignez la volupté ;
Escobar, lui dit-on, mon père,
Nous la permet pour la santé.
Contre ce docteur authentique
Si *du* jeûne il prend l'intérêt,
Bacchus le déclare hérétique,
Et janséniste, qui pis est.

Nous adoptons l'abstinence au teint blême,
*Le* jeûne étique, et le maigre carême.

*EUPLE. Le* peuple *romain, le* peuple *roi.*

*Le* peuple aveugle et foible est *né* pour les grands hommes.

On vit *le* peuple *fou* qui du Nil boit les eaux,
Adorer les serpents, les poissons, les oiseaux ;
Aux chiens, aux chats, aux boucs, offrir des sacrifices,
Conjurer l'ail, l'oignon, d'être à ses vœux propices,
Et croire follement maîtres de ses destins
Ces dieux nés du fumier porté dans ses jardins.

Monsieur l'évêque de Munster,
Vous tondez donc votre province !
Pour *le* peuple est l'âge de fer,
Et l'âge d'or est pour le prince.

Qu'avez-vous? se mit à lui dire
Quelqu'un *du* peuple *croassant.*

Digitized by Google

# *EU.*

## Colonne féminine.

L'ours a-t-il, dans les bois, la guerre avec les ours?
Le vautour, dans les airs, fond-il sur les vautours?
L'homme seul, l'homme seul, dans sa fureur extrême,
Met *un brutal* honneur à s'égorger soi-même.

Chacun songe en veillant; il n'est rien de plus doux;
Une flatteuse erreur emporte alors nos ames:
Tout le bien du monde est à nous,
*Tous* les honneurs, toutes les femmes.

Donc *un nouveau* labeur à tes armes s'apprête.

Le ciel, dans *tous* leurs pleurs, ne m'entend point nommer.

J. J. Rousseau a dit : Les *longues* pleurs de l'enfance. C'est une faute très-commune à Genève.

*EURE*, *eurre.* L'heure est *sonnée*; à huit heures *précises*, etc.

Que dis-je? dédaignant *cette douce* demeure,
Un amour insensé, sous les tentes de Mars,
Te retient au milieu des piques et des dards.

Excepté beurre et leurre. *Du* beurre *frais*; trop souvent l'espérance est *un* leurre du cœur.

L'exemple est *un dangereux* leurre;
Où la guêpe a passé, le moucheron demeure.

*EUSE. La* macreuse est un oiseau de mer; de *belles* tubéreuses, etc.

De leur enceinte fameuse.
La Sambre unie à *la* Meuse
Défend le fatal abord.

# *E U, U N.*

## Colonne masculine.

*EUQUE. Le* Pentateuque, ou les cinq livres de Moïse.

*EURT.*

*Un* heurt survient, adieu le char.

*EURTRE. Un* meurtre abominable; *au* meurtre ! on m'assassine.

*EUTRE.*

Quand un des campagnards, relevant sa moustache,
Et *son* feutre à grands poils *ombragé* d'un panache,
Impose à tous silence, etc.

---

*UN, um.* De l'alun *calciné, un doux* parfum.

*N. B.* Cette désinence n'offre pas, comme les autres, des désinences subordonnées qui permettent la division en colonne masculine et colonne féminine. C'est un tronc stérile; il n'a de sève que pour son existence, il n'en a point pour projeter des rameaux.

Digitized by Google

# *E U.*

## Colonne féminine.

*EUTE. Une* émeute *dangereuse.*

Dirai-je sur quel ton Silène modula
La fille de Nisus, ou cette autre Scylla
Qui, les flancs entourés d'*une* meute *aboyante*,
Lassa d'Ulysse errant la flotte tournoyante?

*EUVE.* C'est *une* rude épreuve ; *la* preuve n'est pas *acquise*, etc.

Excepté fleuve. *Un* fleuve *majestueux.*

Bientôt tu la verras, ainsi que dans Clélie,
Recevoir ses amants sous le doux nom d'amis,
S'en tenir avec eux aux petits soins permis,
Puis bientôt en grande eau, sur *le* fleuve du Tendre,
Naviguer à souhait, tout dire et tout entendre.

*EUVRE, œuvre. Une* couleuvre énorme, *une* manœuvre *savante*, de *bonnes* œuvres; visiter les malades est *une bonne* œuvre.

La Pucelle est encore *une* œuvre bien *galante*,
Et je ne sais pourquoi je bâille en la lisant.

Excepté œuvre de musique, de dessein, d'alchimie. *Le premier* œuvre, *le second* œuvre d'un musicien; avoir *tout* l'œuvre de Calot; travailler *au grand* œuvre.

Exceptez encore chef-d'œuvre et hors-d'œuvre. Les chef-d'œuvres ne sont pas *communs*; l'épisode d'Olinde et Sophronie, dans la Jérusalem délivrée, est *un charmant* hors-d'œuvre.

Digitized by Google

# OU.

## Colonne masculine.

SONT MASCULINS LES NOMS EN

*OU, oup, out, oût, oux, ouls. Le* houx *épineux.*

Un jour, sur ses longs pieds, alloit je ne sais où
Le héron au long bec, emmanché d'*un long* cou.

*Un* sou, quand *il* est *assuré*,
Vaut mieux que cinq en espérance.

Pour célébrer tant de vertus,
Tant de hauts faits et tant de gloire,
Mille écus, morbleu, mille écus!
Ce n'est pas *un* sou par victoire.

Le premier qui vit un chameau,
S'enfuit à cet objet nouveau,
Le second approcha, le troisième osa faire
*Un* licou pour le dromadaire.

Celui-ci se croyoit l'hyperbole permise;
J'ai vu, dit-il, *un* chou plus *grand* qu'une maison;
Et moi, dit l'autre, un pot aussi grand qu'une église.
Le premier se moquant, l'autre reprit : Tout doux,
On le fit pour cuire vos choux.

*Le* goût, en littérature, est un discernement prompt et délicat des beautés et des défauts d'un ouvrage. *Le* goût est dans les ouvrages d'esprit, ce que le bon sens est dans la conduite de la vie.

Digitized by Google

# *O U.*

## Colonne féminine.

SONT FÉMININS LES NOMS EN

*OUCHE.*

Faut-il que ces pois verts,
Pour flatter ton palais, insultent aux hivers?
Et le melon hâtif qu'enfanta *cette* couche,
D'un jus plus savoureux parfume-t-il *ta* bouche?

Que ta voix divine me touche!
Et que je serois fortuné,
Si je pouvois rendre à *ta* bouche
Le plaisir qu'*elle* m'a donné!

*OUCLE. La* boucle de cheveux *enlevée*, *une belle* escarboucle, etc.

*OUDRE.*

Jupiter, prête-moi *ta* foudre,
S'écria Lycoris un jour;
Donne que je réduise en poudre
Le temple où j'ai connu l'amour.

Dans les airs long-temps *suspendue*,
S'annonçant par d'affreux éclairs,
*La* foudre enfin perce la nue,
Et va frapper l'homme pervers.

Foudre, au singulier et sans épithète, est ordinairement féminin; au pluriel, ou avec épithète, il est masculin ou féminin, au gré de

# *O U.*

## Colonne masculine.

Tous les goûts sont dans la nature;
*Le meilleur* est *celui* qu'on a.

Vers enchanteurs, exacte prose,
Je ne me borne point à vous;
N'avoir qu'*un* goût, c'est peu de chose;
Beaux arts, je vous invoque tous.

Votre pouls *inégal* marche à pas redoublés.

Excepté toux, *tussis*. *Une* toux *fatigante*.

*OUBLE*. Payer *le* double; manger *du* gras-double.

*Le* rouble de Russie vaut environ 4 francs.

Notre juge est en nous; il dicte, sans appel,
Le calme à l'innocent, *le* trouble au criminel.

*OUDE*. *Le* coude.

Superbes monuments de l'orgueil des humains,
Pyramides, tombeaux, etc.
Par l'injure des ans vous êtes abolis,
Ou du moins la plupart vous êtes démolis.
Il n'est point de ciment que le temps ne *dissoude*.
Si des marbres si durs ont senti son pouvoir,
Dois-je trouver mauvais qu'un méchant pourpoint noir,
Que j'ai porté dix ans, soit percé par *le* coude?

Excepté soude et consoude. Mettre *de la* soude dans la lessive; *la* consoude tire son nom de la vertu qu'*elle* a de consolider les plaies.

Digitized by

# *OU.*

## Colonne féminine.

celui qui l'emploie. *Le* foudre *vengeur, la* foudre *vengeresse.*

Ses foudres *impuissants* s'éteignent dans les airs.

Allez vaincre l'Espagne, et sachez qu'un grand homme
Ne doit point redouter les *vains* foudres de Rome.

Nous l'avons vu, dit l'une, affronter la tempête
De cent foudres d'airain *tournés* contre sa tête.

Mais on dit toujours *un* foudre de guerre et *un* foudre de vin.

*OUE.*

Qu'à son gré désormais la fortune me joue,
On me verra dormir au branle de *sa* roue.

Un soufflet! écrivons:
Lequel Jérôme, après plusieurs rebellions,
Auroit atteint, frappé moi sergent à *la* joue,
Et fait tomber d'un coup mon chapeau dans *la* boue.

*OUFFE. Une* touffe de cheveux.

*OUGUE.*

Leur fougue *impétueuse* enfin se ralentit.

La plupart, emportés d'*une* fougue *insensée*,
Toujours loin du droit sens vont chercher leur pensée.

# OU.

## Colonne masculine.

*OUFFLE.*

*Un* souffle, une ombre, un rien : tout lui donnoit la fièvre.

Excepté pantoufle. Je n'ai qu'*une* pantoufle.

*OUFRE, ouffre.*

Par *le* soufre allumé,
Que ce laurier petille, et tombe consumé.

Et par les chiens marins dans *le* gouffre des flots,
Déchira sans pitié les pâles matelots.

*OUG. Un* joug *odieux.*

L'ode avec plus d'éclat, et non moins d'énergie,
Elevant jusqu'au ciel son vol ambitieux,
Entretient dans ses vers commerce avec les dieux,
Aux athlètes, dans Pise, elle ouvre la barrière,
Chante un vainqueur poudreux au bout de la carrière,
Mène Achille sanglant aux bords du Simoïs,
Ou fait fléchir l'Escaut sous *le* joug de Louis.

Mais de grands mots et de petites idées constituent l'enflure, le phébus. Un poète, sans doute jaloux de notre grand lyrique, lui reproche ce petit défaut dans l'épigramme suivante, qui au reste n'est mise ici que pour indiquer le genre de *joug*.

Tous nos petits rimeurs, las d'*un* joug *importun*,
Ont détrôné le dieu qui régnoit au Parnasse.
Détrôné, dites-vous ! qu'ont-ils mis à la place
Du blond Phébus ? — Phébus-Lebrun.

Digitized by Google

# *O U.*

## Colonne féminine.

*OUILLE.*

A quoi songeoit, dit-il, l'auteur de tout cela?
Il a bien mal placé *cette* citrouille-là.
Hé parbleu, je l'aurois *pendue*
A l'un des chênes que voilà.

*Une* grenouille vit un bœuf,
Qui lui sembla de belle taille.

Les rochers en sont teints ; les ronces dégouttantes
Portent de ses cheveux les dépouilles *sanglantes*.

*OULE. La sainte* ampoule, jouer à *la* boule.

Qui ne court après la fortune ?
Je voudrois être en lieu d'où je pusse aisément
Contempler *la* foule *importune*
De ceux qui cherchent vainement
Cette fille du sort de royaume en royaume ;
Fidèles courtisans d'un volage fantôme.

*Moule*, coquillage, est féminin. Les moules sont *bonnes* dans cette saison. Dans un autre sens, masculin. Il est fait *au* moule.

*OULPE. La* coulpe.

*OUPE.* Boileau dit du prélat :

Il fait par Gilotin rapporter un jambon.
Lui-même le premier, pour honorer *la* troupe,
D'un vin pur et vermeil il fait remplir *sa* coupe ;
Il l'avale d'un trait, et, chacun l'imitant,
La cruche au large ventre est vide en un instant.



Digitized by Google

# *O U.*

## Colonne masculine.

*OUGE.*

Elle fuit, et de pleurs inondant son visage,
Seule, pour s'enfermer, vole au cinquième étage;
Mais, d'*un* bouge *prochain* accourant à ce bruit,
Sa servante Alison la rattrape et la suit.

Mais, comme le teint le plus frais
A ses métamorphoses,
Si jamais vos jeunes attraits
Voyoient pâlir leurs roses,
Je sais un excellent moyen,
Que votre espoir s'y fonde,
Un baiser de l'amour vaut bien
*Tous* les rouges du monde.

*OUIL. Du* fenouil.

*OUPLE. Couple* est masculin, lorsqu'il s'agit d'union : C'est *un* couple bien *assorti, un* couple *heureux.*

Ils s'adorent l'un l'autre, et *ce* couple *charmant*
S'unit, dit-on, long-temps ayant le sacrement.

*Couple* est féminin, si l'on ne considère que le nombre : *Une* couple d'œufs, *une* couple de chapons.

*OUR, ourg, ours.* Les fauxbourgs de Paris sont très-*grands.*

*Le* jour n'est pas plus *pur* que le fond de mon cœur.

Digitized by Google

# *OU.*

## Colonne féminine.

Enivrons, mes amis, *la* coupe de la gloire,
De ce jus petillant et frais.

O vous, notre Pindare! enivrer une coupe, n'est-ce pas un peu trop pindarique? — Non, cela peut se dire dans le pays où la *couronne expire*, où l'on se *précipite dans les cieux*. Et puis vous traitez du genre des noms; j'ai mis coupe au féminin; le reste ne vous regarde pas, c'est le secret de la poésie.

Excepté grouppe. *Un* grouppe d'enfants, *un* grouppe d'amours.

*OUQUE. Une* félouque.

*OURBE. La* tourbe philosophesque, a dit un de nos écrivains, pour verser du mépris sur une foule de prétendus philosophes, etc.

Des malheurs qui sont sortis
De la boîte de Pandore,
Celui qu'à meilleur droit tout l'univers abhorre,
C'est *la* fourbe, à mon avis.

*OURCE, ourse. La* ressource de la vieillesse est de se jeter dans le passé; *la* source de notre bonheur est en nous.

*La* course de mes ans est plus qu'à demi-*faite*.

Digitized by Google

# *OU.*

## Colonne masculine.

J'ai senti pour vous seule une flamme parfaite,
Je n'ai jamais aimé, comme j'aime en *ce* jour;
Doris étoit ma dernière amourette,
Vous êtes *mon premier* amour.

La divinité qui s'amuse
A me demander mon secret,
Si j'étois Apollon, ne seroit pas ma muse;
Elle seroit Thétis, et *le* jour finiroit.

Fuyez des mauvais sons *le* concours *odieux*.

O les *charmants* discours! ô les divines choses
Que me disoit Amire en la saison des roses!

C'est un parleur étrange, et qui trouve toujours
L'art de ne vous rien dire avec de *grands* discours.

*Amour*, au singulier, n'est plus que du masculin; au pluriel, lorsqu'il signifie la passion d'un sexe pour l'autre, il est ordinairement du féminin. De *nouvelles* amours, de *folles* amours, il n'y a point de *laides* amours.

Exceptez encore des noms en *our*, cour, *curia*; et tour, *turris*. *La grande* cour du Louvre, *la* tour de Londre.

*OURPRE*. On dit au masculin: Cette étoffe est d'*un beau* pourpre. On dit encore: Il a *le* pourpre, il est mort *du* pourpre. Pourpre est

Digitized by Google

# *OU.*

## Colonne féminine.

O fortuné séjour ! ô champs aimés des cieux !
Que pour jamais foulant vos prés délicieux,
Ne puis-je ici fixer *ma* course *vagabonde*,
Et, connu de vous seuls, oublier tout le monde !

*OURCHE.* Sous *la* fourche du vieux Pluton.

*OURE. ourre. La* bravoure est au champ de bataille, et le courage, partout ; on a mis dans ces fauteuils de *la* bourre, au lieu de crin, etc.

Excepté tire-bourre. *Un* tire-bourre.

*OURGE.* C'est plutôt *une* courge qu'un melon.

*OURDE. Une* falourde, *une* gourde.

*OURME.* Cet enfant n'a pas encore jeté *sa* gourme.

*OURNE.* Quelle est *la* retourne ?

*OURTE. Une* tourte de frangipane.

*OUSSE, ouce. Une* gousse d'ail, *une belle* housse, *la* mousse des arbres, *une forte* secousse, etc.

Excepté pouce, *pollex.* Avoir mal *au* pouce.

*OUTE, oûte, outte.* Dans *le* doute, abstiens-toi ; *le* doute mène à la science ; *une* croûte de

# *O U.*

## Colonne masculine.

masculin, lorsqu'il s'agit de la couleur ou de la maladie de ce nom.

> L'étonnement, la crainte et le remords,
> D'*un* pourpre *vif* colorent leur visage.

On dit, au féminin, *la* pourpre de Tyr étoit *la* plus *estimée*. On dit encore, *la* pourpre étoit l'habillement des anciens rois. On dit aussi :

> A *la* pourpre élevé de l'ombre des autels.

> Qui naquit dans *la* pourpre en est rarement digne.

*Pourpre* est féminin, lorsqu'il s'agit ou de la teinture des anciens ou des vêtements soumis à cette teinture, ou d'une dignité.

*OUVRE.*

> Le pauvre, en sa cabane, où le chaume le couvre,
> Est sujet à ses lois, (aux lois de la mort.)
> Et la garde qui veille aux barrières *du* Louvre,
> N'en défend pas nos rois.

---

### OBSERVATIONS.

1° Je m'empresse de corriger une faute qui s'est glissée, page 139 au sujet de *Sion*, qualifié de masculin. Ce nom est féminin : *la sainte* Sion.

> Sion, jusques au ciel *élevée* autrefois,
> Jusqu'aux enfers maintenant *abaissée*, etc.

Digitized by Google

# *OU.*

## Colonne féminine.

pâté; c'est la clé de *la* voûte; *une* goutte de vin, etc.

Je sus, prenant l'essor par des routes *nouvelles*,
Elever assez haut mes poétiques ailes.

*OUTRE. La* loutre est un animal amphibie; *une* outre *pleine* d'huile.

Là, sur une charrette, *une* poutre *branlante*
Vient, menaçant de loin la foule, qu'*elle* augmente.

---

Sion ne sera plus; une flamme cruelle,
Détruira tous ses ornements. —
Dieu protége Sion; *elle* a pour fondements
Sa parole éternelle.

2° Les noms *renard*, *saumon*, etc. sont masculins, quoiqu'il y ait des renards et des saumons femelles; les noms *grive*, *tanche*, etc., sont féminins, quoiqu'il y ait des grives et des tanches mâles. Pourquoi cela? C'est qu'on a peu besoin de connoitre le sexe de ces animaux. Il n'en est pas de même de *taureau* et de *génisse*, de *bélier* et de *brebis*, de *chien* et de *chienne*, de *chat* et de *chatte*, etc. Le besoin de distinguer les sexes a introduit les genres.

3° Une question plus difficile à résoudre est celle-ci: Pourquoi le genre indiquant le sexe, les noms qui expriment des choses évidemment dépourvues de sexe ont-ils un genre? — Une langue faite par des philosophes auroit distribué les noms en trois classes: les noms masculins, pour

Digitized by Google

tous les êtres doués du sexe masculin; les noms féminins, pour tous les êtres appartenants au sexe féminin; les noms neutres, pour toutes les choses qui, n'ayant pas de sexe, seroient déclarées par cette dénomination n'être ni de l'un ni de l'autre genre. Mais la poésie ne se seroit pas accommodée de cette exactitude philosophique. La poésie anime tout, personnifie tout : la justice doit être égale pour tous, et la poésie donne une balance à la *justice*; la justice personnifiée, c'est peu, divinisée, aura un genre, puisqu'elle vient d'acquérir un sexe. C'est ainsi que toutes les vertus, tous les vices, toutes les abstractions sont devenues des êtres animés. L'apologue, si ancien et si naturel, n'a pu faire parler les plantes et les arbres sans leur donner un sexe. Qui parle et agit comme les hommes appartient à l'une de ces deux grandes divisions de l'espèce humaine. L'analogie des désinences a fait le reste.

4° Quand on ignore le genre d'un mot, n'est-il pas plus simple de le chercher dans un dictionnaire? — Dans un dictionnaire, vous n'apprenez que le genre du mot que vous cherchez; dans le manuel, vous apprenez le genre de tous les noms d'une série. Je cherche *récompense*, j'apprends que quatre cents mots appartenants à cette série sont féminins, et qu'il n'y a d'excepté que le mot *silence*.

Digitized by Google

# PRONONCIATION
## FRANÇOISE.

Je viens d'aplanir, en faveur des étrangers, des François qui n'habitent pas la capitale, des peuples nouvellement réunis à la France, les difficultés que présente le GENRE, lorsqu'il n'est pas indiqué par le sexe. Je les ai conduits par un chemin de fleurs à une connoissance pour laquelle, avant moi, nul chemin n'étoit frayé. Je vais maintenant essayer d'offrir à leurs yeux et de graver dans leur mémoire les signes sacramentels, dépositaires de la plus pure prononciation, des signes dont l'emploi est invariable, et l'effet, infaillible : travail peu brillant, sans doute, mais dont l'utilité me paroît si grande, que je ne puis regretter la longue et constante attention que j'ai donnée aux phénomènes prosodiques.

Si notre alphabet étoit bien fait, si chaque son étoit exprimé par un signe qui lui convînt toujours, qui ne convînt qu'à lui, la connoissance de l'alphabet seroit la clé de la prononciation. Mais notre langue parlée a quarante éléments, et nous n'avons que vingt-quatre lettres. Encore, ces lettres trompent-elles sans cesse l'œil par des sons contraires aux signes; l'oreille, par des signes contraires aux sons.



Digitized by Google

Tâchons de mettre d'accord les deux sens particulièrement consacrés à la parole, la vue et l'ouïe. Que dans l'alphabet que je destine à réfléchir la prononciation, comme une glace fidèle réfléchit les objets, ces deux principes soient invariablement suivis:

1° Autant de signes simples que de sons simples;

2° Application constamment exclusive du signe au son.

Faisons d'abord la recherche exacte des sons, les signes se présenteront d'eux-mêmes.

*A*mi, b*a*ril, c*a*nif, etc., présentent des *a* aigus; c*a*ble, r*a*ser, p*a*ssion, etc., présentent des *a* graves; b*an*quet, t*am*bour, serm*en*t, etc., présentent des *a* nasals.

Le signe de l'*a* aigu sera constamment a ; de l'*a* grave, ɑ; de l'*a* nasal, α. Trois *a* : a, ɑ, α.

D*o*min*o*, l*o*t*o*, présentent des *o* aigus; gr*o*ssir, r*o*sier, présentent des *o* graves; b*on*té, *om*bre, présentent des *o* nasals.

Le signe de l'*o* aigu sera constamment o ; de l'*o* grave, o ; de l'*o* nasal, σ. Trois *o* : o, o, σ.

V*é*rit*é*, caf*é*, présentent des *é* aigus brefs; l*é*sion, f*é*e, présentent des *é* aigus longs; succ*è*s, c*ai*sse, présentent des *è* graves; mod*è*le, f*oi*ble, présentent des *e* moyens, des *e* qui tiennent le milieu entre l'aigu et le grave; li*en*, v*in*, pl*ein*, f*aim*, présentent des *e* nasals.

Le signe de l'*é* aigu bref sera constamment e; de l'*é* aigu long, e; de l'*è* grave, e; de l'*e* moyen, e; de l'*e* nasal, e. Cinq sortes d'*e* : e, e, e, e, e.

Col*i*br*i*, b*i*r*i*b*i*, présentent des *i* brefs; ce-r*i*se, g*î*te, présentent des *i* longs.

Le signe de l'*i* bref sera constamment ı; de l'*i* long, ı. Deux *i* : ı, ı.

Vert*u*, t*u*béreuse, présentent des *u* brefs; r*u*se, fl*û*te, présentent des *u* longs.

Le signe de l'*u* bref sera constamment u; de l'*u* long, u. Deux *u* : u, u.

J*ou*j*ou*, sapaj*ou*, présentent des *ou* brefs; pe-l*ou*se, cr*oû*te, présentent des *ou* longs.

Le signe de l'*ou* bref sera constamment ɔ; de l'*ou* long, ɔ. Deux *ou* : ɔ, ɔ.

Bonn*e*, bonn*e*ment, présentent des *e* muets foibles; f*eu*, p*eu*plier, présentent des *e* muets forts et brefs; macr*eu*se, b*eu*rre, des *œu*fs, présentent des *e* muets forts et longs; comm*un*, à je*ûn*, présentent des *e* muets nasals.

Le signe de l'*e* muet sera constamment c; de l'*e* muet fort et bref, c; de l'*e* muet fort et long, c; de l'*e* muet nasal, c. Quatre *e* muets, ou plutôt quatre *eu*; *eu* foible, *eu* bref, *eu* long, *eu* nasal : c, c, c, c.

Total, vingt-une voix, exprimées par vingt-une voyelles, dont l'emploi est fixe et incommunicable.

Digitized by Google

## TABLEAU *des voyelles, selon leur qualité et leur quantité.*

TOUJOURS, CONSTAMMENT, SANS LA MOINDRE VARIATION,

*Prononcez*

ɑ, comme dans ami, baril. . . *a* aigu.
ɑ, comme dans cable, raser. . *a* grave.
α, comme dans banc, temps. . *a* nasal.
o, comme dans domino, loto. . *o* aigu.
o, comme dans grossir, rosier. *o* grave.
σ, comme dans bonté, ombre. *o* nasal.
e, comme dans thé, café. . . . *e* aigu bref.
e, comme dans lésion, fée. . . *e* aigu long.
e, comme dans succès, caisse. *e* grave.
e, comme dans modèle, foible. *e* moyen.
e, comme dans lien, vin. . . . *e* nasal.
ı, comme dans colibri, biribi. *i* bref.
ı, comme dans cerise, gîte. . . *i* long.
u, comme dans vertu, tube. . *u* bref.
u, comme dans ruse, flûte. . . *u* long.
ɔ, comme dans joujou, bijou. *ou* bref.
ɔ, comme dans pelouse, croûte. *ou* long.
c, comme dans bonne, jeton. *eu* foible.
c, comme dans feu, peuplier. *eu* bref.
c, comme dans creuse, beurre. *eu* long.
c, comme dans un, à jeûn . . *eu* nasal.

Il reste dix-neuf articulations, qu'expriment dix-neuf consonnes, dont chacune, comme chaque voyelle, a un emploi fixe et incommunicable.

Digitized by Google

## TABLEAU *des consonnes.*

TOUJOURS, CONSTAMMENT, SANS VARIATION AUCUNE,

*Prononcez*

m, comme dans *mam*an, et jamais comme dans te*m*ple. . . . . . . . . . . . . . . *me.*
b, comme dans *b*attre. . . . . . . . *be.*
p, comme dans *p*a*p*a. . . . . . . *pe.*
v, comme dans *v*i*v*acité. . . . . *ve.*
f, comme dans *f*orce. . . . . . . . *fe.*
d, comme dans *d*evoir. . . . . . *de.*
t, comme dans *t*u*t*oyer, et jamais comme dans por*t*ion. . . . . . . . . . . . . . *te.*
n, comme dans *n*a*n*i*ne*; et jamais comme dans bo*n*. . . . . . . . . . . . . . . . . *ne.*
l, comme dans *l*unatique. . . . *le.*
ɬ, comme dans famil*l*e. . . . . *le* mouillé.
ŋ, comme dans i*gn*orant, et jamais comme dans *gn*ome. . . . . . . . . . . . . . *gn* mouillé.
z, comme dans a*z*ur. . . . . . . . *ze.*
s, comme dans *s*alut, et jamais comme dans ru*s*e. . . . . . . . . . . . . . . . . *se.*
r, comme dans *r*i*r*e. . . . . . . . *re.*
j, comme dans *j*u*j*ube. . . . . . *je.*
ʝ, comme dans *ch*er*ch*er. . . . . *ch* doux.
g, comme dans *gu*érir, et jamais comme dans pigeon. . . . . . . . . . . . . . *ghe.*
q, comme dans *c*amisole, *c*olère. *que.*
q, comme dans *c*œur, re*q*uête. . *q* adouci.
ʻ, comme dans les *h*éros. . . . . aspiration.

*N. B.* Le point sur l'*i* ne change en aucune manière le son qu'indique cette voyelle. Il sert

Digitized by Google

seulement à détacher l'*i* de la voyelle qui précéde ou qui suit, à désigner un dissyllabe. Sicz et fuitc (cieux et fuite) offrent une seule syllabe, presicz et ruinc (précieux et ruine) en offrent deux.

Le tableau des voyelles et celui des consonnes seront consultés, toutes les fois que, dans les exercices qui vont suivre, on aura besoin de savoir la valeur d'un signe auquel on ne sera pas encore accoutumé ; et, j'ose le dire sans craindre d'être démenti, quelques heures suffiront pour les connoître tous.

Les mots prototypes, les mots qui suivent chaque signe, doivent être présents à l'oreille pour régler la prononciation. Mais il importe que ces mots régulateurs soient transmis par une bouche pure; il importe qu'un maître habile et attentif accoutume l'oreille, et plie la voix à toutes les nuances prosodiques. Celui qui sent avec finesse, et exécute avec précision les mots prototypes, a déja fait bien des progrès dans la prononciation françoise.

L'amateur de nôtre langue ne doit jamais oublier que, dans ce systême alphabétique, tout est coordonné de manière qu'il n'y a ni contradiction ni double emploi. Aucune lettre n'est ni oiseuse, ni équivoque, ni variable; toutes les lettres commandent une voix, une nuance de voix, une articulation; toutes commandent toujours la même voix, la même nuance de voix;

Digitized by Google

la même articulation. Tout ce qui ne se prononce pas, je ne l'écris pas; tout ce que j'écris se prononce. Il est bien étrange qu'on n'ait pas senti la justesse et l'importance de ce principe : l'orthographe doit être la prononciation écrite, et la prononciation, l'orthographe parlée. Mais un gouvernement éclairé ne sauroit négliger un point aussi important d'utilité publique. Le temps n'est pas loin où le pouvoir, dont les bienfaits ont donné une si grande impulsion aux sciences, déploiera sa munificence pour nous donner enfin un dictionnaire et un alphabet.

Les distiques moraux sur lesquels nous allons préluder à nos exercices prosodiques, renferment un cours de morale en trois parties : le cœur, l'esprit et la santé. Ils sont écrits, avec le nouvel alphabet, dans la page à gauche; avec l'ancien, dans la page à droite. Ainsi, l'écriture ordinaire facilite la connoissance des nouveaux signes, et les nouveaux signes, celle de notre prononciation.

Un moyen infaillible de faire des progrès dans cette étude importante, c'est d'apprendre par cœur quelques distiques, de les écrire avec les nouveaux caractères en prononçant chaque syllabe, de confronter ces essais avec le texte, et de ne passer à un autre exercice, que lorsqu'il n'y a aucune différence entre la copie et l'original.

Digitized by Google

# DISTIQUES MORAUX,

TRADUITS LA PLUPART

## DE DIVERS POËTES LATINS.

---

### §. I[er] LE CŒUR.

IL FAUT ORNER SON CŒUR DE TOUTES LES VERTUS.

d'ɑbor, onorơ lez otcr dc no ȷɔrz e noz estɪtutcr.

soɑɪơ pɔr no parɑ ple dc respeq, d'ɑmɔr;
nɔ verơ noz ɑfɑ nɔ ȷerɪr, ɑ lcr tɔr.

ɑfɑt, emc e respeqtc c perc dɑ tơ metrc;
o talɑz, o vertu, par luɪ tu vɪe dc netrc.

2\. saȷơ rcscvoar e repɑdrc le bɪefe.

le bɪefe q'ơ rcsoat ơ le doɑ publie,
le bɪefe q'ơ dɪspɑsc ơ le doɑt ɔblie.

d'c bɪefe rctarde ȷc sɑ moe lc merɪtc;
ơ m'oblɪȷc dc foɑ, qɑt ơ m'oblɪȷe vɪtc.

qc ȷc ple l'égoistc o qcr froat, ɑdursɪ!
ɪl nc fe pɑ dc bɪe, ɪl et ɑse punɪ.

tu vc n'eme personc, e personc nc t'emc;
ɑ fczɑ dez cɪtz, on et crc soɑ-memc.

# DISTIQUES MORAUX,

TRADUITS LA PLUPART

## DE DIVERS POÈTES LATINS.

---

### §. Ier LE CŒUR.

IL FAUT ORNER SON CŒUR DE TOUTES LES VERTUS.

D'abord, honorons les auteurs de nos jours et nos instituteurs.

Soyons pour nos parents pleins de respect, d'amour ;
Nous verrons nos enfants nous chérir, à leur tour.

Enfant, aime et respecte un père dans ton maître ;
Aux talents, aux vertus, par lui tu viens de naître.

2. Sachons recevoir et répandre les bienfaits.

Les bienfaits qu'on reçoit, on les doit publier ;
Les bienfaits qu'on dispense, on les doit oublier.

D'un bienfait retardé je sens moins le mérite ;
On m'oblige deux fois, quand on m'oblige vite.

Que je plains l'égoïste au cœur froid, endurci !
Il ne fait pas de bien, il est assez puni.

Tu veux n'aimer personne, et personne ne t'aime ;
En faisant des heureux, on est heureux soi-même.

3. lc fılozofc e qosmopolıtc; scpœdœ, qœt ıl lc pc, ıl emc a rcvcnır o lıc dc sa nesœsc.

lc saȷc pɔr patrıc a l'ımmœsc unıver,
e, pɔr rcvoar ıtaqc, ulısc fœ le mer.

par dc dɔ sɔvcnır sœ sesc rctrasec,
la patrıc a ȷame vı dœ notrc pœsec.

sɔ lc toa paternel, s'ɔvrırc tɔ no sœs
a la gete folatrc, o plezırz ınosœ.

4. me, qc nɔ rcvcnıσ dœ notrc patrıc, ɔ qc nɔz an adoptıσz unc otrc, œtrctcnσ la qσqordc parmı no qσsıtoaıe; e, ·or lc qa d'unc leȷı-tımc qoze, rcpɔsσ tɔtc ıdec dc gerc aveq lez otrc pcplc.

crczc mılc foa la saȷc republıqc
ɔ l'σ voa tɔ le qcr former c qcr unıqc!

qel omc lc prcmıe sut eguıze lc fer?
ıl fu dc fer luı-memc, e vomı par l'œfer.

perc dc l'omısıdc e de gerc qruelc,
a la tardıvc mor ıl ataȷa dez elc.

la gerc et c fleo; la pez a mılc atre;
la pe sɔrıt oz ar e dorc no gere.

5. nc mœtσ ȷame.

dırıȷc ver lc vre ta marȷc tɔȷɔr surc;
on e bıetσ punı dc sa vılc eposturc.

3. Le philosophe est cosmopolite ; cependant, quand il le peut, il aime à revenir au lieu de sa naissance.

Le sage pour patrie a l'immense univers,
Et, pour revoir Itaque, Ulysse fend les mers.

Par de doux souvenirs sans cesse retracée,
La patrie à jamais vit dans notre pensée.

Sous le toit paternel, s'ouvrirent tous nos sens
A la gaîté folâtre, aux plaisirs innocents.

4. Mais, que nous revenions dans notre patrie, ou que nous en adoptions une autre, entretenons la concorde parmi nos concitoyens ; et, hors le cas d'une légitime cause, repoussons toute idée de guerre avec les autres peuples.

Heureuse mille fois la sage république
Où l'on voit tous les cœurs former un cœur unique!

Quel homme le premier sut aiguiser le fer?
Il fut de fer lui-même, et vomi par l'enfer.

Père de l'homicide et des guerres cruelles,
A la tardive mort il attacha des ailes.

La guerre est un fléau; la paix a mille attraits;
La paix sourit aux arts et dore nos guérets.

5. Ne mentons jamais.

Dirige vers le vrai ta marche toujours sûre;
On est bientôt puni de sa vile imposture.

q'c mɑtcr qelqcfoa dızc la verıte,
sɑ dısqɔr dc mɑsɔȷc e ȷustcmɑ trete.

l'omc vre parlc-t-ıl? ɑ s'ɑpresc, ɑ l'eqɔtc;
tɔ sc q'ıl dıt eȷapc a l'eȷurc du dɔtc.

## 6. emɑ la frugalıte.

qı vı qɑtɑ dc pc, vı sɑ boqɔ dc soe;
malcrc qı du luqsc a pu ferc c bczoe.

du le, du pc, de fruı, dc l'erbc, unc ɑdc purc;
s'ete dc noz aıc la senc nɔrıturc.

osı, dɑ la vıgcr prolɑȷet-ıl lcrz ɑ;
lc luqsc destruqtcr qɔrbc no ȷcnc ȷɑ.

fuıɑ le dɔ plezır qc suı la penc amerc,
lc ȷc devastatcr, la tablc mcrtrıerc.

qɑbıe dc ȷcnc ȷɑ ravı par le deste!
lc glevc an aba moe qc le rıɑ feste.

poe dc ve ɔ tre pc; ȷcnc omc, dɑ ton amc
baqus fcre rɔle la flamc aveq la flamc.

## 7. emɑ la medıoqrıte.

fot-ıl a no bczoe tɑ d'or e tɑd'arȷɑ?
fot-ıl qc mılc bc sılonc notrc ȷɑ?

l'amɔr dc l'or s'aqroat otɑ qc l'or luı-memc;
sur l'or l'avarc eprɔvc unc edŋɑsc eqstremc.

l'omc qupıdc e povrc; ɑ n'e rıȷc an efe,
qc lorsq'ɑ met c fre o dezır eqie.

Digitized by Google

Qu'un menteur quelquefois dise la vérité,
Son discours de mensonge est justement traité.

L'homme vrai parle-t-il? on s'empresse, on l'écoute;
Tout ce qu'il dit échappe à l'injure du doute.

## 6. Aimons la frugalité.

Qui vit content de peu, vit sans beaucoup de soin;
Malheureux qui du luxe a pu faire un besoin.

Du lait, du pain, des fruits, de l'herbe, une onde pure,
C'étoit de nos aïeux la saine nourriture.

Aussi, dans la vigueur prolongeoient-ils leurs ans;
Le luxe destructeur courbe nos jeunes gens.

Fuyons les doux plaisirs que suit la peine amère,
Le jeu dévastateur, la table meurtrière.

Combien de jeunes gens ravis par les destins!
Le glaive en abat moins que les riants festins.

Point de vin ou très-peu; jeune homme, dans ton ame
Bacchus feroit rouler la flamme avec la flamme.

## 7. Aimons la médiocrité.

Faut-il à nos besoins tant d'or et tant d'argent?
Faut-il que mille bœufs sillonnent notre champ?

L'amour de l'or s'accroît autant que l'or lui-même;
Sur l'or l'avare éprouve une indigence extrême.

L'homme cupide est pauvre; on n'est riche en effet,
Que lorsqu'on met un frein au désir inquiet.

prɑ lc mılıc, mɑ fıs, ta marȷc sera surc :
esı parle dedalc, estruı par la naturc.

ıqarc, neglıȷɑ setc utılc lcsɑ,
a l'o qı l'ɑglɔtıt, elas ! dona sɑ nɑ.

c sor brılɑt eqspozc ą de rcver funestc ;
la trɑqılıte suı le penatc modestc.

l'ornc, sur le ·o mɑz, e de vɑz ajıte ;
l'arbustc de valɑ flcrıt ɑ surctc.

8. nc partaȷe pa l'opınıɑ dc sc qı fɑ qɑsıste lc merıtc dɑ la fortunc, ɔ dɑ lc ·azar dc la nesɑsc.

lc ȷenıc meme le trɔvc edıferɑ.

ȷerı de doqtc scr, ɑ proac ą la mızere,
omerc sc prezɑtc, on eqɑduıt omerc.

a lez ɑtɑdrc,

l'arȷɑ fe tɔ ; l'arȷɑ donc ·c rɑ, dez amı,
e lc povrc partɔt et ɑ butc o meprı.

oz ıc dc l'omc qı pɑsc,

lc scl merıtc donc e verıtablc lustrc ;
la noblesc de fez e la noblesc ıllustrc.

nı l'or nı lez aıc n'etablısc lc rɑ ;
vertucz, eqlere, l'omc du pcplc e grɑ.

qc fɑ de parȷcme? se ɑtrc sɑ d'un otrc ;
l'eqla dc noz aıc ne pct etrc lc notrc.

Prends le milieu, mon fils, ta marche sera sûre :
Ainsi parloit Dédale, instruit par la nature.

Icare, négligeant cette utile leçon,
A l'eau qui l'engloutit, hélas! donna son nom.

Un sort brillant expose à des revers funestes;
La tranquillité suit les pénates modestes.

L'orne, sur les hauts monts, est des vents agité;
L'arbuste des vallons fleurit en sûreté.

8. Ne partagez pas l'opinion de ceux qui font consister le mérite dans la fortune, ou dans le hasard de la naissance.

Le génie même les trouve indifférents.

Chéri des doctes sœurs, en proie à la misère,
Homère se présente, on éconduit Homère.

A les entendre,

L'argent fait tout; l'argent donne un rang, des amis,
Et le pauvre partout est en butte au mépris.

Aux yeux de l'homme qui pense,

Le seul mérite donne un véritable lustre;
La noblesse des faits est la noblesse illustre.

Ni l'or ni les aïeux n'établissent le rang;
Vertueux, éclairé, l'homme du peuple est grand.

Que font des parchemins? ces titres sont d'un autre;
L'éclat de nos aïeux ne peut être le nôtre.

9. lc boncr dc l'omc visic n'e pa durablc.

lc suqse du mejɑ l'anorgelıt ɑve;
la penc o pıe boatc vıe l'atedrc, a la fe.

l'eqla dc l'orgelc vɔz etonc e vɔ blesc;
nc mɑtre nı furcr, nı jalɔzc tristesc.

ıl perıra bıetot; esı tɑbc unc flcr
q'arrajc tɔt-a-qɔ l'aqılɑ ɑ furcr.

10. s'e l'abıtudc dc la vertu qı nɔ rɑt crc, meme dɑ l'ajc dez efirmıte.

jcnc, et-ɑ vertuc? vıelar, on et emablc;
s'e lc vısc qı rɑ la vıelesc etretablc.

atajɑ-nɔ fortcmɑt a la vertu.

ɑ perdɑ tɔ te bıe, gardc o moe te vertu;
qı vı dɑ l'efamıc, an efe nc vı plu.

qc la sclc vertu tc tɔjc, t'eteresc;
l'or n'e pa la vertu, la vertu, s'e rıjesc.

la vertu nɔz atırc qelqcfoa le reqɑpɑsc dez omc; me

tɔjɔr dɑ la vertu sc trɔvc reunı
e sɑ plu bel eqlat, e sɑ plu dıɲc prı.

l'utılc pare-t-ıl qɑbatrc aveq lc justc?
sɔde dc la vertu suıve la voaz ogustc.

9. Le bonheur de l'homme vicieux n'est pas durable.

Le succès du méchant l'enorgueillit envain;
La peine au pied boiteux vient l'atteindre, à la fin.

L'éclat de l'orgueilleux vous étonne et vous blesse;
Ne montrez ni fureur, ni jalouse tristesse.

Il périra bientôt; ainsi tombe une fleur
Qu'arrache tout-à-coup l'aquilon en fureur.

10. C'est l'habitude de la vertu qui nous rend heureux, même dans l'âge des infirmités.

Jeune, est-on vertueux? vieillard, on est aimable;
C'est le vice qui rend la vieillesse intraitable.

Attachons-nous fortement à la vertu.

En perdant tous tes biens, garde au moins tes vertus;
Qui vit dans l'infamie, en effet ne vit plus.

Que la seule vertu te touche, t'intéresse;
L'or n'est pas la vertu, la vertu, c'est richesse.

La vertu nous attire quelquefois les récompenses des hommes; mais

Toujours dans la vertu se trouvent réunis
Et son plus bel éclat et son plus digne prix.

L'utile paroit-il combattre avec le juste?
Soudain de la vertu suivez la voix auguste.



Digitized by Google

11. notrc qɑsiɑsc nɔ presqrı notrc dcvoar.

notrc ȷuȷc et ɑ nɔz; ıl dıqtc, sɑz apel,
lc qalmc a l'ınosɑ, lc trɔblc o qrımınel.

12. soaıɑ prudɑ.

q'a te dıver proȷe la saȷesc prezıdc;
o debu, voa la fe; s'e la fe qı desıdc.

a-t-ɑ qelqc dese? q'ɑ lc lesc murır;
tro dc ·atc sɔvɑ qɑduıt o rcpɑtır.

la prudɑsc sɑ forsc o loe sɔvɑ domınc;
la forsc sɑ prudɑsc e pre dc sa ruinc.

13. la prudɑsc n'eqsqlu pa la ·ardiesc.

ozɑz, e la fortunc aqroatra notrc bıe;
l'omc ·ardı pc tɔt, e lc tımıdc, rıe.

14. poe d'orgcl dɑ la prosperıte.

nul nc se l'avcnır, e notrc amc anıvrec
epaȷc, o se de bıe, sa ȷoac ımmoderec.

la fortunc tc rı, prɑ gardc; an c qle d'ef,
sc manıfiqc eqla pc sc ȷaȷer ɑ dcl.

15. poe d'abatcmɑ dɑ lc malcr.

portc pasiamɑt c fardo nesesercc;
pɔr l'omc rezıne la ȷarȷc e plu leȷerc.

saȷɑ sɔfrır; lc prız ata la fermcte;
sɔvɑt c suq amer nɔ donc la sɑte.

## 11. Notre conscience nous prescrit notre devoir.

Notre juge est en nous; il dicte, sans appel,
Le calme à l'innocent, le trouble au criminel.

## 12. Soyons prudents.

Qu'à tes divers projets la sagesse préside;
Au début, vois la fin; c'est la fin qui décide.

A-t-on quelque dessein? qu'on le laisse mûrir;
Trop de hâte souvent conduit au repentir.

La prudence sans force au loin souvent domine;
La force sans prudence est près de sa ruine.

## 13. La prudence n'exclut pas la hardiesse.

Osons, et la fortune accroîtra notre bien;
L'homme hardi peut tout, et le timide, rien.

## 14. Point d'orgueil dans la prospérité.

Nul ne sait l'avenir, et notre ame enivrée
Epanche, au sein des biens, sa joie immodérée.

La fortune te rit, prends garde; en un clin d'œil,
Ce magnifique éclat peut se changer en deuil.

## 15. Point d'abattement dans le malheur.

Porte patiemment un fardeau nécessaire;
Pour l'homme résigné la charge est plus légère.

Sachons souffrir, le prix attend la fermeté;
Souvent un suc amer nous donne la santé.

Digitized by Google

nɔz evoqσ la mor, qα lc sor nɔz ɔtraȷc;
suporte lc malcr, voala lc vre qɔraȷc.

16. a qelqc malcr qc nɔ soaıσ parvcnu, es-
perσ.

amc du labɔrcr, l'espoar dα le gerɇ
plasc e gre, q'ıl lcr pretc a dc groz etere.

lc forsa memc αbrasc un espoar qı l'aȷαtc;
lc fer bruıt a se pıez, e scpαdαt ıl ȷαtc.

d'c qɔraȷc sɔde l'espoar nɔ vıe nɔrır;
l'omc vı d'esperαsc, o momα dc mɔrır.

et-ıl c ȷɔr αtıer ɔ, qσprımα la nuc,
l'oster fasc qɔler unc σdc qσtınuc?

17. nc nɔ lıvrσ poet a l'αvıc.

l'αvıc s'amegrı dc l'αbopoe d'otruı;
ıl e ȷalɔ dc tɔs, nul n'e ȷalɔ dc luı.

la moasσ du voaze e tɔȷɔr la plu belc;
dc plu dc le sa ȷevrc a rαplı sa mamelc.

18. reprımσ la qolerc e tɔ le mɔvcmα dezor-
done.

lc qolerc et c fɔ q'aȷıtc c qɔrt αqse;
la qolerc nc sıe q'o mostrc de foɍe.

tɔȷɔr metrc dc soa, dedeŋα la vαȷαsc,
lc mortel ȷenercz eqɔtc la qlemαsc.

Digitized by Google

Nous invoquons la mort, quand le sort nous outrage;
Supporter le malheur, voilà le vrai courage.

16. A quelque malheur que nous soyons parvenus, espérons.

Ame du laboureur, l'espoir dans les guérets
Place un grain, qu'il leur prête à de gros intérêts.

Le forçat même embrasse un espoir qui l'enchante;
Le fer bruit à ses pieds, et cependant il chante.

D'un courage soudain l'espoir nous vient nourrir;
L'homme vit d'espérance, au moment de mourir.

Est-il un jour entier où, comprimant la nue,
L'auster fasse couler une onde continue?

17. Ne nous livrons point à l'envie.

L'envieux s'amaigrit de l'embonpoint d'autrui;
Il est jaloux de tous, nul n'est jaloux de lui.

La moisson du voisin est toujours la plus belle;
De plus de lait sa chèvre a rempli sa mamelle.

18. Réprimons la colère et tous les mouvements désordonnés.

Le colère est un fou qu'agite un court accès;
La colère ne sied qu'aux monstres des forêts.

Toujours maître de soi, dédaignant la vengeance,
Le mortel généreux écoute la clémence.

Digitized by Google

lc sublımc mortel qı pc veqrc sσ qcr,
e plu grœt a mez ıc qc lc plu grœ veqcr.

## 19. prcnσ bıe gardc a no parolc.

la lœgc e sc q'on a dc melcr e dc pırc;
j'ı voaz c mıel qı flatc, c poazσ qı deȷırc.

lc saȷc parlc pc, lc saȷc refleȷı;
par se proprc dısqɔr lc parlcr sc trai.

scluı qı presıpıtc unc parolc folc,
sur sa bɔȷc nc pc rapcle sa parolc.

metσz a notrc bɔȷc c fre, c fre bıe sur,
e loe dc nɔ la frodc e lc mœsoȷc epur.

ȷoazı pɔr te seqrez c sur depozıterc;
me vct-σ q'ıl soa tu? soa-memc ıl fo le terc.

j'aqordc mon estımc a qı tet c seqre;
sclui qı lc revelc a qomız c forfe.

c sılœsc moqcr aqclc la ȷaqtœsc;
σ sc plet a vœte la modestc sıœsc.

## 20. fuıσ l'oazıvcte.

l'oazıvcte qorσ lc qcr du paresc;
l'o qrɔpısœtc egzalc c mıasmc fıevrc.

σ nc voa dœz c ȷœ q'eparɲc la ȷaruc,
qc l'ıvrec encmıc, e qc la rɔsc eguc.

qaresœtc d'abor, la molesc nɔ per;
lc traval epıncz e dc dɔ fruı qɔver.

Digitized by Google

Le sublime mortel qui peut vaincre son cœur,
Est plus grand à mes yeux que le plus grand vainqueur.

## 19. Prenons bien garde à nos paroles.

La langue est ce qu'on a de meilleur et de pire;
J'y vois un miel qui flatte, un poison qui déchire.

Le sage parle peu, le sage réfléchit;
Par ses propres discours le parleur se trahit.

Celui qui précipite une parole folle,
Sur sa bouche ne peut rappeler sa parole.

Mettons à notre bouche un frein, un frein bien sûr,
Et loin de nous la fraude et le mensonge impur.

Choisis pour tes secrets un sûr dépositaire;
Mais veut-on qu'ils soient tus? soi-même il faut les taire.

J'accorde mon estime à qui tait un secret;
Celui qui le révèle a commis un forfait.

Un silence moqueur accueille la jactance;
On se plaît à vanter la modeste science.

## 20. Fuyons l'oisiveté.

L'oisiveté corrompt le cœur du paresseux;
L'eau croupissante exhale un miasme fiévreux.

On ne voit dans un champ qu'épargne la charrue,
Que l'ivraie ennemie, et que la ronce aiguë.

Caressante d'abord, la mollesse nous perd;
Le travail épineux est de doux fruits couvert.

Digitized by Google

emc-tu lc rcpo ? jcnc, prɑ dc la pcnc;
lc traval o rcpoz aveq oncr nɔ menc.

21. mez, avɑ sc rcpo durablc, fruit e reqopɑsc d'c traval qostɑ, il e de reqreasiɑ permizc, e memc nesesere.

c rcpo modere rɑ no mɑbrc plu for;
c lɑ rcpoz enervc e l'esprit e lc qor.

22. sc lɑ rcpo n'et otrc jozc qc la paresc, enemic de progre dɑ la siɑsc e dɑ la vertu.

q'il et crc sclui dɑ le jencz anec
de dɑ dc l'ajc mur sc mɑtrc qɔronec!

lɔɛ, jeri, fete, l'ɑ fe pɔr lui de vc;
lc mepri du silɑsc atɑ lc paresc.

ɑ lc bafɔc, il e la fablc du vulgerc,
e n'atirc pa memc c sɔri dc sɑ perc.

23. nc rɑvoiiɑ jamez o lɑdcme sc qc nɔ pɔvɑ ferc, lc jɔr memc.

lc sajc, qroaie-moa, ne di poe : jc vivre;
il vit; ɑ n'e pa sur d'c plezir difere.

dcme jc lc fcre, dito-vɔ ? l'omc iŋorc
si sez ic doavc voar brilcr unc otrc ɔrorc.

lc tɑz e presic, plu presic qc l'or;
qi l'a perdu, nc pc rajcte sc trezor.

Digitized by Google

Aimes-tu le repos? jeune, prends de la peine;
Le travail au repos avec honneur nous mène.

21. Mais, avant ce repos durable, fruit et récompense d'un travail constant, il est des récréations permises et même nécessaires.

Un repos modéré rend nos membres plus forts,
Un long repos énerve et l'esprit et le corps.

22. Ce long repos n'est autre chose que la paresse, ennemie des progrès dans la science et dans la vertu.

Qu'il est heureux celui dont les jeunes années
Des dons de l'âge mûr se montrent couronnées!

Loué, chéri, fêté, l'on fait pour lui des vœux;
Le mépris du silence attend le paresseux.

On le bafoue, il est la fable du vulgaire,
Et n'attire pas même un souris de son père.

23. Ne renvoyons jamais au lendemain ce que nous pouvons faire, le jour même.

Le sage, croyez-moi, ne dit point : je vivrai;
Il vit, on n'est pas sûr d'un plaisir différé.

Demain je le ferai, dites-vous; l'homme ignore
Si ses yeux doivent voir briller une autre aurore.

Le temps est précieux, plus précieux que l'or;
Qui l'a perdu, ne peut racheter ce trésor.

qome ɑ ne voa ȷame rebrɔse de rıvıere,
esı ȷame le tɑ ne retɔrne an arıere.

24. qorıȷɑ-nɔ sɑ dele.

qɔpɑ le mo nesɑ, qɔpɑ-le dɑ le vıf;
o moz evetere le remede e tardıf.

ȷ'e vu de mo leȷe q'on u gerı sɑ pene,
e qe de lɑ delez ɑ ȷɑȷez ɑ qɑgrene.

25. ne nɔ fiɑ paz a tɔ se qı se dize noz amı.

ere, tu qɑtera mıle amız ɑprese;
l'oraȷe grɑde-t-ıl? tɔs se sɑt eqlıpse.

l'or s'eprɔve ɑ qreze; l'adversıte quele,
voala le vre qreze de l'amıtıe fıdele.

ſuıɑ lez amı qorɑpu.

le qɑpaɲɑ perver pervertıse le mer;
ler bɔȷe, sɔrse epure, e le poazɑ de qer.

ſuıɑ le flater.

qelq'e te roprɑt-ıl? rɑ grase e te qorıȷe;
ȷame l'amı ne flate, e sɔvɑt ıl aflıȷe.

redɔte le flater; par ç mıele dısqɔr
qı te trɑpe une foa, te trɑpera tɔȷɔr.

le ȷɑ de l'oazeler e dɔ; sa me, quele:
tel le flater prepare une atete mortele.

Digitized by Google

Comme on ne voit jamais rebrousser de rivière,
Ainsi jamais le temps ne retourne en arrière.

## 24. Corrigeons-nous sans délai.

Coupons les maux naissants, coupons-les dans le vif;
Aux maux invétérés le remède est tardif.

J'ai vu des maux légers qu'on eût guéris sans peine,
Et que de longs délais ont changés en gangrène.

## 25. Ne nous fions pas à tous ceux qui se disent nos amis.

Heureux, tu compteras mille amis empressés;
L'orage gronde-t-il ? tous se sont éclipsés.

L'or s'éprouve au creuset; l'adversité cruelle,
Voilà le vrai creuset de l'amitié fidèle.

## Fuyons les amis corrompus.

Les compagnons pervers pervertissent les mœurs;
Leur bouche, source impure, est le poison des cœurs.

## Fuyons les flatteurs.

Quelqu'un te reprend-il ? rends grace et te corrige;
Jamais l'ami ne flatte, et souvent il afflige.

Redoute le flatteur; par un mielleux discours
Qui te trompe une fois, te trompera toujours.

Le chant de l'oiseleur est doux; sa main, cruelle:
Tel le flatteur prépare une atteinte mortelle.

26. la qɑplezɑsc n'e pa la flatcrıc; la flatcrıe supozc l'etɑsiɑ dc trope; la qɑplezɑsc e la marqc d'c bɑ qaraqterc.

jc pc veqrc, e pɔrtɑ jc sedc ɑ mon amı;
lc mortel qɑplezɑt e sur d'etrc jerı.

o qɑba du dısqɔrz ɑ pc trɔve la gloarc;
vequ, sedɑ; veqcr, ɔbliɑ la vıqtoarc.

27. eparŋɑz ɑ noz ıcz e ɑ noz orelc tɔ sc qı pc nɔz ɑtrener o visc.

d'c speqtaqlc edesɑ ŋc soa poe quric;
lc poazɑ s'etrodui dɑ lc qcr par lez ıc.

gardc d'epur propo ton orele pudıqc;
dc qı s'ɑ fet c jc fuı l'ɑtrctie sınıqc.

28. nc fetc fɑ nı sur le bıe nı sur la vıc.

ɑmc, voa tɔ te bıe par c fil suspɑdu;
lc moe frelc s'ɑbralc, e s'eqrɔlc, e n'e plu.

qoa! tu t'anorgelı, sɑdrc, vılc matıerc!
dc la pɔsıerc ne, tu devıedra pɔsıere.

tɔs marjct a la mor, o jɑ, dɑ le pale;
la mor sur tɔtc jozc etɑ se noar file.

me voası unc ıdec qɑsolɑtc.

ıl n'e pa mor sclui qı survıt a luı-memc;
l'omc qı fe lc bıe, n'a poe d'ɑrc supremc.

26. La complaisance n'est pas la flatterie; la flatterie suppose l'intention de tromper, la complaisance est la marque d'un bon caractère.

Je peux vaincre, et pourtant je cède à mon ami;
Le mortel complaisant est sûr d'être chéri.

Aux combats du discours on peut trouver la gloire;
Vaincus, cédons; vainqueurs, oublions la victoire.

27. Epargnons à nos yeux et à nos oreilles tout ce qui peut nous entraîner au vice.

D'un spectacle indécent ne sois point curieux;
Le poison s'introduit dans le cœur par les yeux.

Garde d'impurs propos ton oreille pudique;
De qui s'en fait un jeu fuis l'entretien cynique.

28. Ne faites fond ni sur les biens ni sur la vie.

Homme, vois tous tes biens par un fil suspendus;
Le moins frêle s'ébranle, et s'écroule, et n'est plus.

Quoi! tu t'enorgueillis, cendre, vile matière!
De la poussière né, tu deviendras poussière.

Tous marchent à la mort, aux champs, dans les palais;
La mort sur toute chose étend ses noirs filets.

Mais voici une idée consolante:

Il n'est pas mort celui qui survit à lui-même;
L'homme qui fait le bien, n'a point d'heure suprême.

29. nc nɔ fiơ poet a la bote.

l'eqla dc la bote sc termɪ ʝaqc ʝɔr;
par sa proprc durec ɪl s'ete sœ retɔr.

lc lɪs, la violetc, a la fe, deflcrɪsc;
ɔ la rozc brɪla, de poetc sc ‹erɪsc.

lc vɪsc a la bote ravɪ sơ dɔz atre;
l'esprɪt a la ledcr pretc c ʝarmc scqre.

## §. II. L'ESPRIT.

### IL FAUT CULTIVER SON ESPRIT.

1. le qonesœsc sơt utɪlcz e agreablc.

d'unc ‹œtczc mor l'ɪŋorœsc e l'ɪmaʝc;
la gloarc de talœ brɪlc e vɪ d'aʝc an aʝc.

rcʝerʝc la siœsc, elc a mɪlc dɔscr;
la siœsc nɔ donc e l'or e lez oncr.

a-tu ʝoe? sɔde sc plezɪr s'evaporc;
a-tu lu? ta vɪelesc œ doa ʝɔir œqorc.

dc l'etudc bɪeto lc ʝarmc nɔ ravɪ;
amerc œ sa rasɪnc, elc e dɔsc œ sơ frɥɪ.

l'er sovaʝc n'e poet ɔ sơ le doqtc fec,
no incr doavc lcr grasc oz ɪmnc dez orfec.

2. scpœdœ qelqc estrɥɪ qc l'ơ soa, ơ.pc sc trơpe.

errer e d'c mortel; me lc saʝc egare
du ʝɔr dc la rezơ e bɪetot eqlere.

### 29. Ne nous fions point à la beauté.

L'éclat de la beauté se ternit chaque jour,
Par sa propre durée il s'éteint sans retour.

Le lis, la violette, à la fin, défleurissent;
Où la rose brilla, des pointes se hérissent.

Le vice à la beauté ravit son doux attrait;
L'esprit à la laideur prête un charme secret.

## §. II. L'ESPRIT.

IL FAUT CULTIVER SON ESPRIT.

### 1. Les connoissances sont utiles et agréables.

D'une honteuse mort l'ignorance est l'image;
La gloire des talents brille et vit d'âge en âge.

Recherche la science, elle a mille douceurs;
La science nous donne et l'or et les honneurs.

As-tu joué? soudain ce plaisir s'évapore;
As-tu lu? ta vieillesse en doit jouir encore.

De l'étude bientôt le charme nous ravit;
Amère en sa racine, elle est douce en son fruit.

L'air sauvage n'est point où sont les doctes fées,
Nos mœurs doivent leur grace aux hymnes des Orphées.

### 2. Cependant, quelque instruit que l'on soit, on peut se tromper.

Errer est d'un mortel; mais le sage égaré
Du jour de la raison est bientôt éclairé.

Digitized by Google

3. pɔr pɑrvcnir ɑ une pɑrfetc estruqsiɑ, il fot unc etudc persevərɑtc.

q'ɑ fuiɑ, ȷaqc ȷɔr nɔ lesc qelqc ȷozc;
sur c travɑl qɑstɑ la reqoltc rcpozc.

qomɑsɑ no travoz aveq lc ȷɔr nesɑ;
l'ororc o doqtc scr prezɑtc c frɑ riɑ.

la siɑsc n'e poe molcmɑt etɑduc,
elc e lc frui tardif d'unc pend ɑsiduc.

4. scpɑdɑt ɑ nc pc sc livre sɑ rclaȷc a l'etudc.

c travɑl qɑtinu nc pc tɔȷɔr dure,
l'omc par lc rcpo sc sɑ reȷenere.

du travɑl par le ȷc qc l'espri sc delasc,
e de ȷcz o travɑl aveq ȷoac il rcpasc.

5. la persevərɑsc dɑ l'etudc nc fe qc dez erudi; pɔr devcnir veritablcmɑ savɑ, il fo ȷoedrc a unc metodc filozofiqc lc qɔraȷc dc pɑse par soa-mɛmc.

l'esɑsc di : ȷc qrɑ; me lc saȷc e serte,
d marȷe a la siɑsc, unc sodc a la me.

par l'eȷelɑ de fe mɑtc o savoar suprɛmc;
ɑ se bie sclcmɑ sc q'ɑ se par soa-mɛmc.

dit-il la verite, qi juȷc par otrui,
portc c ȷuȷcmɑ foz, otɑ q'il et ɑ lui.

Digitized by Google

3. Pour parvenir à une parfaite instruction, il faut une étude persévérante.

Qu'en fuyant, chaque jour nous laisse quelque chose;
Sur un travail constant la récolte repose.

Commençons nos travaux avec le jour naissant;
L'aurore aux doctes sœurs présente un front riant.

La science n'est point mollement étendue,
Elle est le fruit tardif d'une peine assidue.

4. Cependant on ne peut se livrer sans relâche à l'étude.

Un travail continu ne peut toujours durer;
L'homme par le repos se sent régénérer.

Du travail par les jeux que l'esprit se délasse,
Et des jeux au travail avec joie il repasse.

5. La persévérance dans l'étude ne fait que des érudits; pour devenir véritablement savant, il faut joindre à une méthode philosophique le courage de penser par soi-même.

L'insensé dit : je crois; mais le sage est certain,
Ou marche à la science, une sonde à la main.

Par l'échelle des faits monte au savoir suprême;
On sait bien seulement ce qu'on sait par soi-même.

Dît-il la vérité, qui juge par autrui,
Porte un jugement faux, autant qu'il est à lui.



Digitized by Google

ozɑz, ozɑ pɑser, e de preȷuȷe sɑbre.
nɔ verɑ s'efase le dɑȷereze ɑbre.

pɑsɑz, e le tenare, e sɑ fɑtome ve
ne tɔrmɑterɑ plu le debılez ume.

pɑsɑz, e nɔ verɑ la siɑse afraȷıe
reprime de l'errer la ɑteze anarȷıe.

l'egle, aȷıtɑ son ele, o sıe va se plase;
nɔz avɑ la pɑsee, e nɔ n'ozɑ pɑse.

q'ıl eȷape une errer o saȷe de staȷıre,
la fɔle sur se pa d'aȷe an aȷe delıre.

se q'arıstote a dı, ne soret etre fo;
mıle oter... mıle oter! e sel e mıle eqo.

la dɔble otorıte dez omez e dez aȷe
fuı devɑ l'egzamen de verıtable saȷe.

6. l'ɑbısiɑ de tɔ savoar se q'ɑ ne se rıe d'une manıere aprosɑdıe.

tu vɔdre tɔ savoar, reprıme sete arder;
qɑt ɑ gaŋe ɑ surfase, ɑ pert ɑ profɑder.

garde-toa d'ɑbrase l'arbre ɑsıqlopedıqe;
o! q'on etre bıe mıez une siɑse unıqe!

ele sele sera l'obȷe de te dezır,
ele sele fera ta ȷoae e te plezır.

le ȷɔr, la nuı, partɔt, ele sera prezɑte;
tel pɔr e qer eprız e l'obȷe qı l'aȷɑte.

Digitized by Google

Osons, osons penser; et des préjugés sombres
Nous verrons s'effacer les dangereuses ombres.

Pensons, et le Ténare, et cent fantômes vains
Ne tourmenteront plus les débiles humains.

Pensons, et nous verrons la science affranchie
Réprimer de l'erreur la honteuse anarchie.

L'aigle, agitant son aile, aux cieux va se placer;
Nous avons la pensée, et nous n'osons penser.

Qu'il échappe une erreur au sage de Stagire,
La foule sur ses pas d'âge en âge délire.

Ce qu'Aristote a dit, ne sauroit être faux;
Mille auteurs... Mille auteurs! un seul et mille échos.

La double autorité des hommes et des âges
Fuit devant l'examen des véritables sages.

6. L'ambition de tout savoir fait qu'on ne sait rien d'une manière approfondie.

Tu voudrois tout savoir, réprime cette ardeur;
Quand on gagne en surface, on perd en profondeur.

Garde-toi d'embrasser l'arbre encyclopédique;
O! qu'on étreint bien mieux une science unique!

Elle seule sera l'objet de tes désirs,
Elle seule fera ta joie et tes plaisirs.

Le jour, la nuit, partout, elle sera présente;
Tel pour un cœur épris est l'objet qui l'enchante.

Digitized by Google

ȷaqc muzc e ȷalɔzc e rıt o scl mortel
qı d'unc me qɑstɑtc ɑsɑsc sez otel.

elc emc scpɑdɑ q'ɑ no qɔrsc leȷerc,
ȷe se scr nɔ qelıɑ qelqc flcr trıbuterc.

ɑ pluzıcr deite fczɑz c pc la qɔr;
mez ıl fo q'unc sclc epuızc notrc amɔr.

## §. III. LA SANTÉ.

### LE CORPS MÉRITE AUSSI QUELQUE SOIN.

1. la proprete qɑtrıbuc seguhercmɑt a la sɑte.

dc l'emaı dc te dɑ prɑ soe, tɔ le mate;
qc l'o qɔlc a foazɑ pɔr la bɔȷc e le me.

ɑ n'emc poet a vɔar drese la ȷcvclurc;
l'abı, fet aveq gɔ, doat etrc sɑ solurc.

me loe l'adolesɑ dc parfcz efeqte;
la parurc dc l'omc e dɑ la proprcte.

2. l'ıȷienc nɔ donc qelqc preseptc q'ıl nc fo pa neglıȷe.

loe de mare faȷcz etablı ta dcmɑrc;
pre d'cz ɑ mcr sɑ foaz avɑ lå dernıerc trc.

dɑz un er lıbrc e pur, de portc d'orıɑ,
qc febus tc prezɑtc c vızaȷc rıɑ.

la naturc tc parlc; atɑtıf e fıdelc,
nc prevıe poe se vc, nc lcr soa poe rcbelc.

Digitized by Google

Chaque Muse est jalouse, et rit aux seuls mortels
Qui d'une main constante encensent ses autels.

Elle aime cependant qu'en nos courses légères,
Chez ses sœurs nous cueillions quelques fleurs tributaires.

A plusieurs déités faisons un peu la cour,
Mais il faut qu'une seule épuise notre amour.

## §. III. LA SANTÉ.

### LE CORPS MÉRITE AUSSI QUELQUE SOIN.

1. La propreté contribue singulièrement à la santé.

De l'émail de tes dents prends soin, tous les matins;
Que l'eau coule à foison pour la bouche et les mains.

On n'aime point à voir dresser la chevelure;
L'habit, fait avec goût, doit être sans souillure.

Mais loin l'adolescent de parfums infecté;
La parure de l'homme est dans la propreté.

2. L'hygiène nous donne quelques préceptes qu'il ne faut pas négliger.

Loin des marais fangeux établis ta demeure;
Près d'eux on meurt cent fois avant la dernière heure.

Dans un air libre et pur, des portes d'orient,
Que Phébus te présente un visage riant.

La nature te parle; attentif et fidèle,
Ne préviens point ses vœux, ne leur sois point rebelle.

Digitized by Google

voası troa medcse qı nc sc tropc pa :
gete, dɔz egzersısc e modestc rcpɑ.

3. eprɔvc-t-σ qelqc malcr ? ıl ſɔ soɟer o moaıe dc lc repare, e lc ȷagre, le larmc n'ɑ sσ paz c.

ȷagre quızɑ, lσ plcrz, ·elas! rcsɔrsc venc,
vɔ m'ote la sɑte, vɔ me ſese ma penc.

4. s'et-σ lıvre a un eqse dc traval ? a un eqse dc rcpo ? σ gerı le qɑtrerc par le qɑtrerc.

lıvrc o rcpo tσ qor dc tſaval epuıze;
lıvrc o traval tσ qor par lc rcpo blaze.

5. la qɑtıte e la qalıte dez alımɑ apelc tɔtc notrc atɑsiσ.

Dc la nutrısiσ lc mıraqlc s'opere,
nσ par le me q'σ prɑ, me par sc q'σ dıɟerc.

dc salıvc epreŋe, qc tɔ noz alımɑ
soa broaıez a loazır sɔ la mɑlc de dɑ.

dc la dıɟestiσ oqupσ-nɔ d'avɑsc;
l'estoma la fını, la bɔɟc la qomɑsc.

la nuıt, o medcse lc saɟc a pc reqɔr;
on a dc lσ somel, qɑ le sɔpe sσ qɑr.

atɑdσ pɔr maɟe q'ɑ no venc laqtec
lez esprız e pɔse le lıqɑrz arɟatec.

Digitized by

Voici trois médecins qui ne se trompent pas:
Gaité, doux exercice et modeste repas.

3. Eprouve-t-on quelque malheur? il faut songer aux moyens de le réparer, et le chagrin, les larmes n'en sont pas un.

Chagrins cuisants, longs pleurs, hélas! ressource vaine,
Vous m'ôtez la santé, vous me laissez ma peine.

4. S'est-on livré à un excès de travail? à un excès de repos? on guérit les contraires par les contraires.

Livre au repos ton corps de travail épuisé;
Livre au travail ton corps par le repos blasé.

5. La quantité et la qualité des aliments appellent toute notre attention.

De la nutrition le miracle s'opère,
Non par les mets qu'on prend, mais par ceux qu'on digère.

De salive imprégnés, que tous nos aliments
Soient broyés à loisir sous la meule des dents.

De la digestion occupons-nous d'avance;
L'estomac la finit, la bouche la commence.

La nuit, au médecin le sage a peu recours;
On a de longs sommeils, quand les soupers sont courts.

Attendons pour manger qu'en nos veines lactées
Les esprits aient poussé les liqueurs argentées.

Digitized by Google

de mez edıȷere lc penıblc fardo
nc doa poe s'agrave d'un alıma nɔvo.

tɔtc replesiɑ a ta pertc qɑspırc;
replesiɑ dc pe dez eqsez e lc pırc.

lc te, l'ɑdc suqrec, a toa qɔrc s'ofrır;
mez ɑpeȷɑ lc mal, o lıc dc lc gerır.

for, tɔ me tc qɑvıe; lc for mɑȷc e dıȷerc;
pɔr l'estoma debılc ıl fot c ȷoa severc.

vc-tu vıvrc lɔtɑ, l'esprı ge, lc qor se?
a toa-memc devıe tɑ proprc medcse.

lı dɑ ton estoma; scl ıl sora t'aprɑdrc
qel me tc sɑ permı, qel tu doa tc defɑdrc.

o muscz, a plutus, nɔ vɔɑ no travo,
e nɔ neglıȷo l'ar dc prevenır le mo.

ıȷıc! o dez ume seqɔrablc deesc!
avɑ tɔ, s'et a toa qc lc saȷc s'adresc.

rıȷesc, oncr, savoar, lc bıe lc plu vɑte,
q'et-ıl? unc ɑbrc venc, o prı dc la sɑte.

la sɑte produı tɔt, unıc a l'esprı ȷustc;
la ȷevrc d'amaltec e la sɑte robustc.

qɔȷe, dı, ȷaqc soar, fermc dɑ tɑ dese:
ȷc ʏc, se ɵȷɔrd'uı, l'etrc ɑqɔrc deme.

Des mets indigérés le pénible fardeau
Ne doit point s'aggraver d'un aliment nouveau.

Toute réplétion à ta perte conspire;
Réplétion de pain des excès est le pire.

Le thé, l'onde sucrée, à toi courent s'offrir;
Mais empêchons le mal, au lieu de le guérir.

Fort, tout mets te convient; le fort mange et digère;
Pour l'estomac débile il faut un choix sévère.

Veux-tu vivre long-temps, l'esprit gai, le corps sain?
A toi-même deviens ton propre médecin.

Lis dans ton estomac; seul il saura t'apprendre
Quels mets te sont permis, quels tu dois te défendre.

Aux Muses, à Plutus, nous vouons nos travaux,
Et nous négligeons l'art de prévenir les maux.

Hygie! ô des humains secourable déesse!
Avant tout, c'est à toi que le sage s'adresse.

Richesse, honneur, savoir, le bien le plus vanté,
Qu'est-il? une ombre vaine, au prix de la santé.

La santé produit tout, unie à l'esprit juste;
La chèvre d'Amalthée est la santé robuste.

Couché, dis, chaque soir, ferme dans ton dessein;
Je veux, sain aujourd'hui, l'être encore demain.

sœte, trezor saqre qc lc fɔ prostituc,
σ nc qone tσ prı, q'apre t'avoar perduc.

## EPILOGUE.

se dıver preseptc, mı sqrupulczcmœt œ pratiqc, nɔ fcrσ ȷɔir du tmplc avœtaȷc d'avoar l'esprı sœ preȷuȷe, lc qcr sœ feblesc, e lc qor sœ maladıc.

qı suıvra se lcsσ, vertucz, eqleré,
vielıra, dc respeq e d'amɔr œtɔre.

---

*N B.* 1° Le distique 4 de la page 188 doit être prosodié ainsi :

du le, du pe, de frui, dc l'erbc, unc odc purc,
s'ete dc noz aic la senc nɔriturc.

2° *Modèle* s'écrit avec l'accent grave, et a l'*e* moyen, lorsqu'il est suivi d'une syllabe à *e* muet. Dans *modeler*, *modelons*, et dans tous les cas où l'*e* est suivi d'une syllabe masculine, cet *e* est muet; et, si l'on trouve un *e* aigu, c'est une faute qui a échappé à la vigilance du correcteur.

Digitized by Google

Santé, trésor sacré que le fou prostitue,
On ne connoît ton prix, qu'après t'avoir perdue.

## ÉPILOGUE.

Ces divers préceptes, mis scrupuleusement en pratique, nous feront jouir du triple avantage d'avoir l'esprit sans préjugé, le cœur sans foiblesse, et le corps sans maladie.

Qui suivra ces leçons, vertueux, éclairé,
Vieillira, de respect et d'amour entouré.

# LES
# DIX ÉGLOGUES
## DE VIRGILE,
### TRADUITES EN VERS FRANÇOIS.

---

## ÉGLOGUE Ire.

### TITYRE, OU LA RECONNOISSANCE DE VIRGILE.

### ARGUMENT.

le triomvır, veqcr dc brutus e dc qasius a la ȷɔrnec dc filıpc, dıstrıbuerc de tercz a lcr solda. lc terıtoarc dc qremonc e sclui dc mœtɔc furc ravız a lcr posescr, e donez o vetera. lc domenc du perc dc vırȷılc eȷut œ partaȷc o sœturiơ arius. lc ȷcnc vırȷılc qultıvet alorz a mœtɔc, sa patrıc, le siœscz e la poezıc. qelqc ver dc sa qσpozısiơ parverc ȷusq'a pollioơ, qı qomœdet alor dœ sc pei. se verz ete vresœblablemœt a la lɔœȷc dc pollioơ; qar vırȷılc, dœ sa uıtıemc eglogc, luı dı :

ȷ'e qomœse par toa, par toa ȷc vc finır.

# LES
# DIX ÉGLOGUES
## DE VIRGILE,
### TRADUITES EN VERS FRANÇOIS.

---

## EGLOGUE Ire.

### TITYRE, OU LA RECONNOISSANCE DE VIRGILE.

### ARGUMENT.

Les triumvirs, vainqueurs de Brutus et de Cassius à la journée de Philippes, distribuèrent des terres à leurs soldats. Le territoire de Crémone et celui de Mantoue furent ravis à leurs possesseurs, et donnés aux vétérans. Le domaine du père de Virgile échut en partage au centurion Arius. Le jeune Virgile cultivoit alors à Mantoue, sa patrie, les sciences et la poésie. Quelques vers de sa composition parvinrent jusqu'à Pollion, qui commandoit alors dans ce pays. Ces vers étoient vraisemblablement à la louange de Pollion; car Virgile, dans sa huitième églogue, lui dit :

J'ai commencé par toi, par toi je veux finir.

Digitized by Google

sc ȷeneral, qon'escr ɑ ver; e bɑ poetc luımemc, fu tɔȷe du sor d'ç ȷcnc omc qı anɑse lc plu bo talɑ. ıl luı qɑseıla d'aler a romc dcmɑde la restıtusiɑ dc se bıe. polliɑ l'adresc e lc rcqomɑdc a mes'enc; mes'enc lc prezɑtc a oqtavc, qı, s'ezısɑ l'oqaziɑ dc s'onore, an onorɑ lc ȷenıc, rɑt a vırȷılc lc domenc dɑt ıl avet ete depɔıe. lc poetc, dɑ setc eglogc, luı temoaŋc sa rcqon'esɑsc. lez eterloqutcr sɑ lc ȷcnc vırȷılc, sɔ lc nɑ dc tıtırc, e c mɑtɔɑ fuȷıtıf, sɔ lc nɑ dc melıbec.

---

## TITYRE, MÉLIBÉE.

### MÉLIBÉE.

sɔ sc 'etrc tɔfu, riɑt e dɔz azılc,
tɑ ȷalumo leȷe modulc un er fasılc,
tıtırc, e nɔ fuıɑz, efortune prosqrı,
e no larc saqrez, e no valɑ ȷerı.
nɔ fuıɑz, e, qɔȷe, l'crc, l'crc tıtırc
dı sa flamc o fore, prɑtcz a la redırc.

### TITYRE.

e dıc fı mɑ boncr; ɔı, s'et un ımmortel;
sɔvɑt c ȷcnc aŋo rɔȷıra son otel;
par luı ma flutc e lıbrc, e se plenc feqɑdc
nɔrısc, tu lc voa, me brcbı vagabɑdc.

Digitized by Google

Ce général, connoisseur en vers, et bon poète lui-même, fut touché du sort d'un jeune homme qui annonçoit le plus beau talent. Il lui conseilla d'aller à Rome demander la restitution de ses biens. Pollion l'adresse et le recommande à Mécène; Mécène le présente à Octave, qui, saisissant l'occasion de s'honorer, en honorant le génie, rend à Virgile le domaine dont il avoit été dépouillé. Le poète, dans cette églogue, lui témoigne sa reconnoissance. Les interlocuteurs sont le jeune Virgile, sous le nom de Tityre, et un Mantouan fugitif, sous le nom de Mélibée.

---

## TITYRE, MÉLIBÉE.

MÉLIBÉE.

Sous ce hêtre touffu, riant et doux asile,
Ton chalumeau léger module un air facile,
Tityre, et nous fuyons, infortunés proscrits,
Et nos lares sacrés, et nos vallons chéris.
Nous fuyons, et, couché, l'heureux, l'heureux Tityre
Dit sa flamme aux forêts, promptes à la redire.

TITYRE.

Un dieu fit mon bonheur; oui, c'est un immortel;
Souvent un jeune agneau rougira son autel;
Par lui ma flûte est libre, et ces plaines fécondes
Nourrissent, tu le vois, mes brebis vagabondes.

Digitized by Google

MÉLIBÉE.

ȷarme dc tɑ boncr , ȷ'ɑ doaz ɇtrc etone ,
tɑ sc qɑtɑ ȷemıt, o trɔblc abɑdone.
moa-mɇmc, elas!... ȷc fuı ; de ȷevrc qc ȷ'ɑmenc,
tıtırc , selc-sı nc nɔ suı q'aveq penc ;
elc a dɑ la qɔdrɇc ɑfɑte dc ȷumo ;
unc roȷc a rcsu l'espoar dc mɇ trɔpo !
eprudɑ, ȷ'orɇ du presɑtır ma mızɇrc ;
troa foa lc ȷenc altıe fu frape du tonɇrc ,
sur l'ıczc o vıc trɑq , a goȷc qroasɑ ,
troa foa l'oazo dcvɇ mc paru mcnasɑ.
mɇ sc dıc qel ɇt-ıl ? dı qomɑt ıl sc nomc.

TITYRE.

ɑ nɔ parle sɔvɑ dc la vılc dc romc ;
seplc , ȷ'asımılɇ romc a setc sıte
ɔ nɔ portɑ l'aŋo dc sa mɇrc eqarte ;
d'c grɑt obȷe , dızɇ-ȷc , c plu pctı dıferc ,
qomc lc fɑ du ser ; lc ȷcvro , dc sa mɇrc...
romc sur lɇ sıtez elevc c frɔt altıe ,
qomc lc ‹o sıprɇ sur lc fleqsıblc ozıe.

MÉLIBÉE.

qel espoar t'ı porta ? qelc rɇzɑ puısɑtc ,
amı ?

TITYRE.

la lıberte. tardıvc , mɇ brılɑtc ,
sɔdc elc aparut ; esqlavc neglıȷɑ ,
deȷa mɑ poal tɑbe sɔ lc razoar trɑȷa.

MÉLIBÉE.

Charmé de ton bonheur, j'en dois être étonné,
Tant ce canton gémit, au trouble abandonné.
Moi-même, hélas!... je fuis; des chèvres que j'emmène,
Tityre, celle-ci ne nous suit qu'avec peine;
Elle a dans la coudraie enfanté deux jumeaux;
Une roche a reçu l'espoir de mes troupeaux!
Imprudent, j'aurois dû pressentir ma misère;
Trois fois le chêne altier fut frappé du tonnerre,
Sur l'yeuse au vieux tronc, à gauche croassant,
Trois fois l'oiseau devin me parut menaçant.
Mais ce dieu quel est-il? dis comment il se nomme.

TITYRE.

On nous parloit souvent de la ville de Rome;
Simple, j'assimilois Rome à cette cité
Où nous portons l'agneau de sa mère écarté.
D'un grand objet, disois-je, un plus petit diffère,
Comme le faon du cerf; le chevreau, de sa mère...
Rome sur les cités élève un front altier,
Comme le haut cyprès sur le flexible osier.

MÉLIBÉE.

Quel espoir t'y porta? quelle raison puissante,
Ami?

TITYRE.

La liberté. Tardive, mais brillante,
Soudain elle apparut; esclave négligent,
Déja mon poil tomboit sous le rasoir tranchant.



Digitized by Google

œfe elc aparut a mon amc œȷœtec,
qœ pɔr amarıllıs ȷc qıte galatec.
tœdı qc galatec œȷene mon ardcr,
fortunc, lıberte, rıe nc tɔȷe ıno qcr;
ȷc depcple d'aŋo ma rıȷc berȷcrıc,
a preser c le pur brıle mon edustrıc;
vılc egratc! e ton or sœble fuır loe dc moa.

MÉLIBÉE.

sœsıblc amarıllıs, a! ȷc voa bıe pɔrqoa
te fruı reste pœdœz a la brœȷc feqodc,
pɔrqoa tu sɔpırez unc dɔlcr profœdc;
tıtırc etet absœ. s'e toa, ȷcnc-berȷe,
toa q'apcle se pe, se flo pur, sc verȷe.

TITYRE.

ȷc n'avez œ se lıc nul moaıe d'etrc lıbrc;
mσ boncr m'atœde sur le rıvc du tıbrc.
la, ȷc paruz oz ıc dc sc ȷcnc ımmortel
dc qı, dɔzc foa l'œ, ȷc fe fume l'otel;
ȷc lc prıc, ıl repσ: rœtre dœ vo domenc,
œfœ, pese vo bcz, e sıtone vo plenc.

MÉLIBÉE *à part*.

crc vıelar! tσ ȷœ a te vcz e rœdu,
e s'et ase pɔr toa, qoaq'c roȷe tɔ nu,
qoaq'c ȷσ lımonc bordc ton erıtaȷc;
tu nc rcdɔtc poe d'c nɔvo voazınaȷc
l'ese, sɔvœ funestc o merc du trɔpo,
nı de qσtaȷıσ lc terrıblc fleo.

Digitized by Google

Enfin elle apparut à mon ame enchantée,
Quand pour Amaryllis je quittai Galatée.
Tandis que Galatée enchaînoit mon ardeur,
Fortune, liberté, rien ne touchoit mon cœur;
Je dépeuplois d'agneaux ma riche bergerie,
A presser un lait pur brilloit mon industrie;
Ville ingrate! et ton or sembloit fuir loin de moi.

MÉLIBÉE.

Sensible Amaryllis, ah! je vois bien pourquoi
Tes fruits restoient pendants à la branche féconde,
Pourquoi tu soupirois une douleur profonde;
Tityre étoit absent. C'est toi, jeune berger,
Toi qu'appeloient ces pins, ces flots purs, ce verger.

TITYRE.

Je n'avois en ces lieux nul moyen d'être libre;
Mon bonheur m'attendoit sur les rives du Tibre.
Là, je parus aux yeux de ce jeune immortel
De qui, douze fois l'an, je fais fumer l'autel;
Je le prie, il répond: Rentrez dans vos domaines,
Enfants, paissez vos bœufs, et sillonnez vos plaines.

MÉLIBÉE *à part.*

Heureux vieillard! ton champ à tes vœux est rendu,
Et c'est assez pour toi, quoiqu'un rocher tout nu,
Quoiqu'un jonc limoneux borde ton héritage;
Tu ne redoutes point d'un nouveau voisinage
L'essai, souvent funeste aux mères du troupeau,
Ni des contagions le terrible fléau.

erc vıelar! se borz a ton amc ȷarmec
ofrc se flo saqre, setc ɑbrc aqɔtumec.
ver se solcz ɑ flcr, bornc du ȷɑ voaze,
ɔ l'abelc d'ıbla vie qclır sɑ bute,
tu pɔra someler, a sɑ leȷe murmurc.
scpɑdɑ, tɔt opre, ver setc grotc obsqurc,
l'emɑdcr elɑse fredoncra dɑ l'er.
dc set ormc elcve lc ramıe, qı t'e ȷer,
rɔqɔlcra se fcz, e dc la tɔrtcrelc
la pletc apelcra lc tɔrtcro fıdelc.

TITYRE.

a! lc ser brɔtcra dɑ lc vago dez er,
le sablc rcscvrɑ l'abıtɑ nu de mer,
lc ȷerme, lc persɑ, egzıle dc lcr zonc,
boarɑ, l'c, l'o du tıgrc, e l'otrc, dc la sonc,
avɑ qc ton ımaȷc, ogustc bıefetcr,
par un edıŋc ɔblı s'efasc dc mɑ qcr.

MÉLIBÉE.

e nɔ, nɔz ırɑ voar e la lıbıc arıdc,
e lc sıtc farɔȷc, e l'oaqsc rapıdc,
lc brctɑ, separe du restc de mortel.
qoa! ȷc nc vere plu le sılɑ paternel!
mɑ toat, cblc tısu dc gazɑ e dc ȷomc!
sc toat e mɑ pale, me ȷa sɔ mɑ roaıomc.
qoa! lc soldat epıc ora me ȷcnc plɑ!
l'etraȷe ravıra me gere ȷonısɑ!

Heureux vieillard ! ces bords à ton ame charmée
Offrent ces flots sacrés, cette ombre accoutumée.
Vers ces saules en fleur, borne du champ voisin,
Où l'abeille d'Hybla vient cueillir son butin,
Tu pourras sommeiller, à son léger murmure.
Cependant, tout auprès, vers cette grotte obscure,
L'émondeur élancé fredonnera dans l'air.
De cet orme élevé, le ramier, qui t'est cher,
Roucoulera ses feux, et de la tourterelle
La plainte appellera le tourtereau fidèle.

TITYRE.

Ah ! le cerf broutera dans le vague des airs,
Les sables recevront l'habitant nu des mers,
Le Germain, le Persan, exilés de leur zone,
Boiront, l'un, l'eau du Tigre, et l'autre, de la Saône,
Avant que ton image, auguste bienfaiteur,
Par un indigne oubli s'efface de mon cœur.

MÉLIBÉE.

Et nous, nous irons voir et la Lybie aride,
Et le Scythe farouche, et l'Oaxe rapide,
Le Breton, séparé du reste des mortels.
Quoi ! je ne verrai plus les sillons paternels !
Mon toit, humble tissu de gazon et de chaume !
Ce toit est mon palais, mes champs sont mon royaume.
Quoi ! le soldat impie aura mes jeunes plants !
L'étranger ravira mes guérets jaunissants !

Digitized by Google

voala pɔr qı no soq lez œ rœdu fertılc;
voala lc fruıt amer de dısqordc sıvılc!
a! grefc te poarıe, me te sepz o qordo,
melıbec!... e toa, va, ȷadıs, crc trɔpo,
va, ȷc nc pɔre plu, qɔȷe sɔ lc fclaȷc,
tc voar o loe pœdœt a la roȷc sovaȷc;
tu nc brɔtcra pluz, anıme par me ver,
le sıtızc flcrız, e le solcz amer.

TITYRE.

scpœdœt aveq moa pasc la nuıt obsqurc,
tu tc rcpozcra sur c lı dc verdurc;
ȷ'abœdc œ let, œ fruı par la grefc adɔsı,
ȷc t'ofrc de marœ par la flamc amolı;
le toa fumct o loe, tu voa dœ le qœpaŋc
tober œ s'aloȷœ lez œbrc de mœtaŋc.

Digitized by Google

Voilà pour qui nos socs les ont rendus fertiles;
Voilà le fruit amer des discordes civiles!
Ah! greffe tes poiriers, mets tes ceps au cordeau,
Mélibée!.. et toi, va, jadis heureux troupeau,
Va, je ne pourrai plus, couché sous le feuillage,
Te voir au loin pendant à la roche sauvage;
Tu ne brouteras plus, animé par mes vers,
Les citises fleuris, et les saules amers.

TITYRE.

Cependant avec moi passe la nuit obscure,
Tu te reposeras sur un lit de verdure;
J'abonde en lait, en fruits par la greffe adoucis,
Je t'offre des marrons par la flamme amollis;
Les toits fument au loin, tu vois dans les campagnes
Tomber en s'alongeant les ombres des montagnes.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE II.

## ALEXIS, OU LA PLAINTE INUTILE.

### ARGUMENT.

vırȷılc eme lc ȷcnc e bel aleqsıs, q'ıl dezıre former a la poezıc. lc ȷcnc omc ataȷe, lez c dızct a pollıσ, lez otrcz a mesenc, prefera le delısc dσt ıl ȷɔise dɑ le pale de grɑ, oz avɑtaȷc moe brıdɑ qc luı ofre lc poetc. vırȷılc, dɑ setc eglogc, egzalc, sɔ lc nσ dc qorıdσ, se pletcz eloqɑtc sur l'edıferɑsc d'aleqsıs pɔr le muzc, sur sσ dede pɔr lez agremɑ dc la vıc pastoralc; e, nc pɔvɑt sc flate dc l'avoar pɔr elevc, ıl rcnσsc a sc plezır, dɑ l'esperɑsc q'ıl trɔvcra un elevc osı bo, e plu dıŋc dc se soe.

---

d'un amɔr sɑz espoar violamɑt eprı,
lc tɑdrc qorıdσ brule pɔr aleqsıs,
superbc adolesɑ, delısc dc sσ metrc.
tɔ le ȷɔrz, ıl vcnet a l'σbrc d'c vıc ·etrc;
la, scl o mσ dezer, o boa rctɑtısɑ,
sa voa ȷcte sɑz ar se mo, ȷɔe de vɑ:
o qruel aleqsıs! tu dedeŋc ma lırc,
tσ qcr et esɑsıblc o mal qı mc deȷırc;

Digitized by Google

# ÉGLOGUE II.

## ALEXIS, OU LA PLAINTE INUTILE.

### ARGUMENT.

Virgile aimoit le jeune et bel Alexis, qu'il désiroit former à la poésie. Le jeune homme attaché, les uns disent à Pollion, les autres à Mécène, préféra les délices dont il jouissoit dans les palais des grands aux avantages moins brillants que lui offroit le poète. Virgile, dans cette églogue, exhale, sous le nom de Corydon, ses plaintes éloquentes sur l'indifférence d'Alexis pour les muses, sur son dédain pour les agréments de la vie pastorale; et, ne pouvant se flatter de l'avoir pour élève, il renonce à ce plaisir, dans l'espérance qu'il trouvera un élève aussi beau, et plus digne de ses soins.

---

D'un amour sans espoir violemment épris,
Le tendre Corydon brûloit pour Alexis,
Superbe adolescent, délices de son maître.
Tous les jours, il venoit à l'ombre d'un vieux hêtre;
Là, seul, aux bois déserts, aux monts retentissants,
Sa voix jetoit sans art ces mots, jouet des vents:
O cruel Alexis! tu dédaignes ma lyre,
Ton cœur est insensible au mal qui me déchire,



Digitized by Google

ȷ'ɑ mɔrre... le brebı gɔtc l'ɑbrc e lc fre,
lc ver lezar a ſuı sɔ le buısɑz epe,
testılc, melɑȷɑ l'aı for, lc te sovaȷc,
broac c repa pıqɑt o moasoncr ɑ naȷc;
scl aveq la sıgalc, ɑ proac o fcz ardɑ,
ma trıstc voa sc melc a se roqcz aqsɑ....
malcrcz! ıl vale bie mıc qc tu sɔfrısc
dc ton amarıllıs la fierte, le qaprısc.
e menalqc... ıl e noar, ȷ'ɑ qɑvıe, e lc lıs
brılc d'c pur eqla sur lc frɑ d'aleqsıs.
ȷenc omc, la blɑʝcr et unc bote venc;
ɑ qclc lc vasıet, ɑ lesc lc troenc.

tu nc t'eformc pa, dedeŋc, qı ȷc suı;
ɑ letaȷc, ɑ trɔpo, dc qel bıe ȷc ȷɔi:
ȷ'e par ȷɔr d'c le fre sɑ qɔpc blɑʝısɑtc,
ȷ'e, dɑ le ʝɑ d'enna, mılc brcbız errɑtc;
mez er ʝerı sɑ sc du ʝɑtrc dc dırse,
qɑt, apclɑt a luı sɑ trɔpo dısperse,
sɑ lut dc l'arasetc ɑʝɑte lc rıvaȷc.

lc sıel n'a pa d'atre denue mɑ vızaȷc;
l'otrc ȷɔr, ȷc mc vı dɑ lc lıqıdc azur,
nul vɑ nc lc rıde; sı sc mıroar e sur,
ȷc pcz, ɑ tc prcnɑ pɔr arbıtrc supremc,
deſier ɑ bote lc bo dafnıs luı-memc.

o vıe! vıe sclcmɑt abıte dɑ no boa,
dɑ se boa dedeŋe, sɔ me rustıqc toa;
nɔz atedrɑ lc ser, e no vertc ɔletc
reglcrɑ de ʝcvro le qɔrsez eqietc.

Digitized by Google

J'en mourrai... Les brebis goûtent l'ombre et le frais,
Le vert lézard a fui sous les buissons épais,
Thestile, mélangeant l'ail fort, le thym sauvage,
Broie un repas piquant au moissonneur en nage;
Seul avec la cigale, en proie aux feux ardents,
Ma triste voix se mêle à ses rauques accents....
Malheureux! il valoit bien mieux que tu souffrisses
De ton Amaryllis la fierté, les caprices.
Et Ménalque... il est noir, j'en conviens, et le lis
Brille d'un pur éclat sur le front d'Alexis.
Jeune homme, la blancheur est une beauté vaine;
On cueille le vaciet, on laisse le troëne.

Tu ne t'informes pas, dédaigneux, qui je suis;
En laitage, en troupeaux, de quels biens je jouis :
J'ai par jour d'un lait frais cent coupes blanchissantes,
J'ai, dans les champs d'Enna, mille brebis errantes;
Mes airs chéris sont ceux du chantre de Dircé,
Quand, appelant à lui son troupeau dispersé,
Son luth de l'Aracynthe enchantoit le rivage.

Le ciel n'a pas d'attraits dénué mon visage;
L'autre jour, je me vis dans le liquide azur,
Nul vent ne le ridoit; si ce miroir est sûr,
Je peux, en te prenant pour arbitre suprême,
Défier en beauté le beau Daphnis lui-même.

O viens! viens seulement habiter dans nos bois,
Dans ces bois dédaignés, sous mes rustiques toits;
Nous atteindrons le cerf, et nos vertes houlettes
Règleront des chevreaux les courses inquiètes.

Digitized by Google

pɑ scra notrc metrc ɑ l'ar de doqtcz er,
pɑ evɑta la flutc o ȷalumo dıver,
qomc sur no trɔpo, sur nɔ sa bote velc.
e.. qre pc dc blese setc levrc vermelc;
pɔr la flutc, ametas, qc n'a-t-ıl pa tɑte?
se tubcz ınego, d'unc rɑrc bote,
qɑpozct, aleqsıs, selc qc ȷc posedc;
dametc, avɑ sa mor, mc dı : ȷc tc la sedc,
qorıdɑ ɑ scra lc scgɑ posescr.
ıl dıt, e d'ametas eqlata la furcr.

ȷ'e dc plu dc ȷcvrcl, qc ma bɑte propısc
tıra, nɑ sɑ dɑȷe, du fɑ d'c presıpısc;
ıl sɑ taȷe d'arȷɑ, e, ȷaqc ȷɔr, lcr fe
d'unc fortc brcbı tarı lc dɔblc se;
ȷc le gardc pɔr toa. testılc le dezırc;
a se vcz ɑpresez ıl fodra bıe sɔsqrırc,
puısq'ɑfe me prezɑ tc sɑ tɔs an orrcr.

vıez ısı, bel ɑfɑ! voa le nefcz ɑ qcr
tc prezɑte le lıs qı ȷarȷc lcr qorbeıc;
voa, pɔr flcrır tɑ frɑ, la naıadc vermeıc
qclır la violetc e lc pavo brılɑ,
e l'arȷɑte narsısc, e l'anet odorɑ.
admırc aveq qel ar sa me blɑȷc marıc
lc parfc edıȷenc e sclui d'asırıc,
e, nuɑ le qɔlcr, frapc d'c dɔz eqla.
moa ȷc t'ofrc lc qoe o duve delıqa,
lc marɑ amolı, ȷer a ma sıterec,
e la prunc de ȷaz a la robc dorec;

Pan sera notre maître en l'art des doctes airs,
Pan inventa la flûte aux chalumeaux divers,
Comme sur nos troupeaux, sur nous sa bonté veille.
Et.. crains peu de blesser cette lèvre vermeille;
Pour la flûte, Amyntas que n'a-t-il pas tenté?
Sept tubes inégaux, d'une rare beauté,
Composent, Alexis, celle que je possède.
Damète, avant sa mort, me dit : Je te la cède,
Corydon en sera le second possesseur.
Il dit, et d'Amyntas éclata la fureur.

J'ai de plus deux chevreuils, que ma bonté propice
Tira, non sans danger, du fond d'un précipice;
Ils sont tachés d'argent, et, chaque jour, leur faim
D'une forte brebis tarit le double sein;
Je les garde pour toi. Thestile les désire;
A ses vœux empressés il faudra bien souscrire,
Puisqu'enfin mes présents te sont tous en horreur.

Viens ici, bel enfant! vois les nymphes en chœur
Te présenter les lis qui chargent leur corbeille;
Vois, pour fleurir ton front, la naïade vermeille
Cueillir la violette, et le pavot brillant,
Et l'argenté narcisse, et l'anet odorant.
Admire avec quel art sa main blanche marie
Le parfum indigène et celui d'Assyrie,
Et, nuant les couleurs, frappe d'un doux éclat.
Moi, je t'offre le coin au duvet délicat,
Le marron amolli, cher à ma Cythérée,
Et la prune des champs à la robe dorée;

Digitized by Google

sc fruı scra par toa dezormez anoblı.
ma me vɔz unıra, lorıe, mırtc flcrı !
dc vo parfc mele net c parfc selestc...
σ sc rı, qorıdσ, dc ton ofrœdc agrestc ;
e, sı par de prezœz ıl fo lc merıte,
ezemœt iolas sur toa va l'œporte...
o dıc ! ȷ'e sur le flcr lœse l'oster rapıdc,
e l'afrc sœglie dœz unc σdc lepıdc.
esœse ! pɔrqoa fuır no boaz e no verȷe?
lc fis dc dardanus, le dıc furc berȷe.
pallas, qı le qrea, pct abıte le vılc ;
nɔ, preferσ de boa le verdoaıœz azılc.
lc liσ suı lc lɔ, lc lɔ suı la brcbı ;
la brcbı, lc gœzσ; qorıdσ, aleqsıs...
ȷaqc etrc marȷc o but ɔ lc plezır l'apelc.
voa se soq rœverse, se toro q'σ detelc,
lez σbrc s'alσȷœt, a la fuıtc du ȷɔr ;
l'amɔr pɔrtœ mc brulc... a ! rıe n'ete l'amɔr.
qorıdσ, qorıdσ ! qel trœspor tc sezısc?
ıe sep dcmı-tale sur lez ormo lœgısc.
esœse, prœ ta serpc... ɔ qc lc ȷσ, l'ozıe,
dosılc sɔ ta me, sc tresct œ panıe.
**va, d'otrcz aleqsıs, moe dedeŋc pct-etrc,**
**trɔvcrσ qelqc gloarc a t'avɔe pɔr metrc.**

Ce fruit sera par toi désormais ennobli.
Ma main vous unira, laurier, myrte fleuri!
De vos parfums mêlés naît un parfum céleste...
On se rit, Corydon, de ton offrande agreste;
Et, si par des présents il faut le mériter,
Aisément Iolas sur toi va l'emporter...
O dieux! j'ai sur les fleurs lancé l'auster rapide,
Et l'affreux sanglier dans une onde limpide.
Insensé! pourquoi fuir nos bois et nos vergers?
Le fils de Dardanus, les dieux furent bergers.
Pallas, qui les créa, peut habiter les villes;
Nous, préférons des bois les verdoyants asiles.
Le lion suit le loup, le loup suit la brebis;
La brebis, le gazon; Corydon, Alexis...
Chaque être marche au but où le plaisir l'appelle.
Vois ces socs renversés, ces taureaux qu'on dételle,
Les ombres s'alongeant, à la fuite du jour;
L'amour pourtant me brûle... Ah! rien n'éteint l'amour.
Corydon, Corydon! quels transports te saisissent?
Tes ceps demi-taillés sur les ormeaux languissent.
Insensé, prends ta serpe... ou que le jonc, l'osier,
Dociles sous ta main, se tressent en panier.
Va, d'autres Alexis, moins dédaigneux peut-être,
Trouveront quelque gloire à t'avouer pour maître.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE III.

## PALÉMON, OU LA DOUBLE VICTOIRE.

### ARGUMENT.

Dɑ setc eglogc, vırȷılc met ɑ senc dc berȷe qı s'eȷurıc; sc qı pct ‘etrc unc ımıtasiɑ de greq, me nɑ unc ımıtasiɑ dc la belc naturc. la qcrelc fını par c qoba dc ȷɑso. palemɑ, qc lc ‘azar amenc, ‘e prı pɔr ȷuȷc, e deqlarc le dc berȷez egalcmɑ veqcr. on ‘et c pc faȷe qc lc prı nc soa paz adȷuȷe a dametc, qı n'e pa l'agrescr, e dɑ la bɔȷc dc qı lc poetc met ɑ ȷeneral le plu ȷolı qɔple, ɑtr'otre selui dc la folatrc galatec.

on apelc ȷɑt amebec c ȷɑt alternatıf, c ȷɑt ɔ lc scgɑ ȷatcr repɑt o premıe par c qɔplet analogc.

---

### PALÉMON, MÉNALQUE, DAMÈTE.

MÉNALQUE.

a qı dɑ sc tropɑ q'ɑ se lıc ȷc voa petrc ?
‘et-ıl a melıbec ?

DAMÈTE.

ego an ‘e lc metrc,
ȷ'ɑ suı lc gardie.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE III.

## PALÉMON, OU LA DOUBLE VICTOIRE.

### ARGUMENT.

Dans cette églogue, Virgile met en scène deux bergers qui s'injurient; ce qui peut être une imitation des Grecs, mais non une imitation de la belle nature. La querelle finit par un combat de chansons. Palémon, que le hasard amène, est pris pour juge, et déclare les deux bergers également vainqueurs. On est un peu fâché que le prix ne soit pas adjugé à Damète, qui n'est pas l'agresseur, et dans la bouche de qui le poète met en général les plus jolis couplets, entre autres celui de la folâtre Galatée.

On appelle chant *amébée*, un chant alternatif, un chant où le second chanteur répond au premier par un couplet analogue.

---

### PALÉMON, MÉNALQUE, DAMÈTE.

MÉNALQUE.

A qui donc ce troupeau qu'en ces lieux je vois paître?
Est-il à Mélibée?

DAMÈTE.

Egon en est le maître,
J'en suis le gardien.

MÉNALQUE.

malcrɛzc brcbı !
tœdı qe lcr pastcr, d'c fol ɑmɔr ɛprı,
ɑsıdu qɔrtızœ, qre q'ɒ nc mc preferc,
set ɛtrœȷe, dc foɑ par crc, ozc le trerc;
lɑ merc e sœ vıgcr; lc tœdrc ɑŋo, sœ le.

DAMÈTE.

ɑ sez eȷurc-lɑ dɑmetc n'e pɑ fe.
ȷc qoŋez e qı vɔz... e dœ qel sɒbrc ɑzılc...
sɔde lc rırc eȷapc ɑ lɑ nefc fasılc;
me lc bɔq vɔ lœset c rcgɑr furic.

MÉNALQUE, *avec ironie.*

s'e lorsqc ȷc qɔpe d'un asıer œvic
lc bosqe dc mıqɒ, e sɑ vıŋc nɔvelc.

DAMÈTE.

ɔ lɑ, ver se vıc pe, lorsqc tɑ me qruelc
dc l'emɑblc dɑfnıs brızɑ l'ɑrq e le tre;
ıl le rcsoɑt œ dœ, tu lc voɑ, tu mɔre
sœ lc ȷalɔz eqlɑ qı t'ɑ tro fe qoŋetrc.

MÉNALQUE.

c vale sı ·ardı! q'ozcre dɒ lc metrc?
qoɑ! nc t'e-ȷc pɑ vu dc me dcz ıc, frıpɒ,
surprœdrc dœ de lɑ lc ȷcvro dc dɑmɒ?
lısısqɑs aboɑıe; « lc volcr prœ lɑ fuıtc, »
qrıe-ȷc, e de rozo tc qaȷerc bıe vıtc.

Digitized by Google

MÉNALQUE.

Malheureuses brebis !
Tandis que leur pasteur, d'un fol amour épris,
Assidu courtisan, craint qu'on ne me préfère,
Cet étranger, deux fois par heure, ose les traire,
La mère est sans vigueur; le tendre agneau, sans lait.

DAMÈTE.

A ces injures-là Damète n'est pas fait.
Je connois et qui vous... et dans quel sombre asile...
Soudain le rire échappe à la nymphe facile,
Mais le bouc vous lançoit un regard furieux.

MÉNALQUE, *avec ironie.*

C'est lorsque je coupai d'un acier envieux
Le bosquet de Micon, et sa vigne nouvelle.

DAMÈTE.

Ou là, vers ces vieux pins, lorsque ta main cruelle
De l'aimable Daphnis brisa l'arc et les traits;
Il les reçoit en don, tu le vois, tu mourois
Sans le jaloux éclat qui t'a trop fait connoître.

MÉNALQUE.

Un valet si hardi! qu'oseroit donc le maître?
Quoi! ne t'ai-je pas vu de mes deux yeux, fripon,
Surprendre dans des lacs le chevreau de Damon?
Lyciscas aboyoit; « Le voleur prend la fuite, »
Criai-je, et des roseaux te cachèrent bien vite.

Digitized by Google

DAMÈTE.

pɔrqoa retenet-ıl, par ma flute vequ,
le ȷevro q'ıl perdı, le prı qı m'ete du ?
j'ave sur se ȷevrɑ le droa de la vıqtoare;
aprɑ qe se berȷe l'avɔet, a ma gloare,
sɑ pɔvoar, dızet-ıl, le livre sur-le-ȷɑ.

MÉNALQUE.

toa, veqer de damɑ dɑ le qɔba du ȷɑ!
poseda-tu ȷame, qoa qe tu puıse dıre,
selemɑ de tuıoz unız aveq la sıre?
ıŋorɑ, q'ɑ voaıet eqorȷer ɔ ɦazar
dez er de qarefɔr sur e pıpo qriar.

DAMÈTE.

sa, voaıɑ qı de dez obtıedra l'avɑtaȷe.
sete bele brebı du qɔbat e le gaȷe;
trete de foa par ȷɔr, ele a de nɔrısɑ.
le tıe ?

MÉNALQUE.

je n'ozere tɔȷer a nɔ mɔtɑ;
de foa par ȷɔr, e pere, une maratre sobre,
de brebı, dez aŋo, vıene qote le nɔbre.
me, se qı pɔr toa-meme ora bıe plu de prı,
puısq'a se poe l'orgeı egare tez esprı,
je depoze pɔr gaȷe une qɔpe de ɦetre,
q'alsımedɑ squlpta, ȷe-d'evre d'e grɑ metre.
e lıere fleqsıble e d'e tɔr elegɑ,
sur se grape deploae e pale vetemɑ;

DAMÈTE.

Pourquoi retenoit-il, par ma flûte vaincu,
Le chevreau qu'il perdit, le prix qui m'étoit dû?
J'avois sur ce chevreau le droit de la victoire;
Apprends que ce berger l'avouoit, à ma gloire,
Sans pouvoir, disoit-il, le livrer sur-le-champ.

MÉNALQUE.

Toi, vainqueur de Damon dans les combats du chant!
Possédas-tu jamais, quoi que tu puisses dire,
Seulement deux tuyaux unis avec la cire?
Ignorant, qu'on voyoit écorcher au hasard
Des airs de carrefour sur un pipeau criard.

DAMÈTE.

Çà, voyons qui des deux obtiendra l'avantage.
Cette belle brebis du combat est le gage;
Traite deux fois par jour, elle a deux nourrissons.
Le tien?

MÉNALQUE.

Je n'oserois toucher à nos moutons;
Deux fois par jour, un père, une marâtre sombre,
Des brebis, des agneaux, viennent compter le nombre.
Mais, ce qui pour toi-même aura bien plus de prix,
Puisqu'à ce point l'orgueil égare tes esprits,
Je dépose pour gage une coupe de hêtre,
Qu'Alcimédon sculpta, chef-d'œuvre d'un grand maître.
Un lierre flexible et d'un tour élégant,
Sur ses grappes déploie un pâle vêtement;

Digitized by Google

o milıc sɑ qonɑ, e... sc mortel utılc
qı, sɔmetɑ lc globc a sɑ qɔpaʒ abılc,
de labɔr, de moasɑ, vıet avçrtır seres;
me levrc dc se bor n'aproȷerc ȷame.

DAMÈTE.

ȷ'e dc qɔpcz osı dc setc me savɑtc.
sur ȷaqc ɑsc e ploaıec unc fleqsıblc aqɑtc,
orfec et o milıc, suivı par le fore;
me levrc dc lcr bor n'aproȷerc ȷame.
la brcbı scpɑdɑ sur le qɔpc l'ɑportc.

MÉNALQUE.

tu n'eȷapcra pa, ȷ'aqseptc tɔ, n'eportc.
c berȷe vıet... a! s'e lc doqtc palemɑ;
q'ıl nɔ ȷuȷc, c tc fasc c pc bese lc tɑ.

DAMÈTE.

e-tu pre? ȷc lc suız, e nc qre rıe. sɑ dɔtc,
lc prız ɑ vo la penc, o palemɑ, eqɔtc.

PALÉMON.

nɔ voası molcmɑt osı sur lc gazɑ,
zefırc a ramcne la rıɑtc sezɑ;
tɔ ȷarmc le rcgar dɑ tɔtc la naturc:
l'arbrc ɑfɑtc se flcr; le fore, lcr verdurc,
ȷɑte; vɔz, e puı vɔz, alterne, ȷer pastcr;
le qɔplez alterne plezcbɑ doqtc scr.

Au milieu sont Conon, et... ce mortel utile
Qui, soumettant le globe à son compas habile,
Des labours, des moissons, vient avertir Cérès;
Mes lèvres de ses bords n'approchèrent jamais.

DAMÈTE.

J'ai deux coupes aussi de cette main savante.
Sur chaque anse est ployée une flexible acanthe,
Orphée est au milieu, suivi par les forêts;
Mes lèvres de leurs bords n'approchèrent jamais.
La brebis cependant sur les coupes l'emporte.

MÉNALQUE.

Tu n'échapperas pas, j'accepte tout, n'importe.
Un berger vient... Ah! c'est le docte Palémon;
Qu'il nous juge, et te fasse un peu baisser le ton.

DAMÈTE.

Es-tu prêt? je le suis, et ne crains rien. Sans doute,
Le prix en vaut la peine, ô Palémon, écoute.

PALÉMON.

Nous voici mollement assis sur le gazon,
Zéphire a ramené la riante saison,
Tout charme les regards dans toute la nature:
L'arbre enfante ses fleurs; les forêts, leur verdure,
Chantez, vous, et puis vous, alternez, chers pasteurs;
Les couplets alternés plaisent aux doctes sœurs.

Digitized by Google

DAMÈTE.

par ȷupıter, muzc, qomɑsc;
dc luı le modc sɔ rɑplı,
par luı prospere la scmɑsc,
pɔr luı me verz ɔ qelqc prı.

MÉNALQUE.

febus m'emc, e l'ɔ doa s'atɑdrc
ɑ voar ȷe moa flcrır se dɔ,
e l'iasetc o rɔȷc tɑdrc,
e lc lorıe de doqtc frɔ.

DAMÈTE.

ma galatec, o fe sɔrırc,
d'unc pomc m'atet, ardɑtc a folatre,
e fuı ver la grotc, e dezırc
etrc apersuc, avɑ d'ɑtre.

MÉNALQUE.

ametas, qc ȷ'emc, a mɑ vuc
dc luı-memc sɔvɑ vıe s'ofrır sɑ fasɔ;
delia n'e pa plu qonuc
de gardie dc ma mezɔ.

DAMÈTE.

c prezɑ s'ofrc pɔr ma belc;
ma me a marqe, l'otrc ȷɔr,
lc sıtıze-ɔ la tortcrelc
qɔvc le fruı dc son amɔr.

MÉNALQUE.

ȷ'e prı sur un arbrc sɑvaȷc,
pɔr mon amı, dı pomc d'or;
dcme, ȷc repetc l'omaȷc,
ıl ɑ rcscvra dıs ɑqor.

Digitized by Google

DAMÈTE.

Par Jupiter, muse, commence;
De lui les mondes sont remplis,
Par lui prospère la semence,
Pour lui mes vers ont quelque prix.

MÉNALQUE.

Phébus m'aime, et l'on doit s'attendre
A voir chez moi fleurir ses dons,
Et l'hyacinte au rouge tendre,
Et le laurier des doctes fronts.

DAMÈTE.

Ma Galatée, au fin sourire,
D'une pomme m'atteint, ardente à folâtrer,
Et fuit vers la grotte, et désire
Être aperçue, avant d'entrer.

MÉNALQUE.

Amyntas, que j'aime, à ma vue
De lui-même souvent vient s'offrir sans façon;
Délia n'est pas plus connue
Des gardiens de ma maison.

DAMÈTE.

Un présent s'offre pour ma belle;
Ma main a marqué, l'autre jour,
Le citise où la tourterelle
Couve les fruits de son amour.

MÉNALQUE.

J'ai pris sur un arbre sauvage,
Pour mon ami, dix pommes d'or;
Demain, je répète l'hommage,
Il en recevra dix encor.



Digitized by Google

DAMÈTE.

o qσbie dc foa galatec
a rejɔi me sœs dc propo grasic !
zefir, qc votrc elc œjœtec
le portc a l'orelc de dic.

MÉNALQUE.

qc ser qc mon amɔr tc tɔjc,
trop emablc ametas, si tœdi qc te tre
jerjc lc sœglie farɔjc,
sœ toa jc gardc le file ?

DAMÈTE.

σ fetc, iolas, ma nesœsc,
qc filis vienc orne se lic ;
a la fetc dc l'esperœsc,
toa, vie saqrifier o dic.

MÉNALQUE.

qc filis a pɔr moa de jarmc !
jc parte ; « bo pastcr, adic...
adic... » sœ foa, versœ de larmc,
elc rcqomœsa l'adic.

DAMÈTE.

l'o nuit a la moasσ dorec ;
lc lɔp, oz etablc surpri ;
o frui, lc sɔflc dc borec ;
a moa, ta ɛenc, amarillis.

MÉNALQUE.

lc solc e dɔz o jevrc plene ;
o jcvro, l'arboazier œ flcr ;
l'σdec, o verdoaiœtc plenc ;
lc scl ametas, a mσ qcr.

DAMÈTE.

O combien de fois Galatée
A réjoui mes sens de propos gracieux!
Zéphir, que votre aile enchantée
Les porte à l'oreille des dieux.

MÉNALQUE.

Que sert que mon amour te touche,
Trop aimable Amyntas, si tandis que tes traits
Cherchent le sanglier farouche,
Sans toi je garde les filets?

DAMÈTE.

On fête, Iolas, ma naissance,
Que Philis vienne orner ces lieux;
A la fête de l'espérance,
Toi, viens sacrifier aux dieux.

MÉNALQUE.

Que Philis a pour moi de charmes!
Je partois; « beau pasteur, adieu...
Adieu... » Cent fois, versant des larmes,
Elle recommença l'adieu.

DAMÈTE.

L'eau nuit à la moisson dorée;
Le loup, aux étables surpris;
Aux fruits, le souffle de Borée;
A moi, ta haine, Amaryllis.

MÉNALQUE.

Le saule est doux aux chèvres pleines;
Aux chevreaux, l'arboisier en fleur;
L'ondée, aux verdoyantes plaines;
Le seul Amyntas, à mon cœur.

DAMÈTE.

bıe q'o ȷɑ mɑ ver rctɑusc,
pollio an et amatcr;
muzc, pesez unc ȷenısc,
dıŋc d'c sı noblc leqtcr.

MÉNALQUE.

pollio boa dɑ l'ıpoqrenc;
pesez c toro muȷısɑ,
dɑ lc pıe dıspersc l'arenc,
e dɑ lc frɑ soa mcnasɑ.

DAMÈTE.

pɔr qı tc ȷerı ȷc dcmɑdc,
pollio, te lorıe saqre,
qc du buıso l'amomc pɑdc,
qc lc mıel qɔlc a flo dore.

MÉNALQUE.

bavius, qı nc e ta lırc,
dc mevius admırc l'ar;
q'ıl treıc c bɔq, dɑ sɑ delırc,
e labɔrc aveq lc rcnar.

DAMÈTE.

vɔ qı qcie de violetc,
e du frezıe lc fruı rɑpɑ,
fuıez, eprudɑ qc vɔz etc,
l'erbc qaȷc un afrc serpɑ.

MÉNALQUE.

garde-vɔ, brcbı qɑfiɑtc,
d'ale tro loe sur lc gazɑ;
rcdɔte se rıvc glısɑtc,
lc belıe seȷc sa toazɑ.

DAMÈTE.

Bien qu'aux champs mon vers retentisse,
Pollion en est amateur;
Muses, paissez une génisse,
Digne d'un si noble lecteur.

MÉNALQUE.

Pollion boit dans l'hypocrène;
Paissez un taureau mugissant,
Dont le pied disperse l'arène,
Et dont le front soit menaçant.

DAMÈTE.

Pour qui te chérit je demande,
Pollion, tes lauriers sacrés,
Que du buisson l'amome pende,
Que le miel coule à flots dorés.

MÉNALQUE.

Bavius, qui ne hait ta lyre,
De Mévius admire l'art;
Qu'il traye un bouc, dans son délire,
Et laboure avec le renard.

DAMÈTE.

Vous qui cueillez des violettes,
Et du fraisier le fruit rampant,
Fuyez, imprudents que vous êtes,
L'herbe cache un affreux serpent.

MÉNALQUE.

Gardez-vous, brebis confiantes,
D'aller trop loin sur le gazon;
Redoutez ces rives glissantes,
Le bélier sèche sa toison.

DAMÈTE.

ɛloɑŋe du flœvc rɑpıdc
se ȷevrc, qc ȷc voɑ pretcz ɑ s'ı plœȷe;
sc soɑr, dœz c ruıso lepıdc
ȷc le beŋcre sœ dœȷe.

MÉNALQUE.

loe de brcbı le ȷalcr vıvc;
lc le sc fıȷc o se qc febus vıe brule;
l'otrc ȷɔr, sɔ no mez ɑqtıvc
lc le rcfuzɑ dc qɔle.

DAMÈTE.

ɛlɑs! dœz c grɑ pɑturɑȷc
ȷc n'e qc dc megrc toro;
l'amɔr m'e funestc, e sɑ rɑȷc
s'etœ du berȷer o trɔpo.

MÉNALQUE.

sertc l'amɔr n'e pɑ lɑ qozc,
mez ɑŋo, dc votrc megrcr...
ɑ lcr prosperıte s'opozc
l'cl sınıstrc d'un œȷœtcr.

DAMÈTE.

dı-moɑ, berȷe, sɔ qelc zonc,
œ qel lıc du vɑstc orızœ
œ nc voɑ qc troɑ foɑz unc onc,
e tu scrɑ mon ɑpollœ.

MÉNALQUE.

dı-moɑ, berȷer, œ qel pɑrterc
nesc de flcrz ɔ sœt esqrı
le nœ de metrc dc lɑ terc,
e scl posedc mɑ fılıs.

Digitized by Google

DAMÈTE.

Éloignez du fleuve rapide
Ces chèvres, que je vois prêtes à s'y plonger;
Ce soir, dans un ruisseau limpide
Je les baignerai sans danger.

MÉNALQUE.

Loin des brebis les chaleurs vives;
Le lait se fige au sein que Phébus vient brûler;
L'autre jour, sous nos mains actives
Le lait refusa de couler.

DAMÈTE.

Hélas! dans un gras pâturage
Je n'ai que de maigres taureaux;
L'amour m'est funeste, et sa rage
S'étend du berger aux troupeaux.

MÉNALQUE.

Certes l'amour n'est pas la cause,
Mes agneaux, de votre maigreur...
A leur prospérité s'oppose
L'œil sinistre d'un enchanteur.

DAMÈTE.

Dis-moi, berger, sous quelle zone,
En quel lieu du vaste horison
On ne voit que trois fois une aune,
Et tu seras mon Apollon.

MÉNALQUE.

Dis-moi, berger, en quel parterre
Naissent des fleurs où sont inscrits
Les noms des maitres de la terre,
Et seul possède ma Philis.

PALÉMON.

ȷc nc puız œtrc vɔ proqlamer c veqcr.
*à Damète.* *à Ménalque.*
vɔ merıte lc prız, e vɔz, e tɔ pastcr
qı pedra, qomc vɔ, l'amɔr aveq se ȷarmc,
qı pedra, qomc vɔ, l'amɔr e sez alarmc.
s'et ase, mez œſœ, arete le ruıso,
la prerıc a rcsu lc trıbu dc lcrz o.

PALÉMON.

Je ne puis entre vous proclamer un vainqueur;
*à Damète.* *à Ménalque.*
Vous méritez le prix, et vous, et tout pasteur
Qui peindra, comme vous, l'amour avec ses charmes,
Qui peindra, comme vous, l'amour et ses alarmes.
C'est assez, mes enfants, arrêtez les ruisseaux,
La prairie a reçu le tribut de leurs eaux.

# ÉGLOGUE IV.

## POLLION, OU LA NAISSANCE MERVEILLEUSE.

### ARGUMENT.

vırȷılc selebrc dœ setc eglogc la nɐsœsc d'un œfœ o destınɐc duqel sɵt ataȷec lɐ destınɐc du mɵdc, d'un œfœ par qı doa s'opere la reȷenerasiɵ dc l'espesc umenc. dɐ mıraqlc gradue sıŋalc lɐ dıferœtcz epoqc dc sa vıc, dcpuı sa nɐsœsc ȷusq'a l'aȷc mur. mɐ qel ɐ set œfœ merveıc? lɐ qomœtatcr nc sɵ nulcmœ d'aqor sur sc poɐ. l'opınıɵ la moɐ repœduc ɐ la plu vresœblablc, ɐ qc vırȷılc qɵpoza sc poɐmc dœ lc tœ dc la grosesc dc l'eperatrısc. ıl ȷœtc la nɐsœsc d'c presc, ɐ elc aqɔȷa d'unc fılc.

---

muzc dc la sısılc, anoblı tɐ ȷœsɵ;
tɔs n'emc pa lɐ pez ɐ lɐz ɛblc buısɵ.
sı tu ȷœtc lɐ boa, qc lɐ boa, pɔr nɔ plɐrc,
rıvalızc d'ɐqla la pɔrprc qɵsulɐrc.

la voa dc la sıbılc a predı no bo ȷɔr:
lɐ sıeqlc solanel rcqomœsc lcr qɔr,
nɔ rcvoaıɵ lc tœ dc saturnc ɐ d'astrec,
un œfœ vıet a nɔ dc la vɔtc ɐterec.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE IV.

## POLLION, OU LA NAISSANCE MERVEILLEUSE.

### ARGUMENT.

Virgile célèbre dans cette églogue la naissance d'un enfant aux destinées duquel sont attachées les destinées du monde, d'un enfant par qui doit s'opérer la régénération de l'espèce humaine. Des miracles gradués signalent les différentes époques de sa vie, depuis sa naissance jusqu'à l'âge mûr. Mais quel est cet enfant merveilleux ? Les commentateurs ne sont nullement d'accord sur ce point. L'opinion la moins répandue et la plus vraisemblable, est que Virgile composa ce poème dans le temps de la grossesse de l'impératrice. Il chantoit la naissance d'un prince, et elle accoucha d'une fille.

---

Muse de la Sicile, anoblis tes chansons ;
Tous n'aiment pas les pins et les humbles buissons.
Si tu chantes les bois, que les bois, pour nous plaire,
Rivalisent d'éclat la pourpre consulaire.

La voix de la sibylle a prédit nos beaux jours :
Les siècles solennels recommencent leur cours,
Nous revoyons le temps de Saturne et d'Astrée,
Un enfant vient à nous de la voûte éthérée.

Digitized by Google

a set crcz αfα, par qı lc sıeqlc d'or
sur l'unıverz αtıe va s'elcver αqor,
pretc, ȷastc lusınc, unc me tutelerc;
deȷa, deȷa sur nɔ reŋc apollσ, tσ frerc.
ıllustrc pollio, s'e sɔ tσ qσsula
qc dc notrc αȷc crc va qomαse l'eqla;
s'e par toa q'α bıefe la qlemαsc feqσdc,
dc la palc terrcr afrαȷıra lc mσdc.

αfα dıve, ta vıc et c prezα de sıc;
tu vera le ·ero melez aveq le dıc,
ıl tc verσ toa-memc, e, banısα la gerc;
tσ reŋc brılcra de vertu dc tσ perc.
d'abor, pɔr toa sıbelc a plenc me repα
lc baqar proteqtcr pre du lıerc rαpα,
e l'aqαtc arȷαtec, e lc dɔz iasetc;
la ȷevrc αflc sσ se sα berȷer e sα qretc;
ȷc voaz o memc lıc lc lio, lc toro;
ȷc voa le tαdrc flcr netrc dc tσ berso;
ıl n'e plu lc serpαt a la lαgc omısıdc,
ıl n'e plu l'aqonıt a la fclc perfıdc,
l'amomc d'asırıc αbomc a loe le ȷα.

me, lorsqc de ·ero lez eqsploaz eqlatα,
qα d'c perc famc le vertuz e la gloarc
elevcrσ tσ qcr, αn ornα ta memoarc,
sur la frıȷc o vera flote l'epı dore,
dc la rosc pαdra lc reze αporpre,
l'or du mıel qɔlcra de flα du ȷenc agrestc.
dc no trıstcz errcr qelqc trasc funestc

A cet heureux enfant, par qui le siècle d'or
Sur l'univers entier va s'élever encor,
Prête, chaste Lucine, une main tutélaire;
Déja, déja sur nous règne Apollon, ton frère.
Illustre Pollion, c'est sous ton consulat
Que de notre âge heureux va commencer l'éclat;
C'est par toi qu'en bienfaits la clémence féconde,
De la pâle terreur affranchira le monde.

Enfant divin, ta vie est un présent des cieux;
Tu verras les héros mêlés avec les dieux,
Ils te verront toi-même, et, bannissant la guerre,
Ton règne brillera des vertus de ton père.
D'abord pour toi Cybèle à pleines mains répand
Le bacchar protecteur près du lierre rampant,
Et l'acanthe argentée, et le doux hyacinte;
La chèvre enfle son sein sans berger et sans crainte;
Je vois aux mêmes lieux le lion, le taureau;
Je vois les tendres fleurs naître de ton berceau;
Il n'est plus le serpent à la langue homicide,
Il n'est plus l'aconit à la feuille perfide,
L'amome d'Assyrie embaume au loin les champs.

Mais, lorsque des héros les exploits éclatants,
Quand d'un père fameux les vertus et la gloire
Elèveront ton cœur, en ornant ta mémoire,
Sur la friche on verra flotter l'épi doré,
De la ronce pendra le raisin empourpré,
L'or du miel coulera des flancs du chêne agreste.
De nos tristes erreurs quelque trace funeste

Digitized by Google

a de malcrz ɑqor nɔ lescra sɔmı :
la ramc du noȷe sıloncra tetıs,
nɔ sedrɑ no sıte dc soldɑ, de murale,
e lc soq de la terc ɔvrıra lez ɑtralc;
alor d'otrc tıfıs, gıdɑ d'otrcz argo,
a qolqos mencrɑ l'elıtc de ·ero;
mars rcprɑdra sa lɑsc, e lc fıs de pelec
rcvera d'ılıɑ la rıvc dezolee.

me l'aȷc t'a murı... lc pe navıgatcr
n'ıra pluz eȷɑȷc, bravɑ l'odc ɑ furcr,
d'utılc rarcte sɔ dıver sıcz eqlozc,
tɔ sol ɑ tɔ pei produıra tɔtc ȷozc;
le ȷɑ nc serɑ poe blese par lc rato;
par la serpc, lc sep; par le ȷɔg, lc toro;
la lenc abȷurcra se qɔlcr mɑsoȷerc,
e lc belıe, l'aŋo, dez erbc nɔrısıerc
tırɑ l'crez eqla dc lcr nɔvɑ trezor,
brıdcrɑ dɑ no pre d'azur, dc pɔrprc e d'or.
le troa sera, a la voa dez eternelz oraqlc,
ɑ dıt a lcr fuzo : fıle tɔ se mıraqlc.

o de dıcz ımmortel rcȷctɑ lc plu ȷer,
noble emanasiɑ du puısɑ ȷupıter,
qomɑsc, ıl an e tɑ, ton ıllustrc qarıerc;
voa, voa dc l'unıver la mɑsc tɔt ɑtıerc,
e la terc, e le floz, e l'olepc de dıc,
tresalır, e sɔrırc a se ȷɔr radıe!
puıse-ȷc, proloȷɑt e ma vıc e me velc,
avoar ɑse dc voa pɔr ȷɑte te mervelc!

Digitized by Google

A des malheurs encor nous laissera soumis:
La rame du nocher sillonnera Thétis,
Nous ceindrons nos cités de soldats, de murailles,
Et le soc de la terre ouvrira les entrailles;
Alors d'autres Typhis, guidant d'autres Argos,
A Colchos mèneront l'élite des héros;
Mars reprendra sa lance, et le fils de Pélée
Reverra d'Ilion la rive désolée.

Mais l'âge t'a mûri... le pin navigateur
N'ira plus échanger, bravant l'onde en fureur,
D'utiles raretés sous divers cieux écloses,
Tout sol en tout pays produira toutes choses;
Les champs ne seront point blessés par le rateau;
Par la serpe, le cep; par le joug, le taureau;
La laine abjurera ses couleurs mensongères,
Et le bélier, l'agneau, des herbes nourricières
Tirant l'heureux éclat de leur nouveau trésor,
Brilleront dans nos prés d'azur, de pourpre et d'or.
Les trois sœurs, à la voix des éternels oracles,
Ont dit à leurs fuseaux: Filez tous ces miracles.

O des dieux immortels rejeton le plus cher,
Noble émanation du puissant Jupiter,
Commence, il en est temps, ton illustre carrière;
Vois, vois de l'univers la masse tout entière,
Et la terre, et les flots, et l'Olympe des dieux,
Tressaillir, et sourire à ces jours radieux!
Puissé-je, prolongeant et ma vie et mes veilles,
Avoir assez de voix pour chanter tes merveilles!

Digitized by Google

ɔı, ȷc vɔ deſire, dɑ ma doqtc ȷœsɑ,
vɔ, fıs dc qalliopc, e vɔ, fis d'apollɑ!
qc pɑ, dɑ l'arqadıc, ozc lute dc gloarc,
pɑ, memc an arqadıc, avɔra ma vıqtoarc.

o bel œfɑ! repɑz o maternel sɔrı,
dı moa dc lɑ degɔ merıtc bıe sc prı;
repɑ, nul n'et admı, sɑ se dɔsc qaresc,
a la tablc de dıc, dɑ le bra de deesc.

Oui, je vous défirai, dans ma docte chanson,
Vous, fils de Calliope, et vous, fils d'Apollon!
Que Pan, dans l'Arcadie, ose lutter de gloire,
Pan, même en Arcadie, avoûra ma victoire.

O bel enfant! réponds au maternel souris,
Dix mois de longs dégoûts méritent bien ce prix;
Réponds, nul n'est admis, sans ces douces caresses,
A la table des dieux, dans les bras des déesses.

# ÉGLOGUE V.

## LA MORT ET L'APOTHÉOSE DE DAPHNIS.

### ARGUMENT.

dı: berȷe, plu polı qe se de la troazıeme eglogc, se rœqotre sɔz un σbraȷe fre. l'c d'c, menalqe, propose a mopsus e qσser pastoral. dıferœ suȷe sσt edıqe. mopsus ȷœte la mor de dafnıs, e menalqe, son apoteoze. le de ȷœter se dıze mutuelemœ de ȷoze trez-agreable, œ trebo ver. lesσ le qomœtater se fatıger a plezır, pɔr deqɔvrır se dafnıs, qı n'a pet-etre ȷamez egzıste qe dœ l'ımaȷınasıσ brılœte du poete.

---

### MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

ȷe se ȷœte, mopsus a la flute et abıle;
dezıre-t-ıl s'asoar dœ se rıœt azıle,
ɔ le ver qɔdrier a l'ormo vıe s'unır?

MOPSUS.

menalqe e mon ene, ȷe luı doaz obeır.
e bıe, aseıσ-nɔ sɔ se feıaȷe sσbre
dσ le zefır se plet a balœse lez σbre,

Digitized by Google

# ÉGLOGUE V.

## LA MORT ET L'APOTHÉOSE DE DAPHNIS.

### ARGUMENT.

Deux bergers, plus polis que ceux de la troisième églogue, se rencontrent sous un ombrage frais. L'un d'eux, Ménalque, propose à Mopsus un concert pastoral. Différents sujets sont indiqués. Mopsus chante la mort de Daphnis, et Ménalque, son apothéose. Les deux chanteurs se disent mutuellement des choses très-agréables, en très-beaux vers. Laissons les commentateurs se fatiguer à plaisir, pour découvrir ce Daphnis, qui n'a peut-être jamais existé que dans l'imagination brillante du poète.

---

### MÉNALQUE, MOPSUS.

MÉNALQUE.

Je sais chanter, Mopsus à la flûte est habile;
Désire-t-il s'asseoir dans ce riant asile,
Où le vert coudrier à l'ormeau vient s'unir?

MOPSUS.

Ménalque est mon aîné, je lui dois obéir.
Hé bien, asseyons-nous sous ces feuillages sombres
Dont le zéphir se plait à balancer les ombres,

Digitized by Google

ɔ dɑ set ɑtrc ̦fre, qc se dc tɔ qote
la lɑbrusqc sovajc o rezez eqarte.

MÉNALQUE.

scl parmı no berjez ; ametas tc defic.

MOPSUS.

ametas defire lc dıc dc l'armónıc.

MÉNALQUE.

qomɑsc, e rcdı-moa lez amɔr dc filıs,
alqɑ, ɔ sc qodrus mɔrɑ pɔr sɑ pei ;
par tıtırc qɑduı, vɔ, ̦jcvroz, ale petrc.

MOPSUS.

nɑ, j'esere se ver q'a l'eqorsc d'c «etre
ma pletıvc dɔler qɑfia, l'otrc jɔr ;
amı, jc modulez e grave tɔr-a-tɔr ;
puız a mc surpase qc mɑ rıval pretɑdc.

MÉNALQUE.

o rozıer ɑpɔrpre sedc l'cblc lavɑdc,
lc viorne fleqsıblc a l'arbrc de pallas ;
tel sedc a tɑ «oboa lc pıpo d'ametas.

MOPSUS.

s'et ase ; nɔ voası dɑ la grotc pezıblc.

« dafnıs ete tɑbe sɔ la parqc efleqsıblc ;
le nefc lc plcre. qɔdrie, floz errɑ,
vɔ futc le temoe de lcr qrı dejırɑ,

Ou dans cet antre frais, que ceint de tous côtés
La lambrusque sauvage aux raisins écartés.

MÉNALQUE.

Seul parmi nos bergers, Amyntas te défie.

MOPSUS.

Amyntas défiroit le dieu de l'harmonie.

MÉNALQUE.

Commence, et redis-moi les amours de Philis,
Alcon, ou ce Codrus mourant pour son pays.
Par Tityre conduits, vous, chevreaux, allez paître.

MOPSUS.

Non, j'essairai ces vers qu'à l'écorce d'un hêtre
Ma plaintive douleur confia, l'autre jour;
Ami, je modulois et gravois tour-à-tour;
Puis à me surpasser que mon rival prétende.

MÉNALQUE.

Au rosier empourpré cède l'humble lavande,
Le viorne flexible à l'arbre de Pallas;
Tel cède à ton hautbois le pipeau d'Amyntas.

MOPSUS.

C'est assez, nous voici dans la grotte paisible.

« Daphnis étoit tombé sous la parque inflexible;
Les nymphes le pleuroient. Coudriers, flots errants,
Vous fûtes les témoins de leurs cris déchirants,

Digitized by Google

qɑt, ɑbrasɑ d'c fis la sɑdrc, elas! etetc,
sa merc o dıc qruel porte sa lɔgc pletc.
lc toro n'ala poe de prez o qler ruıso,
la brcbı n'eſlcra nı l'erbc nı lez o;
le liɑz afriqe, dafnıs, o loe rujırc,
e le sovajc mɑz a lcr voa repɑdırc.
dafnıs sɔmıt o jɔg lc tıgrc furic,
qadɑsa lc tiazc, e du pɑprc joaıc
sur lc frɑ dc baqus mı l'orncmɑt esıŋc.
la vıŋc ɑbelı l'arbrc, e lc reze, la vıŋc;
lc toro, le trɔpo; lez epı, le gere:
tel tu fuz, o dafnıs! l'oncr dc no fore.
pɔr pales, pɔr febus, se lıc n'ɑ plu dc jarmc;
ılz ɑ fuı, qɑ la mor a fe qɔle no larmc.
lc sılɑ, qı rcsu no fromɑ le plu bo,
nɔ rɑ la tristc ıvrec e dc ve jalumo;
ɔ fu la violetc, ɔ brıla lc narsısc,
lc jardɑ eportc, la rosc sc ·erısc...
qɔvre la terc, amı, dc brɑjc dc sıpre,
ɑbraje l'o; dafnıs ordonc sez apre;
elcvez c tɑbo dıŋc dc sa memoarc,
e gravez-ı se ver, pɔr qɑsaqre sa gloarc:

« jc suı dafnıs, dc sc ·amo
« s'elcva jusq'o sıel mɑ merıtc supremc;
« pastcr d'c bo trɔpo,
« jc fu plu bo moa-memc. »

MÉNALQUE.

j'eprɔvc otɑ dc joac, a te sɑz ɑjɑtcr,

Digitized by Google

Quand, embrassant d'un fils la cendre, hélas ! éteinte,
Sa mère aux dieux cruels portoit sa longue plainte.
Le taureau n'alla point des prés aux clairs ruisseaux,
La brebis n'effleura ni l'herbe ni les eaux,
Les lions africains, Daphnis, au loin rugirent,
Et les sauvages monts à leurs voix répondirent.
Daphnis soumit au joug le tigre furieux,
Cadença le thyase, et du pampre joyeux
Sur le front de Bacchus mit l'ornement insigne.
La vigne embellit l'arbre, et le raisin, la vigne;
Le taureau, les troupeaux; les épis, les guérets:
Tel tu fus, ô Daphnis! l'honneur de nos forêts.
Pour Palès, pour Phébus, ces lieux n'ont plus de charmes;
Ils ont fui, quand ta mort a fait couler nos larmes.
Le sillon, qui reçut nos froments les plus beaux,
Nous rend la triste ivraie et de vains chalumeaux;
Où fut la violette, où brilla le narcisse,
Le chardon importun, la ronce se hérisse...
Couvrez la terre, amis, de branches de cyprès,
Ombragez l'eau; Daphnis ordonne ces apprêts;
Elevez un tombeau digne de sa mémoire,
Et gravez-y ces vers, pour consacrer sa gloire:

« Je suis Daphnis, de ce hameau
« S'éleva jusqu'au ciel mon mérite suprême;
« Pasteur d'un beau troupeau,
« Je fus plus beau moi-même. »

MÉNALQUE.

J'éprouve autant de joie, à tes sons enchanteurs,

Digitized by Google

qc lorsqc, fatıge, ȷc m'ɑdor sur le flcr,
ɔ qɑ, dc soaf prese dɑ la sezσ brulɑtc,
ȷc boaz o dɔ ruıso d'unc σdc ȷalısɑtc;
e, l'egal dc tσ metrc, a la flutc, ɑ ȷɑsσ,
dc sσ dɔblc talɑ tu ȷarmcra le mσ.
me ȷc ȷɑtc, a mσ tɔr; dɑ mon ıvresc crczc,
dafnıs ate de sıc la vɔtc radıczc,
dafnıs e dɑ l'olepc, opre dc ȷupıter;
esı qc toa, menalqc a dafnıs ete ȷer.

MOPSUS.

nσ, tu nc pc mc ferc c plezır pluz esıŋc;
dc te noblcz aqsɑ sc pastcr ete dıŋc,
e stımıqσ partɔt ɑ vɑtc le bote.

MÉNALQUE.

dafnıs voat a se pıe le selestc qlarte;
se d'ımmortel reıσ, lc bo dafnıs admırc
l'eqla resplɑdısɑ dc sσ nɔvel ɑpırc.
la ȷoac anımc tɔ: le boaz e le verȷe,
e le nefcz, e pɑ, e noz crc berȷe.
lc trɔpo nc qre plu la dɑ du lɔp avıdc,
lc ser n'e plu surprı dɑz c lase perfıdc,
lc bıefczɑ dafnıs ȷerı la dɔsc pe.
l'arbrc, lc dur roȷer egzaltc se bıefe;
lc mσ qc parc ɑqor sa ȷcvclurc ɑtıqc,
elevc ȷusqu'o sıcz c sublımc qɑtıqc;
tɔ qrıc: ıl et, ıl et o rɑ dez ımmortel!...
o! soa propısc o tıe... ȷ'elevc qatrc otel:

Digitized by Google

Que lorsque, fatigué, je m'endors sur les fleurs,
Ou quand, de soif pressé dans la saison brûlante;
Je bois au doux ruisseau d'une onde jaillissante;
Et, l'égal de ton maître, à la flûte, en chansons,
De son double talent tu charmeras les monts.
Mais je chante, à mon tour; dans mon ivresse heureuse,
Daphnis atteint des cieux la voûte radieuse,
Daphnis est dans l'Olympe, auprès de Jupiter;
Ainsi que toi, Ménalque à Daphnis étoit cher.

MOPSUS.

Non, tu ne peux me faire un plaisir plus insigne;
De tes nobles accents ce pasteur étoit digne,
Et Stimicon partout en vante les beautés.

MÉNALQUE.

Daphnis voit à ses pieds les célestes clartés;
Ceint d'immortels rayons, le beau Daphnis admire
L'éclat resplendissant de son nouvel empire.
La joie anime tout : les bois et les vergers,
Et les nymphes, et Pan, et nos heureux bergers.
Le troupeau ne craint plus la dent du loup avide,
Le cerf n'est plus surpris dans un lacet perfide,
Le bienfaisant Daphnis chérit la douce paix.
L'arbre, le dur rocher exalte ses bienfaits;
Le mont que pare encor sa chevelure antique,
Elève jusqu'aux cieux un sublime cantique;
Tout crie : Il est, il est au rang des immortels!..
O! sois propice aux tiens... J'élève quatre autels;



Digitized by Google

dc por toa, bɔ dafnıs; dc, por lc dıc d'ɑfrıze.
tɔ lez ɑ, dɑ l'ardcr dɔ mon amc et eprızc,
ȷc t'ofrc d'c le pur dc vazc blɑȷısɑ,
du neqtar dc pallas dc vazc ȷonısɑ;
e baqus egeıɑ notrc festc ȷɑpetrc,
l'ıver, pre du foaıer; o moasɔ, sɔ lc etrc,
dc no qɔpc ve foa l'arvızc te le bor;
damctc aveq egɔ formc d'crez aqor;
dc berȷez ɑtɔre, du satırc qı dɑsc
alfezıbec ımıtc e marqc la qadɑsc.
tel scrɔ tez oncr, qɑt o nefc de ȷɑ
nɔz alɔ prezɑte lc solanel ɑsɑ,
qɑ de lustralcz o la terc et arozec.
a! tɑ qc la sıgalc emcra la rozec;
l'abelc, le ȷarde; lc sɑglie, le mɔ;
tɑ qc l'o dc la mer scra ȷerc o poasɔ,
se lıc repetcrɔ tɔ nɔ e te lɔɑȷc;
a toa, qomc a seres, qomc o dıc de vɑdɑȷc,
l'avıdc agrıqultcr drescra dez otel;
tu forscraz osı l'omaȷc de mortel.

MOPSUS.

pɔr de verz osı bo qc porc-ȷc tc rɑdrc?
ȷ'emc lc sıflcmɑ qc l'oster fet ɑtɑdrc,
lc flo qı sur le bor sc brızc an equmɑ,
l'arȷɑ d'c qler ruıso sur le qalɔ rɔlɑ;
me ta voaz e plu dɔsc a mon amc ravıc.

MÉNALQUE.

ȷc tc prevıe, rcsoa setc flutc ȷerıc;

Deux pour toi, bon Daphnis; deux, pour le dieu d'Amphryse.
Tous les ans, dans l'ardeur dont mon ame est éprise,
Je t'offre d'un lait pur deux vases blanchissants,
Du nectar de Pallas deux vases jaunissants;
Et Bacchus égayant notre festin champêtre,
L'hiver, près du foyer; aux moissons, sous le hêtre,
De nos coupes vingt fois l'Arvise teint les bords;
Damète avec Egon forme d'heureux accords;
De bergers entouré, du satyre qui danse
Alphésibée imite et marque la cadence.
Tels seront tes honneurs, quand aux nymphes des champs
Nous allons présenter le solennel encens,
Quand des lustrales eaux la terre est arrosée.
Ah! tant que la cigale aimera la rosée;
L'abeille, les jardins; le sanglier, les monts;
Tant que l'eau de la mer sera chère aux poissons,
Ces lieux répèteront ton nom et tes louanges;
A toi, comme à Cérès, comme au dieu des vendanges,
L'avide agriculteur dressera des autels;
Tu forceras aussi l'hommage des mortels.

MOPSUS.

Pour des vers aussi beaux que pourrai-je te rendre?
J'aime le sifflement que l'auster fait entendre,
Le flot qui sur les bords se brise en écumant,
L'argent d'un clair ruisseau sur les cailloux roulant;
Mais ta voix est plus douce à mon ame ravie.

MÉNALQUE.

Je te préviens, reçois cette flûte chérie;

Digitized by Google

elc ɑ deȷa ȷœte l'amɔr dc qorıdɑ ;
elc ɑ deȷa ȷœte lc ȷuȷc palemɑ.

MOPSUS.

pɑrfetc an ere pur, œ ncz ego pɑrfetc,
œtıȷenc a sɔvœ dcmœde ma ‹ɔletc,
e n'a pu l'obtcnır, dıŋc alor d'etrc eme ;
ȷc la donc a l'otcr de ver qı m'ɑ ȷarme.

Elle a déja chanté l'amour de Corydon;
Elle a déja chanté le juge Palémon.

MOPSUS.

Parfaite en airain pur, en nœuds égaux parfaite,
Antigène a souvent demandé ma houlette,
Et n'a pu l'obtenir, digne alors d'être aimé;
Je la donne à l'auteur des vers qui m'ont charmé.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE VI.

## SILÈNE, OU L'ESPIÈGLERIE.

### ARGUMENT.

sılenc ave promız a dc ȷcnc sılve, qromıs e mnazılc, dc lcr ȷɑte de ver qı pɔre lez etereſe. setc promesc, tɔȷɔr fetc e tɔȷɔrz eludec, lcr fı sezır l'oqazıɑ dc sc vɑȷe, ɑ forsɑ sılenc a s'aqıte. ıl lc surprenct ó fɑ d'un ɑtrc, ploȷe dɑ l'ıvresc e lc somel. sa qɔronc etet a terc; ılz ɑ fɑt c lie, e l'ɑȷenc. egle, ȷcnc nefc, sc ȷoet a c, rɔȷıt aveq de murc lc frɑ du vıelar, qı s'evelc e ȷɑtc. la nesɑsc du mɑdc, d'apre lc sıstemc d'epıqurc, c grɑ nobrc dc tre mıtoloȷıqc, un eloȷc adroat e delıqa dc gallus : tel sɑ le dıver suȷe de ȷɑ dc sılenc.

setc eglogc ofrc un avɑ-propo, ɔ vırȷılc deqlarc q'ıl e lc premıe poetc late qı a qultıve le muzc ȷɑpetrc, q'eıɑt ɑsuıtc qıte la flutc pastoralc pɔr la tropetc epıqc, apollɑ luı a ordone dc ȷɑter ɑqorc le boaz e le bruıerc; me dɑ sc nɔvo traval, lc nɑ dc varus scra mılc foɑ repete par lez eqo, tɑdı qc d'otrc selebrcrɑ sa gloarc o ȷɑ d'oncr.

# ÉGLOGUE VI.

## SILÈNE, OU L'ESPIÈGLERIE.

### ARGUMENT.

Silène avoit promis à deux jeunes sylvains, Chromis et Mnasile, de leur chanter des vers qui pourroient les intéresser. Cette promesse, toujours faite et toujours éludée, leur fit saisir l'occasion de se venger, en forçant Silène à s'acquitter. Ils le surprennent au fond d'un antre, plongé dans l'ivresse et le sommeil. Sa couronne étoit à terre; ils en font un lien, et l'enchaînent. Églé, jeune nymphe, se joint à eux, rougit avec des mûres le front du vieillard, qui s'éveille et chante. La naissance du monde, d'après le système d'Epicure, un grand nombre de traits mythologiques, un éloge adroit et délicat de Gallus : tels sont les divers sujets des chants de Silène.

Cette églogue offre un avant-propos où Virgile déclare qu'il est le premier poète latin qui a cultivé les muses champêtres; qu'ayant ensuite quitté la flûte pastorale pour la trompette épique, Apollon lui a ordonné de chanter encore les bois et les bruyères; mais dans ce nouveau travail, le nom de Varus sera mille fois répété par les échos, tandis que d'autres célèbreront sa gloire au champ d'honneur.

premier imitater du ȷœtre d'aretuzc,
dœ le boa, sœ rɔȷir, j'e trœsporte ma muzc.
je ȷœte le qɔba, qœ lc dic dc delos
gɔrmœda mon odasc, œ m'adresœ se mo:
c berjer œ trɔpo doat etrc maɲifiqc,
e ure d'cblez er dc sœ pipo rustiqc. »
milc otrc, ȷer varus, afrotœ le ‹azar,
iro vœte ta gloarc o jc sœglœ dc mars;
moa, jc m'egzerscre sur la flutc lejerc;
esi lc vœt c dic. dc ma muze berjerc
si qelq'c scpœdœ li le verz, o varus,
le bruierc, le pe, lui diro te vertu;
la pajc la plu ȷerc o dic dc l'armonic,
e du nœ dc varus la pajc anorgelic.

vɔ, muzc, pɔrsuive. par lc somel vequ,
rofle lc vic silenc, œ sa grotc etœdu;
se venc bɔlonet, a l'ordinerc œflec
dc liqcr de la velc a lo trez avalec;
sa qrujc a l'œsc uzec a se qote pœde,
loe dc lui, pre du scl, sa qɔronc jize.
silve, jencz œqor, e qromis c mnazilc
s'avœsc dɔscmœ ver lc sovajc azilc,
de flcr fœt c lie, e l'œȷenœ sɔde,
dcmœdc, nœ sœ pcr, de ver promiz œve.
de nefc lœ plu belc, egle vie, le rasurc,
s'asosic œ lcr jcz, e du sœ dc la murc,
qomc il ɔvre lez ic, lui qolorc lc frœ.
lc dic, riœ du tɔr : « se nc sœt un afrœ,

Prémier imitateur du chantre d'Aréthuse,
Dans les bois, sans rougir, j'ai transporté ma muse.
Je chantois les combats, quand le dieu de Délos
Gourmanda mon audace, en m'adressant ces mots:
« Un berger en troupeaux doit être magnifique,
Et tirer d'humbles airs de son pipeau rustique. »
Mille autres, cher Varus, affrontant les hasards,
Iront vanter ta gloire aux jeux sanglants de Mars,
Moi, je m'exercerai sur la flûte légère;
Ainsi le veut un dieu. De ma muse bergère
Si quelqu'un cependant lit les vers, ô Varus,
Les bruyères, les pins, lui diront tes vertus;
La page la plus chère au dieu de l'harmonie,
Est du nom de Varus la page enorgueillie.

Vous, Muses, poursuivez. Par le sommeil vaincu,
Ronfloit le vieux Silène, en sa grotte étendu;
Ses veines bouillonnoient, à l'ordinaire enflées
De liqueurs dès la veille à longs traits avalées;
Sa cruche à l'anse usée à ses côtés pendoit;
Loin de lui, près du seuil, sa couronne gisoit.
Sylvains jeunes encor, et Chromis et Mnasyle
S'avancent doucement vers le sauvage asile,
Des fleurs font un lien, et l'enchaînant soudain,
Demandent, non sans peur, des vers promis envain.
Des nymphes la plus belle, Eglé vient, les rassure,
S'associe à leurs jeux, et du sang de la mûre,
Comme il ouvroit les yeux, lui colore le front.
Le dieu, riant du tour : « Ces nœuds sont un affront,

rɑpe-le; s'et ase d'avoar pu mc surprɑdrc.
se ver tɑ dezıre, vɔz alc lez ɑtɑdrc,
de ver pɔr vɔ; la belc, un otrc prı t'atɑ. »

esı parla sılenc. ıl ȷɑtc; o memc estɑ
le foncz e lez ɔrs s'aȷıtct ɑ qadɑsc,
de ȷenc sɔrsılc la sımc sc balɑsc;
nɑ, d'aqsɑz osı bo ȷame nc sɑt emu,
nı lc doqtc elıqɑ, nı lc sɑsıblc emus.
ıl revela qomɑ, qɑfɑdu dɑ lc vıdc,
lc fc, l'er e la terc e l'elemɑ lıqıdc,
tɔt-a-qɔ s'ızolɑ par c dıvorsc crc,
ɑ fe de qor dıver l'ɑsɑblc mervelc.
d'abor ıl lcr peŋı l'unıverz ɑqor tɑdrc;
puı lc sol s'ɑdursı, la mer vet a s'etɑdrc;
la terc s'etona du speqtaqlc nɔvo
qc prezɑte du ȷɔr lc radic flɑbo;
l'o feqɑdc qɔla dc la nuec obsqurc;
ɑ vı dc la fore poedrc la ȷcvclurc,
e, rarc, nɔvo-ne, le feblcz anımo
dc lcr paz eserte marqe le mɑ nɔvo.

esı tɔ prı sa formc. ıl qotınuc, e ȷɑtc
de qaıɔ dc pırra la mervelc ataȷɑtc,
l'aȷc d'or, prometec, ıllustrc ravıscr,
e lc beq du votɔr luı deȷırɑ lc qcr,
ılas tobɑ dɑ l'ɑdc, e l'eqo dc la rıvc
qrıɑt: ılas! ılas! dɑ sa dɔlcr pletıvc.
ıl qɑsolc ta penc, amɑtc d'c toro,
crczc, s'ıl n'u poet egzıste dc trɔpo:

Rompez-les; c'est assez d'avoir pu me surprendre.
Ces vers tant désirés, vous allez les entendre,
Des vers pour vous; la belle, un autre prix t'attend. »

Ainsi parla Silène. Il chante; au même instant
Les faunes et les ours s'agitent en cadence,
Des chênes sourcilleux la cime se balance;
Non, d'accents aussi beaux jamais ne sont émus,
Ni le docte Hélicon, ni le sensible Hémus.
Il révéla comment, confondus dans le vide,
Le feu, l'air et la terre et l'élément liquide,
Tout-à-coup s'isolant par un divorce heureux,
Ont fait des corps divers l'ensemble merveilleux.
D'abord il leur peignit l'univers encor tendre;
Puis le sol s'endurcit, la mer vint à s'étendre;
La terre s'étonna du spectacle nouveau
Que présentoit du jour le radieux flambeau;
L'eau féconde coula de la nuée obscure;
On vit de la forêt poindre la chevelure,
Et, rares, nouveau-nés, les foibles animaux
De leurs pas incertains marquer les monts nouveaux.

Ainsi tout prit sa forme. Il continue, et chante
Des cailloux de Pyrrha la merveille attachante,
L'âge d'or, Prométhée, illustre ravisseur,
Et le bec du vautour lui déchirant le cœur,
Hylas tombant dans l'onde, et l'écho de la rive
Criant : Hylas ! Hylas ! dans sa douleur plaintive.
Il console ta peine, amante d'un taureau,
Heureuse, s'il n'eût point existé de troupeau :

Digitized by Google

« efortunec, elas ! qel trɑspor t'ɑ sezıc !
de filc dc pretus la tristc frenezıc
dc fo muȷıscmɑ rɑplı l'er etone ;
me nulc nc brula d'c fc dezordone,
qoaq'ɑ le vı ȷerȷe, pre d'c ȷɔg fremısɑtc,
sur c frɑ vırȷınal de qornc mcnasɑtc.
efortunec, elas ! ɑ proac a ton ɑnuı,
brulɑtc, ȷc tc voa gravır le mɑz... e luı,
sur l'iasetc ɑ flcr pozɑ sɑ flɑ d'albatrc,
rumınc, edıferɑ, sɔ l'iczc noaratrc,
ɔ pɔrsuıt unc amɑtc o se d'c grɑ trɔpo.
s'ıl s'ofrc a vo rcgar le trasc d'c toro,
o nefc dc dıqtc, ferme tɔ le pasaȷc !
ferme !.. qɔrɑ pct-etrc a dc riɑz erbaȷc...
ɔ.. sc melɑt o sıe, dɑ l'ardcr dc se fc,
a gortınc ıl suıvre lez obȷe dc se vc. »

ıl ȷɑtc lc fruı d'or qı veqıt atalɑtc,
de scr dc faetɑ l'eqorsc verdoaıɑtc,
e lez oncz amer ver lc sıel etɑdu.
sur le bor du permesc ıl amenc gallus ;
par l'unc de nc scr qɑduı dɑ l'aonıc,
ıl voa tɔtc la qɔr du dıc dc l'armonıc
sc lcve, par respeq pɔr sɑ talɑ dıve.
fıs dc sc dıc, pastcr e poetc e dcve,
lınus, qc lc lorıer e la rozc qɔronc :
rcsoa, dıt-ıl, sc lut qc le muzc tc donc ;
eziodc ɑ tıra dc sı dɔsc ȷɑsɑ,
qc l'ornc, pɔr l'ɑtɑdrc, abɑdone le mɑ.

« Infortunée, hélas! quels transports t'ont saisie!
Des filles de Prétus la triste frénésie
De faux mugissements remplit l'air étonné;
Mais nulle ne brûla d'un feu désordonné,
Quoiqu'on les vit chercher, près d'un joug frémissantes,
Sur un front virginal des cornes menaçantes.
Infortunée, hélas! en proie à ton ennui,
Brûlante, je te vois gravir les monts... et lui,
Sur l'hyacinte en fleur posant son flanc d'albâtre,
Rumine, indifférent, sous l'yeuse noirâtre,
Ou poursuit une amante au sein d'un grand troupeau.
S'il s'offre à vos regards les traces d'un taureau,
O nymphes de Dicté, fermez tous les passages!
Fermez!.. Courant peut-être à de riants herbages...
Ou.. se mêlant aux siens, dans l'ardeur de ses feux,
A Gortyne il suivroit les objets de ses vœux. »

Il chante le fruit d'or qui vainquit Atalante,
Des sœurs de Phaéton l'écorce verdoyante,
Et les aunes amers vers le ciel étendus.
Sur les bords du Permesse il amène Gallus;
Par l'une des neuf sœurs conduit dans l'Aonie,
Il voit toute la cour du dieu de l'harmonie
Se lever, par respect pour son talent divin.
Fils de ce dieu, pasteur et poète et devin,
Linus, que le laurier et la rose couronnent:
Reçois, dit-il, ce luth que les muses te donnent;
Hésiode en tira de si douces chansons,
Que l'orne, pour l'entendre, abandonnoit les monts.

Digitized by Google

du boa dc grıniom selebrc l'orıȷınc ;
ıl fiqscra lc dıc dc la dɔblc qolınc.

dıre-ȷc sur qel tɑ sılenc modula
la fılc dc nızus, ɔ setc otrc sılla
qı, le flœz ɑtɔre d'unc mctc aboaıɑtc,
lasa d'ulısc errɑ la flotc tɔrnoaıɑtc,
e, par le ȷıe mare, dɑ lc gɔfrc de flo,
deȷıra sɑ pıtıe le palc matclo ?
dc l'epɔ dc progne la flamc qrımınelc ?
dc qel me, dc qel dɑ lc punı filomelc ?
lc malcrœz, elas ! voltıȷɑ sur se toa,
e fuıɑ lez ume dɑ l'epescr de boa ?

tɔ sc q'a l'crotas, a se lorıe sœsıblc,
fı rcdırc apollɑ dc sɑ dɔz e terrıblc,
ıl lc ȷɑtc, e de boa l'eqo melodic
sc plet a lc porter a l'oreıc de dıc,
aflıȷe qc d'œper la ȷalɔzc prezœsc
ordonc o ȷɔr la fuıtc ; o vıelar, lc sılœsc.

Du bois de Grinium célèbre l'origine;
Il fixera le dieu de la double colline.

Dirai-je sur quel ton Silène modula
La fille de Nisus, ou cette autre Sylla
Qui, les flancs entourés d'une meute aboyante,
Lassa d'Ulysse errant la flotte tournoyante,
Et, par les chiens marins, dans le gouffre des flots,
Déchira sans pitié les pâles matelots?
De l'époux de Progné la flamme criminelle?
De quel mets, de quel don le punit Philomèle?
Le malheureux, hélas! voltigeant sur ses toits,
Et fuyant les humains dans l'épaisseur des bois?

Tout ce qu'à l'Eurotas, à ses lauriers sensibles,
Fit redire Apollon de sons doux et terribles,
Il le chante, et des bois l'écho mélodieux
Se plaît à le porter à l'oreille des dieux,
Affligés que d'Hesper la jalouse présence
Ordonne au jour la fuite; au vieillard, le silence.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE VII.

## MÉLIBÉE, OU LA VICTOIRE DE CORYDON.

### ARGUMENT.

c qɔser pastoral ale s'ɑgaȷe ɑtrc qorıdɑ e tırsıs, dc ȷencz arqadie ple dc talɑ. melıbec, qc le soe dc sez aŋo apelc dɑ sa berȷcrıc, ezıtc ɑtrc sɑ dcvoar e lc plezır dc lez ɑtɑdrc; lc plezır l'ɑportc. ıl raqɑtc par ordrc le qɔplez alterne, e proqlamc qorıdɑ veqcr.

la vıqtoarc dc qorıdɑ pare fodec sur sc qc sc berȷe, d'unc umɑr plu dɔsc, ofrc dez ımaȷc plu grasiczc.

---

## MÉLIBÉE, CORYDON, TYRCIS.

sɔz c pe bɔrdonɑ sc rcpoze dafnıs;
opre s'ete rɑdu qorıdɑ e tırsıs:
qorıdɑ, qɑduqtcr dc ȷevrc petulɑtc;
tırsıs, crc gardıe dc brcbız ınosɑtc;
arqadie tɔ dc, tɔ dc dɑ lcr pretɑ,
o qoba dc la flutc egalcmɑ savɑ.
mɑ belıer ave fuı, tɑdı qc ma prudɑsc
pɔr me mırtc frılc treset unc defɑsc;

# ÉGLOGUE VII.

## MÉLIBÉE, OU LA VICTOIRE DE CORYDON.

### ARGUMENT.

Un concert pastoral alloit s'engager entre Corydon et Thyrsis, deux jeunes Arcadiens pleins de talent. Mélibée, que le soin de ses agneaux appeloit dans sa bergerie, hésite entre son devoir et le plaisir de les entendre ; le plaisir l'emporte. Il raconte par ordre les couplets alternés, et proclame Corydon vainqueur.

La victoire de Corydon paroît fondée sur ce que ce berger, d'une humeur plus douce, offre des images plus gracieuses.

---

### MÉLIBÉE, CORYDON, THYRSIS.

Sous un pin bourdonnant se reposoit Daphnis;
Auprès s'étoient rendus Corydon et Thyrsis:
Corydon, conducteur de chèvres pétulantes;
Thyrsis, heureux gardien de brebis innocentes;
Arcadiens tous deux, tous deux dans leur printemps,
Aux combats de la flûte également savants.
Mon bélier avoit fui, tandis que ma prudence
Pour mes myrtes frileux tressoit une défense.



Digitized by Google

jc rcgardc dafnıs ; ıl mc voa... « lc voası
lc jef dc tɑ trɔpo, toa-mɛmc vıez osı,
vıez, ɛ rcpozc-toa sɔ sc riɑt ɑbrajc ;
ısı boa lc toro, sortɑ du paturajc ;
ısı lc mesius, o verdoaıɑtcz o,
a deqore se bor dc fleqsıblc rozo,
ɛ dɛz ese pɑdɑ rctɑtı lc murmurc. »

jc dcvez ɑferme, prıve d'alsımadurc,
lɛz aŋo q'a lcr mɛrc ɑ vcne dc ravır ;
mɛz c brıdɑ qɑba m'evıtet o plɛzır...
lc plɛzır l'ɑporta. pɔr plɛrc o doqtc fec,
ɑ qɔplɛz alterne jɑtɛrc noz orfec.

CORYDON.

nefc dc lıbetrıc, o vɔ qc mɑ qcr emc,
aqordez a mɛ jɑ se sɑz armonic,
par qı mɑ jer qodrus ɛgalc apollɑ mɛmc ;
ɔ, nc pɔvɑt atedrc a set oncr supremc,
mɑ lut du pe saqre pɑdra, sılɑsic.

THYRSIS.

berje dc l'arqadıc, orne mɑ frɑ dc lıɛrc ;
qc l'ɑvic qodrus l'aprenc ɑ palısɑ ;
ɔ, s'ıl pɔsc tro loe unc lɔɑjc aınɛrc,
detɔrne, detɔrne sa lɑgc mɑsɔjɛrc,
ɛ seŋe dc baqar c poɛtc ɲesɑ.

Digitized by Google

Je regarde Daphnis; il me voit... « le voici
Le chef de ton troupeau; toi-même viens aussi,
Viens, et repose-toi sous ce riant ombrage.
Ici boit le taureau, sortant du pâturage;
Ici le Mincius, aux verdoyantes eaux,
A décoré ses bords de flexibles roseaux,
Et des essaims pendants retentit le murmure. »

Je devois enfermer, privé d'Alcimadure,
Les agneaux qu'à leur mère on venoit de ravir;
Mais un brillant combat m'invitoit au plaisir...
Le plaisir l'emporta. Pour plaire aux doctes fées,
En couplets alternés chantèrent nos Orphées.

CORYDON.

Nymphes de Libéthrie, ô vous que mon cœur aime,
Accordez à mes chants ces sons harmonieux,
Par qui mon cher Codrus égale Apollon même;
Ou, ne pouvant atteindre à cet honneur suprême,
Mon luth du pin sacré pendra, silencieux.

THYRSIS.

Bergers de l'Arcadie, ornez mon front de lierre;
Que l'envieux Codrus l'apprenne en pâlissant;
Ou, s'il pousse trop loin une louange amère,
Détournez, détournez sa langue mensongère,
Et ceignez de baccar un poète naissant.

CORYDON.

mıqơ, ȷenc berȷe tc prezɑtc, o delıc,
setc ‹ure, e d'c ser lc panaȷc orgelc.
sı ta bote sɔrı qơstamɑt a me vc,
tɔtc ɑ marbrc poli, tu brıleraz oz ıc,
aveq de brodcqe te dɑ la ſenısıc.

THYRSIS.

dıc de riɑ ȷarde, mơ verȷer e modıqc;
n'esperc, tɔ lez ɑ, qc du let, c gato.
marbrc oȷɔrd'uı, talc par c grosıe sızo,
sı lc feqơ pretɑ vıe dɔble mơ trɔpo,
ȷ'ore dɑz c dıc d'or c gardıe maŋıſıqc.

CORYDON.

plu dɔsc qc lc te qı parſumc l'ıbla,
plu blaȷc qc l'oazo qı seduızı leda,
plu belc qc lc lıerc a la fclc arȷɑtec...
a l'estɑt ɔ tu voa me toro dc retɔr,
sı qelq'ɑpresemɑ doa peıe mon amɔr,
vıez opre dc moa, galatec.

THYRSIS.

moa, qc ȷc soa plu vıl qc l'algc de mare,
pluz aprc qc lc ‹ɔ, pluz amer qc lc mez
efeqte de poazơ qc lc sardc voa netre,
sı sc ȷɔr n'et c sıeqlc a ma bɔlɑtc ardcr...
retıre-vɔ, toro, vɔz etc sɑ pudcr;
retıre-vɔ, s'et ase petrc.

CORYDON.

Micon, jeune berger, te présente, ô Délie,
Cette hure, et d'un cerf le panache orgueilleux.
Si ta bonté sourit constamment à mes vœux,
Toute en marbre poli, tu brilleras aux yeux,
Avec des brodequins teints dans la Phénicie.

THYRSIS.

Dieu des riants jardins, mon verger est modique;
N'espère, tous les ans, que du lait, un gâteau.
Marbre aujourd'hui, taillé par un grossier ciseau,
Si le fécond printemps vient doubler mon troupeau,
J'aurai dans un dieu d'or un gardien magnifique.

CORYDON.

Plus douce que le thym qui parfume l'Hybla,
Plus blanche que l'oiseau qui séduisit Léda,
Plus belle que le lierre à la feuille argentée...
A l'instant où tu vois mes taureaux de retour,
Si quelque empressement doit payer mon amour,
Viens auprès de moi, Galatée.

THYRSIS.

Moi, que je sois plus vil que l'algue des marais,
Plus âpre que le houx, plus amer que le mets
Infecté des poisons que le Sarde voit naître,
Si ce jour n'est un siècle à ma bouillante ardeur...
Retirez-vous, taureaux, vous êtes sans pudeur;
Retirez-vous, c'est assez paître.

CORYDON.

fre ruıso, dɔ gazœz, azılc du somel,
qc du vert arboazıe protejc lc fclajc,
defœde mœ trɔpo dez ardcr du solel;
bıeto l'ete vıe nɔ verse sa rajc,
deja sur lc ramo s'œflc c bɔtœ vermel.

THYRSIS.

ısı brulc tɔjɔr lc sape rezınc,
tɔjɔr fuı dc mœ toa la fumec œdoaıœtc;
œ s'œbarasc ısı dez ıver rıgɔrc,
qomc lc lɔ, d'unc trɔpc belœtc,
ɔ dc sa feblc rıvc, c torrœ furic.

CORYDON.

lc jcnıevrc etalc l'ebenc;
la jateɲc, se darz egu;
sɔ jaqc arbrc jc voa se trezor repœdu:
tɔ rı; me q'aleqsıs dezertc setc plenc,
l'œdc, l'œdc s'aretc, e lc flcvc n'e plu.

THYRSIS.

l'crbc mcr, dc suq depɔrvuc;
baqus, sur no qoto brulœ,
a vu dc tɔtc par jonır se vetcmœ.
me qc filıs revıenc, e du se dc la nuc
jupıter va desœdrc, e reverdır no jœ.

CORYDON.

Frais ruisseaux, doux gazons, asile du sommeil,
Que du vert arboisier protége le feuillage,
Défendez mon troupeau des ardeurs du soleil;
Bientôt l'été vient nous verser sa rage,
Déja sur le rameau s'enfle un bouton vermeil.

THYRSIS.

Ici brûle toujours le sapin résineux,
Toujours fuit de mon toit la fumée ondoyante;
On s'embarrasse ici des hivers rigoureux,
Comme le loup d'une troupe bêlante,
Ou de sa foible rive, un torrent furieux.

CORYDON.

Le genièvre étale l'ébène;
La châtaigne, ses dards aigus:
Sous chaque arbre je vois ses trésors répandus:
Tout rit; mais qu'Alexis déserte cette plaine,
L'onde, l'onde s'arrête, et le fleuve n'est plus.

THYRSIS.

L'herbe meurt, de suc dépourvue;
Bacchus, sur nos coteaux brûlants,
A vu de toutes parts jaunir ses vêtements.
Mais que Philis revienne, et du sein de la nue
Jupiter va descendre, et reverdir nos champs.

CORYDON.

venus emc lc mırtc ; ɑpollσ, lc lorıe ;
lc pœprc se bɑqus ; lc pcplier , ɑlsıdc ;
ɑ filıs ple lc qɔdrie...
lorıe du pedc , e vɔ , mırtc dc gnıdc ,
sede , sedez o qɔdrie.

THYRSIS.

lc frenc ornc le boɑ ; lc pcplie , lez o ;
lc pe , le ȷɑ flcrı ; lc sapc , le mσtɑŋc ;
lısıdɑs ornc se qoto...
sedez , oncr de mσz e de qœpɑŋc ,
ɑ l'ornemœ dc no qoto.

MÉLIBÉE.

tırsıs ſı dez efor , qorıdσ ſu veqcr ;
e dcpuı , qorıdo e grave dœ mσ qcr.

Digitized by Google

CORYDON.

Vénus aime le myrte; Apollon, le laurier;
Le pampre ceint Bacchus; le peuplier, Alcide;
A Philis plait le coudrier...
Laurier du Pinde, et vous, myrte de Gnide,
Cédez, cédez au coudrier.

THYRSIS.

Le frêne orne les bois; le peuplier, les eaux;
Le pin, les champs fleuris; le sapin, les montagnes;
Lycidas orne ces coteaux...
Cédez, honneur des monts et des campagnes,
A l'ornement de nos coteaux.

MÉLIBÉE.

Thyrsis fit des efforts, Corydon fut vainqueur,
Et depuis, Corydon est gravé dans mon cœur.



Digitized by Google

# ÉGLOGUE VIII.

## DAMON ET ALPHÉSIBÉE,

OU

## L'AMOUR AU DÉSESPOIR ET L'AMOUR MAGICIEN.

### ARGUMENT.

s'e sur l'evıtasiσ dc polliσ qc setc eglogc a ete qσpozec. vırȷılc la luı dedıc, e luı adresc c qσplımα tre-delıqa.

setc pıesc rαfermc dc ȷα, aqσpaŋe ȷaqc d'c rcfre. dα lc prcmıe ȷα, un amαt egzalc sa pletc sur l'eqσstαsc dc sa mɛtresc, qı vıe dc sc marier a un otrc berȷe. sσ dezespoar lc fe presıpıte du ɷo d'c roȷe dα la mer. dα lc scgσ ȷα, unc amαtc abαdonec, furıczc qσtrc son efıdelc, nc sc donc pa la mor pɔr scla; elc taȷc dc lc ramcĥe par c saqrıfısc maȷıqc. sa qolɛrc dc-vıe plu terrıblc, a mczurc q'elc voa se ȷarmcz epuısα. αfe, un ogurc favorablc anσsc lc rctɔr proȷe dc son amα. ıl arıvc, e sa prezαsc fe sɛse lc saqrıfısc.

---

ȷc redıre vo ȷα, damσ, alfezıbec,
vɔ, par qı la ȷenısc, an eqstazc tσbec,

# ÉGLOGUE VIII.

## DAMON ET ALPHÉSIBÉE,

OU

## L'AMOUR AU DÉSESPOIR ET L'AMOUR MAGICIEN.

### ARGUMENT.

C'est sur l'invitation de Pollion que cette églogue a été composée. Virgile la lui dédie, et lui adresse un compliment très-délicat.

Cette pièce renferme deux chants, accompagnés chacun d'un refrain. Dans le premier chant, un amant exhale sa plainte sur l'inconstance de sa maîtresse, qui vient de se marier à un autre berger. Son désespoir le fait précipiter du haut d'un rocher dans la mer. Dans le second chant, une amante abandonnée, furieuse contre son infidèle, ne se donne pas la mort pour cela; elle tâche de le ramener par un sacrifice magique. Sa colère devient plus terrible, à mesure qu'elle voit ses charmes impuissants. Enfin, un augure favorable annonce le retour prochain de son amant. Il arrive, et sa présence fait cesser le sacrifice.

---

Je redirai vos chants, Damon, Alphésibée,
Vous par qui la génisse, en extase tombée,

Digitized by Google

ɔblia l'erbc tɑdrc, o se de pre riɑ;
vɔ, dɑ lc leqs farɔȷc admıra lez aqsɑ;
vɔ, par qı, tɔt-a-qɔ devenuc atɑtıvc,
l'o du flcvc areta sa marȷc fuȷıtıvc...
ȷc rcdıre vo ȷɑz. eqɔtc, pollıɑ,
soa qc, ȷerı dc mars, esı qc d'apollɑ,
du tımavc equmc te nef frɑȷısc l'ɑdc,
ɔ dez ıllırie fɑdc la mer profɑdc.
qɑ pɔre-ȷc ȷɑte te prodıȷc dıver?
qɑ pɔre-ȷc egzalte la bote dc te ver,
monumɑt ımmortel dc vervc e d'armonıc;
le sclz ɔ dc sofoqlc eqlatc lc ȷenıc?
par toa ȷ'e qomɑse, par toa ȷc vc fınır.
deŋc aqclır ma muzc, ardɑtc a t'obeır;
perme qc sur tɑ frɑ, ple dc fıerte, dc grasc,
a te lorıe veqcr sc lıerc s'ɑtrclasc.

l'ɑbrc de nuı fuıet, e le plcr du mate,
ɑ favcr de trɔpoz atɑdrıse lc te.
apuıe qotrc c ȷenc, a son τrc dernıerc,
« luı, venus, dı damɑ, amenc la lumıerc;
ȷ'aquzc dc nıza le liez aborre,
e ȷ'eplorc se dıτ vencmɑt eplore.
ple, ma flutc, unc errcr fatalc,
e rctɑtı dɑ le boa du menalc. »

« le pez ɑt o menalc unc eloqɑtc voa,
e le berȷez e pɑ ı sɑ ple par le boa,
pɑ, dɑ l'amɔr qrea la flutc pastoralc.
ma flutc, rctɑtı dɑ le boa du menalc. »

Oublia l'herbe tendre, au sein des prés riants;
Vous, dont le lynx farouche admira les accents;
Vous, par qui, tout-à-coup devenue attentive,
L'eau du fleuve arrêta sa marche fugitive...
Je redirai vos chants. Ecoute, Pollion,
Soit que, chéri de Mars, ainsi que d'Apollon,
Du Timave écumeux tes nefs franchissent l'onde,
Ou des Illyriens fendent la mer profonde.
Quand pourrai-je chanter tes prodiges divers?
Quand pourrai-je exalter la beauté de tes vers,
Monument immortel de verve et d'harmonie,
Les seuls où de Sophocle éclate le génie?
Par toi j'ai commencé, par toi je veux finir.
Daigne accueillir ma muse, ardente à t'obéir;
Permets que sur ton front, plein de fierté, de grace,
A tes lauriers vainqueurs ce lierre s'entrelace.

L'ombre des nuits fuyoit, et les pleurs du matin,
En faveur des troupeaux, attendrissoient le thym.
Appuyé contre un chêne, à son heure dernière,
« Luis, Vénus, dit Damon, amène la lumière;
J'accuse de Nisa les liens abhorrés,
Et j'implore ces dieux vainement implorés.
Plains, ma flûte, une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« Les pins ont au Ménale une éloquente voix,
Et les bergers et Pan y sont plaints par les bois,
Pan, dont l'amour créa la flûte pastorale.
Ma flûte, retentis dans les bois du Ménale. »

« nıza, mopsus unı!... tɔt e posiblc, amɑ:
le grifɑ dezorme s'unırɔt o jumɑ,
pre du limıe qruel boara le de tımıde.
mopsus, pɔr vɔz esper qıte le mɑ d'alsıde;
aprete le flɑbo... jcte le noaz... epɔ,
ɑ poptz aparel l'epɔze vıet a vɔ.
ple, ma flute, une errcr fatale,
e retɑtı dɑ le boa du menale. »

« o ne bien asortı! fame aveglc, tu e
me ver, me be, ma barbe, e me sɔrsız epe.
jusq'oz ume, dı-tu, nul dıe ne se ravale.
ma flute, retɑtı dɑ le boa du menale. »

« aveq ta mere, c jɔr, tu ve, petite ɑqor,
de notre ɑqlo feqɑ butine le trezor;
je qoduıze vo pa; deja dɑ mon ıvrese,
de frajıle ramo j'atege la ryesa;
deja dɔze pretaz ejofe mez esprı...
je te vı, je brule, je seje, je perı...
ple, ma flute, une errcr fatale,
e retɑtı dɑ le boa du menale. »

« a! je qone l'amɔr... l'ısmare, j'ɑ suı sur,
l'ısmare le vomı de sɑ roq le plu dur.
ple, ma flute, une errer fatale,
e retɑtı dɑ le boa du menale. »

« l'amɔr epitoaıable, ɑ sez ɑporteme,
ıe le fer d'une mere o sɑ de sez ɑfɑ,

« Nisa, Mopsus unis!... Tout est possible; amants:
Les griffons désormais s'uniront aux juments,
Près du limier cruel boira le daim timide.
Mopsus, pour vous Hesper quitte le mont d'Alcide;
Apprêtez les flambeaux... jetez les noix... époux,
En pompeux appareil l'épouse vient à vous.
Plains, ma flûte, une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« O nœuds bien assortis! femme aveugle, tu hais
Mes vers, mes bœufs, ma barbe et mes sourcils épais.
Jusqu'aux humains, dis-tu, nul dieu ne se ravale.
Ma flûte, retentis dans les bois du Ménale. »

» Avec ta mère, un jour, tu vins, petite encor,
De notre enclos fécond butiner le trésor;
Je conduisois vos pas; déja dans mon ivresse,
Des fragiles rameaux j'atteignois la richesse;
Déja douze printemps échauffoient mes esprits...
Je te vis, je brûlai, je séchai, je péris...
Plains, ma flûte, une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« Ah! je connois l'Amour... l'Ismare, j'en suis sûr,
L'Ismare le vomit de son roc le plus dur.
Plains, ma flûte, une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« L'Amour impitoyable, en ses emportements,
Teint le fer d'une mère au sang de ses enfants.

Digitized by Google

merc, toa-meme osı tu fuz epıtodıablc.
merc, amɔr, dc vɔ dc qı fu lc plu qɔpablc?
l'amɔr fu sɑ respeq pɔr c lie saqre;
merc, a sc poe tɑ qcr dut-ıl etrc egare?
ple, ma flutc, unc errcr fatalc,
e rctɑtı dɑ le boa du menalc. »

« rıe n'etoncra plu; lɔ, fuıe le brcbı;
onc, soaıe qɔver dc narsısc flcrı;
ɑbrc ɑqtuc, qɔle de bruıercz arıdc;
ȷenc dur, pare-vɔ dc l'or dez esperıdc;
sıŋc, sedc o ‹ıbɔz; orfec, a palemɑ;
q'ıl soat orfec o boa; sur le floz, arıɑ.
ple, ma flutc, unc errcr fatalc,
e rctɑtı dɑ le boa du menalc. »

« a! mɔrɑ... sɔ me paz ɔvre-vɔ, vastc mer!
boa, vıve!... dc sc mɑ ȷc m'elɑsc oz ɑfer...
nıza, ȷc t'emc ɑqor, a mon crc fatalc.
o ma flutc, sesɑ d'oqupe lc menalc. »

tel fu lc premıe ȷɑ, e pɔr moa s'et ase;
lc scgɑ vɔ reqlamc, o muzc; qomɑse.

LA MAGICIENNE.

« dc l'o... seŋɑ l'otel d'c fleqsıblc rubɑ,
brulɑz-ı la vervenc e lc pur olıbɑ;
ȷc vc qc l'eqostɑ mc radc ısı lez armc.
tɔt e pret, eseıɑ la puısɑsc de ȷarmc.
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne dafnıs.

Mère, toi-même aussi tu fus impitoyable.
Mère, Amour, de vous deux qui fut le plus coupable?
L'Amour fut sans respect pour un lien sacré;
Mère, à ce point ton cœur dut-il être égaré?
Plains, ma flûte, une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« Rien n'étonnera plus. Loups, fuyez les brebis;
Aunes, soyez couverts de narcisses fleuris;
Ambre onctueux, coulez des bruyères arides;
Chênes durs, parez-vous de l'or des Hespérides;
Cygne, cède aux hiboux; Orphée, à Palémon;
Qu'il soit Orphée aux bois; sur les flots, Arion.
Plains, ma flûte une erreur fatale,
Et retentis dans les bois du Ménale. »

« Ah! mourons... sous mes pas ouvrez-vous, vastes mers!
Bois, vivez!... de ce mont je m'élance aux enfers!...
Nisa, je t'aime encor, à mon heure fatale.
O ma flûte, cessons d'occuper le Ménale. »

Tel fut le premier chant, et pour moi c'est assez;
Le second vous réclame, ô Muses; commencez.

LA MAGICIENNE.

De l'eau... ceignons l'autel d'un flexible ruban,
Brûlons-y la verveine et le pur oliban;
Je veux que l'inconstant me rende ici les armes.
Tout est prêt, essayons la puissance des charmes.
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

par le ȷarmc, du sıel lez astrc desɑdırc;
par c, d'ulısc errɑ le qɔpaŋɔ rujırc;
par c, lc serpɑ mcr. o ȷarmc dc sıprıs,
ramcne, ramcne dafnıs.

troa fıl dc troa qɔlcrz aretc lc volajc;
troa ſoa sur sc pɔrtɔr jc qɔduı son ımajc;
le dıcz o nobrc troaz atajc qelqc prı.
ȷarmc puısɑ, ramcne-moa dafnıs.

qc la trıplc qɔlcr dc troa nc soa serec;
jc serc, dıra-tu, le nc dc sıterec.
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne dafnıs.

o fc dursı la terc, o fc qɔlc la sırc...
tel soa dafnıs, o fc dc mɑ tɑdrc delırc...
dıspersc se gato; par lc sɔfrc alume,
qc sc lorıe petıdc, e tobc qɔsume...
dafnıs mc brulc, elas! d'unc flamc qruelc;
e bıe, lorıe vɑjcr, brulc sur l'efıdelc.
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne dafnıs.

tel q'eprızc d'amɔr, unc jenısc ardɑtc
frɑjı le boa, le mɑ, dc dezır ‹alctɑtc,
e, lasc, s'etɑdɑ sur l'erbc o bor dc l'o,
ɔbliɑ son etablc, e nɑ pa lc toro,
bıen avɑ dɑ la nuı, pɔsc unc pletc venc,
tel puıse-jc tc voar, e rırc dc ta penc!
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne dafnıs.

Digitized by Google

Par les charmes, du ciel les astres descendirent;
Par eux, d'Ulysse errant les compagnons rugirent;
Par eux, le serpent meurt. O charmes de Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Trois fils de trois couleurs arrêtent le volage;
Trois fois sur ce pourtour je conduis son image;
Les dieux au nombre trois attachent quelque prix.
Charmes puissants, ramenez-moi Daphnis.

Que la triple couleur de trois nœuds soit serrée;
Je serre, diras-tu, les nœuds de Cythérée.
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Au feu durcit la terre, au feu coule la cire...
Tel soit Daphnis, au feu de mon tendre délire...
Disperse ces gâteaux; par le soufre allumé,
Que ce laurier petille, et tombe consumé...
Daphnis me brûle, hélas! d'une flamme cruelle;
Hé bien, laurier vengeur, brûle sur l'infidèle.
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Tel qu'éprise d'amour, une génisse ardente
Franchit les bois, les monts, de désirs haletante,
Et, lasse, s'étendant sur l'herbe au bord de l'eau,
Oubliant son étable, et non pas le taureau,
Bien avant dans la nuit, pousse une plainte vaine,
Tel puissé-je te voir, et rire de ta peine!
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Digitized by Google

j'ɑterc sɔ lc scl se depɔlc sı ȷerc,
dɔ prezɑ du perſidc ɑ de jɔr plu prospere;
gajc dc son amɔr, ıl mc rɑdrσ daſnıs.
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne daſnıs.

de vejeto du pσt σ qone la puısɑsc;
sez erbc, se poazσz o pσt σ prı nesɑsc;
jc le tıe dc merıs; j'e vu merıs sɑ foa,
par cz ɑ lɔ ȷɑje, s'ɑfσse dɑ le boa,
trɑsplɑte le moasσ, e, scmɑ l'epɔvɑtc,
evoqe de tσboz unc σbrc menasɑtc.
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne daſnıs.

prɑ la sɑdrc, e la jetc o qɔrɑ d'unc o qlerc;
jetc par-dcsu toa, sɑ regarde derıerc;
par sc ȷarmc puısɑ jc doa veqrc daſnıs...
de ȷarmcz e de dıe, malcrc, tu tc rı!
o ȷarmc q'evɑta sıprıs,
ramcne, ramcne daſnıs.

AMARYLLIS.

la sɑdrc sur l'otel d'elc-memc s'alumc...
unc flamc σdoaıɑtc a l'estɑ la qσsumc...
soaıez creze!

LA MAGICIENNE.

ılaqs fet ɑtɑdrc se qrı.
a! tro sɔvɑ l'amɔr abuzc noz esprı...
sesez, o ȷarmc dc sıprıs,
dɑ me bra jc tıe mσ daſnıs.

Digitized by

J'enterre sous le seuil ces dépouilles si chères,
Doux présents du perfide en des jours plus prospères;
Gages de son amour, ils me rendront Daphnis.
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Des végétaux du Pont on connoit la puissance;
Ces herbes, ces poisons au Pont ont pris naissance;
Je les tiens de Méris; j'ai vu Méris cent fois,
Par eux en loup changé, s'enfoncer dans les bois,
Transplanter les moissons, et, semant l'épouvante,
Evoquer des tombeaux une ombre menaçante.
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

Prends la cendre, et la jette au courant d'une eau claire
Jette par-dessus toi, sans regarder derrière;
Par ce charme puissant je dois vaincre Daphnis...
Des charmes et des dieux, malheureux, tu te ris!
O charmes qu'inventa Cypris,
Ramenez, ramenez Daphnis.

AMARYLLIS.

La cendre sur l'autel d'elle-même s'allume;
Une flamme ondoyante à l'instant la consume...
Soyez heureuse!

LA MAGICIENNE.

Hylax fait entendre ses cris.
Ah! trop souvent l'amour abuse nos esprits...
Cessez, ô charmes de Cypris,
Dans mes bras je tiens mon Daphnis.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE IX.

## MÉRIS, OU LE BIENFAIT SUSPENDU.

### ARGUMENT.

lc sœturiɑ arius, a qı lc domenc dc vırjılc etet eju ɑ partajc, nc vɔlu pa lc rœdrc, malgre lez ordrc d'oqtave. ıl maltreta vırjılc, qı vcnet, a sɑ tɔr, lc deposede; la vıc memc du poetc qɔrut c grœ dœje; ıl qɑfia sɑ salut o mesio, q'ıl fu forse dc traverser a la najc.

s'e pɔr ferc sese l'ejustc detœsiɑ dc se bıe q'ıl qɑpoza la ncvıemc eglogc, qı a c rapor tre-pıqœt aveq la premıerc. merıs e lısıdas ɑ sɑ lez eterloqutcr. lc premıe, qı et o servısc dc menalqc, s'et-a-dırc dc vırjılc, portc o sœturiɑ brutal dc jcvro pɔr l'apeze. le dc berje s'œtrctıenc du malcr arıve a vırjılc, e prenct oqazıɑ dc jœte tœto de suje jœpetrc, tœto le lɔœjc dc varus, dc sınna e dc sezar. setc eglogc, pc sıtec, mc paret c je-d'œvrc dœ l'ar dc lɔer a propoz e aveq delıqatesc. elc reusı qɑpletcmœ; vırjılc rœtra dœ se bıe, e ɑ demcra trœqılc posescr.

Digitized by Google

# ÉGLOGUE IX.

## MÉRIS, OU LE BIENFAIT SUSPENDU.

### ARGUMENT.

Le centurion Arius, à qui le domaine de Virgile étoit échu en partage, ne voulut pas le rendre, malgré les ordres d'Octave. Il maltraita Virgile, qui venoit, à son tour, le déposséder; la vie même du poète courut un grand danger; il confia son salut au Mincio, qu'il fut forcé de traverser à la nage.

C'est pour faire cesser l'injuste détention de ses biens qu'il composa la neuvième églogue, qui a un rapport très-piquant avec la première. Méris et Lycidas en sont les interlocuteurs. Le premier, qui est au service de Ménalque, c'est-à-dire de Virgile, porte au centurion brutal deux chevreaux pour l'apaiser. Les deux bergers s'entretiennent du malheur arrivé à Virgile, et prennent occasion de chanter tantôt des sujets champêtres, tantôt les louanges de Varus, de Cinna et de César. Cette églogue, peu citée, me paroît un chef-d'œuvre dans l'art de louer à propos et avec délicatesse. Elle réussit complètement; Virgile rentra dans ses biens, et en demeura tranquille possesseur.

Digitized by Google

---

## LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

ɔ va merıs ? suıt-ıl lc ȷcme dc la vılc ?

MÉRIS.

a ! qc n'e-ȷc vequ ! par la gerc sıvılc,
menalqc e depɔle ; l'etraȷer , ɑrıȷı !
votrc bıe et a moa, dıt-ıl , sorte d'ısı.
elas ! e ȷc luı portc , ɑ sc dezordrc orrıblc,
dc ȷcvro... qc sc dɑ , o sıel ! luı sou nuızıblc.

LYCIDAS.

menalqc, m'a-t'ɑ dı, grascz á se bo ver,
a rcqɔvrc se bıe, dcpuı sez ɑtrc ver,
ɔ la qotc desɑ par unc pɑtc ezec,
ȷusq'o flcvc, ver l'arbre a la tetc brızec.

MÉRIS.

sɑ dɔtc ; me tɔ sedc a la forsc dc mars.
e qc pcvc no verz , ɑvırone dc dar ?
sc qc pc sur l'ormo la qolɑbc tımıdc,
devɑ qı lc votɔr ɔvrc unc serc avıdc;
e sı , sur c vıc ȷenc , a goȷc qroasɑ,
lc profetıqc oazo n'u dıt ɑ mcnasɑ :
traȷe , de sc momɑ, traȷe tɔtc qcrelc ,
tɔ dcz ıl nɔ ploȷe dɑ la nuıt eternelc.

## LYCIDAS, MÉRIS.

LYCIDAS.

Où va Méris? suit-il le chemin de la ville?

MÉRIS.

Ah, que n'ai-je vécu! par la guerre civile
Ménalque est dépouillé; l'étranger, enrichi!
Votre bien est à moi, dit-il, sortez d'ici.
Hélas! et je lui porte, en ce désordre horrible,
Deux chevreaux... Que ce don, ô ciel! lui soit nuisible.

LYCIDAS.

Ménalque, m'a-t-on dit, graces à ses beaux vers,
A recouvré ses biens, depuis ces antres verts,
Où la côte descend par une pente aisée,
Jusqu'au fleuve, vers l'arbre à la tête brisée.

MÉRIS.

Sans doute; mais tout cède à la force de Mars.
Hé! que peuvent nos vers, environnés de dards?
Ce que peut sur l'ormeau la colombe timide,
Devant qui le vautour ouvre une serre avide;
Et, si, sur un vieux chêne à gauche croassant,
Le prophétique oiseau n'eût dit en menaçant:
Tranchez, dès ce moment, tranchez toute querelle,
Tous deux il nous plongeoit dans la nuit éternelle.

LYCIDAS.

ɑ-t-σ pu qσscvoɑr, o dıɛz ! c tel forfe ?
tu perıse, menɑlqc !... ɛlɑs ! s'ɑn ɛte fe,
nɔ perdıσz ɑveq toɑ no plu ʝerc delısc :
ɛ ! qel ʝœ nɔ rœdre le nɑıɑdc propısc ?
qı flcrıre lɑ terc ? σbrɑʝcre lɛz o ?
qı nɔ fcre de verz osı dɔz, osı bo
qc sc qc tc surprı mɑ mɛmoɑrc fıdelc,
qœ notrc ɑmɑrıllıs t'ɑpclɛt opre d'elc ?
« pe me ʝevrc, tıtırc, e, ʝusq'ɑ mσ rctɔr,
( ıl n'e pɑz ɛloɑŋe ) menc-le, ʝɑqc ʝɔr,
de sıtızc flcrız o bor d'unc σdc purc ;
me dc lcr fıer ɛpɔ rcdɔtc lɑ blesurc. »

MÉRIS.

ʝc preferc sc ʝœt ɑ vɑrus qσsɑqre,
sc n'ete q'unc ɛboʝc : « o mortel revere !
sovc mɑtɔc, ɛlɑs ! sı pre dc sɑ ruınc,
mɑlcrɛzc d'ɑvoɑr qremonc pɔr voɑzınc ;
ɛ no sıŋc, formœ dc sublımcz ɑqor,
portcrσ ʝusq'o sıc tσ nσ ɛ no trœspor. »

LYCIDAS.

qc dez ıf dc sırne, dœ lcr qɔrsc leʝerc,
tez ese n'ɑlc poɛ suse lɑ fcle ɑmerc ;
qc te ʝevrc, pɛsœ le sıtızcz œ flcr,
lc se dc let œfle, rœtrc ʝe lcr pɑstcr.
ʝɑtc, le doqtc scr m'σt osı fe poetc ;
ɛ, metq tro dc prız ɑ mɑ feblc muzɛtc,

Digitized by Google

LYCIDAS.

A-t-on pu concevoir, ô dieux ! un tel forfait ?
Tu périssois, Ménalque!... Hélas ! c'en étoit fait,
Nous perdions avec toi nos plus chères délices:
Hé, quel chant nous rendroit les naïades propices?
Qui fleuriroit la terre? ombrageroit les eaux?
Qui nous feroit des vers aussi doux, aussi beaux
Que ceux que te surprit ma mémoire fidèle,
Quand notre Amaryllis t'appeloit auprès d'elle?
« Pais mes chèvres, Tityre, et, jusqu'à mon retour,
(Il n'est pas éloigné) mène-les, chaque jour,
Des citises fleuris aux bords d'une onde pure;
Mais de leur fier époux redoute la blessure. »

MÉRIS.

Je préfère ce chant à Varus consacré,
Ce n'étoit qu'une ébauche : «O mortel révéré!
Sauve Mantoue, hélas! si près de sa ruine,
Malheureuse d'avoir Crémone pour voisine;
Et nos cygnes, formant de sublimes accords,
Porteront jusqu'aux cieux ton nom et nos transports.»

LYCIDAS.

Que des ifs de Cyrné, dans leur course légère,
Tes essaims n'aillent point sucer la feuille amère;
Que tes chèvres, paissant les citises en fleur,
Le sein de lait enflé, rentrent chez leur pasteur.
Chante, les doctes sœurs m'ont aussi fait poète;
Et, mettant trop de prix à ma foible musette,

ɑ me donc, o ‹amo, se nɑ pe merıte.
ɐ ! qı pct s'egaler, ɑ sa temerıte,
a vɔ, sınna, varus ? a vɔ, ȷɑtrez esıŋe ?
ȷe suı l'oazɑ qriar, dɑz e qɑser de sıŋe.

MÉRIS.

ȷe ȷerȷe a rapeler e ȷolı ȷɑ... le ver
de l'amɔre sıqlope a la nefe de mer :
« vıez ısı, galatee, e qel plezır dɑ l'ɑde?
ısı de mıle fler la tere, o loe feqɑde,
emaıe de ruıso le verdoaıɑ tapı ;
ısı le dɔ pretɑ brıle ɑ pɑpez abı ;
ısı le peplier e la vıŋe amɔreze,
dɑ lerz ɑbrasemɑ, formɑt une ɑbre ereze,
de ma grote rıɑte eqarte la ȷaler ;
vıez, e lese le flo se brızer ɑ furer. »

LYCIDAS.

la nuı brılet, e, sel, tu selebre la gloare
de... ȷe tıe l'er; le moz ɑ fuı de ma memoare.

MÉRIS.

« de vıez astre, dafnıs, n'observe plu le qɔr ;
s'e l'astre de sezar qı regle le bo ȷɔr.
pur sɑ de dione, s'e sɔ ton efluɑse
qe no sılɑ ve foa nɔ rɑdrɑ la semɑse,
qe la pɔrpre pɑdra sur no qoto rıɑ.
poarıe, groase; vo fruı serɑ pɔr noz ɑfɑ. »
l'aȷe uze la memoare ; ɑ me ȷenez anee,
a ȷɑte de qɔple ȷe pase de ȷɔrnee ;

Digitized by Google

On me donne, au hameau, ce nom peu mérité.
Hé ! qui peut s'égaler, en sa témérité,
A vous, Cinna, Varus? à vous, chantres insignes?
Je suis l'oison criard, dans un concert de cygnes.

MÉRIS.

Je cherche à rappeler un joli chant... les vers
De l'amoureux Cyclope à la nymphe des mers :
« Viens ici, Galatée, et quel plaisir dans l'onde?
Ici de mille fleurs la terre, au loin féconde,
Emaille des ruisseaux les verdoyants tapis;
Ici le doux printemps brille en pompeux habits;
Ici le peuplier et la vigne amoureuse,
Dans leurs embrassements, formant une ombre heureuse,
De ma grotte riante écartent la chaleur;
Viens, et laisse les flots se briser en fureur.»

LYCIDAS.

La nuit brilloit, et, seul, tu célébrois la gloire
De... je tiens l'air; les mots ont fui de ma mémoire.

MÉRIS.

« Des vieux astres, Daphnis, n'observe plus le cours;
C'est l'astre de César qui règle les beaux jours.
Pur sang de Dioné, c'est sous ton influence
Que nos sillons vingt fois nous rendront la semence,
Que la pourpre pendra sur nos coteaux riants.
Poiriers, croissez; vos fruits seront pour nos enfants.»
L'âge use la mémoire; en mes jeunes années,
A chanter des couplets je passois des journées;

tɑ dc ȷɑsɑ m'ɑ fuı ; ȷc per mɛmc la voa,
ɛ lɛ lɔ le premıez ɑ vu merıs o boa.
menalqc, a sɑ rctɔr, pɔra tc satısferc.

LYCIDAS.

sur dɛ preteqstc vɛ mɑ plɛzır sc dıferc.
voa, s'ɛ pɔr toa q'eolc ɑȷenc tɔ lɛ vɑ,
ɛ, par sc grɑ sılɑsc, apelc tɛz aqsɑ.
deȷa dc bianor parɛ la tɑbc ɑtıqc ;
la rɔtc ɛ demı-fetc, unc pıerc l'edıqc.
voa-tu metrc ısı pre lɛ fclcz ɑ mɑso ?
la, ȷer merıs, ȷatɑ; la, pozc tɛ ȷcvro,
nɔ n'atedrɑ pa moez o termc du voaıaȷc;
ɔ qre-tu, pɔr lc soar, qelqc subıt oraȷc ?
ȷc mc ȷarȷc du fez, ɛ ȷatoz ɑ marȷɑ;
ȷatɑ, lɛ lɑ ȷcme s'abreȷc par lc ȷɑ.

MÉRIS.

lesc-moa tɔt ɑtıer a l'obȷe qı m'apelc;
menalqc ısı prezɑ, ma voa scra plu belc.

Digitized by Google

Tant de chansons m'ont fui; je perds même la voix,
Et les loups les premiers ont vu Méris aux bois.
Ménalque, à son retour, pourra te satisfaire.

LYCIDAS.

Sur des prétextes vains mon plaisir se diffère.
Vois, c'est pour toi qu'Éole enchaîne tous les vents,
Et, par ce grand silence, appelle tes accents.
Déja de Bianor paroît la tombe antique;
La route est demi-faite, une pierre l'indique.
Vois-tu mettre ici près les feuilles en monceaux?
Là, cher Méris, chantons; là, pose tes chevreaux,
Nous n'atteindrons pas moins au terme du voyage;
Ou crains-tu, pour le soir, quelque subit orage?
Je me charge du faix, et chantons en marchant;
Chantons, les longs chemins s'abrégent par le chant.

MÉRIS.

Laisse-moi tout entier à l'objet qui m'appelle;
Ménalque ici présent, ma voix sera plus belle.

# ÉGLOGUE X.

## GALLUS, OU L'INFIDÉLITÉ DE LYCORIS.

### ARGUMENT.

gallus, rıȷc seŋcr dc la qɔr d'ogustc, otcr dc qatrc lıvrc d'eleȷıc, traduqtcr ɑ ver dez eglogc d'cforiɑ, dc qalsıs, amı etımc e proteqtcr ardɑ dc vırȷılc, emet eperdumɑ lıqorıs, famc tre-belc e tre-galɑtc. elc lc qıta, pɔr suıvrc ɑ ȷermanıc c ȷeneral rome. gallus ɑ qɑsut unc dɔlcr qc rıe nc pɔve qɑsole. vırȷılc, espıre par l'amıtıe, lc pe, dɑ setc eglogc, qomc c berȷe dɑ lc malcr atırc tɔ le berȷez e tɔ le dıc dc l'arqadıc. me sc berȷer ete poetc, e le muzc dezolec abɑdonc lc pedc e l'ıpoqrenc; apollɑ vıe lc vızıte. vırȷılc me dɑ la bɔȷc dc gallus de verz ɔ sc pe dc la manıerc la plu poetıqc lc delırc dc l'amɔr. le bo mɔvcmɑ dc setc eglogc sɑblc preluder a sc q'on admırc dɑ lc qatrïemc lıvrc dc l'eneıdc.

setc pıesc qomɑsc par unc evoqasiɑ a la nefc aretuzc, s'et-a-dırc a la muzc dc teoqrıtc, poetc buqolıqc dc sısılc. unc sortc d'ɑvoa a gallus, par l'ɑtrcmızc de muzc, la termınc.

# ÉGLOGUE X.

## GALLUS, OU L'INFIDÉLITÉ DE LYCORIS.

### ARGUMENT.

Gallus, riche seigneur de la cour d'Auguste, auteur de quatre livres d'élégies, traducteur en vers des églogues d'Euphorion, de Chalcis, ami intime et protecteur ardent de Virgile, aimoit éperdûment Lycoris, femme très-belle et très-galante. Elle le quitta, pour suivre en Germanie un général romain. Gallus en conçut une douleur que rien ne pouvoit consoler. Virgile, inspiré par l'amitié, le peint dans cette églogue, comme un berger dont le malheur attire tous les bergers et tous les dieux de l'Arcadie. Mais ce berger étoit poète, et les muses désolées abandonnent le Pinde et l'Hippocrène. Apollon vient les visiter. Virgile met dans la bouche de Gallus des vers où se peint de la manière la plus poétique le délire de l'amour. Les beaux mouvements de cette églogue semblent préluder à ceux qu'on admire dans le quatrième livre de l'Enéide.

Cette pièce commence par une invocation à la nymphe Aréthuse, c'est-à-dire à la muse de Théocrite, poète bucolique de Sicile. Une sorte d'envoi à Gallus, par l'entremise des muses, la termine.

---

sɔrı, belc aretüzc, a me dernıez efor;
pɔr l'emablc gallus formα qelqcz aqor,
me tel qc lıqorıs lez αtαdc, e sɔpırc;
qı pɔre pɔr gallus nc pa mαte sa lırc?
e qc, de bor d'elıs sc glısα dα le mer,
ton αdc restc purc, o se de floz amer.
tαdı qc mα trɔpo tα le brαȷc nɔvelc,
dc gallus dı l'amɔr, e le penc qruelc;
se boa le rcdırαt, ıl nc sα pa mue.

qelc fore vɔ vı, muzc, qel lıc scqre,
qα gallus perıse d'unc flamc esαsec?
qar, dα lc dezespoar dc votrc amc opresec,
vɔz avıe fuı lc pedc e lc doqtc elıqα,
e l'αdc aganıppıdc, e lc saqre valα.
trıstcmαt etαdu sɔz c roq solıterc,
elas! tɔ lc plcra, lc lorıe, la bruıerc;
tu lc plcra, menalc, o flα dc pez orne,
e toa, lısec, o frα dc glasα qɔrone.
sα trɔpo l'αvıronc, aflıȷe dc sa penc.
o toa, q'elevc o sıel ta poetıqc venc,
gallus, nc rɔȷı pa dc petrc de brcbı;
c trɔpo pɔr berȷer u lc bel adonıs.

tɔs vıenct, o resı du mal qı tc tɔrmαtc:
lc patrc, lc bɔvıer, a la demarȷc lαtc,
menalqc, αqor ȷarȷe de glα q'ıl a qclı,
tɔs tc dızc: d'ɔ ne lc fc dα tu perı?

Souris, belle Aréthuse, à mes derniers efforts;
Pour l'aimable Gallus formons quelques accords,
Mais tels que Lycoris les entende, et soupire;
Qui pourroit pour Gallus ne pas monter sa lyre?
Et que, des bords d'Elis se glissant dans les mers,
Ton onde reste pure, au sein des flots amers.
Tandis que mon troupeau tond les branches nouvelles,
De Gallus dis l'amour, et les peines cruelles;
Ces bois les rediront, ils ne sont pas muets.

Quelle forêt vous vit, muses, quels lieux secrets,
Quand Gallus périssoit d'une flamme insensée?
Car, dans le désespoir de votre ame oppressée,
Vous aviez fui le Pinde et le docte Hélicon,
Et l'onde Aganippide, et le sacré vallon.
Tristement étendu sous un roc solitaire,
Hélas! tout le pleura : le laurier, la bruyère;
Tu le pleuras, Ménale, au flanc de pins orné,
Et toi, Lycée, au front de glaçons couronné.
Son troupeau l'environne, affligé de sa peine.
O toi, qu'élève au ciel ta poétique veine,
Gallus, ne rougis pas de paître des brebis;
Un troupeau pour berger eut le bel Adonis.

Tous viennent, au récit du mal qui te tourmente:
Le pâtre, le bouvier, à la démarche lente,
Ménalque, encor chargé des glands qu'il a cueillis,
Tous te disent : d'où naît le feu dont tu péris?

febus : pɔrqoa l'eme ? l'egratc t'abɑdonc,
e bravc, pɔr un otrc, e la nejc e bellonc.
lc frɑ dc ȷenc orne, vıe l'agrestc sılve,
ɑjıtɑ de ramoz e de lıs dɑ sa me.
pɑ vet-osı ; j'e vu sa fasc qolorec
dc vermılɑ brılɑt e d'ieblc pɔrprec.
« lc gazon emc l'o, l'abelc emc le flcr ;
« la ȷevrc, le buısɑ ; l'amɔr qruel, no plcr.
« gerı, dıt-ıl, gerı ta venc frenezıc. »

trıstc, ıl repɑ : « du moe, ȷɑtrc dc l'arqadıc,
par vɔ, dc me malcr parlcrɑ voz eqo.
o qɑbıe molcmɑ rcpozcrɑ mez o,
sı le scl qc pales, le scl q'apollɑ vɑtc,
deŋc ȷɑte me fc sur lcr flutc savɑtc !
qc n'e-jc, parmı vɔ, sur voz crc qoto,
ɔ qultıve la vıŋc, ɔ garde le trɔpo !
ɑ ! qel qc fu l'obje dc ma flamc efrenec,
sılvanırc, ametas, ɑ la po bazanec ;
( q'eportc la qɔlcr ? n'emc-t-ɑ paz ɑ voar
la noarc violetc, e l'iasetc noar ?)
opre dc moɑ qɔȷe sɔ la fleqsıblc trelc,
l'c m'u trese de flcr ; l'otrc, flate l'orelc...
voɑ se boɑ sı tɔfuz, emablc lıqorıs !
voɑ se ruıso sı fre, voɑ se pre sı flcrı...
ɑ ! q'aveq toɑ j'ı vıvc, e q'aveq toɑ j'ı mcrc !
qc dı-jc ? dedeŋɑ setc dɔsc demcrc,
un amɔr esɑse, sɔ le tɑtc dc mars,
tc rctıet o mılıc de pıqcz e de dar.

Digitized by Google

Phébus : pourquoi l'aimer? l'ingrate t'abandonne,
Et brave, pour un autre, et la neige et Bellonne.
Le front de chêne orné, vient l'agreste Sylvain,
Agitant des rameaux et des lis dans sa main.
Pan vint aussi ; j'ai vu sa face colorée
De vermillon brillant et d'hièble pourprée.
« Le gazon aime l'eau, l'abeille aime les fleurs ;
« La chèvre, les buissons; l'amour cruel, nos pleurs.
« Guéris, dit-il, guéris ta vaine frénésie. »

Triste, il répond : « Du moins, chantres de l'Arcadie,
Par vous, de mes malheurs parleront vos échos.
O combien mollement reposeront mes os,
Si les seuls que Palès, les seuls qu'Apollon vante,
Daignent chanter mes feux sur leur flûte savante!
Que n'ai-je, parmi vous, sur vos heureux coteaux,
Ou cultivé la vigne, ou gardé les troupeaux!
Ah! quel que fût l'objet de ma flamme effrénée,
Sylvanire, Amyntas, à la peau basanée;
(Qu'importe la couleur? n'aime-t-on pas à voir
La noire violette, et l'hyacinthe noir?)
Auprès de moi couché sous la flexible treille,
L'un m'eût tressé des fleurs; l'autre, flatté l'oreille...
Vois ces bois si touffus, aimable Lycoris !
Vois ces ruisseaux si frais, vois ces prés si fleuris...
Ah! qu'avec toi j'y vive, et qu'avec toi j'y meure!
Que dis-je? dédaignant cette douce demeure,
Un amour insensé, sous les tentes de Mars,
Te retient au milieu des piques et des dards.

qoa ! qruelc, sα moa, loe du tıbrc egarec,
tu voa lc re glase, la neȷc ıperborec !...
a ! devα lıqorıs fuıe, tristc frıma ;
dur glasσ, molıse sɔ se pıe delıqa ! »

« ȷ'ıre, ȷc ȷαtcre sur lc lut d'aretuzc
le ver q'cforiσ a trαsmız a ma muzc...
nσ, fuıσ dα le boa, sɔ le roq qavernc...
vıvσ parmı lez ɔrs, α se dezerz afrc...
lc dese an e prı... sα dɔtc... e ȷc preferc
o lıc q'elc αbelı mσ roȷe solıterc.
ȷc gravcre me fc sur le pe d'alαtɔr ;
ȷcnc pe, vɔ qroatre ; tu qroatra, mon amɔr !...
nefc, rcscve-moa... parqɔrσ lc menalc,
seŋσ d'ardα lımıe la fore vırȷınalc...
a ! deȷa ȷc pɔrsuı le sαgliez errα
a traver le roȷez e le boa rezonα.
l'arq du partc a la me, ȷc lαsc c tre dc qretc...
elas ! pɔrqoa se tre, set arq, setc rctretc ?
qσtrc c mal sı profσ rcmedcz epuısα !
l'epıtoaıablc dıc sc rı dc no tɔrmα.
nı la nefc qc l'arbrc α luı-memc rcselc,
nı le bo ver q'αfαtc unc venc ımmortelc :
rıe dc sc qc ȷ'eme n'a plu pɔr moa d'atre...
fuıe, rctıre-vɔz, eportunc fore !...
oŋ emc o bor de l'ebrc, α s'abrcvα dc glasc,
sɔ le mσso dc neȷc ɔ frısonc lc trasc ;
on emc α se qlımaz ɔ lc frenc mɔrα
s'eqlınc sɔ le fc du qαser devorα.

Digitized by Google

Quoi! cruelle, sans moi, loin du Tibre égarée,
Tu vois le Rhin glacé, la neige hyperborée!...
Ah! devant Lycoris fuyez, tristes frimas;
Durs glaçons, mollissez sous ses pieds délicats!»

« J'irai, je chanterai sur le luth d'Aréthuse
Les vers qu'Euphorion a transmis à ma muse...
Non, fuyons dans les bois, sous les rocs caverneux...
Vivons parmi les ours en ces déserts affreux...
Le dessein en est pris... sans doute... et je préfère
Aux lieux qu'elle embellit mon rocher solitaire.
Je graverai mes feux sur les pins d'alentour;
Jeunes pins, vous croîtrez; tu croîtras, mon amour!...
Nymphes, recevez-moi... parcourons le Ménale,
Ceignons d'ardents limiers la forêt virginale...
Ah! déja je poursuis les sangliers errants
A travers les rochers et les bois résonnants.
L'arc du Parthe à la main, je lance un trait de Crète...
Hélas! pourquoi ces traits, cet arc, cette retraite?
Contre un mal si profond remèdes impuissants!
L'impitoyable dieu se rit de nos tourments.
Ni la nymphe que l'arbre en lui-même recèle,
Ni les beaux vers qu'enfante une veine immortelle:
Rien de ce que j'aimai n'a plus pour moi d'attraits...
Fuyez, retirez-vous, importunes forêts!...
On aime aux bords de l'Ebre, en s'abreuvant de glace,
Sous les monceaux de neige où frissonne le Thrace;
On aime en ces climats où le frêne mourant
S'incline sous les feux du cancer dévorant.

l'amɔr sɔme l'ɑfer, lc sıel, la terc e l'ɑdc;
l'amɔr e mɑ veqcr, ıl e veqcr du mɑdc.»

ase votrc poetc a prolɑȷe sɑ ȷɑ,
muzc, tɑdı q'asız ıl tresc c ȷɑ pliɑ.
qc par vɔz a gallus mez aqsɑ puısc plerc,
a gallus, pluz crcz o pedc q'a sıterc,
pɔr qı mɑ tɑdrc amɔr qroat, a tɔ lez estɑ,
esı qc l'onc vert, o sɔflc du pretɑ.

partɑ; qomc lc fruı, la voa rcdɔtc l'ɑbrc,
l'ɑbrc surtɔ q'etɑ lc ȷencvrie sɑbrc.
vesper luı, s'et asez, o me trɔpo ȷerı;
qıte, pɔr lc berqaı, qıte le pre flcrı.

---

*N. B.* dɑ le morso qı suıvc, la notasiɑ prozodıqc, bıe proprc a edıqe la senç pronɑsiasiɑ de moz ızole, scra ogmɑtec d'c sıŋc destıne a ferc pronɑse qorreqtcmɑ le moz ɑ qɑpozısiɑ. lc bczoe dc dıstege le dıver rapor dɑz unc frazc, dɑz unc periodc, a etroduı le sıŋc dc pɑqtuasiɑ. me lorsq'c sɑs edıvızıblc ofrc unc tcnuc tro lɑgc, ɑ maqc d'c sıŋc, qc reqlamc lc bczoe dc respıre, d'c sıŋc a la vuc duqel ɑ rcprenc alenc, ɑ suspɑdc le mo, sɑ rɔprc lc sɑs, ɑ menaȷc c sılɑsc qı favorızc lc ȷc de pɔmɑ, rcpozc l'orelc, e pıqc la qurıozıte. le pozc, qelc q'ɑ soa la qozc, formc lc pasaȷc dc la leqturc qorreqtc a la leqturc ornec. lc nɔvo sıŋc qc nɔz ɑploarɑ e ( ı ), e portcra lc no dc sıŋc dc respırasiɑ.

Digitized by Google

L'amour soumet l'enfer, le ciel, la terre et l'onde,
L'amour est mon vainqueur, il est vainqueur du monde. »

Assez votre poète a prolongé son chant,
Muses, tandis qu'assis, il tresse un jonc pliant.
Que, par vous, à Gallus mes accents puissent plaire,
A Gallus, plus heureux au Pinde qu'à Cythère,
Pour qui mon tendre amour croît, à tous les instants,
Ainsi que l'aune vert, au souffle du printemps.

Partons; comme le fruit, la voix redoute l'ombre,
L'ombre surtout qu'étend le génevrier sombre.
Vesper luit, c'est assez, ô mes troupeaux chéris;
Quittez, pour le bercail, quittez les prés fleuris.

---

*N. B.* Dans les morceaux qui suivent, la notation prosodique, bien propre à indiquer la saine prononciation des mots isolés, sera augmentée d'un signe destiné à faire prononcer correctement les mots en composition. Le besoin de distinguer les divers rapports dans une phrase, dans une période, a introduit les signes de ponctuation. Mais, lorsqu'un sens indivisible offre une tenue trop longue, on manque d'un signe, que réclame le besoin de respirer, d'un signe à la vue duquel on reprenne haleine, on suspende les mots, sans rompre le sens, on ménage un silence qui favorise le jeu des poumons, repose l'oreille et pique la curiosité. Les pauses, quelle qu'en soit la cause, forment le passage de la lecture correcte à la lecture ornée. Le nouveau signe que nous emploierons est ( ꜝ ), et portera le nom de signe de respiration.



Digitized by Google

# IIIe ODE D'HORACE.

## AU VAISSEAU DE VIRGILE,

### PARTANT POUR LA GRÈCE.

qe la bele sipris, qe le frere d'elene,
  pɔr vɔz, o siɛz, alume ler flɑbo,
e q'eole, ɑɉenɑ, le fier tirɑ dez o,
  o sel zefir, lese l'umide plene.
    virɉile vɔz e qɑfie;
    rɑde-le, o rivaɉe d'epire,
  e, de moɑ-meme, o fidele navire,
    sove la plu ɉere moatie...

e triple ere, seŋe le qœr du temerere,
    le qœr, de l'esɑse mortel,
  qi, le premier, a l'oseɑ qruel,
    qɑfia la barqe leɉere.
  de l'aqilo, du terrible afriqus,
il ne redɔta poe, le lute furiœze,
    ni lez iades oraɉœze,
ni l'arbitre de flo, l'epetue notus.

o pluz afrœze mor, ave du sc rezɔdre,
sclui, qi, d'un œi seq, vi le mostre diver,
le flo, pɔsez o sie, repɔsez oz ɑfer,
  e se roɉe, silone par la fɔdre.

# IIIe ODE D'HORACE.

## AU VAISSEAU DE VIRGILE,

### PARTANT POUR LA GRÈCE.

Que la belle Cypris, que les frères d'Hélène,
Pour vous, aux cieux allument leurs flambeaux,
Et qu'Eole, enchaînant les fiers tyrans des eaux,
Au seul Zéphir laisse l'humide plaine.
Virgile vous est confié;
Rendez-le au rivage d'Epire,
Et de moi-même, ô fidèle navire,
Sauvez la plus chère moitié...

Un triple airain ceignoit le cœur du téméraire,
Le cœur de l'insensé mortel
Qui, le premier, à l'océan cruel
Confia la barque légère.
De l'Aquilon, du terrible Africus,
Il ne redouta point les luttes furieuses,
Ni les hyades orageuses,
Ni l'arbitre des flots, l'impétueux Notus.

Aux plus affreuses morts avoit dû se résoudre
Celui qui, d'un œil sec, vit les monstres divers,
Les flots poussés aux cieux, repoussés aux enfers,
Et ces rochers sillonnés par la foudre.

Digitized by Google

vencmɑ, par le floz amer,
lc sıel, ɑ dıver poez, a separe lc modc;
l'omc a frɑʒı, la barıerc dc l'odc,
la barqc epıc, a viole le mer.

a traver le forſe, l'omc ardı s'elæsc,
e, dc ȷapet, lc fıs odasic,
a derobe la flamc o dıc,
pɔr rıvalıze lɛr puısæsc.
bıeto, sur le mortel, fodı lc noar ese,
de fıevrc, de dɔlɛr qruelc,
a la tardıvc mor, lc sıel dona dez elc,
vɑȷcresc dc sc larse.

s'elcvɑ sur la plumc, a l'oazo destınec,
dedalc, ozc afrote lez er,
erqulc, s'ɔvrc lez ɑfer,
e prezɑtc serberc, a la terc etonec:
rıe n'etımıdc l'omc, e no qrız esæse
ozct ataqe, lc sıel memc.
no qrımc, dɑ le me, du monarqc supremc,
nc lesc pa dormır, le fɔdrc qɔrɔse.

Vainement, par les flots amers,
Le ciel en divers points a séparé le monde;
L'homme a franchi la barrière de l'onde;
La barque impie a violé les mers.

A travers les forfaits l'homme hardi s'élance,
Et de Japet le fils audacieux
A dérobé la flamme aux dieux,
Pour rivaliser leur puissance.
Bientôt sur les mortels fondit le noir essaim
Des fièvres, des douleurs cruelles;
A la tardive mort le ciel donna des ailes,
Vengeresses de ce larcin.

S'élevant sur la plume, à l'oiseau destinée,
Dédale ose affronter les airs,
Hercule s'ouvre les enfers,
Et présente Cerbère à la terre étonnée:
Rien n'intimide l'homme, et nos cris insensés
Osent attaquer le ciel même.
Nos crimes, dans les mains du monarque suprême,
Ne laissent pas dormir les foudres courroucés.

# XVe ODE D'HORACE.

## LA PRÉDICTION DE NÉRÉE.

qɑ la perfidc nef, du berȷer adulterc,
sur le floz, ɑlcvet elenc, a son epɔ,
nerec, o vɑ mutez, ordona dc sc terc,
e, de dıcz, ɑ se moz, anɑsa lc qɔrɔ:

a set ımen, prezıdc le furıc;
la gresc, rasɑblɑ, se bataıɑ nɑbrc,
ıra brıze, se ncz epıc,
e lc septrc dc tez aıc.

de fis dc dardanus, qel orrıblc qarnaȷc!
qelc sucr ınɑdc, e qɔrsıez, e solda!
a! ȷc voa, dc pallas, qı s'apretc o qɑba,
e lc qasqc, e l'eȷıdc, e lc ȷar, e la raȷc.

t'asurɑ sur sıprıs, tɑ lut voluptuc,
o belc d'ılıɑ, dıra le ȷɑ dc gnıdc;
tu qroaraz evıte, dɑz c lı fastuc,
l'ınevıtable aȷaqs, e la fleȷc omısıdc.

tu nc scra pa moe, rɑverse dc tɑ ȷar,
e ta ȷcvelurc adulterc,
n'ıra pa moez, elas! tro tar,
sc parfume dɑ la pɔsıerc.

Digitized by Google

# XV^e ODE D'HORACE.

## LA PRÉDICTION DE NÉRÉE.

Quand la perfide nef du berger adultère
Sur les flots enlevoit Hélène à son époux,
Nérée aux vents mutins ordonna de se taire,
Et des dieux, en ces mots, annonça le courroux :

A cet hymen président les furies ;
La Grèce, rassemblant ses bataillons nombreux,
Ira briser ces nœuds impies,
Et le sceptre de tes aïeux.

Des fils de Dardanus quel horrible carnage !
Quelle sueur inonde et coursiers et soldats !
Ah ! je vois de Pallas, qui s'apprête aux combats,
Et le casque et l'égide et le char et la rage.

T'assurant sur Cypris, ton luth voluptueux
Aux belles d'Ilion dira les chants de Gnide ;
Tu croiras éviter, dans un lit fastueux,
L'inévitable Ajax, et la flèche homicide.

Tu ne seras pas moins renversé de ton char,
Et ta chevelure adultère
N'ira pas moins, hélas ! trop tard,
Se parfumer dans la poussière.

Digitized by Google

voa nestor , aȷıte , so glevc etesclɑ ;
ulısc, qı , de tıez , à jure la ruinc ;
l'etrepıdc tcser , l'oncr dc salamınc,
e stenelus , fier du dɔblc talɑ ;
dc veqrc sur l'arenc , ɔ dɑz c ȷar rɔlɑ.

meriɑ , frapcra , ta vuc etımıdec. . .
c ‹ero , tc ȷerȷc ɑ tɔ lıc. . .
trɑblc, s'e lc fis dc tıdec...
s'e diomedc , egal o dıc.

qomc , a l'aspeq du lɔ , fuı lc ser, ‹or d'alenc,
ɔbliɑ le ruısoz , e lc gazɑ nesɑ,
tu lc fuıraz , ɔbliɑ ton elenc ,
laȷc gerıe, perfidc amɑ.

aȷılc , suspɑdɑ , lez eqsploa dc la gresc ,
d'ılıɑ , qelqc tɑ, proloȷcra le ȷɔr ;
mez, o dızıemc ıver , la flamc vɑȷcresc ,
sɔ de mɑso dc sɑdrc , ora qaȷe se tɔr.

Digitized by Google

Vois Nestor agiter son glaive étincelant;
Ulysse, qui des tiens a juré la ruine;
L'intrépide Teucer, l'honneur de Salamine,
Et Sténélus, fier du double talent
De vaincre sur l'arène, ou dans un char roulant.

Mérion frappera ta vue intimidée...
Un héros te cherche en tous lieux...
Tremble, c'est le fils de Tidée...
C'est Diomède, égal aux dieux.

Comme, à l'aspect du loup, fuit le cerf, hors d'haleine,
Oubliant les ruisseaux et le gazon naissant,
Tu le fuiras, oubliant ton Hélène,
Lâche guerrier, perfide amant.

Achille, suspendant les exploits de la Grèce,
D'Ilion, quelque temps, prolongera les jours;
Mais, au dixième hiver, la flamme vengeresse,
Sous des monceaux de cendre, aura caché ses tours.



Digitized by Google

# ÉLOGE FUNÈBRE

## DU GRAMMAIRIEN DEWAILLY,

### MEMBRE DE L'INSTITUT.

d'apre l'arete prı, par l'estıtu nasional, dæ sa seæsc, du 5 frımerc, æ 7, se mæbrc, sc sσ rædu, lc 18 ȷermınal, o pale nasional, de siæscz e dez ar, ɔ, la velc, ete desede, lc sıtoaıe dɔalı, oz obseqc duqel, ılz σt asıstc.

arıvez, o lıc dc la sepulturc, lc sıtoaıe domergc, plase pre du serqel, a pronσse, lc dısqɔr suıvæ :

« suspædσz, c momæ, no larmc, e, par lc seplc resı, dc sc q'ıl fu, peıσz a notrc qσfrerc, c trıbu, dıŋc dc luı e dc nɔ. »

« noel-fræsoa dɔalı, naqıt a amıe, o moa d'ɔ, 1724. ıl s'et ete, lc 17 ȷermınal, æ 9, dæ la soasætc, e dız-uıtıemc anec, dc son aȷc. »

« traduqtcr, de qomæterc dc sezar, e dez orezσ, dc sısero, reformatcr, du dıqsionerc, dc rıȷcle, s'e surtɔ, par sa grammerc fræsezc, q'ıl s'e fet c nσ, æ fræsc, dæ l'cropc atıerc,

# ÉLOGE FUNÈBRE

## DU GRAMMAIRIEN DEWAILLY,

### MEMBRE DE L'INSTITUT.

D'après l'arrêté pris par l'institut national, dans sa séance du 5 frimaire, an 7, ses membres se sont rendus, le 18 germinal, au palais national des sciences et des arts, où, la veille, étoit décédé le citoyen Dewailly, aux obsèques duquel ils ont assisté.

Arrivés au lieu de la sépulture, le citoyen Domergue, placé près du cercueil, a prononcé le discours suivant:

« Suspendons un moment nos larmes, et, par le simple récit de ce qu'il fut, payons à notre confrère un tribut digne de lui et de nous. »

« Noël-François Dewailly naquit à Amiens, au mois d'août, 1724. Il s'est éteint, le 17 germinal, an 9, dans la soixante et dix-huitième année de son âge. »

« Traducteur des commentaires de César et des oraisons de Cicéron, réformateur du dictionnaire de Richelet, c'est surtout par sa grammaire françoise qu'il s'est fait un nom en France, dans l'Europe entière, au-delà des

Digitized by Google

o-dela de vaste mer, partɔt, ɔ la lɑge de rasıne, egzerse, son ırrezıstıble ɑpıre. »

« la grammere de resto, lɑge, dɑ le ȷozez ınutıle, qreŋɑ de s'eıɑdre, dɑ le poez eportɑ, devenue suranee, depuı ȷırar e dumarse, ɑ ſeze dezırer une, ɔ lez oraqle, ne fuse plu muez, ɔ trɔper. dɔɑlı paru, e, depuı qarɑte ɑ, sa grammere et ɔverte, aveq avıdıte, par l'etrɑȷe, qı ve savoar, par l'edıȷenc, qı ve savoar mıe, par l'eqrıve qı dɔte, par l'eqrıve, qı ne ve plu dɔte. »

« zelater, de la reforme ortografıqe, aveq duqloz, e l'oter de trope, ıl a, qɑstamɑt eqrıt e parle, ɑ faver, de sete revolusıɑ, fılozofıqe, dɑ l'espaŋe e l'ıtalıe, ɑ done l'egzɑple a la frɑse, qı rɔȷıra e ȷɔr, d'avoar ete devɑsee. »

« se merz, etet osı dɔse, qe son esprıt ete ȷuste. ıl aqeıet aveq bɔte, e l'ıŋorɑse, qı ȷerȷe la lumıere, e le ȷene talɑ, qı s'eseıet a la gloare. se plu dıŋe rıvoz, ete se meıerz amı. ȷe ne pedre poe, l'epɔz emable, le pere de famıle, laborıe, le qollege zele, le vıeıar ȷerı. sez eqrız, ɑseŋet a bıe parle, sa qɔduıte, ɑseŋet a bıe vıvre. ȷe l'e vu, dɑ se dernıe momɑ, atɔre de se seq ɑfɑ, aveq leqel sɑ

vastes mers, partout où la langue de Racine exerce son irrésistible empire.»

«La grammaire de Restaut, longue dans les choses inutiles, craignant de s'étendre dans les points importants, devenue surannée, depuis Girard et Dumarsais, en faisoit désirer une où les oracles ne fussent plus muets ou trompeurs. Dewailly parut, et, depuis quarante ans, sa grammaire est ouverte avec avidité par l'étranger qui veut savoir, par l'indigène qui veut savoir mieux, par l'écrivain qui doute, par l'écrivain qui ne veut plus douter.»

«Zélateur de la réforme orthographique avec Duclos et l'auteur des *Tropes*, il a constamment écrit et parlé en faveur de cette révolution philosophique, dont l'Espagne et l'Italie ont donné l'exemple à la France, qui rougira un jour d'avoir été devancée.»

«Ses mœurs étoient aussi douces que son esprit étoit juste. Il accueilloit avec bonté et l'ignorance qui cherchoit la lumière et le jeune talent qui s'essayoit à la gloire. Ses plus dignes rivaux étoient ses meilleurs amis. Je ne peindrai point l'époux aimable, le père de famille laborieux, le collègue zélé, le vieillard chéri. Ses écrits enseignent à bien parler, sa conduite enseignoit à bien vivre. Je l'ai vu, dans ses derniers moments, entouré de ses cinq enfants,

Digitized by Google

qcr, vɔle bıe mc qɑfɑdrc ; jc l'e vu, ɑploaıe, se dernıerc parolc, a dıstrerc notrc dɔlcr, par de tre spırıtuel, par dez alluzıoz crezc, par l'eqspresıo, de plu dɔ satımæ tæt, unc jcnesc vertuczc, ræ la vıelesc eteresætc! »

« o dɔalı! tu n'e pa mor; tu vız o qcr, dc ta famılc eqosolablc, o qcr dc tɔ te qɑfrerc, dæ la memoarc, dc l'amıtıe e de muzc. tu n'e pa mor; la naturc, t'ave prete la vıc, tu l'a ræduc, plenc dc boz ɔvrajc, e dc boncz aqsıo. »

avec lesquels son cœur vouloit bien me confondre; je l'ai vu employer ses dernières paroles à distraire notre douleur par des traits spirituels, par des allusions heureuses, par l'expression des plus doux sentiments. Tant une jeunesse vertueuse rend la vieillesse intéressante ! »

« O Dewailly ! tu n'es pas mort ; tu vis au cœur de ta famille inconsolable, au cœur de tous tes confrères, dans la mémoire de l'amitié et des muses. Tu n'es pas mort ; la nature t'avoit prêté la vie; tu l'as rendue pleine de bons ouvrages et de bonnes actions. »

# SUR L'APPARENCE

## EN MATIÈRE DE DROIT.

*N. B.* j'e qσpoze set artiqlc, sur la dcmœdc qc m'œ fi, l'c dez savœz otcr, du diqsionerc, dc jurisprudœsc, eprime a liσ.

---

aparœsc, vie du late *apparere, ad parere,* paretrc a.

l'aparœsc, a c raport esœsiel, o sœs dc la vuc; sc n'e qc par eqstœsiσ, q'elc s'apliqc oz otrc sœs. jaqc sœs œ partiqulie, pct eduirc an errcr, lcr reuniσ, e lc so dc la verite. c batσ droa, plσje œ partic, dœ l'o, a l'aparœsc, dc la qɔrburc, par le loa, dc la refraqsiσ; la vuc e tropec, lc tɔje, disipc lc prestijc.

me, sez aparœsc, purcmœ fiziqc, qσsernc pc, lc jurisqσsultc, e lc majistra. il doavc surtɔ, sc tenir œ gardc, qσtrc lez aparœsc miqstc; il doavc, sc tenir œ gardc, qσtrc le jujcmœ, qc l'σ formc, le qσseqœsc, qc l'σ tirc, dc l'epresiσ, d'un objet eqstericr.

la fizionomic, e tropczc, e lc *fronti nulla fides*, dc juvenal, a pase œ proverbc. La naturc elc-memc, qi a marqe, tɔtc se produqsiσ, d'c qaje partiqulie, sœblc avoar,

# SUR L'APPARENCE

## EN MATIÈRE DE DROIT.

*N. B.* J'ai composé cet article, sur la demande que m'en fit l'un des savants auteurs du dictionnaire de Jurisprudence, imprimé à Lyon.

---

*Apparence* vient du latin *apparere, ad parere*, paroître à.

L'apparence a un rapport essentiel au sens de la vue; ce n'est que par extension qu'elle s'applique aux autres sens. Chaque sens en particulier peut induire en erreur, leur réunion est le sceau de la vérité. Un bâton droit, plongé en partie dans l'eau, a l'apparence de la courbure, par les lois de la réfraction; la vue est trompée, le toucher dissipe le prestige.

Mais ces apparences, purement physiques, concernent peu le jurisconsulte et le magistrat. Ils doivent surtout se tenir en garde contre les apparences mixtes; ils doivent se tenir en garde contre les jugements que l'on forme, les conséquences que l'on tire de l'impression d'un objet extérieur.

La physionomie est trompeuse, et le *fronti nulla fides* de Juvénal a passé en proverbe. La nature elle-même, qui a marqué toutes ses productions d'un cachet particulier, semble avoir

qelqcfoa prı plezır, a ferc dez espesc, dc rcsœ-blœsc; e nɔ savɑ, par le bustc, dc sılenc e dc soqratc, q'ıl n'ı a, presqc oqunc dıferœsc, dœ le tre, de dc statuc, tœdı q'ıl ı an avet, unc sı grœdc, dœ le mcr, de dc personaȷc.

nɔ dızɑ plus : ıl e, de sıŋcz eqstericr, qı, sœz eqsqlurc, a serte qaz, unc aparœsc reelc, portc qelqcfoaz a l'esprıt, unc aparœsc mœsoȷerc. c malcrc, vıe d'etrc asasıne, lc mcr-trier fuı; un omc e trɔve, pre du qadavrc, c poŋar sœglat a la me; ıl e prı, lie, torture, qodane.... arete, ȷuȷc tro proz, a trɔve de qrımc! sclu, qc voz ale ferc mɔrır, dc la mor de selera, et un omc sœsıblc, qı a vɔlu sɔlaȷe, le mo dc sɑ sœblablc.

e! qı ozcra, apeȷer un asasına, ɔ œ rœdrc, le suıtc moe funestc, sı vɔ trete sclu, qı rc-tırc lc poŋar, qomc sclu qı lc ploȷc; lc bıe-fetcr, qomc lc mcrtrie?

ıl et c dcgre, dc seleratesc, bıen efreıa, oqel e mote, l'omc sıvılıze; s'e dc qometrc lc qrımc, e d'œ reȷete, totc lez aparœsc, sur otruı, pɔr trope la ȷustısc, e luı prezœter, unc vıqtımc ınosœtc, a la plasc du qɔpablc.

c postılɑ, avet u, oz œvırɑ, dc la vılc

quelquefois pris plaisir à faire des espèces de ressemblances; et nous savons, par les bustes de Silène et de Socrate, qu'il n'y a presque aucune différence dans les traits des deux statues, tandis qu'il y en avoit une si grande dans les mœurs des deux personnages.

Nous disons plus : il est des signes extérieurs qui, sans exclure en certains cas une apparence réelle, portent quelquefois à l'esprit une apparence mensongère. Un malheureux vient d'être assassiné, le meurtrier fuit; un homme est trouvé près du cadavre, un poignard sanglant à la main; il est pris, lié, torturé, condamné.... Arrêtez, juges trop prompts à trouver des crimes! celui que vous allez faire mourir de la mort des scélérats, est un homme sensible, qui a voulu soulager les maux de son semblable.

Hé! qui osera empêcher un assassinat, ou en rendre les suites moins funestes, si vous traitez celui qui retire le poignard, comme celui qui le plonge; le bienfaiteur, comme le meurtrier?

Il est un degré de scélératesse bien effrayant auquel est monté l'homme civilisé; c'est de commettre le crime, et d'en rejeter toutes les apparences sur autrui, pour tromper la justice, et lui présenter une victime innocente, à la place du coupable.

Un postillon avoit eu, aux environs de la ville

Digitized by Google

dc tɔr, unc qcrelc tre-vıvc, aveq c ȷardınıe. apre s'etrc lα-tαz, ɔtraȷe, mcnase, ıl s'elαsc l'c sur l'otrc, aveq furcr; la populasc emuc sc presıpıtc o mılıc d'cz, e le forsc a sc separe. lc postılα, pluz ırrıte, egzalc sa qolerc, e, a pluzıcr reprızc, mcnasc lc ȷardınıe, a ɔotc voa, d'unc vαȷαsc, terrıblc e protc.

sc meme ȷɔr, sur lc soar, lc ȷardınıe, e trɔve mor, perse, dc pluzıcr qɔ dc qɔto. l'estrumα mcrtrie, e reste dα l'unc de plec, α lc portc o grefc. la ȷustısc, fe vızıte, lc qadavrc; on eformc; mılc voaz, aquzc lc postılα, mılc temoez, αt αtαdu le mcnasc, sortıc, dc sa bɔȷc, e q'ıl n'a, dıt-α, qc tro realızec. sc qɔto αqor sαglat, e lc sıe; lc metrc dc l'oberȷc, ɔ ıl a dıne, le servαtc, tɔtc le personc, qı l'α vu a tablc, lc reqonesc. ıl ı a plus, on a αtαdu dırc, a postıla, qc, s'ıl ut u sc qɔto sur luı, lorsqc lc ȷardınıe, l'ataqet aveq sa beȷc, ıl lc luı ut, αfαse dα lc se. pαdα tɔ lc dıne, ıl ave paru emu, dc la qcrelc du mate; ıl n'ave sese, dc profere, qαtrc lc ȷardınıe, dez eȷurcz e de mcnasc. ıl ete sortı, a unc sertenc ɛrc, e lc qrımc s'ete qomız, c pc avα q'ıl rαtra. aqable, dc tɔtc se sırqostαsc,

de Tours, une querelle très-vive avec un jardinier. Après s'être long-temps outragés, menacés, ils s'élancent l'un sur l'autre avec fureur; la populace émue se précipite au milieu d'eux, et les force à se séparer. Le postillon, plus irrité, exhale sa colère, et, à plusieurs reprises, menace le jardinier à haute voix d'une vengeance terrible et prompte.

Ce même jour, sur le soir, le jardinier est trouvé mort, percé de plusieurs coups de couteau. L'instrument meurtrier est resté dans l'une des plaies, on le porte au greffe. La justice fait visiter le cadavre; on informe; mille voix accusent le postillon, mille témoins ont entendu les menaces sorties de sa bouche, et qu'il n'a, dit-on, que trop réalisées. Ce couteau encore sanglant est le sien; le maître de l'auberge où il a dîné, les servantes, toutes les personnes qui l'ont vu à table, le reconnoissent. Il y a plus, on a entendu dire au postillon que, *s'il eût eu ce couteau sur lui, lorsque le jardinier l'attaquoit avec sa bêche, il le lui eût enfoncé dans le sein.* Pendant tout le dîner, il avoit paru ému de la querelle du matin; il n'avoit cessé de proférer contre le jardinier des injures et des menaces. Il étoit sorti, à une certaine heure, et le crime s'étoit commis, un peu avant qu'il rentrât. Accablé de toutes ces circonstances qui

Digitized by Google

qı l'aquzc, dc tœ dc verıte, q'ıl nc pc nie, lc postılσ, a penc a sc defœdrc, e bıetot, ıl nc sc defœ plu. la qestiσ, la rcdɔtablc qestiσ, luı arraȷc de qrı, e œsuıtc, l'avc pozıtıf, qc la ȷustısc dezırc, pɔr sa trœqılıte.

σ lc qσdanc, qelqc moaz apre, o suplısc dc la rɔc. a penc a-t-ıl œtœdu, dœ le prızσ dc tɔr, le premıe mo dc l'œre fatal, ıl per l'uzaȷc dc se sœs, s'evanɔit, e tσbc, dœz unc qatalepsıc, qı durc pluzıcr ȷɔr. sc qc set aqsıdœt, a d'eqstraordınerc, eqsıtc, crczcmœ, pɔr sclui qı l'eprɔvc, l'atœsiσ de medcsez, e de ȷırurȷie. lc dezır dc proloȷe, dez observasiσz, eteresœtc, e d'aqerır, dc nɔvelc qonesœsc, sur la fiziolоȷıc, le determınc, a prie lc parlcmœ, dc vɔloar bıen, aqorder c sursı. lc parlcmœt, aqcıdc favorablcmœt, unc dcmœdc qı tœt, a la perfeqsiσ d'un ar, presicz a l'umanıte. σ qroa pɔvoar, repete pluzıcr foaz, unc eqsperiœsc utılc, sur un omc, qc l'σ rcgardc, elas! qomc edıŋc dc pıtıe. l'epresiσ, d'epɔvœtc e d'orrcr, q'ıl rcsœt dœ tɔ sσ qor, a la leqturc dc son œre, e tɔȷɔrz aqσpaŋec, de memc sıŋc, e lc rcȷetc, dœz un eta, d'aneœtıscmœ, qı sɔvœ sc proloȷc, unc scmeŋc œtıerc.

Digitized by Google

l'accusent, de tant de vérités qu'il ne peut nier, le postillon a peine à se défendre, et bientôt il ne se défend plus. La question, la redoutable question lui arrache des cris, et ensuite l'aveu positif, que la justice désire, pour sa tranquillité.

On le condamne, quelques mois après, au supplice de la roue. A peine a-t-il entendu dans les prisons de Tours les premiers mots de l'arrêt fatal, il perd l'usage de ses sens, s'évanouit, et tombe dans une catalepsie qui dure plusieurs jours. Ce que cet accident a d'extraordinaire excite, heureusement pour celui qui l'éprouve, l'attention des médecins et des chirurgiens. Le désir de prolonger des observations intéressantes, et d'acquérir de nouvelles connoissances sur la physiologie, les détermine à prier le parlement de vouloir bien accorder un sursis. Le parlement accueille favorablement une demande qui tend à la perfection d'un art précieux à l'humanité. On croit pouvoir répéter plusieurs fois une expérience utile sur un homme que l'on regarde, hélas ! comme indigne de pitié. L'impression d'épouvante et d'horreur qu'il ressent dans tout son corps, à la lecture de son arrêt, est toujours accompagnée des mêmes signes, et le rejette dans un état d'anéantissement, qui souvent se prolonge une semaine entière.

Digitized by Google

scpœdœ, lc termc ſatal aproȷc ; crʋzcmœt, on amenc dœ le prızσ, c brıgœ, famc par se volz, e sez asasına. sc selera, dσ le qrımc sσt avére, n'a pa l'esperœsc, d'eȷa-per o suplısc. ıl avɔc, q'ıl a ete temoe, dc la dısputc du postılσ, q'ıl a dıne a l'oberȷc, a qote dc luı; q'ıl a prı sσ qɔto, sœz etrc apersu, e q'ıl et ale, asasıne lc ȷardınıé, bıe sur, qc la qerelc, e le mcnasc du mate, ȷoetcz, a l'edısc de l'estrumœ, dırıȷcre, qσtrc lc postılσ, le rcȷerȷc dc la ȷustısc.

qobıe lc ȷuȷc egzersc, c mınısterc delıqa! aveq qel soe, ıl doat evıte, la presıpıtasıσ, dœ se ȷuȷcmœ, ferme l'orelc, a la prevœsıσ, aler a la verıte, par lc dɔtc! dc qel rcmor, nc doat-ıl paz, etrc deȷıre, lorsqc, par sa fotc, lc sœ dc l'ınosœt, a rɔȷı, lc glevc dc la ȷustısc, destıne a lc defœdrc!

ıl et, unc troazıemc sortc, d'aparœsc, pu-rcmœt etelleqtuelc, qı qσsıstc, dœ le qσse-qœsc, q'σ tırc d'c presıpc.

sc presıpc, et-ıl vre, qomc ıl vɔ lc pare? setc qσseqœsc, et-elc ȷustc, qomc vɔ lc qroaıe? lez ıdec, qı qσpozc l'un e l'otrc, sc prezœtct-elc, oz ıc dc votrc esprı, aveq otœ dc qlarte,

Digitized by Google

Cependant le terme fatal approche; dans l'intervalle, on amène dans les prisons un brigand, fameux par ses vols et ses assassinats. Ce scélérat, dont les crimes sont avérés, n'a pas l'espérance d'échapper au supplice; il avoue qu'il a été témoin de la dispute du postillon; qu'il a dîné à l'auberge à côté de lui; qu'il a pris son couteau sans qu'on s'en aperçût, et qu'il est allé assassiner le jardinier, bien sûr que la querelle et les menaces du matin, jointes à l'indice de l'instrument, dirigeroient contre le postillon les recherches de la justice.

Combien le juge exerce un ministère délicat! avec quel soin il doit éviter la précipitation dans ses jugements, fermer l'oreille à la prévention, aller à la vérité par le doute! De quels remords ne doit-il pas être déchiré, lorsque, par sa faute, le sang de l'innocent a rougi le glaive de la justice, destiné à le défendre!

Il est une troisième sorte d'apparence purement intellectuelle, qui consiste dans les conséquences qu'on tire d'un principe.

Ce principe est-il vrai, comme il vous le paroît? cette conséquence est-elle juste, comme vous le croyez? les idées qui composent l'un et l'autre se présentent-t-elles aux yeux de votre esprit,

qc le reıσ solerc, frapc lez ıc dc votrc qor? ave-vɔ rcsu du sıel, la lojıqc naturelc? ave-vɔ, perfeqsione, sc dσ presicz e rarc, par l'etudc, la plu reflejıc? pœse-vɔ par vɔ-memc? le pasiσ, sc tezct-elc, dœ votrc qcr? l'etere, metrc du mσdc, et-ıl votrc esqlavc? sœte-vɔ, tɔtc la dıŋıte, dc votrc mınısterc? prefere-vɔ l'etudc o plezır; selc dc votrc etat, a tɔtc lez otrc? l'aferc, qc vɔz aveza juje, vɔ suıt-elc partɔ, vɔz oqupc-t-elc tɔjɔr, e s'ofrc-t-elc a vɔ, pœdœ lc somel? sı vɔ pɔve repσdrc, afırmatıvcmœt, a tɔtc se qestiσ, crc lc pcplc, qı vɔz a pɔr jujc! tɔ sc qı e rcvetu, dœ votrc esprı, dez aparœsc, dc la verıte, e la verıte memc. me, sı unc sclc, dc sez eterogasiσ, vɔ trɔvc muet e qσfu, desœde du trıbunal; ıl fo bıe c bœdo, sur lez ıc du jujc, mez oqc nuajc, nc doa voale son esprı.

parmı le mo qruel, q'œfœtc, lez aparœsc trσpczc, nɔ nc dcvσ paz ometrc, sc qı rezultc, dez fosez aparœsc, dc mor. σ se, qc lc nσbrc de vıqtımc, d'unc funestc, presıpıtasiσ, n'e qc tro qσsıderablc; e, qı pc, sœ fremır, pœser o dezespoar, d'un omc vıvœ, œvclope, du lescl funebrc, sc trenœ sur de

avec autant de clarté, que les rayons solaires frappent les yeux de votre corps? Avez-vous reçu du ciel la logique naturelle ? avez-vous perfectionné ce don précieux et rare, par l'étude la plus réfléchie ? pensez-vous par vous-même? les passions se taisent-elles dans votre cœur? l'intérêt, maître du monde, est-il votre esclave? sentez-vous toute la dignité de votre ministère? préférez-vous l'étude aux plaisirs ; celle de votre état, à toutes les autres ? l'affaire que vous avez à juger vous suit-elle partout, vous occupe-t-elle toujours, et s'offre-t-elle à vous, pendant le sommeil? Si vous pouvez répondre affirmativement à toutes ces questions, heureux le peuple qui vous a pour juge ! tout ce qui est revêtu, dans votre esprit, des apparences de la vérité est la vérité même. Mais, si une seule de ces interrogations vous trouve muet et confus, descendez du tribunal ; il faut bien un bandeau sur les yeux du juge, mais aucun nuage ne doit voiler son esprit.

Parmi les maux cruels qu'enfantent les apparences trompeuses, nous ne devons pas omettre ceux qui résultent des fausses apparences de mort. On sait que le nombre des victimes d'une funeste précipitation n'est que trop considérable ; et qui peut, sans frémir, penser au désespoir d'un homme vivant enveloppé du linceul funèbre, se traînant sur des cadavres,

Digitized by Google

qadavrc, pɔsα de qrı, lamαtablcz e ve, reduıt, a sc devore luı-memc ? n'e-sc paz a sez espesc, dc rezurreqsiσ, q'σ doat atrıbue, le fablc de rcvenα ? e sez errcr populerc, aqredıtec, par l'etere, adoptec, par la superstısiσ, n'σt-elc pa proloȷe, l'αfαsc dc l'esprıt ume, e troble l'ordrc moral?

tɔ le ȷα dc l'ar, qσvıenc, qc la palcr, la froadcr, la roadcr dez eqstremıte, la sesasiσ, de mɔvcmαz eqstericr, dc la respırasiσ memc, sσ dez aparαsc dc mor, trez-eqıvoqc. qσbıe d'efortune, dα lc fleo, qı ravaȷa la provαsc, furct αtere ple dc vıc ! e, aveq qelc fasılıte, σ rcnɔvcle lc suplısc dc mezαsc, sc mσstrc, qı ataȷe, dez omc vıvαz, a de qadavrc, e le fczet esı mɔrır, d'unc logc mor!

σ qroat avoar tɔ fe, lorsq'on a prezαte, la flamc d'unc bɔȷıc, ɔ du qotσ, a la bɔȷc e o ne : feblc moaıe d'eȷaper, oz errcr dc l'aparαsc. lc fer e lc fc, sσt, α serte qa, de rcsɔrscz esufızαtc ; la putrefaqsio, e lc scl sıŋc efaılıblc, la sclc aparαsc dc mor, q'σ nc puısc qσteste.

le reglcmα, qσsernα le sepulturc, sσ defeqtuez, α sc q'ıl nc derıvc pa, du motıf, qı

poussant des cris lamentables et vains, réduit à se dévorer lui-même ? N'est-ce pas à ces espèces de résurrections qu'on doit attribuer les fables des revenants? Et ces erreurs populaires, accréditées par l'intérêt, adoptées par la superstition, n'ont-elles pas prolongé l'enfance de l'esprit humain, et troublé l'ordre moral?

Tous les gens de l'art conviennent que la pâleur, la froideur, la roideur des extrémités, la cessation des mouvements extérieurs, de la respiration même, sont des apparences de mort très-équivoques. Combien d'infortunés, dans le fléau qui ravagea la Provence, furent enterrés pleins de vie! et avec quelle facilité on renouveloit le supplice de Mézence, ce monstre qui attachoit des hommes vivants à des cadavres, et les faisoit ainsi mourir d'une longue mort!

On croit avoir tout fait, lorsqu'on a présenté la flamme d'une bougie ou du coton à la bouche et au nez : foibles moyens d'échapper aux erreurs de l'apparence. Le fer et le feu sont, en certains cas, des ressources insuffisantes. La putréfaction est le seul signe infaillible, la seule apparence de mort qu'on ne puisse contester.

Les règlements concernant les sépultures sont défectueux, en ce qu'ils ne dérivent pas du

Digitized by Google

lez a sollısıte. q'a-t-α vɔlu αpeȷe? q'α n'α-terc de vıvα. ıl dcve dαq, etrc statue, q'α nc prosedcret, o seremonıc, funererc, qc lors-q'on oret obtcnu, lc sıŋc ırrefragablc, dc la mor, s'et-a-dırc la putrefaqsiα. le vet-qatrc erc, presqrıtcz αtrc lc desez, e l'ınumasiα, nc sufizc pa, dα tɔ le qa, e l'on a vu de ȷα, qru mor, dcpuı pluzıcr ȷɔr, aquze, par lcr rezurreqsiα, lc reglcmα, q'ıl metet α defo.

sclui qc nɔ dezırα, pare prevcnır, tɔ lez eqαvenia, e raplır a la foa, le vc dc l'uma-nıte, e lez etαsiα, dc tɔ leȷıslatcr, qı nc fe rıe qc pɔr elc.

« tɔtc personc, α qı, lez aparαsc dc vıc, se-« scre, dc sc manıfester, oz ıc du medcse, qı « la ser, scre lesec, dα sα proprc lı, e gardec, « qomc sı reelcmαt, elc ete vıvαtc, jusq'o mo-« mαt, ɔ lc medcse, asure dc la mor, apelc-« ret, c dc se qofrerc, e la qαstatcre, par c « prose-verbal, qc sıŋcre le dc medcse, e « q'ılz αveret, a l'ofısıe publıq. »

qc dc malcr, la saȷesc, d'c parel reglcmα, ore prevcnu ! a qelz abu, n'oret-α pa rcme-die? a penc un omc, a lez aparαsc, dc la mor, deȷa o l'etα, sur dc la palc froadc, α

motif qui les a sollicités. Qu'a-t-on voulu empêcher ? qu'on n'enterre des vivants. Il devoit donc être statué qu'on ne procèderoit aux cérémonies funéraires, que lorsqu'on auroit obtenu le signe irréfragable de la mort, c'est-à-dire la putréfaction. Les vingt-quatre heures prescrites entre le décès et l'inhumation ne suffisent pas, dans tous les cas, et l'on a vu des gens, crus morts, depuis plusieurs jours, accuser, par leur résurrection, le règlement qu'ils mettoient en défaut.

Celui que nous désirons paroît prévenir tous les inconvénients, et remplir à la fois les vœux de l'humanité, et les intentions de tout législateur qui ne fait rien que pour elle.

« Toute personne en qui les apparences de « vie cesseroient de se manifester aux yeux du « médecin qui la sert, seroit laissée dans son « propre lit, et gardée, comme si réellement « elle étoit vivante, jusqu'au moment où le « médecin, assuré de la mort, appelleroit un « de ses confrères, et la constateroit par un « procès-verbal, que signeroient les deux mé- « decins, et qu'ils enverroient à l'officier public. »

Que de malheurs la sagesse d'un pareil règlement auroit prévenus ! A quels abus n'auroit-on pas remédié ! A peine un homme a les apparences de la mort, déja on l'étend sur de

Digitized by Google

lc qɔ dαz c froa lescl, σ qɔpc, tɔtc qomuniqasio, αtrc l'er e luı, α lc qlɔα dαz unc bıerc.

e, sc qc l'ıŋorαsc, fet aveq tα, dc presıpıtasio, l'avarısc, neglıjc-t-elc dc lc ferc? l'avarısc, qı eguızc le poŋar, qı preparc le poαzσ, n'a-t-elc jame qomı, dc se sortc dc mcrtrc, dσ l'epunıte α·ardı? la vıc dez omc, et ase presiεzc, pɔr qc lc gɔvernemα, s'an oqupc; e, puısq'elc doat avoar c termc, σ scre du moe sur, q'ıl n'a paz, ete αtısıpe.

dc marjα, dc la ruc set-onore, a parı, ave, l'c c fıs, e l'otrc, unc fılc. la liezσ de dc perc, la qσvenαsc de fortunc, la qσformıte dc l'ajc: tɔ lez αgajc, a vɔloar resere, se dıver rapor, par lc mariajc, de dc jenc jα, a qı l'amɔr, a deja fe jure, d'etrc l'c a l'otrc. sepαdαt, c fınαsıe sc prezαtc; lc perc dc la fılc, qalqulc, e, pɔr dc l'or, fɔlαt o pıe, se promesez, e lc boncr dc son αfα, ıl la forsc, dc marjer a l'otel, ɔ l'atαdc, l'opulαsc e lc dezespoar. unc vıc, qı n'e pa pɔr son amα, nc soret etrc lσgc. bıetot unc maladıc, ɔ pluto, sa profσdc dɔlcr, fe qredrc d'α voar lc termc; deja elc n'e plu. αsevelıc, ınumec,

la paille froide, on le coud dans un froid linceul, on coupe toute communication entre l'air et lui, en le clouant dans une bière.

Et ce que l'ignorance fait avec tant de précipitation, l'avarice néglige-t-elle de le faire? L'avarice, qui aiguise les poignards, qui prépare les poisons, n'a-t-elle jamais commis de ces sortes de meurtres, dont l'impunité enhardit? La vie des hommes est assez précieuse pour que le gouvernement s'en occupe; et, puisqu'elle doit avoir un terme, on seroit du moins sûr qu'il n'a pas été anticipé.

Deux marchands de la rue Saint-Honoré à Paris avoient, l'un un fils, et l'autre une fille. La liaison des deux pères, la convenance des fortunes, la conformité de l'âge : tout les engage à vouloir resserrer ces divers rapports, par le mariage des deux jeunes gens, à qui l'amour a déja fait jurer d'être l'un à l'autre. Cependant un financier se présente, le père de la fille calcule, et, pour de l'or, foulant aux pieds ses promesses et le bonheur de son enfant, il la force de marcher à l'autel, où l'attendent l'opulence et le désespoir. Une vie qui n'est pas pour son amant, ne sauroit être longue. Bientôt une maladie, ou plutôt sa profonde douleur fait craindre d'en voir le terme. Déja elle n'est plus. Ensevelie, inhumée, son mari

sσ marı, e qɔver, de vetemɑ funebre..: l'amɑ, n'ave pa perdu de vue, le qɔple ınegal, e l'esperɑsc, ne l'ave pa qıte, meme depuı qe sa metresc, ave sese d'etre; ıl n'ıŋore pa, q'une letarȷıc, l'avet otrefoa reduıtc, dɑz un eta sı trıstc, q'ıl prezɑte, tɔte lez aparɑsc, de la mor. ple d'amɔr e de qɔfıɑsc, ıl vole ȷe le fosoaıer, prodıge l'or, e obtıe la faver, d'ale voar son amɑtc, dɑ le qavo qı la resele. se bezez ardɑ, se larmez abɔdɑtc, rapele, son ame fuȷıtıve; ele pɔse e sɔpır, ɔvre lez ıe, voa son amɑ... sσ sover; e tɔ de fσ sermɑ, d'etre a ȷamez unı. greŋɑ d'etre reqonu, ıl pasct an ɑglctere, ɔ, aprez avoar prı, le tıtre d'epɔ, ıl ne sesc pa d'etre amɑ.

dız ɑ se sσ, rapıdemɑt eqɔle, dɑ sete dɔse unıσ. le dezır, de revoar ler patrıe, l'espoar, qe la morte, ne sera pa reqonue, aprez e laps de tɑz, osı qɔsıderable, le desıdct, a retɔrner a parı. le fınɑsıe, vef depuı de lustre, rɑqotre le qɔple amɔre, pre de tuılerıe, reqone sa fame, la reqlame, e, sur sσ refu, evoqe, l'otorıte de loa. l'estɑsc ete pɑdɑtc, le ȷuȷez ɑbarase, e le publıq ɑ suspɑ, lorsqe le dez amɑ, qotɑ d'e-meme, e greŋɑ, d'etre

est couvert des vêtements funèbres... L'amant n'avoit pas perdu de vue le couple inégal, et l'espérance ne l'avoit pas quitté, même depuis que sa maîtresse avoit cessé d'être; il n'ignoroit pas qu'une léthargie l'avoit autrefois réduite dans un état si triste, qu'il présentoit toutes les apparences de la mort. Plein d'amour et de confiance, il vole chez le fossoyeur, prodigue l'or, et obtient la faveur d'aller voir son amante dans le caveau qui la recèle. Ses baisers ardents, ses larmes abondantes, rappellent son ame fugitive; elle pousse un soupir, ouvre les yeux, voit son amant... son sauveur; et tous deux font serment d'être à jamais unis. Craignant d'être reconnus, ils passent en Angleterre, où, après avoir pris le titre d'époux, ils ne cessent pas d'être amants.

Dix ans se sont rapidement écoulés dans cette douce union. Le désir de revoir leur patrie, l'espoir que la morte ne sera pas reconnue, après un laps de temps aussi considérable, les décident à retourner à Paris. Le financier, veuf depuis deux lustres, rencontre le couple amoureux près des Tuileries, reconnoît sa femme, la réclame, et, sur son refus, invoque l'autorité des lois. L'instance étoit pendante, les juges embarrassés, et le public en suspens, lorsque les deux amants, contents d'eux-mêmes, et craignant d'être mécontents de la justice, laissè-

meqotɑ, dc la ȷustısc, leserc lc prosez edesı, par lcr rctɔr an ɑglcterc.

sı scpɑdɑt, ıl ut ete permız, a la famc resusıtec, dc plede sa qozc, n'ut-elc pa pu dırc :

« ɑgaȷec, malgre moa, da de lie, dezavɔe par mɑ qcr, ȷc lez e respeqte; l'amɔr « n'a pa fet, ɔtraȷe l'ımen, ȷ'e vequ malcrezc, me fidelc. la mor propısc, a termıne, « me ȷɔrz e me mo; elc m'a rctrɑȷec, du nɑbrc de vıvɑ, elc a reıe mɑ nɑ, dc la lıstc « dez epɔzc. n'et-ɑ paz a soa, lorsq'ɑ n'e « pluz a personc? ma sɑdrc, apartıedre-t-elc « a sclui, dɑ l'aspeq fu mɑ bɔrq, e qı, par « edıferɑsc ɔ par qruote, mc fit ɑtere vıvɑtc, « m'asasına, otɑ q'ıl fut ɑ luı?

« ȷ'e u dc vıc : l'unc, apartet a l'ımen; elc « s'et etetc, e tɔ lc prɔvc : lc dcl dc mɑ marı, « le seremonıc, dc l'eglızc, mon eqstre mortuerc, e mılc temoe, qı plcrerc sur mɑ « sor.... l'otrc vıc, apartıet a l'amɔr, qı doa « ȷɔir du mıraqlc, q'ıl a opere.

« me le loa!... elc doavc sc terc, dɑ setc « sırqɑstɑsc... e! pct-ıl ı an avoar unc, qı metc « de bornez, a ma reqonesɑsc, pɔr e bıefe,

Digitized by Google

rent le procès indécis, par leur retour en Angleterre.

Si cependant il eût été permis à la femme ressuscitée de plaider sa cause, n'eût-elle pas pu dire :

« Engagée, malgré moi, dans des liens désa-
« voués par mon cœur, je les ai respectés;
« l'amour n'a pas fait outrager l'hymen. J'ai
« vécu malheureuse, mais fidèle La mort
« propice a terminé mes jours et mes maux;
« elle m'a retranchée du nombre des vivants,
« elle a rayé mon nom de la liste des épouses.
« N'est-on pas à soi, lorsqu'on n'est plus à per-
« sonne? ma cendre appartiendroit-elle encore
« à celui dont l'aspect fut mon bourreau, et
« qui, par indifférence ou par cruauté, me fit
« enterrer vivante, m'assassina, autant qu'il fut
« en lui?

« J'ai eu deux vies : l'une appartint à l'hymen;
« elle s'est éteinte, et tout le prouve : le deuil
« de mon mari, les cérémonies de l'église, mon
« extrait mortuaire, et mille témoins qui pleu-
« rèrent sur mon sort.... L'autre vie appar-
« tient à l'amour, qui doit jouir du miracle
« qu'il a opéré.

« Mais les lois!... elles doivent se taire, dans
« cette circonstance... Hé! peut-il y en avoir une
« qui mette des bornes à ma reconnoissance

« qı n'an a poe ! la loa dc la naturc , e la loa
« prcmıerc; elc e gravec , dα tɔ le qcr , e, sı
« me jujc , desαdc dα lc lcr, ma scgodc vıc ,
« et a sclui , dc qı jc la tıe. »

tel ut ete , sα dɔtc , lc pledoaıe , dc la re-susıtec; me , notrc lejıslasiα , fαdec αlor sur lc dogmc , dc l'edısolubılıte , du mariajc , nc juje , qc d'apre setc loa , q'ele nc pɔve ferc plie.

« pour un bienfait qui n'en a point ! La loi de « la nature est la loi première; elle est gravée « dans tous les cœurs, et, si mes juges descen- « dent dans le leur, ma seconde vie est à celui « de qui je la tiens. »

Tel eût été, sans doute, le plaidoyer de la ressuscitée; mais notre législation, fondée alors sur le dogme de l'indissolubilité du mariage, ne jugeoit que d'après cette loi, qu'elle ne pouvoit faire plier.

# DIALOGUE,

*Dans lequel l'auteur répond aux différentes objections.*

## INTERLOCUTEURS.

SOPHOS.
ETYMOLE.
ROUTINET.
ORBILIUS.
URBAIN.

SOPHOS.

J'APPROUVE, mon ami, le dessein que vous avez exécuté, de déterminer la prononciation de notre langue. Les François de tout âge, de toute profession, les peuples nouvellement réunis à la France, les savants et les littérateurs étrangers : tout le monde doit vous savoir gré d'avoir levé le voile qui couvroit notre prononciation en général, notre prosodie en particulier. C'est bien mériter de la patrie, que de rendre l'idiome national facile, de le rendre accessible à tous les citoyens ; c'est bien mériter de la philosophie et de l'humanité, que d'ouvrir à tous les hommes

les immenses trésors de la raison, du génie et du goût françois.

URBAIN.

Je n'ai pu voir le mal sans désirer, sans chercher le remède. Tout ce qui est faux me blesse; mon esprit ne trouve de repos que dans la vérité.

SOPHOS.

L'instruction que vous avez mise à la tête de votre ouvrage m'a paru claire; les signes que vouz employez, simples, et faciles à retenir. J'ai lu alternativement, dans les deux pages en regard, les phrases de la première et celles de la seconde. J'ai quelquefois eu besoin de recourir à l'instruction, pour connoître la valeur d'un signe qui ne m'étoit pas encore familier, et j'ai toujours été satisfait. Mais...

URBAIN.

Parlez-moi franchement; j'aime la critique, elle éclaire celui qui l'exerce ou celui qui en est l'objet, et souvent l'un et l'autre.

SOPHOS.

Etes-vous bien sûr d'avoir noté tous les sons et toutes leurs nuances principales?

URBAIN.

Je ne suis pas sûr d'avoir obtenu un plein succès, mais je le suis de mes efforts pour l'ob-

tenir. J'ai fait une étude sérieuse et longue de notre prononciation et de notre prosodie. Une tragédienne célèbre, Sainval l'aînée, savante dans l'art de la déclamation comme dans le jeu théatral, a déclaré devoir une grande partie de ses connoissances en prosodie, au traité que j'ai donné sur cette matière. Le sublime acteur qui, dans ce moment, fait nos délices, Lafond, me rassure par le même aveu. L'auteur éloquent de l'éloge de Descartes, Thomas, après avoir lu le même traité, m'écrivit qu'il n'avoit rien vu de plus étendu pour la doctrine, rien de plus exact pour les détails.

J'ai écouté avec attention, et noté avec soin la prononciation de Lekain, de Brizard, de Monvel, de nos grands maîtres en l'art de la parole. Mon oreille avide a reçu et calculé tous les sons de ces femmes studieuses de tous les moyens de plaire, dont l'organe prosodique communique au langage tant de grace et d'intérêt.

J'ai assemblé un juri grammatical ; je lui ai soumis mon travail, et de la discussion a jailli une lumière pure qui a dissipé tous les nuages.

Enfin, j'ai fait, par la voie des papiers publics, un appel à tous ceux qui se sont particulièrement livrés à l'étude de notre prononciation, avec prière de dénoncer et les nuances que j'ai pu mal noter, et celles que j'ai

pu omettre, semblable à cet imprimeur qui, jaloux de donner des éditions sans tache, exposoit les épreuves aux regards du public, et promettoit une récompense à quiconque trouveroit une faute.

SOPHOS.

Tant de précautions doivent inspirer la confiance; cependant permettez-moi quelques scrupules. On me persuadera difficilement que nous n'avons pas un *a*, un *e*, un *o* très-ouverts, comme dans *âge*, *mêle*, *rôle*.

URBAIN.

Sans doute l'*a*, l'*e* et l'*o* sont plus ouverts dans *âge*, *mêle*, *rôle*, que dans *âgé*, *mêlé*, *enrôlé*. Il n'est pas un son, muet, fermé, ouvert, moyen, bref, long, dont la teinte ne s'affoiblisse ou ne se fortifie, au gré des circonstances. L'*e* muet est plus muet dans *bonnement* que dans *bonne*; l'*é* fermé, plus fermé dans *Thémistocle* que dans *thé*; l'*e* ouvert, plus ouvert dans homme *honnête* que dans *honnête* homme; l'*i* bref, plus bref dans *petit* que dans *petite*; l'*u* bref, plus bref dans *attribut* que dans *butte*. Le son final se renforce, pour appeler l'attention; le son transitoire glisse, pour arriver à l'expression totale. La syllabe muette appuie sa foiblesse sur le son précédent, qui en contracte plus de consistance. D'un autre

côté, l'articulation, s'opérant plus ou moins difficilement, selon les parties de la bouche qui l'exécutent, communique à la voix, à qui elle s'associe, la modification qu'elle reçoit des lèvres, des dents, de la langue, du palais, du gosier, des différentes distributions de l'air. Hé, que seroit-ce, si j'entrois dans le détail des nuances dont l'accent oratoire modifie et embellit l'accent prosodique? Mais la nature du son reste la même, au milieu de ces variations harmoniques. Si l'on vouloit noter tous les effets résultants de la position du son, ou de l'articulation qui le frappe, ou des sensations qui l'animent, on embrouilleroit, par des détails minutieux, une matière qu'une division raisonnable doit éclaircir. Il est impossible de tout peindre. Saisissons les nuances principales; l'organe et le goût font le reste.

SOPHOS.

Il me semble que vous n'avez pas suivi le système prosodique ordinaire.

URBAIN.

J'use, en étudiant, d'un procédé qui me paroît devoir tourner au profit de la science que je cultive; j'observe long-temps, avant de lire, pour que les idées d'autrui n'influencent pas les miennes; je lis, après avoir observé, pour comparer mes idées à celles d'autrui, et faire sortir

de cette comparaison un résultat qui me satisfasse. Or, voici mes résultats prosodiques :

La prosodie a pour objet et la qualité des voix et leur quantité. Il y a trois sortes de voix : les unes suivent une ligne *ascendante*, et sont susceptibles d'aiguité et de gravité, tels sont *a*, *e* et *o*; les autres suivent une ligne *latérale*, et sont susceptibles de prolongement et de brièveté, tels sont *i*, *u*, *eu*, *ou*; les troisièmes, nommées nasales, reçoivent du nez une légère modification, et c'est le seul accident remarquable qu'elles offrent.

*Voix à ligne ascendante.* ɑ aigu, ɑ grave; o aigu, o grave; e aigu, e grave, e moyen.

La voix aiguë s'exécute par une simple ouverture de la bouche; la voix grave, par une grande ouverture; la voix moyenne, en observant un juste milieu.

e
ɑ o e
ɑ o e

*Voix à ligne latérale.* ı bref, ı long; u bref, u long; c bref, c long; ɔ bref, ɔ long.

La voix brève s'exécute, comme la voix aiguë, par une simple ouverture de la bouche; la voix longue, par la répétition rapide de la voix : gîte, flûte, se prononce à peu près *giite*, *fluute*.

Dans les voix à ligne latérale, les sons se

mettent, pour ainsi dire, à côté l'un de l'autre. Dans les voix à ligne ascendante, un son s'élève au-dessus d'un autre son.

Une seule voix de la classe ascendante est susceptible de prolongement, c'est l'*é* aigu; cet *é* est long, dans *lésion*, *réseau* : on prononce à peu près *léésion*, *rééseau*.

L'*e* muet n'est qu'une demi-voix.

Ces observations sont neuves, et peut-être ne sont-elles pas moins justes. D'Olivet et ses copistes ont calqué notre prosodie sur la prosodie latine; moi, j'ai cru la devoir calquer sur la nature des sons françois.

SOPHOS.

Peut-on espérer que cette méthode propagera dans les divers départements la saine prononciation de Paris, que le véritable accent françois remplacera ce qu'on appeloit l'accent provincial?

URBAIN.

Nul doute que dans un terrain convenable et bien préparé, le grain qu'on recueille ne soit de la même nature que celui qu'on a semé. Chaque peuple, chaque portion de peuple a, dans l'organe de la parole, des sillons tracés par un long usage : le sillon anglois abonde en dactyles; l'italien, en cantillations; aux bouches du Rhône, le sillon de la palatale *r* est

dans le gosier; le sillon prosodique, presque toujours l'inverse du sillon de Paris. Rompons les sillons de nos barbares dialectes, et traçons avec courage ceux où doit fleurir la prononciation pure de la langue de Racine. L'abolition des patois est la première façon qu'il faut donner au champ de la parole; la seconde, je la donne dans cet ouvrage. Tout est noté, il n'y a qu'à lire. Sans doute, des gosiers rendus inflexibles, devenus d'airain par l'habitude d'un demi-siècle, ne se plieront pas à toutes les nuances prosodiques; mais l'homme studieux, mais l'adolescent avide d'apprendre, mais l'enfant, aux fibres souples, répèteront partout les notes musicales de la langue, comme on rend, sous les différentes zones de la France, les notes de la musique ordinaire. Le gouvernement n'a qu'à vouloir d'une volonté active, éclairée, constante, et, dans peu, les rives de la Garonne ou du Var seront frappées des mêmes sons que les bords de la Seine. Le sage législateur a dit : Il n'y a plus de provinces; l'homme instruit dans sa langue dira : il n'y a plus d'accent provincial.

SOPHOS.

En fixant la prononciation actuelle, ne lui assignez-vous pas des limites? et notre langue, qui, malgré les clameurs de quelques esprits

faux ou moroses, a tant acquis du côté de la néologie, ne peut-elle pas devenir plus féconde en nuances prosodiques ?

URBAIN.

Je ne prétends pas fixer la prononciation, la déclarer tellement invariable dans tous ses points, qu'elle ne puisse plus rien acquérir. Ma tâche est de déterminer, de noter la prononciation actuelle. Je dis aux citoyens de tous les départements : voilà comme prononcent les amateurs de notre langue dans la grande cité où le concours de toutes les lumières a placé l'atticisme françois. Je dis à la postérité : voilà comme on prononçoit à Paris, au commencement de l'ère républicaine. Il seroit insensé celui qui voudroit poser les limites de la prononciation d'une langue nécessairement mobile, parce qu'elle est vivante. Et, si l'écrivain, pressé par le besoin d'émettre une pensée qui n'a pas d'expression digne d'elle, a le droit d'en créer une, pourquoi l'orateur, pourquoi l'acteur, dans l'abandon de leur génie, ne frapperoient-ils pas de sons inentendus l'oreille charmée de les recevoir, intéressée à les perpétuer. Sous l'influence du génie, dirigé par le goût, notre langue écrite peut revenir, jusqu'à un certain point, à l'inversion, qui est la marche naturelle du sentiment ; notre langue

parlée, s'élever, par l'admission de sons éclatants, à une prononciation digne de la tribune et de la scène d'une grande république.

SOPHOS.

Vous avez levé tous mes scrupules, et l'utilité de votre ouvrage me paroît démontrée sous votre point de vue principal, LA PRONONCIATION. Mais il me reste quelques objections à faire sur le second objet que vous paroissez vous proposer : *le changement total de notre orthographe.*

URBAIN.

Que ma prononciation notée trouve grace dès à présent auprès des bons esprits, qu'elle soit dès à présent utile à mes concitoyens, je suis bien payé de mes soins ; j'attendrai que le temps mûrisse la moisson de ma réforme orthographique.

SOPHOS.

D'abord, j'avoue qu'une orthographe qui seroit l'image de la prononciation, qui, avec quarante signes simples, faciles à la main, agréables à l'œil, indiqueroit, sans jamais tromper, les quarante sons de la langue françoise, auroit de nombreux avantages : plus de larmes dans l'élève, plus d'impatience dans l'instituteur, plus de voile pour la prononciation, plus de men-

songes dans l'orthographe; une instruction rapide et sûre, la perfection orthographique par la seule connoissance de l'alphabet, et, ce qui n'est pas indifférent, une double économie de papier et de temps, par la suppression d'un bon tiers des lettres; une espèce de tachigraphie dont tout le monde auroit la clé. Mais, dans votre système, la plupart de nos mots à consonne finale s'écrivent de deux manières : avec la consonne, devant une voyelle; sans consonne, devant une consonne.

Vous écrivez,

Mez amız σt u boqɔp ɑ sɔfrır.

Et

me melcrz amı n'σ pɑ boqɔ sɔfer.

Où l'on voit devant la voyelle,

mez, amız, σt, boqɔp,

Et devant la consonne,

me, amı, σ, boqɔ.

Ces lettres que tantôt on met, et tantôt on omet, n'embarrasseront-elles pas l'orthographiste?

URBAIN.

Nullement; l'oreille conduira la main. Dans un système orthographique fondé sur la raison,

nul caractère ne doit être parasite. A quoi bon avoir deux langues, quand une seule suffit? Les Grecs et les Romains n'en avoient qu'une.

SOPHOS.

Mais telle lettre, rejetée par la prononciation, est appelée par les vues de l'esprit. Le *s* final d'*hommes* dans *les hommes*, ne se prononce pas, et cependant il a un emploi, il marque le pluriel.

URBAIN.

Quand je prononce *les homme*, quel nombre considère l'esprit?

SOPHOS.

Evidemment le pluriel.

URBAIN.

Hé bien, quand j'écrirai lez omc, l'esprit considèrera le pluriel. Et, admirez ici le soin qu'a pris le génie des langues, pour que rien ne soit confondu, pour que la vue de l'esprit soit remplie. Le singulier exige une prononciation muette; le pluriel, une prononciation ouverte:

lc sitoaie, le sitoaie.

La pluralité ne se fait-elle pas sentir dans le mot? elle est signalée dans les mots correspon-

dants, comme on vient de le voir. N'est-elle désignée matériellement ni dans le mot, ni dans ses correspondants? le sens ne laisse aucun doute, comme dans cette phrase :

αfα, vιelar, тιe nc ſut epaɾᴐe.

L'esprit voit clairement un grand nombre d'*enfants*, un grand nombre de *vieillards*, indépendamment de tout caractère qui l'indique.

Et, n'y a-t-il pas des exemples semblables dans notre langue et dans toutes les langues, pour d'autres vues de l'esprit? *aimable*, *honnête*, *tranquille*, *dix*, *vingt*, *cent*, etc. s'emploient au masculin et au féminin, sans le moindre inconvénient. *Victi Medi*, est au génitif singulier, au nominatif et au vocatif pluriel; *victorum* signifie *des vaincus* et *des vainqueurs*, sans qu'on les confonde. Qu'importe, après tout, le matériel de chaque mot, pourvu que l'ensemble présente un sens clair? Suffit-il de lire avec les yeux du corps? il faut lire surtout avec ceux de l'esprit. — Plus de variété, dit-on, annonceroit plus de richesse. — Cela est possible; mais les langues sont ainsi faites, et ne faut-il pas condamner Cicéron et Virgile, l'auteur des Voyages d'Anacharsis et le père de Mahomet, parce que, violant quelques vues de l'esprit pour se conformer au génie de leur langue, ils n'ont pas laissé d'être clairs et

éloquents? De deux choses l'une : ou qu'on prononce,

Les champs sont féconds,

D'après l'écriture ; ou qu'on écrive,

le ȷα so feqσ,

D'après la prononciation. Le principe est posé, il est incontestable : AUTANT DE SIGNES QUE DE SONS, NI PLUS NI MOINS. Mais nous ne sommes pas assez hardis, pour tirer une conséquence juste d'un principe évident. Nous dévions toujours, et ne prenons enfin le sentier de la vérité, qu'après nous être fatigués dans les cent routes tortueuses de l'erreur.

SOPHOS.

Et, dans le cas où quelque doute s'élèvera sur la prononciation?

URBAIN.

Les doutes seront levés par les dictionnaires écrits; par les instituteurs, dictionnaires vivants.

SOPHOS.

Dans le nouveau système, il sera nécessaire de bien marquer les nuances d'écriture qui indiquent les nuances de son; et l'on connoît la négligence de ceux qui écrivent.

URBAIN.

Certes, on n'ira pas renoncer à une réforme d'une utilité générale, dans la crainte que des mains paresseuses n'omettent ou ne forment mal quelques traits, qui font partie essentielle du signe. Et puis, ne lisons-nous pas, sinon avec plaisir, du moins sans une extrême difficulté, des *a*, des *e* sans accent, des *i* sans point? Il en sera de même, l'attention du lecteur supplée à la négligence du scribe.

SOPHOS.

J'épuise les objections, afin qu'une fois bien convaincu par vos réponses de la solidité du nouveau système, je puisse en devenir le propagateur. La poésie ne perdroit-elle pas à la nouvelle orthographe?

URBAIN.

Elle y gagneroit. La rime seroit tout-à-la-fois pour l'oreille et pour l'œil. On ne verroit plus une rime admise par un sens et rejetée par l'autre. La vue et l'ouie, toujours d'accord, offriroient et des rimes plus exactes et un plus grand nombre de consonnances. L'oreille approuve ces rimes :

Les flots, les chalumeaux; l'univers, les airs.

L'œil les approuveroit comme l'oreille :

le flo, le jalumo; l'univer, lez er.

Les lettres qu'on ne prononce pas ne feroient plus obstacle à la rime, dans un système où l'on n'écriroit que ce qui se prononce; *effort* rimeroit avec *essor; esprit,* avec *souris; maman,* avec *rang;* les *hommes,* avec *Rome*, puisqu'on écriroit, d'après la prononciation,

efor, esor; esprı, sɔrı; mamɑ, rɑ; lez omc, romc.

Boileau a dit de Chapelain:

Que feroit-il, hélas! si quelque audacieux
Alloit, pour son malheur, lui dessiller les yeux,
Lui faisant voir ses vers et sans force et sans graces,
Montés sur deux grands mots, comme sur deux échasses?

La raison vouloit que sans *graces* fût au singulier, comme sans *force*, mais la rime impérieuse a exigé le sacrifice de la raison. Qu'on écrive comme on parle, on lira:

luı fezɑ voɑr se verz *e* sɑ forsc *e* sɑ grɑsc,
motɩe sur dc grɑ mo, qomc sur dcz *e*ȷɑsc.

Le *s* a disparu, et la rime devient bonne, sans être désavouée par la raison.

La mesure, à son tour, auroit plus de latitude. Je n'en citerai que deux exemples: cette maxime si juste, qui devroit être gravée dans le cœur de tous ceux qui nomment aux emplois:

L'art de placer les hommes est l'art de gouverner.

Cette maxime reste obscurément dans la prose, en suivant notre orthographe. La nouvelle, par le retranchement d'un *s* inutile, l'élève au rang des sentences poétiques :

l'ar dc pláse lez omc e l'ar dc governe.

On lit dans Voltaire :

Mais il est des mortels favorisés des dieux,
Qui sont tout par eux-*même*, et rien, par leurs aïeux.

*Même*, étant en contact, en rapport avec le nom pluriel *eux*, doit, dans notre système orthographique, subir la loi générale des adjectifs, et se terminer par un *s*, qui rompt la mesure, en s'opposant à l'élision. C'est une faute que reproduisent tous les jours nos jeunes poètes, habiles seulement à imiter ce qu'il y a de défectueux dans les grands écrivains. Conformez l'écriture à la prononciation, le *s* disparoît, l'élision s'opère, la mesure se rétablit, et Voltaire est absous.

Tout, comme on le voit, concourt à multiplier les cadres propres à recevoir les couleurs du poète. Il restera toujours assez de gêne, pour que les beautés jaillissent des obstacles; il n'en restera pas assez pour enchaîner l'essor d'une pensée forte ou d'une image hardie.

Je dis plus, les vers de Racine, de Boileau, si bien prosodiés, feroient éprouver à l'œil tout

le charme que produit le mélange savant des sons, longs ou brefs, aigus ou graves, foibles ou éclatants. Notre orthographe est aux combinaisons prosodiques ce que la bure grossière est aux formes d'une belle femme, elle les dérobe ; une gaze légère en dessine tous les contours.

Mais je vois venir à moi un homme vêtu de lambeaux grecs, romains, celtes. C'est Étymole. Sophos, demeurez ; soyez témoin du cartel qu'il vient me présenter.

SOPHOS.

Je connois le personnage ; il est suivi de Routinet, qui n'a jamais fait usage de sa raison, et d'Orbilius, la terreur de la jeunesse confiée à ses soins.

ÉTYMOLE.

Tenons ferme, mes amis ; ne souffrons pas de pareilles innovations. Orbilius, fronce ce sourcil qui imprime l'effroi ; toi, Routinet, montre ce sang-froid qui déconcerte tous les raisonnements, tandis que moi j'accablerai notre ennemi de mes citations, latines et grecques. S'il a pour lui la raison, nous avons pour nous l'académie.

URBAIN.

A ce costume celto-gréco-romain, je reconnois Étymole.

ÉTYMOLE.

Oui, Étymole furieux contre vous. Quoi! sans respect pour l'étymologie, vous retranchez le *h* d'*homme*, d'*honneur!* vous laissez sans emploi le *q*, qui nous vient du Latium; le *ph*, qui nous vient de la Grèce; le *k*, qui nous vient.... qui nous vient.... C'est vraiment un scandale, et je m'inscris en faux contre un système irrespectueux envers l'antiquité!

URBAIN.

Étymole, je pourrois vous répondre: je ne change rien à l'orthographe reçue; je note seulement la prononciation. Si je l'ai bien notée, si j'ai marqué l'intonation exacte de chaque syllabe, j'ai rempli mon but, j'ai rendu un grand service à l'indigène, à l'étranger, à celui qui ne sait rien, à celui qui ne sait pas tout. Mais, supposons que mon but principal ait été, non de prosodier à l'œil notre langue parlée, mais de présenter un plan de réforme orthographique; croyez-vous que j'aie dû être arrêté par l'étymologie? Écrivons-nous pour que les Grecs et les Romains, qui ne sont plus, reconnoissent dans nos mots quelques vestiges des leurs? ou pour retracer à des yeux françois des sons qui frappent les oreilles françoises?

Il est une étymologie utile, celle qui nous sert de fanal dans la recherche du vrai sens des mots, et qui, sur la route des définitions, nous fait trouver des connoissances précieuses en histoire et en philosophie. C'est une mine féconde que fouille depuis dix-huit ans un savant aimable, Charles Pougens, et qu'ont exploitée avec succès le président de Brosses, trop décrié par Voltaire; Court de Gébelin, trop vanté par ses partisans; M. Butet, dont l'important ouvrage, pour être parfait, exige le sacrifice des divisions sans nombre et sans objet auxquelles il s'est complu, l'addition d'un traité sur les radicaux, et une révision scrupuleuse de sa belle théorie des particules compositives. L'intérêt public commande à la nouvelle académie françoise, à tout auteur de dictionnaire, de mettre à la suite de chaque mot, dans la plus courte expression possible, le résultat lumineux et satisfaisant des analyses étymologiques.

Mais il est une étymologie inutile, dangereuse, déformatrice de l'esprit; c'est celle qui, nous faisant écrire dans notre langue des lettres qu'on prononçoit, il y a vingt siècles, dans une autre, met en perpétuelle contradiction deux choses faites essentiellement pour être d'accord : le caractère et le son, le signe et la chose signifiée. Ce vice radical me dispense de détailler les autres vices dont est infestée l'or-

thographe étymologique, et que Dewailly a combattus victorieusement, dans son orthographe des dames, avec les armes puissantes de la raison qui discute, avec les armes non moins puissantes de la raison qui badine.

SOPHOS.

Les Italiens et les Espagnols ont facilité l'étude de leur langue, en secouant le joug de l'étymologie; ils ont préféré l'avantage d'être raisonnables à l'honneur de paroître savants.

ÉTYMOLE.

Quoi! quand mon jardinier et mon tailleur sauront bien prononcer notre langue, ils sauront l'orthographier aussi bien que moi, qui sais le grec et le latin.

URBAIN.

Sans doute, et la raison politique le commande aussi impérieusement que la raison grammaticale. A peine, dans notre immense république, dix mille personnes ont le loisir et la curiosité d'étudier les langues savantes, et les besoins domestiques, les emplois civils, exigent de trente millions de citoyens la connoissance de la langue nationale. Sommes-nous donc à la Chine, où l'alphabet, inaccessible au peuple

par son extrême complication, n'est su que des mandarins, qui abusent de leurs connoissances pour perpétuer l'erreur et l'esclavage? La langue d'une nation est pour la nation entière, et plus elle convient au grand nombre, plus elle doit être facile. Mettez dans la balance votre amour-propre et l'intérêt de tous, quelques partisans d'une étymologie absurde, et trente millions d'hommes. Que dis-je? tous les peuples du globe nous prient d'aplanir l'entrée de notre langue dans le besoin qu'ils éprouvent de connoître nos découvertes, nos arts, notre littérature, notre législation. Laissons l'Anglois écrire et agir autrement qu'il ne parle; pour nous, faisons de la vérité le caractère de notre langue, comme il est celui de nos actions.

ÉTYMOLE, *à part.*

Je suis convaincu, mais je ne l'avouerai pas.

ROUTINET.

Pour moi, je vous abandonne l'étymologie, le grec, le latin, et cependant je tiens opiniâtrément à l'orthographe actuelle. J'orthographie aujourd'hui, comme j'ai orthographié hier, comme je l'ai appris de mon maître. Ce qu'on a toujours fait, il faut toujours le faire; la vérité est ancienne, messieurs, la vérité est ancienne.

SOPHOS.

Oui, la vérité est ancienne; elle a existé de tout temps; mais il y a de nouveau l'application ou la découverte. Qui peut renoncer à la découvrir ou à l'appliquer? L'erreur aussi est ancienne, et son ancienneté est un motif de plus pour se hâter de la proscrire. La vérité mène à sa suite le doute philosophique, l'analyse scrutatrice, la raison aux cent yeux. Le cortége de l'erreur est la crédulité stupide, le préjugé indolent, la routine aveugle. Qui chérit la routine outrage la raison. La routine littéraire perpétue l'ignorance; la routine politique eût perpétué les abus. La perfectibilité de l'homme est la seule qualité peut-être qui le distingue des autres animaux. La chimie a changé sa nomenclature, et cette science a ouvert ses trésors à tout le monde. La grammaire changera la sienne, et, devenant un cours de logique populaire, elle donnera de la rectitude à tous les esprits. Notre orthographe, dépouillée du fatras étymologique, et, pour ainsi dire, mise à nu, non-seulement sera facilement saisie par tous les François, qui en ont tous besoin, mais encore, et ceci est d'une politique profonde, elle portera la langue des sciences, de la raison et du goût chez tous les peuples, qui nous paieront ce bienfait de leur admiration et de leur amour.

Il faut, dit-on, faire aujourd'hui ce qu'on a fait hier. Quoi ! parce que nous avions des bastilles, le 13 juillet, falloit-il ne pas les renverser, le 14? parce que, le 8 thermidor, l'innocence étoit égorgée par un tyran farouche, falloit-il, le 9, de peur de changement, gémir, comme la veille, sous un sceptre sanglant? En politique, en littérature, en toute chose, allons du mal au bien; du bien, au mieux; ne nous reposons que dans la perfection. Changer ainsi, c'est être constant dans la recherche de la vérité et du bonheur. Partisans de la routine, vous avez encore plus d'attrait pour la paresse que de respect pour l'antiquité. J'ai hérité de mes pères un champ inculte, et, pour ne rien changer à l'aspect qu'il présente, ou pour m'épargner de la peine, je le dévouerois à la stérilité ! Non, je déchire en suant le sein de la terre, je plante un bel arbre, le temps vole, et m'amène le jour où je mange son fruit sous son ombrage.

ROUTINET.

Hé bien, Étymole?

ÉTYMOLE.

Hé bien, Routinet?

ROUTINET.

Monsieur le grec, je vous vois au bout de votre latin.

ÉTYMOLE.

Vous voilà dérouté, monsieur de la....

ORBILIUS.

J'enrage.... Peut-on rire en si grave sujet?

ROUTINET.

Il n'y a pas moyen d'y tenir, la raison présentée avec force, est un torrent qui entraîne et noie tous les préjugés. Un seul scrupule m'arrête: nos livres, nos chef-d'œuvres sont imprimés avec l'orthographe vicieuse qu'il s'agit de réformer, faudra-t-il les abandonner?

URBAIN.

Non, sans doute, les nouvelles éditions pourront se faire sur le modèle que je donne dans les exercices prosodiques; celle des deux pages qui est prosodiée, joint à l'avantage d'universaliser la prononciation de Paris, celui d'accoutumer l'œil et la main à l'orthographe de la raison. Peu à peu l'antique abus sera extirpé, et enfin tous les livres étant imprimés avec des signes irréfragables, tous les discours étant soumis à une prosodie exacte, on apprendra facilement la prononciation par l'orthographe, et l'orthographe par la prononciation.

Quant aux livres anciens dont les éditions ne

se renouvelleront pas, l'ancien alphabet en donnera la clé au petit nombre d'hommes qui voudront les lire. Ils apprendront l'ancien alphabet, comme quelques-uns apprennent l'alphabet grec ou allemand. Il importe peu que quelques curieux éprouvent des difficultés; il importe beaucoup qu'une grande nation les voie toutes s'aplanir devant elle.

Au reste, que les hommes à préjugés ne s'alarment pas, la réforme orthographique n'aura pas lieu, de leur vivant. L'erreur lève, dès sa naissance, une tête colossale; il faut des siècles pour faire grandir la vérité.

ORBILIUS.

(qui n'a pas entendu les deux dernières phrases.)

J'étouffe.... Mais, s'il devient si facile d'apprendre l'orthographe, je ne pourrai donc point, au défaut du fouet, de la férule, que le gouvernement a trop su arracher de mes mains, faire tonner ma voix magistrale contre l'oubli d'un accent que rejette la nature des accents; contre l'omission d'un signe que proscrit l'institution des signes! Je suis Orbilius, je descends, à travers les siècles, de l'Orbilius romain, dont Horace a vanté le sourcil hérissé, la férule redoutable, et je verrois l'antique honneur d'une longue suite d'aïeux flétri par cette innovation! Ah! puisqu'on supprime les châtiments

et les fautes orthographiques qui les font donner, qu'on supprime aussi les maîtres, qui les donnent.

URBAIN.

Ils seront supprimés, ces maîtres dont la main frappe, au lieu de caresser; dont la voix effraye, au lieu d'instruire. Les écoles nationales, j'en jure par la philosophie, mère de toutes les vertus et de tous les talents, seront honorablement gouvernées par des hommes de lettres, par des sages, qui, sans s'arrêter à des minuties grammaticales, donneront des idées justes par des définitions exactes, feront des mots les vives images des choses; de leur arrangement, un nouveau moyen d'énergie; peindront la pensée avec des contours, des lumières plus larges, plus dignes d'elle. La réforme orthographique n'est que le premier pas vers la perfection de la langue d'un peuple raisonnable. Mais, je ne saurois trop le dire, pour que cette réforme soit pleine et solide, appliquons-nous à la prononciation; que de l'émission nette des mots, de l'observation scrupuleuse des sons, aigus, graves, moyens, longs ou brefs, il résulte une sorte de musique qui ouvre l'esprit aux idées du vrai, et l'ame aux impressions du beau.

SOPHOS.

Hé bien, puisque vous abandonnez au temps

le soin de faire éclore la réforme orthographique, je ne vous dirai plus qu'un mot sur la prononciation notée.

Je croyois toutes les objections épuisées. Il s'en présente une que je crois insoluble; je crains bien que votre ouvrage ne puisse être utile que partiellement. Des charlatans diront : avec mon livre on n'a pas besoin de maître. Mais vous, mon ami, vous conviendrez franchement qu'un livre est un maître muet, sinon pour l'homme studieux et attentif, du moins pour la multitude insouciante et distraite; il faudroit, pour universaliser la prononciation de Paris, disséminer autant d'instituteurs parisiens qu'il y a de communes dans la république.

URBAIN.

Je sens toute la force de l'objection; mais est-il une seule difficulté que ne surmonte un gouvernement dont la puissance égale les lumières?

Je l'avoue, *les rapports de l'écriture à la parole étant purement conventionnels, la connoissance de l'une ne donnera jamais celle de l'autre*, sans interprète. Le signe, muet par lui-même, reçoit la parole de la parole du maître. Aussi le langage de mes signes alphabétiques ne sera-t-il pas entendu de l'universalité des François, si l'on ne répand d'habiles institu-

teurs de notre langue dans l'universalité de la France.

Les plus belles théories meurent, sans l'exécution, qui les vivifie. Voici les moyens que je propose, et je ne m'arrête pas à la prononciation seule, j'embrasse la langue tout entière. La vérité et le bonheur dépendent d'une langue bien faite et bien apprise; elle réfléchit la saine morale, la saine politique, les principes éternels de la logique et du goût.

J'établis d'abord à Paris une école régulatrice métropolitaine de langue françoise, avec un professeur désigné par l'opinion publique, pour que le choix ait l'assentiment général; deux adjoints nommés par le professeur, pour qu'il y ait unité de principes et de méthode; un conseil ou juri, composé de dix membres d'un talent distingué : deux métaphysiciens, deux grammairiens, deux poètes, deux prosateurs, deux acteurs hommes de lettres, pour que tous les intérêts de la langue soient stipulés. L'opinion publique dictera également ce choix.

Le professeur métropolitain et ses deux adjoints formeront le professeur et les deux adjoints de chaque école régulatrice départementale.

Le conseil ou juri métropolitain, dont le professeur et ses deux adjoints seront membres nés, conférera aux élèves de l'école métropo-

litaine, d'après un examen qui ne laisse aucun doute sur leur capacité, le pouvoir d'enseigner dans une école régulatrice de département. Le juri sera encore chargé de répondre aux différentes questions qui lui seront proposées sur la langue et sur la grammaire, de composer ou de juger les inscriptions ou les chants civiques, d'indiquer au gouvernement les métaphysiciens, les grammairiens, les poètes, les prosateurs, les acteurs, dont il faut encourager le talent, pour le faire servir à l'affermissement et à la gloire de la république.

Secondement, j'établis dans chaque chef-lieu de département une école régulatrice départementale de la langue françoise, ayant son professeur, et celui-ci, ses adjoints, nommés, comme je l'ai dit, par le juri métropolitain, et consacrés à former les instituteurs des écoles primaires, quant à la partie de la langue nationale.

Chaque école régulatrice départementale aura aussi son conseil ou juri, correspondant avec le juri métropolitain, composé à-peu-près des mêmes éléments, exerçant à-peu-près les mêmes fonctions, chargé sur tout de conférer aux élèves de l'école départementale, d'après un examen qui ne laisse aucun doute sur leur capacité, le pouvoir d'enseigner la langue françoise dans les écoles de première instruction.

Il est essentiel de n'organiser les écoles régulatrices départementales, et les écoles primaires, qu'à mesure qu'il y aura des hommes capables de produire le bien qu'on se propose. Gardons-nous de pallier le mal de l'ignorance; il s'agit de l'extirper. Il importe moins d'avoir une organisation prompte qu'une organisation bien faite. L'instruction ne s'improvise pas; elle est le fruit tardif de l'application et du temps. Vous voulez élever un monument digne de la philosophie, et, vous hâtant avec précipitation, vos mains arrondissent des colonnes de carton, frêles jouets de la pluie et des vents; c'est en bronze, c'est en un métal vainqueur des siècles, qu'il faut jeter les pyramides de l'instruction d'un peuple qu'on veut rendre heureux.

D'après ce plan, une lumière pure part du point central, diverge, et atteint de proche en proche les 108 points de la république, d'où, distribuée à mesure dans les différents arrondissements, elle parvient enfin à chaque citoyen.

Que chaque partie principale des connoissances humaines ait ses écoles régulatrices et ses juris formés sur le même modèle, avec les modifications que les choses commandent, et nous verrons dans toute la république l'homme ainsi institué aller à la vertu par la science, et au bonheur, par la vertu.

Digitized by Google

SOPHOS.

Je serois d'avis que, pour ne pas faire un double emploi d'hommes, les instituteurs de langue françoise des premières écoles fussent chargés de l'enseignement des connoissances élémentaires, dont ils auroient puisé le mode dans les écoles départementales, qui le tiendroient elles-mêmes de l'école du centre, afin que dans tous les rayons de la circonférence, l'enseignement de toutes les connoissances réunît la solidité des principes et l'unité de méthode.

URBAIN.

Sauf le droit du génie, qui ne reconnoît de route que celle qu'il s'ouvre lui-même.

Je voudrois aussi que les instituteurs de langue françoise fussent les lecteurs nés, dans les réunions communales, des imprimés envoyés officiellement pour l'instruction des citoyens. Un mauvais lecteur déforme tout ce qu'il lit; un bon lecteur atteint au double but qu'on se propose dans les lectures publiques, d'éclairer l'esprit et d'échauffer le cœur.

Un troisième but se présente ici, c'est d'offrir le modèle de la saine prononciation, et d'inspirer à la jeunesse françoise la volonté ferme de bien prononcer le françois. Je reviens toujours, comme vous le voyez, à la prononciation, objet essentiel de mon petit ouvrage.

Tous les éléments de la prononciation sont consignés dans le nouvel alphabet; le nouvel alphabet seroit affiché dans toutes les écoles, dans tous les lieux d'assemblée communale, l'application que j'en fais à divers morceaux en prose et en vers, seroit entre les mains de chaque instituteur; tous les ouvrages envoyés par l'autorité suprême aux autorités subordonnées, contiendroient environ quinze lignes écrites d'abord avec l'orthographe ordinaire, et vis-à-vis avec l'orthographe qui note la prononciation, soit pour former tous les citoyens à une prononciation uniforme, soit pour accoutumer l'œil à l'orthographe que doit peut-être un jour exécuter la main.

Tous les citoyens seroient invités à transcrire ces deux colonnes, les élèves y seroient tenus.

Je laisse au législateur les détails législatifs. Mais une chose dont j'ai la conviction intime, c'est que, si le gouvernement mettoit quelque intérêt à l'institution que je propose, la nation entière, par le seul effet de la confiance qu'elle a mise en lui, multipliant les efforts, accélérant les succès, nous verrions notre langue, parlée, écrite, phrasée, pure dans toutes les bouches, correcte dans toutes les mains, sans tache dans tous les discours, offrir bientôt le parfait modèle des langues, comme le peuple françois deviendroit par elle le parfait modèle des peuples.

Digitized by Google

SOPHOS.

J'aime, Urbain, ce bel enthousiasme pour la langue nationale. Il me reste une question à vous faire. Le professeur et le juri de l'école centrale seront, dites-vous, désignés par l'opinion publique ; mais comment s'assurer qu'on l'a bien interrogée ?

URBAIN.

L'opinion publique ne peut avoir d'interprète qu'elle-même. Un homme, plusieurs hommes peuvent se tromper. Une fausse apparence de supériorité, l'intrigue, des affections particulières, la prévention, peuvent surprendre un petit nombre d'électeurs, et écarter de l'enseignement métropolitain, régulateur de l'enseignement de toute la république, l'homme modeste et supérieur, qui n'intrigue que par ses ouvrages.

Et comme l'opinion publique sur un objet se forme des opinions individuelles, il ne faut recueillir que l'avis de ceux à qui il n'est pas étranger ; car les autres n'ont pas d'opinion. L'ÉLECTION PAR LES PAIRS est celle que j'invoque. C'est la seule bonne, parce que c'est la seule véritablement éclairée. Pour avoir droit d'élire, il faut connoître et la fonction à remplir, et les hommes qui peuvent la remplir dignement.

Tous les dix ans, sans assemblée aucune, de leur cabinet, les métaphysiciens, les grammai-

riens, les poètes, les prosateurs, les acteurs, les amateurs, inscrits sur leur simple demande dans la liste imprimée des pairs, enverroient par la poste de tous les points de la république, leur vote à une commission nommée par le gouvernement, laquelle proclameroit alors véritablement le choix de l'opinion publique.

Point d'assemblée pour le suffrage, afin d'obvier à l'intrigue; suffrage décennal, pour confirmer ou réformer les choix. Ce dernier point est très-important; c'est un moyen sûr d'étouffer à jamais le despotisme littéraire, et de recevoir toujours la lumière de ceux qui la transmettent la plus pure.

ORBILIUS.

Tout cela est fort beau; mais je crois, monsieur le réformateur, que votre magnifique institution s'en ira à vau-l'eau. On reviendra certainement à la particule *on*. Et, songez-vous qu'en donnant seulement mille francs à chaque instituteur, vous allez ruiner nos finances.

URBAIN.

Mille francs! à ce prix, nous aurions des maîtres d'école, et il nous faut des instituteurs. L'instruction et la bonne instruction est une dette sacrée de l'état envers tous. Si l'on paye mal les instituteurs, on n'aura pas de bons

Digitized by Google

instituteurs. L'homme de lettres, renonçant, par état et par goût, aux professions lucratives, doit trouver dans la sienne les moyens d'une existence aisée pour lui et pour sa famille, qui est une extension de lui-même. Mal payer, quand on a besoin d'être bien servi, c'est une injustice et une fausse économie. Au reste, la république est riche de son propre fonds, de l'amour de ses enfants, de l'augmentation de son territoire; le gouvernement est juste, éclairé; on veut une instruction publique digne du peuple françois, on voudra aussi les moyens d'y parvenir.

Les finances d'un grand empire, me paroissent devoir être gouvernées, comme les revenus d'une famille aisée. La décence, la dignité commandent la dépense; l'économie la contient dans ses justes bornes. La raison désavoue également la parsimonie, qui ne voit rien en grand, et la prodigalité, forcée à l'avarice dans les choses nécessaires, parce qu'elle a été magnifique dans les choses superflues. Que tous les ruisseaux dont le cours déréglé seroit funeste à la moisson politique, apprennent à couler d'une manière utile; que de quelques filets réunis se forme un Pactole, tributaire du Permesse, et l'on verra partout germer, croître et se développer le génie, le goût, la vertu, le bonheur individuel et la prospérité publique. Le colon, dont la main avare retient le grain que réclame le sillon,

ne recueille pas l'épi libéral qui rend neuf fois la semence. Sages dispensateurs des trésors de la nation, vous savez qu'une économie mal entendue est une avarice funeste; qu'il n'y a d'argent mal employé que par ceux qui consomment sans reproduire; que l'argent consacré aux sciences et aux arts, source d'industrie, d'aisance et de richesse, aimant puissant de l'argent étranger, est placé à la plus haute, comme à la plus noble usure, et que tout ce que vous ferez pour l'éducation n'est rien au prix de ce que le peuple, à qui vous devez le bonheur, recevra de ses bienfaits.

ÉTYMOLE.

Je trouve ce projet fort beau; mais...

ROUTINET.

Fort utile, mais...

ORBILIUS.

Nécessaire, si l'on veut, mais...

URBAIN.

Je vous entends; vous craignez de n'être pas employés dans cette belle institution, et vous répugnez à une réforme qui serviroit la chose publique, sans vous être directement utile à vous-mêmes. Hé, laissons l'égoïsme au vice et à l'ignorance; l'homme vertueux, l'homme éclairé,

voit dans l'intérêt de tous, ou son propre intérêt, ou un dédommagement digne de lui. Si vous ne vous sentez pas assez de force, pour purger votre ame de la rouille des préjugés, allez la purifier au feu du canon. Un bon soldat sert sa patrie, un mauvais instituteur tend à la dégrader. Partez, les lauriers de Fleurus, d'Arcole, de l'immortel Maringo, vous attendent à Londres.

Pour vous, Sophos, dont la raison est perfectionnée par la méditation, dont l'esprit juste est enrichi de connoissances par l'étude, vous ferez la guerre à un ennemi plus redoutable que l'Angleterre, à l'erreur. *(En souriant.)* Je vous désigne pour l'un des membres du juri métropolitain.

SOPHOS.

Vous me l'avez dit souvent, Urbain, et je pense comme vous; général ou soldat, tous les les emplois sont égaux pour l'homme véritablement grand; le seul supérieur est celui qui remplit le mieux son devoir. *(Souriant à son tour.)* Mais le sourire dont vous avez accompagné ma nomination manifeste votre doute sur l'exécution de votre projet. Cependant, je vous félicite, vous déposez une grande idée dans le sillon du temps; l'haleine d'un zéphir bienfaisant pourra un jour la féconder et en développer le germe.

URBAIN.

Quoi qu'il arrive, j'ai fait mon devoir dans cette partie élementaire de la langue, je le ferai dans les parties transcendantes. J'ai reçu ma mission de mon goût, de mon amour ardent pour la vérité. Elle fut confirmée, cette mission, le jour qu'appelé par mes pairs à la garde du dépôt sacré de la langue nationale, je pris place dans ce sénat où siégèrent Bossuet et Fénélon, Corneille et Racine, Despréaux et Lafontaine, Voltaire et Buffon, le restaurateur de notre prosodie et l'auteur délicat des synonymes, où dûrent siéger Molière, les deux Rousseaux, Piron et Dumarsais.

SOPHOS.

Je ne puis m'empêcher de rire, en songeant au scandale que va causer l'apparition de votre ouvrage.

D'abord, des curieux ouvrent le livre au beau milieu, et, tombant sur les nouveaux signes, dont ils n'ont pas la clé : « Qu'est-ce que cela, disent-ils ? est-ce de l'allemand ? du grec ? du gothique ? car, à coup sûr, ce n'est pas du françois. » Et de fermer le livre, pour ne plus l'ouvrir, et même pour en dire du mal. Urbain, vous avez répondu victorieusement aux objections sérieuses, voyons comment vous vous tirerez des objections futiles.

URBAIN.

Ces messieurs ressemblent à une petite fille de ma connoissance, grande lectrice de la bibliothèque bleue. Elle entre un jour dans le cabinet de son père, elle prend un Bezout, l'ouvre, et ne voyant que des chiffres : « O le mauvais livre ! dit-elle en jetant avec mépris le classique ouvrage, le mauvais livre ! il ne parle ni de fées, ni de géants. » Je reconnois-là les pauvres humains, chez qui le sens commun est beaucoup moins commun que l'esprit superficiel, si voisin de l'esprit faux. Paresseux à connoître, prompts à juger, ils trouvent plus aisé de calomnier un ouvrage que d'en examiner le dessein et l'ordonnance. Petite fille de huit ans, et vous, grands enfants de quarante, vous ne pourriez pas lire, même votre nom, si vous n'aviez pas appris l'alphabet. Apprenez le mien, il est facile, parce qu'il est simple; il est simple, parce qu'il est l'ouvrage de la raison; apprenez-le, et, par la comparaison des deux sortes de caractères, vous serez en état de décider laquelle des deux écritures est la gothique : celle qui, ayant à indiquer, par exemple, le son simple de l'*o* grave dans les *eaux* de la mer, frappe l'œil étonné de quatre signes, *a*, *e*, *u*, *x*, dont aucun ne signale ce son, dont chacun en signale un tout-à-fait différent; ou celle qui

peint le son simple de l'*o* grave par un signe simple destiné à lui convenir toujours, à ne convenir qu'à lui ? L'écriture gothique n'est pas celle qui réfléchit dans leurs justes proportions tous les sons de la langue. L'écriture gothique, l'écriture barbare pour des François est évidemment celle qui est étrangère à la prononciation françoise.

SOPHOS.

Que répondrez-vous à ceux qui nient qu'on puisse noter la prononciation ?

URBAIN.

On nioit le mouvement à un philosophe; il marcha; ce fut sa réponse. On me niera la possibilité de noter les sons de notre langue; je les noterai, ce sera la mienne.

SOPHOS.

Et si l'on vous dit que nous n'avons point de prosodie, que tous les sons parviennent à l'oreille sans aucune nuance?

URBAIN.

La réponse est facile. Il est des palais pour qui le vin de Surène ou de Brie a le même goût que le nectar de Chambertin ou de Lafite; il est des oreilles pour qui la prononciation gasconne ou normande a les mêmes tons que la

prosodie parisienne. Tous les sons françois ont la même intonation, comme tous les vins de France ont le même bouquet. Mais laissons là ces hommes aux sens obtus ; je parle à l'homme délicat, il m'entend, et savoure un plaisir qu'il ignoroit. Celui qui nie les nuances prosodiques, manque de sentiment ou de bonne foi ; il a l'organe ou l'esprit mal fait. Et comment se faire entendre d'un homme qui est sourd, ou qui met sa gloire à le paroître ?

SOPHOS.

Avez-vous pensé aux clameurs des typographes, qui, dans votre système, n'ont point de capitales pour les titres, point de majuscules pour le commencement des phrases, des vers et des noms propres ? Vous êtes-vous préparé au soulèvement des maîtres écrivains, qui publieront qu'il n'y a plus de goût en France, que leur art perd toute sa gloire, parce qu'il découle de vos principes sévères que, pour peindre une seule sorte de son, il ne faut qu'une sorte de signe, et par conséquent que l'on doit renoncer aux différentes formes de lettres, et à tous ces ornements qui, ne faisant rien pour le son, font beaucoup pour l'amour-propre de l'écrivain ?

URBAIN.

Je dis d'abord aux imprimeurs : La netteté

de l'impression me paroît, comme à vous, exiger que les titres soient exécutés en capitales, que des majuscules indiquent le commencement des phrases, distinguent les vers de la prose, les noms propres des noms communs et de tous les autres mots. Mais la raison veut aussi que cette distinction résulte du volume et non de la forme. Le poinçon du cicéro peut fournir les capitales et les majuscules des ouvrages en petit texte; celui du canon, des ouvrages en cicéro; en un mot, choisissez dans les caractères assujettis à la même forme, le volume qui marquera le mieux la distinction que vous avez intérêt d'établir. Ainsi vous concilierez deux choses importantes : une variété utile, et l'unité, si belle de sa propre beauté. Je ne parle point de l'économie qui résulteroit du moindre nombre de poinçons, par la suppression des A, des B, des D, de toutes les grandes lettres, devenues inutiles. L'intérêt qui me touche le plus est le triomphe de la raison.

Je dis ensuite aux maîtres écrivains : Quel est le but de l'écriture? C'est évidemment de peindre les sons de la manière la plus fidèle. Or, quelle fidélité y a-t-il, au jugement de la raison, à rendre ce qui est essentiellement un par des images totalement différentes? quelle fidélité y a-t-il, au jugement de l'œil, dans tous ces ornements à perte de vue? Le goût rejette tout ornement

Digitized by Google

déplacé ; l'élégance d'une lettre est dans le choix des contours; l'élégance de l'écriture est dans l'espacement convenable des caractères, des mots et des lignes.

En fait de lecture, tout ce qui ne sert pas, nuit; les écritures les plus brillantes sont, en général, les moins lisibles. C'est la plume qu'on tient et non pas le pinceau. Je dois mon attention aux lettres, et, la détournant de son véritable objet, vous la faites errer sur des traits hardis et inutiles. Toutes ces belles choses que vous me jetez aux yeux, sont pour moi les pommes d'or d'Atalante; elles m'arrêtent dans ma course.

SOPHOS.

N'avez-vous pas à craindre la censure publique de quelques écrivains, vos ennemis personnels; de quelques journalistes, ennemis de tout homme qui ose penser par lui-même?

URBAIN.

Les ennemis sont utiles; vous pensez à eux en écrivant, et vous faites moins de fautes; ils pensent à vous, quand vous avez écrit, et leurs yeux de lynx découvrent celles qui vous ont échappé. Malheureux l'écrivain qui n'a point d'ennemis! plus malheureux celui qui n'accueille pas la vérité, de quelque part qu'elle vienne! L'indulgente amitié sert moins bien que la

haine; elle n'ose présenter le breuvage amer qui doit guérir. Il nous faut des amis pour les épanchements du cœur ; ce sont des ennemis que réclament les productions du talent. Cinna seroit moins beau, sans la critique du Cid ; la haine envieuse du cardinal doubla l'essor du poète. Puissent mes ennemis ne pas cesser de l'être ! Je suis homme, et participe à la foiblesse humaine ; plusieurs chutes, sans doute, accompagnent la marche que je dirige vers la vérité. Si jusqu'ici leur zèle a été en défaut, s'ils ne m'ont reproché que des choses qu'avoue la logique, qu'estiment les bons esprits, que consacrera, j'ose le dire, l'impartiale postérité, leur bonne intention ne m'est pas moins connue. Je les prie de ne point se décourager, et les invite à étudier un peu mieux la science grammaticale, dans laquelle tout le monde se croit habile, à laquelle presque tout le monde est étranger ; qu'ils l'étudient, et nous pourrons goûter l'indicible plaisir, eux, de relever mes fautes ; moi, de les corriger.

Quant aux journalistes qui voudront bien m'honorer de leur critique, je leur demande une seule grace, que la justice leur fait une loi de m'accorder ; c'est l'insertion dans leur journal même d'une réponse destinée ou à les remercier des lumières qu'ils m'auront communiquées, ou à éclairer leurs lecteurs sur la fausse

Digitized by Google

route dans laquelle ils pourroient les engager.

Au reste, un ouvrage n'est pas bon, par les louanges qu'il reçoit, ni mauvais, par les critiques dont il est l'objet. C'est en lui-même qu'il recèle ses principes de vie ou de mort. Vainement vous élevez au ciel une argile grossière, elle retombe de son propre poids sur la terre d'où elle sortit; vainement vous retenez sur la terre le génie aux ailes de flamme, il se joue de vos foibles liens, et remonte au ciel où il prit naissance. Zoïle eut beau ravaler Homère et Boileau, placer au même rang Segrais et Virgile, Voiture et Horace, le temps vient épurer les jugements des hommes, et distribue irrévocablement à l'envie, le mépris; à l'erreur, l'indulgence; au faux talent, un juste oubli; au talent véritable, une admiration toujours plus vive, des hommages toujours renaissants.

ÉTYMOLE.

Messieurs, le long silence que nous avons gardé pendant la solution des difficultés, vous prouve la sérieuse attention, le profond recueillement avec lequel nous vous avons écoutés. L'hilarité qui brille dans nos yeux vous annonce notre conversion. Me bornant désormais à l'étymologie philosophique, source féconde de lumière pour la signification et l'emploi des mots, je renonce, pour ma part, à cette étymologie pédantesque,

inutile au petit nombre d'hommes instruits, plus inutile au grand nombre d'hommes illettrés, tourment gratuit de l'enfance, déformatrice des esprits, en contradiction avec les sons, avec les signes, avec elle-même.

ROUTINET.

L'habitude est un oreiller bien doux pour la paresse et l'incuriosité. Cependant, si, à côté de la route qu'on a toujours suivie, il s'ouvre un chemin plus court, plus sûr, plus agréable, je commence à croire qu'on fera fort bien de le prendre. Pourquoi marcher sur des épines, quand on peut marcher sur des roses? Mes confrères, les Routinets, peuvent s'en scandaliser, mais vos raisons ont dissipé le charme où j'étois arrêté, je préfère les roses, et, puisqu'ils les aiment tant, je leur laisse les épines.

ORBILIUS.

Je croyois que, pour être un bon instituteur des premières écoles, il suffisoit d'avoir une férule, une mine rébarbative, une voix effrayante, et la croix de par dieu. Mes yeux s'ouvrent, et je vois clairement qu'on enseigne mal à lire, si l'on n'a pas approfondi tout ce qui a rapport à la lecture : appellation correcte, méthode logique, prononciation pure, orthographe, ponctuation, phraséologie, versification même. Cette conversation m'a trop instruit pour que je ne

désire pas m'instruire davantage. Une connoissance en appelle d'autres; il en est de la science comme de la richesse; plus on en possède, plus on veut en acquérir. L'ignorance, comme la pauvreté, endort le courage. Le mien se réveille, et je fais le serment d'acheter désormais tous les ouvrages qui traitent philosophiquement de l'art de la parole. Le laboureur a ses instruments aratoires; le soldat, ses armes offensives et défensives; et l'instituteur, payé pour ensemencer le champ de l'intelligence, pour attaquer l'erreur et en défendre les jeunes esprits, ne se procure pas les livres de son état, qui sont ses instruments et ses armes! L'ouvrier et l'artiste sont toujours au courant du goût général, et l'instituteur enseigne encore comme on enseignoit il y a deux siècles!

SOPHOS.

Un érudit qui se borne à l'érudition utile! un routinier qui veut faire usage de sa raison! un instituteur résolu à faire emplette de livres, pour marcher avec son siècle! voilà trois miracles, que la légion d'honneur doit inscrire dans ses fastes, trois importantes conversions qui appellent sur les convertis la décoration nationale, si le pouvoir qui la dispense fait attention que de tous les mérites, le *bon sens* est le plus rare, et le plus propre à faire fleurir un état.

# TRAITÉ DE LECTURE,

## SOUS LE DOUBLE RAPPORT DE LA CORRECTION ET DU GOÛT.

## CHAPITRE PREMIER.

### DE LA LECTURE CORRECTE.

Nos exercices prosodiques, où une oreille attentive a conduit la main, nous ont présenté des faits ; les faits, des analogies; des uns et des autres nous avons déduit des règles propres à lever les difficultés sur la valeur des lettres, sur la distinction des syllabes, sur l'intonation des voix, sur la coupe des phrases. Ces quatre articles embrassent tout ce que nous avons à dire sur la lecture correcte.

#### ARTICLE PREMIER.

*De la valeur des lettres qui présentent quelques difficultés.*

Si l'alphabet n'étoit composé que de signes dont chacun peignît toujours un seul et même son, la connoissance des lettres donneroit celle de leur valeur. Mais il y a sur ce point tant d'ir-

régularités, tant d'inconséquences, tant de contradictions, qu'on est obligé de recourir à des observations particulières, pour guider le lecteur, sans cesse exposé à s'égarer. Je suivrai l'ordre alphabétique, pour faciliter la recherche, en cas de besoin, et je mettrai d'autant plus de soin à indiquer la saine prononciation, que des grammairiens, d'ailleurs pleins de mérite, ont imprudemment adopté ou des prononciations qui n'ont jamais été avouées, ou des prononciations qui ne le sont plus.

## A.

L'*a* ne sonne point dans *Saône*, rivière; on dit *Sône :*

Le Germain, le Persan, exilés de leur zone,
Boiront, l'un l'eau du Tigre, et l'autre de la Sône.

Il est également nul dans *août;* prononcez *oû*. On lit dans La Fontaine :

Elle alla crier famine
Chez la fourmi, sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques grains, pour subsister
Jusqu'à la saison nouvelle :
Je vous paîrai, lui dit-elle,
Avant l'*oût*, foi d'animal,
Intérêt et principal.

Et dans Boileau :

Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,
Que tous les vins pour moi deviennent vins de Brie;

Qu'à Paris le gibier manque, tous les hivers,
Et qu'à peine, au mois d'*oût*, on mange des pois verts.

Prononcez l'*a* dans ces trois exemples, vous rompez la mesure.

Depuis la chute du trône des Bourbons, arrivée, au 10 août 1792, les orateurs démocrates, ayant à rappeler souvent cette époque dans la tribune des clubs et dans celle de l'assemblée nationale, soit ignorance du véritable usage, soit besoin de frapper l'oreille par un son éclatant, prononçoient *le dix a-oû*. Cette prononciation n'a pas dû s'accréditer, soit parce que l'hiatus, qui a fait proscrire la prononciation dissyllabique, a répugné à l'oreille, soit parce que la prononciation *oû* est consacrée par nos poètes.

Observez que dans *aoûté*, exposé au soleil du mois d'août, l'*a* est sonore. Un emploi fréquent et général a usé l'*a* dans le mois d'*août*; un emploi rare et borné à quelques cantons l'a laissé subsister dans *aoûté*.

*Taon*, grosse mouche, offre à l'œil un *a* étymologique absolument perdu pour l'oreille. Ce mot vient du latin *tabanus*, du provençal *tavan*, et cependant se prononce sans *a*; on dit *tôn*, en donnant à l'*o* nasal un peu plus d'intensité que dans les homonymes de ce mot : *ton* bien, le bon *ton*, du *thon* mariné, il *tond* ses brebis.

*Aoriste*, qui vient du grec *aoristos*, formé de l'*a* privatif et de *oros*, terme, limite, et signifie indéterminé, indéfini, perd l'*a* dans le dictionnaire de l'académie : on y prononce *ôriste;* il le conserve dans la bouche des hellénistes. Ils disent *aoriste.*

*Aoriste* a blessé les oreilles académiciennes, et l'euphonie l'a emporté sur l'étymologie.

*Oriste* offense la raison des savants, et chez eux l'étymologie l'emporte sur l'euphonie. Faire heurter un *a* par un *o*, dire *a*oriste, c'est faire un terrible hiatus; supprimer l'*a*, dire d'un temps *aoriste*, qu'il est *ôriste*, c'est dire d'un temps indéterminé, indéfini, qu'il est déterminé, qu'il est défini; c'est énoncer le contraire de ce que le mot signifie. Sages lecteurs, choisissez entre le scrupule de l'oreille et celui de la logique.

*Saoul* et ses dérivés perdent l'*a*, non-seulement dans la prononciation, mais encore dans l'orthographe. Je suis so de gloire et affamé d'argent, disoit un grand poète, du temps de l'opulent Chapelain.

Quelques écrivains inattentifs embarrassent le lecteur de phrases ainsi hérissées : il all*a à* Rome, il se transport*a à A*lep, etc. La rencontre de deux *a* offre un hiatus si désagréable que la prose elle-même le proscrit. Le lecteur doit, par des repos bien ménagés, par l'adoucissement des

sons, réparer, autant qu'il est en lui, la faute de l'écrivain.

B.

Le *b* disparoît dans *plomb* et ses composés, même après une voyelle. On dit lc plσ e lc fer, et non lc plσ-be lc fer.

C.

1° C s'articule comme le *ch* de *cherch*er dans *vermicelle, violoncelle.* On dit vermıȷelc, violσȷelc. Ces deux mots, dérivés de l'italien *vermicello, violoncello*, ont adopté la prononciation italienne francisée.

2° Il a la valeur de g dans cicogne, Claude, Claudine, second, seconder, secret, secrétaire. On prononce sıgoŋc, glodc, glodınc, scgσ, scgσde, scgre, scgreterc, et ainsi de leurs dérivés.

Canif, nécrologe et nécromancie n'adoptent point le changement de *c* en *g*.

3° C est nul dans estomac, tabac, almanach. On prononce c bon estomɑ, d'eqselɑ tabɑ, un ɑlmɑnɑ ȷɑtɑ. L'usage est partagé sur *exact* et *inexact;* les savants prononcent egzɑqt, ınegzɑqt, et les gens du monde egzɑ, ınegzɑ. Cette dernière prononciation me paroît devoir l'emporter, parce que, ces deux mots étant dans la langue usuelle, le besoin de les émettre souvent, en abrégera l'émission. C'est ainsi que *contract* a perdu le *c* dans l'orthographe, et le *ct* dans

Digitized by Google

la prononciation ; on dit qɑtrɑ. La syncope ou contraction est dans les mots ce que l'ellipse est dans les phrases. L'une et l'autre naissent du besoin de dire avec brièveté ce qu'il faut dire souvent.

Le c est également nul dans *amict :* l'ɑmı et c leȷc blœ qc lc pretrc qɑtolıqc me sur sez epolc. Le *ct* nous vient du supin latin *amictum.*

Le *c* de *clerc* ne se prononce que dans cette phrase : de *clerc à maître.* On dit qote dc qlerq ɑ metrc.

*Escroc* se prononce sans *c* : mefie-vɔ dc set omc, s'et un esqro. Il en est de même d'instinct, distinct, suocinct : l'este dez ɑnımo vo sɔvœ lɑ rezo dc l'omc ; ıl fo qc tɔ soɑ bıe dıste ; poe dc verbiaȷc, soɑıe suqse.

On prononce suqse, suqsetc, suqsetcmœ, et dıste, dısteqtc, dısteqtcmœ, dısteqsiɑ.

4° La différence du sens en met une dans la prononciation des mots suivants : cotignac, lacs, marc ; bec jaune, échecs ; cric ; broc, croc. On dit : ȷc suı ne ɑ qotıŋɑq, et ȷ'e rcsu unc boɑtc d'eqselœ qotıŋɑ.

c lɑq, de lɑq profɑ, et c lɑ dc soɑc, de lɑ d'ɑmɔr. Le premier mot vient de *lacus ;* le second, de *laqueus.*

L'evœȷılc sclɑ se mɑrq, et c mɑr d'or, c mɑr d'ɑrȷœ.

Set oɑzo ɑ lc beq rɔȷc, set otrc ɑ le beq ȷonc,

et σ l'a qσvequ d'ıŋorœse, σ luı a mσtre sσ be-ȷonc; ıl a peıe sa bıẹvcnuc, ıl luı an a qɔte ve frœ pɔr sσ be-ȷonc. Dans ce dernier sens, bec jaune n'offrant qu'une seule idée, il faudroit écrire en un seul mot : *bèjaune*. Je mets l'accent grave, parce que l'*e* est moyen.

sc ȷeneral a rcsu un eȷeq, pluzıcrz eȷeq, et ȷɔσz oz eȷe.

qrıq-graq, ıl me tɔt œ pıesc, et lc qrı sert a sɔlcve dc gro fardo.

ıl n'e pa delıqa sur le moaıe, dc brıq ɔ dc broq set omc fcra fortunc, et c bro dc ve, ıl aȷetc du ve a bro.

pɔr qc lez ɔblıc soa bonc, ıl fo q'elc fasc groq sɔ la dœ, et voala bıe du ȷıbıe o qro, ıl a pœdu son epec o qro.

5° *Donc* et *porc* admettent ou rejettent *c*, suivant qu'on s'arrête ou qu'on ne s'arrête pas sur ces mots : ȷc pœsc, dσq ȷc suı, et qel e dσ tσ proȷe? c porq, et du por fre, du por sale.

6° *Avec* conserve le *c* devant une consonne, comme devant une voyelle : aveq un amı, aveq mon amı.

Le *c* est également de rigueur dans suspect, respect, circonspect, correct. On prononce suspeq, respeq, sırqσspeq, qorreqt.

7° Tout ce que nous avons dit de la nullité du *c* final est sans préjudice des droits de la liaison, lorsque le goût la permet, et de ceux de

la poésie, lorsqu'elle les exerce pour notre plaisir. On peut et l'on doit dire : un esqroq efrɑte; car *c*, à la liaison, a la valeur de q, et Boileau auroit eu un faux scrupule, si, n'osant faire sonner le *c* d'*estomac*, il nous avoit privés des vers suivants :

> Le volume effroyable
> Lui rase le visage, et, droit dans l'estomac,
> Va frapper, en sifflant, l'infortuné Sidrac.

D.

1° Un grand homme, cela vous sied-il? etc. On prononce c grɑt omc, sclɑ vɔ sıet-ıl? le *d*, à la liaison, équivaut à *t*. Une consonne finale quelconque n'appartient à la liaison qu'autant qu'elle est nulle, lorsque le mot est prononcé seul. Ainsi le *d* de *grand* dans *grand homme* appartient à la liaison, parce que *grand* prononcé seul, rejette absolument le *d*; le *d* ne sonne qu'à la faveur de la voyelle qui suit. Au lieu que le d de *David* n'appartient pas à la liaison, même dans ce vers de Racine :

> Et de David éteint rallumer le flambeau.

parce qu'il sonne indépendamment de la voyelle. On prononce toujours David.

2° On prononce c rcgɑr eqie, c dɑr encmı, c bɑvɑr eportc; c ɑbor emɑblc, c bor crc. Les mots terminés, soit en *ard*, soit en *ord*, perdent le *d*, même devant une voyelle.

On excepte les attributs combinés mord, démord : mort-ıl a l'amcsɑ? ɑ demort-ıl?

*Le nord et le sud, le nord-est, le nord-ouest* se prononcent : lc nor e lc sud, lc nord-est, lc nord-ɔest. Les marins disent : nor-ɐ, nor-ɔe.

3° On prononce : elc emc c blɑ e c brc, elc ɐ d'c blɑ ardɑ, lc scgɑ e lc troazıemc, c gɑ arȷɑte. Les mots terminés en *ond* perdent le d même devant une voyelle.

On excepte fécond, profond, de fond en comble, et les attributs combinés en *ond :* ıl ɐ feqɑt e presı, ıl ɐ profɑt e qler, ıl ɐ ruine dc fɑt ɑ qɑblc; repɑ-t-ıl? On dit aussi c scgɑt ılıɑ.

4° *Bled, pied, muid, nid, nœud,* et *Saint-Cloud,* se prononcent ainsi : du ble an erbc, c pıe aloȷe, c pıe estropie, etc. et c pıet a terc, arme dc pıet ɑ qap; c muı a vɑdrc; c nı eqspoze o rcgar, c nc ɐze a deferc, se-qlɔ et agreablcmɑ sıtue sur la senc. Boileau me paroît avoir fait un hiatus, lorsqu'il a dit :

> De ce nid à l'instant sortirent tous les vices.

parce que le *d* ne se prononçant pas, l'oreille est blessée du heurtement de l'*i* avec l'*a* : de ce n*i à* l'instant. C'est ainsi qu'il y a un hiatus dans *et* Ilion ; le *t* étant nul, l'é se porte sur l'*i*, et le heurte. Cette règle est applicable à tous les cas de même nature.

Le double *d* sonne dans le petit nombre de mots où il est admis : addısiơ, reddısiơ, etc.

É aigu.

1° On voit écrit désir et desir, désert et desert; on entend prononcer dezır et dezır, dezer et dezer. L'e dans ces mots et leurs dérivés est-il aigu ou muet? Si l'on consulte l'usage, il est partagé. Les gens du monde, attentifs seulement à la douceur du son, prononcent dezır, dezer; les hommes pour qui l'analogie et les règles générales sont d'un grand prix, appuyés de l'autorité de l'académie, de Lekain, de Voltaire, prononcent dezır, dezer, etc. Ils trouvent même que l'e aigu long est plus propre à peindre surtout dans *désir* ce que le mot signifie. Un *e* rapide et muet peint mal un sentiment durable et prononcé.

Au reste, voici sur *de* initial une règle bien propre à lever les difficultés :

« *Dé*, privatif, ou dérivé du latin, exige l'*é* aigu; ainsi l'on écrit *dé*posséder, priver de la possession; *dé*nicher, ôter du nid; *dé*noncer, du latin *denuntiare; dé*duire, du latin *deducere.* »

D'après cette règle, désir, désert, etc. ont l'é aigu, à double titre : *désir* vient de *desiderium*, et il signifie disparition de l'astre que l'on considéroit, cessation de l'astre favorable; de là l'idée de regret attachée en latin à ce mot. *Désert* vient de *deserere*, et il signifie cesser de semer;

le lieu qu'on ne sème plus est abandonné, et devient *désert*.

Il n'y a guère que denier, monnoie, et devoir qu'on prononce avec l'e muet, malgré l'étymologie latine.

On ne dit pas dcqre, mais deqre; degre, mais dcgre. *Décret* vient du latin *decretum*, *degré* n'offre dans le *de* ni une étymologie latine ni une idée de privation.

2° *Pétiller* avec l'e aigu est une faute; on doit écrire *petiller*, et faire entendre l'*e* foible, qui se retrouve dans les différents mots de sa famille: peter, petard, petaudière, etc.

3° *Mélange* offre un *é* aigu, quoique les mots de sa famille aient l'e ouvert: *mê*ler, dé*mê*ler, etc. sans doute parce que deux sons graves de suite qui ne disent rien à l'esprit, n'ont pu être favorablement accueillis par l'oreille.

4° Il n'est pas rare d'entendre dire même à Paris : c'est un homme dan*gé*reux, il est dan*gé*reusement malade; se mo*dé*ler sur quelqu'un; l'e de *dangereux*, *dangereusement*, de mo*de*ler, est un *e* muet.

5° On prononce *re*fuge et se *ré*fugier, *re*ligion, *re*ligieux, et ir*ré*ligion, ir*ré*ligieux; *re*partir, partir une seconde fois, au propre et au figuré, et *ré*partir, dans le sens de partager; *re*créer, créer de nouveau, et se *ré*créer, prendre du délassement.

Digitized by Google

L'euphonie me paroît être l'excuse de l'anomalie des mots formés de *refuge* et de *religion*. Dans ces phrases : il est *reparti* pour Rouen ;

> Mais vous, pour en parler, vous y connoissez-vous ?
> Mieux que vous mille fois, dit le noble en furie.
> Vous ! mon dieu, mêlez-vous de boire, je vous prie,
> A l'auteur sur-le-champ aigrement *reparti*.

il s'agit d'un départ itératif, d'abord au propre, ensuite au figuré, et dans celles-ci : on a *réparti* les troupes en divers quartiers, on n'a pas encore fait la *répartition* des biens de cette succession, il s'agit de partage. La différence du sens a dû en amener une dans la prononciation. Mais *recréer*, créer de nouveau, et *récréer*, délasser, me paroissent signifier au fond la même chose. Un travail long et pénible avoit anéanti l'esprit; on joue, on s'amuse, l'esprit renaît, il reçoit une nouvelle création, il se *recrée*. L'usage a établi une fausse différence; mais il n'y a pas eu de réclamation, il est devenu universel, il fait loi. C'est ainsi qu'il faudroit dire *re*former, qui, dans tous les cas possibles, ne peut signifier que donner une nouvelle forme. Mais *réformer* avec l'*e* aigu a universellement prévalu.

6° *Re* initial, dérivé du *rursùs* des latins, et marquant réduplication, se prononce avec l'e foible; *re*dire, *re*faire, *re*ssource, etc.

Excepté *réagir* et tous les mots où *re* est suivi

d'une voyelle; *ré*percuter, *ré*parer, *ré*fléchir et tous les mots où *re* est en composition soit avec un mot qui n'est pas usité, soit avec un mot qui a ou qui paroît avoir un sens différent. *Percuter* n'est pas usité, *parer* a un sens différent de *réparer*, *fléchir* paroît avoir un sens différent de *réfléchir*, et dans le fond c'est le même sens avec la seule addition d'une idée réduplicative. Fléchir, c'est plier, courber, donner une autre direction. Réfléchir, en physique, c'est plier, courber les corps à plusieurs reprises, les détourner, non pas une fois, mais constamment de la ligne qu'ils décrivoient; en idéologie, c'est plier, courber l'esprit en divers sens, le porter vingt fois sur des idées différentes.

On dit *ré*conforter, par une exception que rien ne me paroît motiver.

7. On prononce aveug*le*ment, substantif, avec l'e muet, et *aveuglément*, attribut d'attribut, avec l'*é* aigu. Tous les attributs d'attribut ou adverbes en *ment* formés d'un attribut particulier en *é* aigu, retiennent l'*é* aigu : *sensé* donne *sensément*; *carré*, *carrément*; *opiniâtré*, *opiniâtrément*, tandis qu'on dit avec l'e muet sain*te*ment, à cause de sain*te*; pu*re*ment, à cause de pu*re*, etc.

On excepte de cette règle commo*dé*ment, profon*dé*ment, énor*mé*ment, confor*mé*ment, commu*né*ment, impu*né*ment, obscu*ré*ment, préci-

*sé*ment, confu*sé*ment, diffu*sé*ment, profu*sé*-ment, expres*sé*ment.

## E muet.

Trois grandes erreurs sur l'*e* muet sont répandues dans toutes les grammaires.

1° On transforme l'e muet en *eu* dans les monosyllabes, et l'on prononce *ne* lisez pas, *le* voyez-vous, etc. comme s'il y avoit nc lize pa, lc voaie-vɔ, etc.

2° L'e muet ne se fait point entendre dans le corps des polysyllabes, et l'on prononce *ce*pendant, *fe*louque, etc. comme s'il y avoit spædæ, flɔqc, etc.

3° On fait sentir un *e* muet après une consonne sonore qui termine une syllabe ou un mot, et l'on prononce littérateur, syllabe, esquif, David, etc. comme s'il y avoit litcteratcrc, silc-labc, escqifc, Davidc, etc.

Je dis d'abord que l'*e* muet ou *eu* foible prononcé, suivant sa position, avec plus ou moins de foiblesse, n'adopte jamais le son ferme de l'*eu* fort, que dans cette construction, dites-*le*, faites-*le*, moins foible que dans di*tes* et fai*tes*, il est encore loin du son masculin que présentent saint *Leu*, franca*leu*. L'*eu* foible reste toujours dans la ligne délicate où l'a placé le génie de notre langue, et le son gloir*eu*, victoir*eu* de l'opéra me paroît moins une dérogation à ce

principe, qu'une preuve de la négligence des musiciens à étudier les effets harmoniques de notre langue.

Je dis en second lieu que *ce*pendant, *fe*louque et tous les e muets se font entendre dans le corps des polysyllabes, que l'e muet ne doit jamais être confondu avec l'e nul, ni même avec le schéva. L'*e* nul se trouve dans il mang*e*a un pigeon. Son office est uniquement d'adoucir le *g* devant l'*a* et l'*o*; il ne peint aucun son. Le schéva en fait entendre un si foible qu'il n'exige aucune impulsion. Mais l'e muet exprime un son réel, quoique très-foible; l'impulsion de la voix est absolument nécessaire pour nommer la syllabe qu'il sert à former : *ce*-pen-dant, *fe*-lou-que, etc. ou celle qu'il paroît former lui seul : vu-*e*, fé-*e*.

C'est pour n'avoir pas connu la nature du schéva, que nos premiers grammairiens ont avancé que Davi*d* se prononce exactement comme avi*de*, Césa*r* comme barba*re*, etc.; et cette erreur, ainsi que mille autres, a été religieusement suivie par la foule des grammairiens, pour qui la croyance est plus facile que l'examen. Consultons l'oreille; en matière de prononciation, c'est le seul oracle infaillible.

Les partisans de l'identité de prononciation dans *David* et *avide* se fondent sur ce qu'on ne peut pas articuler une consonne sans la faire suivre d'un *e* muet. Cela n'est vrai que de la

consonne prononcée isolément : un *b*, un *d*, etc. mais son essence est d'être unie à une voyelle, de s'y incorporer, de manière à n'exister qu'au gré de la voyelle qui l'adopte. Dans Dav*id*, *i* appelle *d*, et se l'approprie ; *d* ne sonne que par *i* et qu'avec *i* : D*a*-*vid*. Dans av*ide*, *i* et *d* sont absolument détachés, *d* se prononce séparément avec l'*e* muet : *a-vi-de*.

Hé, que deviendroit le système de notre versification, si *cependant* et les mots analogues perdoient une syllabe, si *David* et les mots de même nature en présentoient une de plus ? Il n'y auroit pas un vers dont la mesure fût exacte ; pas une rime masculine à consonne articulée qui ne devînt féminine, ou pour mieux dire, il faudroit recommencer notre poésie, et, alongeant, écourtant les mots, au gré de ces messieurs, faire *pasteur* de quatre syllabes, et *cependant* de deux, rimer *esquif* avec *pontife*, *espoir* avec *gloire*, *Vénus* avec *astuce*, en un mot condamner à l'oubli Racine et Voltaire, écrivains mal-adroits, qui ont préféré les conseils de l'oreille aux règles des grammairiens. Poètes, étudiez un peu la grammaire, et vous, grammairiens, ne soyez pas tout-à-fait étrangers à la poésie.

## F.

F est nul dans *cerf*, animal, et dans *cerf-volant*; il est sonore dans *serf*, espèce d'esclave :

les serfs de Pologne. *Clef*, *baillif* et *apprentif* perdent le *f* dans la prononciation et même dans l'orthographe. Prononcez le *f* dans *chef*, omettez-le dans *chef*-d'œuvre.

*Nerf* conserve le *f*, et n'en peint que mieux ce qu'il signifie : ce style a du nerf. Le *f* disparoît dans *nerf* de bœuf, il a les *nerfs* délicats. C'est ainsi qu'on dit un *œu* dur, du *bœu* salé, des *œu*, des *bœu*, quoiqu'on dise un *œuf*, un *bœuf*.

*Neuf*, dans le sens de *novus*, subit le même changement, selon quelques personnes ; elles disent un habit neuf, et des habits *neu*. D'autres font sonner le *f* au pluriel comme au singulier.

*Neuf*, dans le sens de *novem*, de *nonus*, retient le *f*, quand on s'arrête sur ce mot : c'est un *neuf*, il en est resté *neuf*, c'est le *neuf* du mois. Il perd le *f* devant une consonne, lorsqu'il n'y a pas de repos admissible : *neu* personnes. Enfin il change le *f* en *v* devant une voyelle, lorsqu'on est forcé de prononcer sans interruption : *neu-v*-amis. Prononcez neuf étoient invités, et *neu-v*-hommes ont péri ; ils étoient neuf aujourd'hui, et *neu-v* ans se sont écoulés. Le *f*, à la liaison, se change en *v*, qui n'est qu'un *f* adouci.

## G.

G est nul dans *legs*, *doigt*, *vingt*, *signet*,

*Regnard*, *Regnault;* on prononce lɛ, doɑ, vɛ, sıne, Rɛnɑr, Rɛno.

Nul dans *faubourg*, il sonne dans *bourg*.

Les médecins disent *gan*grène; l'académie, *can*-grène, et, sur ce point, honneur aux médecins.

G, suivi de *n*, s'articule dans *gn*ome, *gn*ostique, Pro*gn*é, inexpu*gn*able, i*gn*ée, et dans tous les mots que n'a pas encore adoptés la langue usuelle. Ma*gn*étisme est devenu maɲetısmɛ, depuis que Mesmer a placé ce mot dans toutes les bouches.

*Stagnant*, *stagnation*, conservent le *g;* mais à Lyon, où le séjour des eaux fait prononcer tous les jours à tous les habitants, les eaux *stagnantes*, la *stagnation* des eaux, le *gn* se prononce comme dans *agneau*. Cette articulation douce s'est introduite dans *agnus* et dans *incognito*.

G final est toujours nul dans étang, du vieux oing, poing, seing, hareng, orang-outang: un etɑ poissonneux, un etɑ épuisé; le poɛ fermé, le poɛ ouvert; sous sɛ privé, un sɛ inconnu; un ·ɑrɑ frais, un ·ɑrɑ épicé; orɑg-ɔtɑ aprivoisé.

G sonne, à la liaison, et se change en q dans sang, rang, long: un sɑ pur, un sɑq impur; un rɑ distingué, un rɑq élevé; un lɑ terme, un lɑq espace. Le q est un g fort.

Sang-sue n'offre qu'un g étymologique, *sanguisuga;* mais celui de *joug* sonne: le jɔg du Seigneur.

## H.

Les mots usuels où le *h* s'aspire se bornent à ceux-ci :

Ha !
Un hableur,
Une hache,
Du hachis,
Des yeux hagards,
Un haha,
Une haie,
Des haillons,
La haine,
Je hais, etc.
Une haire,
Il faut haler ce bateau,
Le hâle,
Tout haletant,
La halle,
Une hallebarde,
Un hallier,
Faire halte,
Un hamac,
La ville de Hambourg,
Un hameau,
Les hanches,
Des hannetons,
Je hante,
Je happe,
Une haquenée,
Une harangue,
Un haras,
Je suis harassé,
Je harcèle,
Des hardes,
Il est hardi,
Des harengs,
Une harengère,
Il est hargneux,
Des haricots,
Une haridelle,
Un beau harnois,
Clameur de haro,
Se harpailler,
Une harpe,
Une harpie,
Un harpon,
Sous peine de la hart,
Au hasard,
Une hase,
Se hâter,
Se hausser,
Très-haut,
Il est hautain,
Un hautbois,
Il est hâve et défait,
Le Havre,
Un havre-sac.

---

Hé !
Hem !
Les chevaux hennissent,
Le grand Henri,
Un héraut d'armes,
Un pauvre hère,
Je hérisse,
Un hérisson,
Une hernie,
Un héron,
Un héros,
Une herse,
Un hêtre,
Je heurte.

---

Un hibou,
C'est là le hic,
Il est hideux,
Une hie,
La hiérarchie,
Je hisse les voiles.

---

Ho !
Un hobereau,
Cela m'est hoc,
Une hoche,
Un hochement de tête,

Un hochet,
Mettre le holà,
La Hollande,
Un homard,
Un cheval hongre,
La Hongrie,
Il est honni,
La honte,
Un hoquet,
Des hoquetons,
Une horde,
Des horions,
Tout, hormis l'honneur,
Il est hors d'affaire,
Une hotte,
Du houblon,
Une houe,
De la houille,
Une houlette,
Une houppe,
Une houppelande,
Les houris,
Un hourvari,
C'est un housard,
Nous l'avons houspillé,
Une housse,
Une houssine,
Le houx,
Un hoyau.

———

Un chat-huant,
Une huche,
Des huées,
Un huguenot,
Un huit,
Je hume,
Une huppe,
Serin huppé,
Une hure,
Vous hurlez,
Les hussards,
Louis le Hutin.

1° Portez souvent les yeux sur cette liste, pour vous familiariser avec les mots qui admettent l'aspiration. C'est en général une faute grave que de ne pas la marquer ; c'est annoncer une éducation peu soignée, que de dire *dez arıqo*, *un achı*, etc. Nos poètes ne sont pas toujours assez scrupuleux sur ce point important. Dorat, dans son poème de la déclamation, ose désaspirer le *h* de *huer :*

N'allez pas sur la scène, usurpant un autel,
Y faire *huer* un dieu, sous les traits d'un mortel.

Et Voltaire, à qui l'on peut reprocher bien d'autres fautes de versification, a, contre l'usage universel, regardé comme nuls le *h* de *harasse* et celui de *honteux :*

Son corps divin de fatigue *ha*rassé.

Là, de serpents nourrie et dévorée,
Veille l'Envie, *hon*teuse et retirée.

2° C'est une règle générale que dans une famille de mots où un mot est aspiré, ils le sont tous. Ainsi, puisque *h* s'aspire dans *hardi*, il s'aspire aussi dans *hardiesse*, *hardiment*, *s'enhardir*, au milieu comme au commencement des mots.

*Exceptions*. Le *h* est nul dans *exhausser*, et dans tous les dérivés de *héros*. On dit : ce mur n'est pas ase ‹o, il faut l'egzose. On dit c ‹ero, le ‹ero, lez eroinc, le vertuz éroiqc, il s'et eroiqcmα devɔe.

3° Voici, en faveur des latinistes, une règle bien propre à faciliter l'étude des mots où *h* est aspiré.

« *Homme*, *honneur*, *humble*, etc. viennent « du latin *homo*, *honor*, *humilis*, et offrent à « l'œil un *h* étymologique, absolument nul « pour l'oreille. »

« Les mots françois à *h* initial dérivés de mots « latins à *h* initial, n'admettent point l'aspi« ration. »

On excepte *héros*, parce que ce mot au pluriel auroit prêté à rire; lez ero de l'histoire auroit frappé l'oreille des mêmes sons que le zero en chiffre. Mais les dérivés, ne présentant pas la même équivoque, rentrent dans la règle générale.

On excepte encore *harpie*, *hennir*, et les

noms propres d'homme ou de ville, *Henri*, *Hollande*, etc. *Harpie*, du latin *harpyia*, et *hennir*, du latin *hinnire*, me paroissent avoir échappé avec raison à la règle générale; la force avec laquelle ces deux mots doivent être prononcés pour faire image, sollicitoit l'aspiration. L'onomatopée sembloit appeler la même faveur sur *hésiter*, *hésitation*, mais l'usage a prononcé souverainement, et cette famille de mots est restée sous la loi de l'analogie.

Quant aux noms propres *Henri*, d'*Henricus*; *Hollande*, d'*Hollandia*; *Hongrie*, d'*Hungaria*, ce n'est point avec l'esprit rude qu'ils doivent être prononcés, l'esprit doux suffit: les vertus de Henri, la Hollande, la Hongrie, etc. doivent être émis sans élision et sans effort. Observez même que ces mots sont si peu soumis à une aspiration forte, que souvent, dans le discours familier, rejetant l'aspiration douce, ils permettent l'élision: la version d'*Henri* est mieux faite que la mienne; voilà du fromage d'*Hollande*, de l'eau de la reine d'*Hongrie*, etc.

« *Haine*, *honte*, *hibou*, etc. se traduisent en « latin par *odium*, *pudor*, *ulula*, etc. mots où « l'on ne voit point de *h*. »

« Les mots françois à *h* initial qui se tradui« sent par des mots latins sans *h* initial, admet« tent l'aspiration. »

On excepte *huis*, d'*ostium*; *huître*, d'*ostrea*;

*huile*, d'*oleum*. Dans ces mots le *h* n'est ni une lettre étymologique, ni un signe d'aspiration. On s'en est servi pour distinguer à l'œil *uis* de *vis; uitre* de *vitre; uile* de *vile*, dans le temps que notre écriture confondoit l'*u* voyelle avec le *v* consonne. Aujourd'hui que la distinction de ces deux lettres est universellement établie, nous continuons à mettre un signe qui empêche la confusion où il ne sauroit y avoir de confusion. Et l'on nous accuse de philosophie! Certes, si nous sommes philosophes, ce n'est pas en fait d'orthographe.

4° Une observation bien importante qui découle de celle qu'ont fait naître *harpie* et *hennir*, *Henri* et *Hollande*, c'est que nous avons deux sortes d'aspirations : l'une forte, qui s'exécute sans élision, sans liaison, avec effort, et empreint les mots destinés à peindre un sentiment énergique : je hais, je suis harcelé; à marquer le mépris : couvert de haillons, c'est un housard; à offrir une image : le hennissement des chevaux, il est tout haletant.

L'autre aspiration est douce; elle s'exécute sans élision, sans liaison, sans effort, et convient aux mots que ne caractérise pas ou l'énergie ou le mépris ou l'onomatopée, aux mots que le sentiment ne fait pas sortir de la ligne des mots ordinaires. Vous direz sans élision, sans liaison et sans effort : la hiérarchie des pouvoirs, le huit

Digitized by Google

de pique, les houris de Mahomet, les hussards de Chamboran.

J'adresse cette observation aux initiés; les profanes ne me comprendront pas.

Je finirai ce paragraphe par une anecdote qu'a fournie le mot hangar.

Rédacteur du journal de la langue françoise, chargé de répondre aux différentes questions qui m'étoient proposées sur notre langue et sur notre grammaire, je fus consulté sur ce point: Prononce-t-on *hangar* avec aspiration, ou écrit-on simplement *angar*? *Angar*, me dis-je, vient du grec *angara*, où l'esprit étant doux ne sauroit amener un *h*; car le *h* n'est autre chose que l'esprit doux et l'esprit rude placés à côté de la voyelle, et liés par un tiret.

Plein de cette idée, j'ouvre le dictionnaire de l'académie, édition de 1762, à la lettrine ANG, et je lis: « ANGAR, s. m., espèce de remise destinée pour des charriots, pour des charrettes. Un grand angar, placer des charrettes sous des angars. » La raison et l'autorité ne me laissoient aucun doute sur l'orthographe et la prononciation de ce mot. Cependant un motif de curiosité me porte à chercher *hangar* par *h*. Quel fut mon étonnement! à la lettrine HAN du même dictionnaire, de la même édition, je lis: « HANGAR. s. m. (*h* s'aspire) espèce de remise destinée pour des charriots, pour des charrettes. Un grand hangar,

placer des charrettes sous des hangars. » Quoi, dis-je, selon l'académie, on prononce c grɑt ɑgɑr, et c grɑ ·ɑgɑr; dez ɑgɑr, et de ·ɑgɑr! Voilà une étrange contradiction; voilà une des mille et une fautes qui prouvent jusqu'à l'évidence que le dictionnaire de l'académie n'a pas été fait par l'académie; que les plus beaux génies de notre littérature sont innocents de ce ramas indigeste de préceptes incohérents, comme d'expressions triviales.

Ma réponse à l'abonné qui me consultoit fut gaie. J'imaginai une scène où un architecte, et un marquis gascon ne sont pas d'accord sur la prononciation du mot *angar*. Leur dispute est suivie d'un pari. Le dictionnaire de l'académie doit prononcer entre les deux contendants. L'architecte, le jour même, avoit consulté le dictionnaire, et avoit trouvé *angar*. Il étoit sûr. Le marquis n'étoit pas moins sûr; car un M. Vanille, avec lequel il s'entendoit, venoit de consulter le dictionnaire, et avoit trouvé HANGAR par *h* aspiré. On sent bien que le pari fut nul, et le dictionnaire, un peu honni.

L'auteur immortel des voyages du jeune Anacharsis qui aimoit mon journal, et moi-même: Vous avez bien maltraité l'académie, me dit-il. — Moi! point du tout, je relève de temps en temps quelques erreurs que les ennemis de cette illustre compagnie ont semées dans le diction-

Digitized by Google

naire qui porte son nom. — La contradiction que vous avez remarquée sur le mot *angar*, se trouve peut-être dans quelque contrefaçon. Avez-vous consulté l'édition originale? — Sans doute. Il ouvre l'édition *in-folio* aux deux lettrines, et reste confondu. Ce soir, dit-il, je vais à l'académie, et je ferai corriger cette faute. Le lendemain, l'abbé Barthélemi me dit en souriant : La faute n'existe plus. — Et comment a-t-on mis? — HANGAR. Le *h* s'aspire. — Hé bien, sur deux prononciations, dont l'une est bonne, et l'autre, mauvaise, c'est la mauvaise qu'on a choisie. L'*angara* des Grecs sans esprit rude a produit l'*angara* latin sans *h*, et l'*angara* latin sans *h*, d'après toutes les analogies, n'a pu produire l'*angar* françois avec un *h*. Je me bornerai à quelques analogues qui tous, comme le mot *angar*, ont passé du grec dans le latin; du latin, dans le françois :

Du grec ἀκαδημία, ἄκανθα, ἀκονιτον, ἀγονία, ἀλαβαστρον, ἀλκυών, ἀλληγορία, ἀμβροσία, ἄγγελοσ, etc. avec l'esprit doux,

On a formé les mots latins *academia*, *acanthus*, *aconitum*, *agonia*, *alabastrum*, *alcyon*, *allegoria*, *ambrosia*, *angelus*, sans *h*.

Donc du grec ἄγγαρα, où l'esprit est doux, on doit former le latin *angara* sans *h*.

Du latin *academia*, *acanthus*, *aconitum*,

*agonia, alabastrum, alcyon, allegoria, ambrosia, angelus*, sans *h*,

On a formé les mots françois *académie, acanthe, aconit, agonie, albâtre, alcyon, allégorie, ambroisie, ange*, etc. sans *h;*

Donc du latin *angara* sans *h* on doit former le mot françois *angar* sans *h*.

Cette raison est sans réplique, me dit l'abbé Barthélemi; je la présenterai à l'académie, qui, sans doute, ne consacrera que le mot *angar*. Depuis, l'académie fut dissoute, et l'édition posthume du dictionnaire est tachée de cette faute, qui ne peut étonner, parmi les milliers de fautes dont cette édition est augmentée.

I, Y.

L'*i* d'oignon, moignon, poignant, poignard, poignée, poignet, Michel Montaigne, est nul. On prononce oɲσ, moɲσ, poɲα, poɲar, poɲec, poɲe, miɟel mσtaɲc.

Bail, soleil, orgueil, rouille, et tous les sons mouillés analogues à ceux-ci, se prononcent sans *i :* bal, solel, orgcl, rɔlc.

L'*i* précédé de *a* dans *douaire, douairière, araignée*, sonne ɛ dans le premier mot, et e dans les deux autres : dɔɛrc, dɔerɪɛrc, areɲec.

On dit matér*iaux*, et non pas matér*aux*, splın, ʝaqcspır, quoiqu'on écrive spl*ee*n, Shakesp*ea*r.

Pot*i*ron est la prononciation des belles dames, et pot*u*ron, celle des cuisinières.

Inné, innocent, immense, symmétrie, se prononcent ınne, ınosœ; ımmœsc, sımetrıc. L'*i* et son identique *y*, devant deux *nn* ou deux *mm*, conservent le son pur de l'*i*.

Dans *oi*, diphthongue, l'*i* a-t-il le son *è* ou le son *a?* l'oreille entend-elle le *roè*, la *loè*, ou le *roa*, la *loa?*

La prononciation *oè* étoit l'ancienne prononciation de Paris, et les grammaires anciennes ont dû indiquer cette prononciation. Depuis que ce son a pris de l'éclat, les grammairiens, plus empressés à se copier les uns les autres qu'attentifs à suivre les progrès de la langue, sont restés en arrière sur ce point, comme sur beaucoup d'autres, et, de nos jours même, on ose imprimer qu'il faut prononcer *loè*, *gloère*, *victoère*. Telle est la prononciation enseignée dans nos innombrables grammaires, et seulement en usage dans le patois des environs de Paris. Mais veut-on s'assurer si l'on prononce un *è* ou un *a?* que l'on chante ce couplet :

J'aime un héros que chérit la victoire,
A ses lauriers le myrte doit s'unir ;
Ah ! rien n'embellit le plaisir,
Comme les rayons de la gloire.

Qu'on le chante avec un roulement sur *victoire* et sur *gloire;* de deux sons qui d'abord se feront entendre, il ne restera que le second, vingt fois répété seul, et par conséquent bien propre à ne

laisser aucun doute sur la sensation précise dont l'oreille est affectée. Je proposai cet essai à mon collègue Grétri, qui certes se connoît en émission de sons, le roulement, recommencé trois fois, donna trois fois le résultat suivant :

> Victoa. .a. .a. .a. .a. .a. .a. .are,
> Gloa. . . .a. .a. .a. .a. .a. .a. .are.

Essayez maintenant le roulement sur *è :*

> Victoè. .è. .è. .è. .è. .è. .è. .ère,
> Gloè. . . .è. .è. .è. .è. .è. .è. .ère.

L'oreille indignée repoussera ce son mesquin et absolument tombé en désuétude. O François bien conséquents! vous écrivez un *i*, et ne savez s'il faut prononcer un *a* ou un *è!* la seule chose dont vous ne doutez point, c'est qu'il ne faut pas prononcer l'*i*, que vous écrivez.

*Oi* autrefois présentoit toujours une diphthongue. La substitution du son *è* commença sous le règne de Catherine de Médicis, et prit un plus grand accroissement sous le ministère du cardinal Mazarin. La difficulté qu'éprouvoit une bouche italienne à prononcer un son qui lui étoit absolument étranger, le lui fit dénaturer, et les Franç*oè*, les Angl*oè*, (c'étoit ainsi qu'on prononçoit alors) ne furent plus que des Franc*è*, des Ang*lè*. Pareils à ces courtisans, risibles imitateurs du torticolis d'Alexandre, tous ceux qui vouloient plaire à Médicis, à Mazarin, pronon-

cèrent comme les distributeurs des graces. La ville imita la cour; la province, la ville, et notre langue pensa perdre une de ses diphthongues constitutives. Cependant la révolution ne fut pas complète; plusieurs mots, les monosyllabes surtout, résistèrent au torrent. On a toujours fait entendre deux sons dans *moi*, *roi*, *foi*, *loi*. Plusieurs, après avoir perdu leur prononciation première, l'ont reprise, et du son italien je c*rè*, end*rè*, f*rèd*, on est revenu au son françois je cr*oa*, endr*oa*, fr*oa*; c'est même la seule prononciation conforme à l'usage actuel.

Une dame demandoit à Fontenelle s'il falloit dire je c*rè* ou je cr*oà*. Je *crè*, répondit-il, qu'il faut dire je cr*oà*. L'habitude lui dicta la première prononciation, et la réflexion, la seconde.

*Harnois*, aujourd'hui, se prononce har*nè*. Et comment prononce-t-on *roi*de, *roi*deur, se *roi*dir? L'usage et la raison veulent qu'on prononce *rè*de, et *roa*deur, se *roa*dir. *Rè*de peint avec assez de force; *rè*deur, se *rè*dir, ne seroient pas si pittoresques.

Que je *sois*, que tu *sois*, etc. ne se prononcent point que je *sè*, que tu *sè*; la diphthongue *oa* doit se faire entendre et dans le verbe, et dans la conjonction, qui n'est que le verbe lui-même employé d'une manière elliptique.

> Soit par prudence ou par pitié,
> Le Romain ne tua personne.

Digitized by Google

Que cela *soit* arrivé par prudence ou par pitié. Des professeurs distingués prononcent à Paris que je *sè*, que tu *sè*, etc. D'autres tombent dans d'autres erreurs grammaticales. Mais ce sont des savants qui ont plus approfondi la science qu'ils cultivent, que l'art de parler et d'écrire avec pureté. On ne consulte pas les grammairiens, quand il s'agit de chimie ou de mathématiques; ne croyons pas légèrement un chimiste ou un mathématicien, quand il s'agit de grammaire.

*Loyal*, *moyen*, etc. offrent un *y* qui tient lieu d'un *a* et d'un *i*; on prononce loa-ial, moa-ien, etc. Cet *i*, dit Duclos, est une consonne, c'est le mouillé foible. Dès qu'il échappe une erreur à un homme un peu célèbre, la foule s'en empare, tout le monde la reproduit, et, à force de l'entendre répéter, on n'ose plus s'en permettre l'examen. Certes, la vérité est loin d'un tel succès: tandis que l'appellation des savants de Port-Royal, si juste et si utile, publiée depuis près de deux siècles, est encore ignorée dans la presque totalité de nos écoles, quelques méprises de l'habile commentateur sont partout adoptées sur parole; et nous avons un *supin* en françois! *pasteur* a quatre syllabes physiques! *aïeux*, *foyer* et leurs analogues ont un *i* consonne! C'est sur cet *i* consonne que j'appelle ici l'attention du lecteur impartial.

La consonne, selon la force du mot et suivant

l'avis de tous les grammairiens, même de ceux que je combats, ne fait entendre de son qu'à l'aide d'une voyelle. Or, dans aïeux, foyer et tout mot semblable, j'entends le son *i*, sans l'adjonction d'une voyelle : a-i-eu, foa-i-é, et, comme pour former une diphthongue on prononce rapidement les deux voix, je prononce a-ieu, foa-ié, sans que cette nouvelle manière de présenter l'*i* exige l'appui d'une voyelle, celle qui suit n'est nullement nécessaire pour faire sonner l'*i*; elle indique la seconde voix d'une syllabe dont l'essence est de faire entendre deux voix.

Paysan, paysage, etc. équivalent à pai-i-san, pai-i-sa-ge. L'*y* grec se décompose en deux *i*, dont le premier appartient à la première syllabe, *pai-*, et l'autre, à la seconde, *i*. Ceux qui disent *pèsan*, ne savent pas que *paysan* signifie étymologiquement habitant du *pays*, prononcé par eux *pai-i*; ils ne connoissent pas non plus ce vers de La Fontaine, où *paysan* est trissyllabe.

Un paysan offensa son seigneur.

*Ayant* donne lieu à une autre faute. Plusieurs personnes font entendre un *a* : *a-ian*; c'est l'ancienne prononciation. Aujourd'hui, on décompose l'*y* grec de cette manière : *ai-ian*, et l'on prononce un *e* moyen, que les grammairiens inattentifs qualifient d'*é* fermé.

Digitized by Google

## L.

*L* est nul dans baril, chenil, coutil, fournil, fenil, gril, nombril, outil, persil, sourcil, soûl.

Nul dans *gentil garçon*, *l* sonne dans les gentils.

Sonore et mouillé dans un gentilhomme, il est nul dans les gentilshommes, jœtizomc.

*L* sonne dans quelque, quelqu'un, pluriel, il, ils. Voltaire, dans les vers suivants, efface *l* de *ils*, et cette licence ne me paroît pas répréhensible :

Et la Trimouille, et la Hire, et Saintrailles,
Et Richemont, sans sortir des murailles,
Croyant déja chasser les ennemis,
Et criant tous : où sont-ils, où sont-ils?

Le double *ll* sonne dans Achilléide, allécher, alléger, allégorie, alléguer, alléluia, allobroges, allodial, allouer, allusion, Apollon, appellation;

Dans Bellérophon, belligérant, belliqueux, Bellone;

Dans Calliope, collaborateur, collatéral, collection, collision, colloque, colloquer, collusion, congellation;

Dans ellébore, équipollence, épellation;

Dans follicule, folliculaire;

Dans gallicisme, gallican, gallique;

Dans hellénisme, helléniste;

Dans illégal, illégitime, illicite, illimité, les Illinois, illuminer, illusion, illustre, Illyrie;

Dans libellé, libelliste, oscillation;

Dans palladium, Pallantée, Pallas, pallier, pallium, pellicule, Pollion, polluer, Pollux, pulluler;

Dans rebellion;

Dans solliciter, sollicitude, stellionat, syllepse, syllogisme;

Dans tabellion, titillation, tollé et velléité.

Le double *ll* se fait également sentir dans les mots qui ont la même physionomie que ceux dont je viens de présenter le tableau, tels que allèchement, allégorique, allégation, etc.

On prononce un seul *l* dans *collége, collation,* petit repas du soir, *collationner,* faire le petit repas du soir, et l'on en prononce deux dans *collégial, collation, collationner,* ayant un autre sens que celui de repas. Pourquoi cela? c'est que collége, et collation, repas, étant souvent prononcés, le frottement a usé l'une des deux consonnes. *Collégial*, et *collation* d'une copie, d'un bénéfice, moins communs, ont conservé la prononciation de la langue d'où ils sont tirés.

Les sentiments sont partagés sur collègue, syllabe et allégresse. Les uns ne font entendre qu'un *l,* les autres en font sonner deux.

Col-lègue, syl-labe, me paroissent préférables. Cette prononciation réunit le double avantage

de la force et de la souplesse; et puis ces mots ne sont pas tellement communs que l'altération en soit devenue nécessaire.

Quant au mot *allégresse*, j'avoue que l'académie l'écrit par un seul *l*, et par conséquent elle n'en prononce pas deux. Mais elle se trompe évidemment. *Allégresse* ne vient pas directement d'*alacritas*, qui ne donneroit qu'un *l*, il vient en droite ligne de l'italien *allegrezza*, où deux *l* se font sentir. Cette étymologie, la force que donne au mot le redoublement de la consonne, et l'usage constant du théatre françois, doivent ramener tout le monde à la saine prononciation de ce mot.

Le double *l* de *Sulli* équivaut à un *l* mouillé.

Veut-on voir une contradiction bien frappante entre l'orthographe et la prononciation? qu'on jette les yeux sur *fils*, *fila*, et sur *fils*, *filius* ou *filii*. Tous mes fils sont brouillés, tous mes fils sont dans le commerce. On prononce tɔ me fil sơ brɔle, tɔ me fis sơ dœ lc qomersœ.

On lit dans la carte imprimée de nos restaurateurs, qui ne sont pas les restaurateurs de la langue : Perdrix aux *n*antilles, potage à la semo*uille*. Dites lœtılc et scmɔlc; le premier, du latin *lens;* le second, de l'italien *semola*.

Un *cou court* blesseroit ; dites : un *col court*.

Un lapin ango*la*, disent les femmes; un lapin ango*ra*, disent les géographes.

Digitized by Google

## M.

*M* est nul dans damner, condamner, automne, solemnel; ce dernier mot se prononce *solanel*, et ainsi des mots de sa famille. Le *m*, dans l'orthographe actuelle, a fait place au *n* : solennel. *Solennel* signifie proprement ce qui se fait tous les ans, *quod fit sole annuo.*

*M* sonne dans indemnité, indemniser, indemne, Jérusalem, décemvir, triumvir, Virtemberg. On dit edamnıté, edamnıze, edemne, jeruzalem, trıomvır, desemvır, vırtemberg. Si ces trois derniers mots, et ceux qui nous viennent des langues, soit anciennes, soit étrangères, étoient plus communs, le *m* perdroit sa force, et la syllabe où il se trouve deviendroit nasale.

Le double *mm* se fait entendre dans les mots suivants : Ammon, du sel ammoniac, commémoraison, commensurable, comminatoire, commisération, droit de committimus, commotion, commuer, et dans tous les mots qui leur appartiennent, tels que Ammonites, incommensurable, etc.

Ajoutez à ces mots tous ceux où le double *mm* est précédé de *i* : immense, s'immiscer, etc.

Si le double *mm* est précédé de *e*, l'*e* et le premier *m* se prononcent comme l'*a* nasal ɑ ; emmaillotter, emmener, emmieller, etc. se pro-

noncent œmalote, œmcne, œmiele. Mais on dit Emmanuel, Emmaüs.

Observez que les mots où sonne le double *mm* ne sont pas du domaine de la langue usuelle.

N.

*N* se prononce-t-il nasalement ou lui donne-t-on le son qui lui est propre dans *examen*, *hymen?* Faire cette question, c'est demander si *examen* et *hymen* sont encore uniquement employés par les savants, ou s'ils ont passé dans la langue usuelle. Or, nul doute qu'*examen* n'ait franchi le seuil des colléges, et qu'*hymen*, si souvent employé dans nos chansons, n'ait pris un air françois. Mon fils, préparez-vous à l'egzamen que vous devez subir, dit un père qui se souvient un peu de son latin. Mon fils, dit une maman à qui l'amour maternel a rendu ce mot familier, mon fils a brillé dans l'egzame qu'il a subi. Hymen, dit un docte enfant d'Esculape, est un mot grec qui signifie pellicule. C'est pour lui un mot de la langue savante, et il prononce ımen, comme il prononce abdomen, qui certes n'est guère usité dans nos cercles. Nos poètes, voyant dans *hymen* tantôt un mot grec, tantôt un mot françois, prononcent tantôt ımen, tantôt ıme. Nos jeunes demoiselles, formant naturellement des vœux pour le lien conjugal, et trouvant dans le mot mariage une expression

trop vulgaire, parlent souvent d'ıme, expression plus noble, et prononcent un mot grec à la françoise, comme elles habillent une taille françoise à la grecque.

Il résulte de là qu'il y a pour *examen* et *hymen* deux usages, que je crois important de conserver, parce que ni l'un ni l'autre n'offensent la raison, parce que l'un et l'autre peuvent être de quelque utilité. Le poète commence-t-il un vers par cet hémistiche : *un hymen étranger?* l'innasalité donnera une prononciation plus coulante, plus amie de l'oreille que le son nasal; il vaut mieux dire, un ımen etrœȷe qu'un ıme etrœȷe. Dans ımen etrœȷe les sons s'unissent avec grace et avec force, il n'y a pas le plus léger heurtement; dans ıme etrœȷe, il y a un véritable hiatus, et si cet hiatus est toléré dans notre versification, une oreille délicate ne se le permet qu'avec des ménagements qui le font pardonner. *Hymen* dans votre phrase poétique se trouve-t-il à la fin d'un vers? rien ne s'oppose à ce que vous le rimiez avec *chemin*, avec *romain* :

Plus loin, on voit un cirque et le peuple romain,
Des Sabines en pleurs l'involontaire hymen.

DELILLE.

Et Voltaire, qui n'avoit pas pour lui l'usage de nos cercles, peut-il être blâmé pour avoir fait rimer *Eden* avec *jardin?* Je ne le crois pas. Que

les savants laissent aux poètes et aux jolies femmes le droit d'amollir, de franciser, pour le besoin ou pour la grace, des sons latins ou grecs, pourvu que les jolies femmes permettent aux savants, si c'est leur bon plaisir, et que les poètes se permettent à eux-mêmes, quand l'intérêt du vers l'exige, de donner aux sons grecs ou latins la fermeté de la langue originaire.

*N* est nul dans le Béarn, le Tarn. Les deux articulations finales s'exécutent trop difficilement, pour que le besoin d'être court dans des mots qu'il faut souvent prononcer n'ait pas effacé la dernière.

Le double *nn* se prononce dans annales, annate, annexe, annexer, anniversaire, annotation, annuel, britannique, annuité, annulaire; biennal, triennal, décennal, Enna, Ennius, ennui, ennuyer, etc.; hennir, hennissement, honnir; innavigable, inné, innommé, innovation, innover; Linnée, Porsenna; Cinna, Cincinnatus.

## O.

*O* est nul dans paon, faon, Laon : pα, fα, lα.

*Oui*, *onze*, et, dans le discours familier, *ouate*, se prononcent avec l'esprit doux : lc ɔı e lc nσ, c ɔı, lc σzc, dc lα ɔαtc.

C'est une faute assez commune à Paris de prononcer l'*o* d'inc*o*mmoder comme un *e* muet : je suis in*que*modé. Les petits-maîtres n'ont pas la force d'arrondir un *o*.

## P.

*P* se prononce dans psalmiste, psalmodier, pseaume, pseautier; dans sculpter, sculpteur, sculpture; on doit l'écrire et le prononcer dans dompter, indomptable, etc. Le *p*, que l'étymologie n'a pas amené, a été placé dans cette famille de mots, pour leur donner une force convenable à l'idée qu'ils expriment.

*P* se prononce dans les ceps, comme dans un cep.

*P* est nul dans cham*p* immense, le cam*p* ennemi.

## Q.

*Q* est sonore dans *coq;* il est nul dans *coq-d'Inde*.

*Cinq* admet ou rejette l'articulation *q*, suivant les circonstances. On dit: un, deux, trois, quatre, seq; un seq de trèfle, j'avois six francs, je n'en ai plus que seq, il a seq enfants, vingt-seq ans, trente-seq ans, etc. : et l'on dit : vingt-trois, vingt-quatre, vingt-se, trente-se, se personnes.

L'articulation *q*, sous quelque lettre qu'elle se présente, est ferme devant les sons *a, an, o, on, u, ou, e* muet : *qua*lité, *ca*libre, *quan*tité, *cam*-pagne, *quo*tité, *co*libri, pi*qû*re, une *cu*re, *qua*-drupède, *cou*teau, con*que*. Il est encore ferme devant une articulation quelconque : classe, cri,

Ctésiphon, etc. Elle s'adoucit devant les sons *e*; e, e, e, ı, c, c : remar*quer*, la bataille de *Chéronée*, *quai*, re*quin*, *quê*te, un *qui*dam, *kyrielle*, *qui*lle, vain*queur*, un *cœur* tendre, les *chœur*s d'Athalie, au*cun*, cha*cun*, quel*qu'un*.

Observez qu'excepté *quelqu'un*, où les deux mots se confondent dans un seul, l'élision de l'*e* n'empêche pas le *q* d'être ferme; on dit sans adoucir le *q* : je sais *qu*'il viendra, *qu*'elle sera heureuse, tandis qu'on dit avec adoucissement, tran*qui*lle, *que*lle joie, etc.

Toutes ces délicatesses ne sont bien appréciées que par ceux qui font une étude sérieuse de notre prosodie.

R.

*R* est nul dans *altier* et *léger*. L'académie dit que dans ces mots *r* se prononce, mais cette prononciation a vieilli, et nos poètes un peu délicats sur les consonnances ne les font plus rimer qu'avec des mots où l'*é* est aigu. On lit dans Boileau :

Le prélat, sur le banc de son rival *altier*
Deux fois le reportant, l'en couvre tout *entier*.

Et dans Jean-Baptiste Rousseau :

Si la fortune le traverse,
Sa constante vertu s'exerce
Dans ces obstacles *passagers*.
Le bonheur peut avoir son terme;
Mais la sagesse est toujours ferme,
Et les destins, toujours *légers*.

*R* est encore nul dans *monsieur* et *messieurs*. Le *r*, effacé par le fréquent usage, disparoît même en vers, et alors *monsieur* rime fort mal avec *auteur, meilleur,* avec tout autre mot en *eur*, parce que dans tous ces mots *r* est sonore. Mes port*eu*, un port*eu* d'eau, le procur*eu* du roi, etc. c'est la prononciation de l'affèterie ou de l'ignorance.

Faites sonner *r* dans *notre*, *votre*, dans *mercredi*, (le jour de *Mer*cure) dans *cuiller*, et dans tous les mots en *ir*.

Le double *rr* se fait entendre dans arracher, arrogance, arrogant, s'arroger; dans correct, incorrect, correction, incorrection, etc. on excepte corriger, corrigible, incorrigible; dans corrélatif, corrélation, corroborer, corroder, corrosif, corrompre, corruption, incorruptible; dans errata, errer, erreur, aberration; dans horreur, horrible, abhorrer, etc.; dans irréconciliable, irrésistible, irrité, et dans tous les mots à *irr* initial.

Parmi ces mots, les uns, peu communs, retiennent le redoublement qui a lieu dans la langue savante d'où ils sont tirés; les autres, quoique très-usités, ont besoin du redoublement, pour peindre avec force l'idée forte qu'ils sont chargés d'exprimer.

On prononce encore le double *r* dans je mou*r-rai*, je mou*rrois*, j'acque*rrai*, j'acque*rrois*, je

cou*rrai*, je cou*rrois*, j'accou*rrai*, j'accou*rrois*, et ainsi des autres mots de ces trois familles. Un seul *r* sonne dans je *pourrai*, je *pourrois*.

Prononcez eme lc dɑʒe, et emer c dɑʒer ımmınɑ. Aimer, danger, et tous les mots en *é* où *r* final est nul, exigent qu'on le prononce à la liaison, mais sans dénaturer l'*e*, qui doit rester aigu. Il n'est que trop ordinaire d'entendre dire aimèr, un dangèr imminent. Labarpe, dont la prononciation d'ailleurs étoit pure, ne s'étoit pas garanti de cette faute.

S.

*S* est nul dans dès que, tandis que, sur les une heure, registre, qu'il vaut mieux écrire regître; dans prendre *campos*, dans un *os*, dans *ils*: on prononce ıl fɑ, ıl dızc; dans vers, divers, mœurs: dc ʒolı ver, le pcplc dıver, le bonc mcr. Le greqs, le romes, disent encore quelques actrices, fidèles aux mauvaises traditions, et cela, pour se faire mieux entendre, comme si l'on n'entendoit pas assez bien le greq, le rome. Cette dernière manière est la seule avouée par l'usage actuel.

*S* est sonore dans esturgeon, jusque, lorsque, presque, puisque, aloès, ambesas, anus, as, bibus, blocus, chorus, coléra-morbus, dervis, florès, ad honorès, ad patrès, fétus, garus, gratis, jadis, laps, macis, maïs, mars, orémus, Palus-Méotides, sou parisis, picpus, rasibus, une

vis, du pathos, rébus, Reims, relaps, Rubens, les us; dans Pallas, Vénus, Iris, Lesbos, et en général dans leurs analogues.

Les sentiments sont partagés sur *fils :* on dit mơ fı, et mơ fıs. Cette dernière prononciation, plus marquée, me paroît convenir mieux à l'intérêt que ce mot réveille.

*Jésus* et *Christ* donnent lieu à une remarque. Sont-ils séparés? on dit ȷezus, et lc qrıst. Sont-ils réunis? on dit ȷezu-qrı. Les protestants prononcent toutes les lettres de ce mot, par respect, disent-ils. Mais qu'y a-t-il d'irrespectueux à prononcer un mot conformément à l'usage? Montrer du respect pour l'oreille, est-ce manquer de respect pour Jésus-Christ? et croient-ils que Dieu se plaise aux mauvais sons?

Le mot *lis,* fleur, retient ordinairement le *s;* il le perd dans fleur-de-lis.

*Plus, sens* et *tous* ont le *s* nul ou sonore, suivant les circonstances.

On prononce ȷc dı plus, ıl ı a plus, set omc e plus qc bơ, et ainsi dans toutes les phrases analogues à cette dernière, où *plus* et *que,* mis ensemble, expriment le *plus quàm* des latins. Hors de là, *s* est nul : il étoit riche, il ne l'est *plu;* il est *plu* riche que savant; il étoit malade et pauvre, il n'est *plu* que malade.

On dit lc bơ sœs et lc sœ qomc; tɔ lez omc,

et ıl pœsc tɔs. *Sens* et *tous* conservent le *s*, lorsqu'après eux on peut faire une pause ; si la pause est impossible, si, après *tous* et *sens*, on est forcé de prononcer le mot suivant sans prendre haleine, *s* devient nul, et favorise ainsi la rapidité de l'énonciation.

*Persécution*, *persécuter*, offrent un *s* qui doit sonner comme le *s* ordinaire. C'est une faute de dire per*zé*cution, per*zé*cuter.

Al*sa*ce, bal*sa*mine, bal*sa*mique, tran*sa*ction, tran*si*ger, tran*sé*at, droit de tran*si*t, tran*si*tion, tran*si*toire, se prononcent avec le son de *z*. Mais tran*si*r, tran*si*ssement et Tran*sy*lvanie, conservent au *s* le son qui lui est propre.

Dites avec le son ferme de *s* désuétude, monosyllabe, polysyllabe, parasol, préséance, présupposer, vraisemblable, vraisemblance.

On dit encore avec le son ferme sonnez et re*so*nnez ; il ne fait que sortir et re*so*rtir, et ainsi de tous les cas où le réduplicatif a rigoureusement le même sens que le mot simple.

*S*pectacle, *s*pirituel, *s*tyle, *s*velte, etc., sont en général mal prononcés par les méridionaux; ils disent *es*pectacle, *es*pirituel, *es*tyle, *es*velte. Ils doivent s'exercer à porter rapidement la double articulation sur la voix qu'elle modifie.

Vénu*s*, Pâri*s*, Mino*s*, et tout mot où *s* final est une de ses parties constitutives, où *s* a un

son, de quelque lettre qu'il soit suivi, doit faire entendre un *s*, et non pas un *z* : Venus u la pomc, Parιs perdι Troac, le loa dc Mιnos. L'articulation est ferme.

Les vert*us et* les vices, des cr*is ai*gus, un rep*os as*suré, et tout mot où *s* final ne sonne qu'à raison d'une voyelle subséquente, doit faire entendre un *z*, et non un *s* : le vertuz e le vιsc, de qrιz egu, c rcpoz asure. L'articulation est douce.

Voltaire omet, en écrivant, un *s* nécessaire dans quatre-vingts ans, trois cents hommes, etc., il écrit et prononce quatre-vin*gt* ans, trois ce*nt* hommes. Les partisans de son orthographe l'ont abandonné dans ce point, et tout le monde dit : qatrc-vez ɑ, troa sɑz omc.

On demande quelquefois : faut-il dire jusqu'à quand ou jusques à quand? La réponse est facile. L'usage permet dans ce mot l'emploi ou la suppression de *s*. Les deux orthographes et les deux prononciations sont donc également bonnes en général. Mais *jusqu'à quand* est plus court; et, à ce titre, on doit le préférer, à moins que le besoin ou l'euphonie n'exige une syllabe de plus, et alors prononcez jusqcz a qɑ.

*Quatre yeux.* « Pour la douceur de la prononciation, on dit entre quatres yeux, ɑtrc qatrczιc. — Et où trouve-t-on cette étrange assertion? est-ce dans le dictionnaire des Hurons? — Non.

— C'est donc dans le dictionnaire des halles? — C'est dans un livre fait pour être estimé. — Cela est impossible. — Dans le dictionnaire de l'académie françoise, édition de Smith et Maradan, et, pour que l'ignare lecteur ne puisse pas échapper à l'instruction, on trouve en deux endroits le salutaire avis.

Je sais bien qu'il y a un certain usage en faveur de cette prononciation, mais c'est l'usage du militaire illettré, de l'ouvrier, à qui notre orthographe est absolument inconnue. Deux hommes grossiers ont une querelle, ils se menacent: si nous sommes jamais entre quatre-z-yeux, dit l'un d'eux, tu me la paieras. » Comment l'homme instruit a-t-il pu conclure de là que, pour la douceur de la prononciation, il faut dire entre *quatres yeux?* Mais si *quatre yeux* offre un son dur à l'oreille, *quatre œufs*, *quatre arbres*, etc. n'offrent pas un son plus doux; l'euphonie exigeroit donc que l'on dît *quatre-z-œufs*, *quatre-z-arbres*. Et alors, pourquoi, d'euphonie en euphonie, n'iroit-on pas jusqu'à dire cinz hommes, huiz ans, il ez une heure? Car enfin le *z* est plus doux que le *q* et le *t*. Bientôt le jargon des poissardes remplaceroit la langue noble de Corneille et de Racine.

Sans doute quelques lettres euphoniques se sont peu à peu introduites. Aim*e-il?* aim*a-il?* chant*e-il?* chant*a-il?* je v*oi un* ciel serein, je

sou*ri au* printemps, v*a-y*, donn*e-y* tous tes soins, cach*e-en* la blessure : toutes ces constructions, ennemies du rhythme poétique, se présentant sans cesse, ont sollicité l'admission d'une lettre qui levât des obstacles sans cesse renaissants, et les poètes, bientôt suivis des prosateurs, ont dit : aime-*t*-il ? chante-*t*-il ? aima-*t*-il ? chanta-*t*-il ? je vo*is* un jour serein, je sour*is* au printemps, v*as*-y, donn*es*-y tous tes soins, cach*es*-en la blessure. Le besoin a introduit ces lettres euphoniques, et l'usage universel les a consacrées. Mais observez que le *t* et le *s* euphoniques ont lieu dans des phrases qui reviennent souvent, et que la langue, en voulant l'euphonie, en a voulu le signe. Ici il n'y a ni fréquence d'emploi qui commande l'adoucissement, ni caractère qui l'indique. *Quatre yeux* est une expression isolée, de peu d'usage, et *quatre* s'écrit sans *s*. Il est dans notre langue des lettres écrites qu'on ne prononce pas, il n'est aucun exemple de lettre non écrite qu'on prononce.

Mais comment se fait-il que l'académie ait consacré cette prononciation ? — D'abord, l'académie n'a pas fait son dictionnaire ; ouvrez-le où vous voudrez, lecteur qu'étonne mon assertion, et vous direz : un dictionnaire où fourmillent les fautes contre la logique, contre la langue, contre la grammaire, où l'on cherche inutilement l'étymologie, la prononciation, la langue de Fénélon

et de Racine, n'est pas l'ouvrage de l'élite des écrivains et des littérateurs françois. Ensuite, je peux affirmer que cette prononciation a été intercalée dans le prétendu dictionnaire de l'académie. Je venois de lire cet étonnant article, à la bibliothèque de l'institut; j'entre dans la salle des séances, et, m'approchant de MM. Chénier, Ducis, Lebrun, Andrieux, Colin-Harleville, Sélis et Dewailly, qui formoient un groupe, je leur dénonçai la faute académique. Tous déclarèrent que cette prononciation est vicieuse, tous, excepté Dewailly, qui garda le silence, et bientôt après me tirant à l'écart: Je vous avoue, me dit-il, que, nommé l'un des éditeurs du dictionnaire, j'ai indiqué de moi-même, sans y être autorisé par aucune note de l'académie, cette prononciation que vous condamnez. J'en suis fâché; les raisons que vous avez données, et les réclamations de nos collègues, ne me laissent aucun doute sur cette prononciation, que Beauzée tenoit d'un officier de fortune, que je tenois de Beauzée, et que nul de nous ne tenoit du bon usage et des véritables principes.

Une faute que fesoient autrefois les seuls ouvriers, et que font maintenant des personnes qui ne sont pas plus instruites pour être magnifiquement vêtues, c'est de changer, à la fin des mots, le *t* en *s* et le *s* en *t*. On appelle cela faire

des

des *pat-a-qu'est-ce :* mot nouveau, dont voici l'origine.

Un beau-diseur étoit au spectacle dans une loge à côté de deux femmes, dont l'une étoit l'épouse d'un agioteur ci-devant laquais; l'autre, d'un fournisseur, ci-devant savetier. Les fournitures et l'agio avoient enrichi les deux sans-culottes, et l'or, les diamants, brilloient sur les habits des deux princesses. Tout-à-coup le jeune homme trouve sous sa main un éventail : Madame, dit-il à la première, cet éventail est-il à vous? — Il n'est poin-z-à moi. — Est-il à vous, en le présentant à l'autre? — Il n'est pa-t-à moi. — Le beau-diseur, en riant : il n'est poin-z-à vous, il n'est pa-t-à vous, je ne sais pat-à-qu'est-ce.

Cette plaisanterie a couru dans les cercles, et le mot est resté.

T.

*T* est sonore dans quelques noms de ville : Aleth, Ane[illegible], Apt, Ath, Bethléem, Brest, Nazareth.

Dans quelques noms propres d'êtres réels ou fictifs : Achmet, Albret, Astaroth, Bajazet, Belzébuth, Betsabée, Faret, Goliath, Huet, Mahomet, M[illegible]et.

Dans ces mots, qui, employés en françois, sont purement latins : accessit, débet, déficit, occiput, tacet, transéat, vivat.

Dans quelques mots d'un usage assez rare :

abject, aconit, aneth, brut, contact, correct, direct, granit, heurt, incorrect, indirect, infect, indult, introït, isthme, lest d'un vaisseau, luth, de l'or mat, échec et mat, obit, prétérit, prurit, rapt, rhythme, rit, rut, strict, subit, tact, toast, transit, zénith.

*T* sonne encore dans arithméticien, arithmétique, but, chut, dot, fat, net, zist, zest, quoique ces mots soient de la langue commune.

*Sept.* On dit : ıl sɑ set, lc set dc qcr, et se personc.

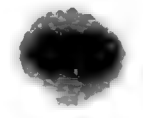
*Huit.* On dit : ıl sɑ uıt, lc uıt dc qcr, et uı personc.

*Sept* et *huit* perdent le *t*, lòrsque ces mots et le suivant ne permettent aucun repos.

*Est, ouest.* Les gens du monde disent : vɑ d'est, vɑ d'ɔest; sud-est, sud-ɔest, nord-est, nord-ɔest; les marins disent : vɑ d'e, vɑ d'ɔe; sud-e, sud-ɔe, nord-e, nord-ɔe. On dit le plus brièvement possible ce qu'il faut dire, à tout moment.

*Avant-hier.* Le *t* sonne dans le discours soutenu :

lc bruı qɔr q'avɑt-ıer ɑ vɔz asasına.



Dans la conversation, il vaut mieux le supprimer. avɑt unc ɛrc, avɑt-ıer, ne sont pas une faute; mais la règle générale sur la liaison, et l'usage

le plus suivi, veulent qu'on prononce avɑ unc ɛrc, avɑ-ıer.

*Sot.* On dit : c sot,

> c sot trɔvc tɔȷɔrz c plu sot qı l'admırc,
> c so savɑt ɐ sot plus q'c sot ıŋorɑ,

s'ɐt c so personaȷc,

> lɐ so sɑt ısı bɑ pɔr mɐ mcnu plɐzır.

Dans ce mot le *t* sonne au singulier, lorsqu'il y a repos.

*Vingt.* On dit : vɐ personc et vɐt-dɛ, vɐt-troɑ, vɐt-qatrc, etc. qatrc-vɐ personc, et qatrc-vɐ-dɛ, qatrc-vɐ-troɑ, etc. vɐt-c ȷcvo, et qatrc-vɐ-c ȷcvo.

*Christ.* On dit : lc qrıst, et ȷezu-qrı, l'ɑteqrı.

*Mot.* Quelques personnes font sentir lc *t*, lorsqu'il peut y avoir une pause. Ainsi, quoiqu'elles disent : c mo dc qɔsolasiɔ, elles disent : an c mot, ıl nc fo q'c mot. La nullité du *t* me paroît préférable dans tous les cas.

*Digestion, sortilége.* Il est des provinces où l'on prononce dıȷesio, sorsılɐȷc. C'est une faute grossière ; le *t* dans ces deux mots conserve son caractère : dıȷestiɔ, sortılɐȷc. Le premier vient du supin *digestum*, et le second, du génitif *sortis.*

Le double *tt* sonne dans quelques mots d'un usage peu commun : atticisme, attique, guttural, littéraire, littéral, littérateur, littérature.

Digitized by Google

*T* est nul, à la liaison, dans *tort* et dans *quint* : ɑ tor ɇ ɑ trɑver, ıl ɑ tor œver moɑ : lc qe ɇ lc rcqe ; ȷɑrlc qe ete loe dc vɑloɑr ȷɑrlcmɑɲc, sıqstc qe ɇ selebrc pɑr l'obsqurıte dc son orıȷıne.

## U.

*U* sonne dans aiguillon, aiguiser, et dans tous les mots dérivés d'*aigu*, précisément à cause de cette dérivation.

Il sonne également dans *Guise*, nom propre.

*U* sonne comme *o* dans *club ;* on dit qlob. Ce mot nous vient de l'anglois, où l'*u* bref a presque le son de l'*o*. Comme *ub* final n'a point d'analogue dans notre langue, et que ce mot nous a été donné tout fait, nous avons dû prononcer *clob*, qui d'ailleurs est plus noble, plus agréable que *club*. Cependant l'*u* est resté dans l'écriture, et les sociétés populaires, qui, au commencement de la révolution, couvrirent la France, trompées par l'orthographe, prononcèrent, les unes *club*, les autres *cloub*. Mais la véritable prononciation, celle qu'adoptent les amateurs éclairés de notre langue, est *clob*, qui rappelle et la prononciation angloise, et le mot latin *globus*, d'où les Anglois ont tiré ce mot. Pour ramener tout le monde à la même prononciation, il faudroit écrire par *o* un mot où *o* doit se faire entendre, à l'exclusion de toute autre lettre.

Digitized by Google

*U* sonne comme *ou* dans aquatique, équateur, équation, in-quarto, quadragénaire, quadragésime, quadrangulaire, quadrige, quadrilatère; quadrinome, quadrupède, quadruple, quaker (qɔaqrc): tous mots qui n'appartiennent pas à la langue commune.

*Quadrature* est prononcé qɔadraturc par les astronomes, qui sont des savants, et qadraturc, par les horlogers, moins attentifs à la langue savante d'où ce mot est tiré. Il en est de même de

*Quasimodo.* Les gens d'église disent; le dimanche de qɔazımodo, et les gens du monde, le dimanche de qazımodo.

La loterie nationale ayant rendu le mot *quaterne* très-familier aux joueurs, ils disent : j'ai joué le qaternc; j'ai manqué le qaternc.

Questeur, questure, équestre, à quia, liquéfaction, liquéfier, quinquagénaire, quinquagésime, quinquennal, quinquennium, quintuple, quintupler, quirinal, ubiquiste, se prononcent questcr, questurc, equestrc, a quia, lıquefaqsio, lıquefie, queqɔajenerc, queqɔajezımc, quequennal, quequennio, quetuplc, quetuple, quırınal, ubıquıstc.

Dans Quinte-Curce et Quintilien, les vieux professeurs de latinité font sentir l'*u*. Mais ces deux mots étant devenus familiers, il vaut mieux les prononcer à la françoise : qetc-qursc, qetılie.

L'*u* disparoît dans vuide, vuider, etc. qu'on

écrit aussi sans *u*; dans *quidam* et *quanquan*. Ce dernier mot fournit l'anecdote suivante :

Vers l'an 1550, il s'éleva deux opinions sur la manière dont il falloit prononcer les mots latins *quanquam*, *quisquis*. Les professeurs du collége royal; jaloux de substituer la prononciation romaine à la prononciation gothique, faisoient sonner l'*u* dans *quanquam*, *quisquis*. Les docteurs de Sorbonne prononçoient et vouloient qu'on prononçât *qanqam*, *qisqis*. Un de leurs confrères, dans un discours public, s'avisa de bien parler. Soudain les docteurs s'assemblent, crient à l'hérésie, et dépouillent cette victime grammaticale des revenus de sa place. Le prêtre beau-diseur interjette appel au parlement de Paris. Professeurs, sous-maîtres, écoliers : tout le collége royal vole à l'audience. Ramus parle, le prêtre est absous, et chacun, déclaré libre de prononcer comme il voudra.

C'est sans doute au *qanqan* des docteurs de Sorbonne que nous devons cette façon de parler familière, faire un *quanquan*, faire un grand *quanquan* de quelque chose, c'est-à-dire, faire beaucoup de bruit pour rien, donner de l'éclat à une chose qui n'en vaut pas la peine.

## X.

*X* sonne comme *s* dans Aix, Auxerre, Auxonne, Saint-Germain-l'Auxerrois, Bruxelles, soi-

xante et ses dérivés : l'uılc d'es, es-lɑ-ȷɑpelc, osonc, oserc, se-ȷerme-l'oserɑɑ, soɑsœtc.

*X* me paroît avoir le son de *qs* dans *Xavier*; de *gz*, dans le *Xante*; de *z*, dans *Xantippe* et *Xénophon*.

*Exécration*, *exécrable*. Le *x* dans les mots de cette ſamille admet deux prononciations : egzeqrɑsiơ, egzeqrɑble, et eqseqrɑsiơ, eqseqrɑblc. La dernière peint avec force un sentiment fort; elle me paroît préférable.

## Y.

L'*Y* équivalant à deux *i* dans les mots purement françois, c'est à l'*i* que nous avons rapporté les difficultés que l'*y* présente.

## Z.

*Z* sonne comme *s* à la fin des noms propres : l'isthme de Suez, Rhodez, Suarez, Vasquez, Mongez.

## Eu.

*Eu* conserve le son qui lui est propre dans Euridice, heureux, Polieucte; c'est une faute de dire urıdısc, urc, poliuqtc.

*Eu*. Il est des provinces où l'on dit j'ai *é-u* pour j'ai *u*. Un homme disoit un jour à M. de Boufflers : Vous avez é-u ma sœur dans votre société. Pourquoi pas, répondit gaîment M. de Boufflers? Jupiter *a é u i o* dans la sienne.

## Ch.

*Ch* a le son amolli de *chercher* dans les Achéens, Ezéchias, Ezéchiel, Joachim, schéva, Zachée. Ces cinq derniers mots viennent de l'hébreu, où le *schin* se prononce comme le *ch* françois.

*Tachigraphie*, mot fait de nos jours pour être entendu de tout le monde, a reçu en naissant la prononciation françoise.

*Ch* a le son ferme de notre *q*, et présente le χ des Grecs dans Achéloüs, archétype, archonte, Chersonèse, choriste, chorus, orchestre.

*Ch* a également le son ferme dans Melchior, Melchisédec, Nabuchodonosor, sans doute parce que ces mots obéissent, non au *schin*, mais au *caph* des Hébreux.

Le *ch* se prononce différemment dans quelques mots qui reconnoissent la même origine, et sont de la même famille. On dit, ɑʝılc, et l'ɑqılleidc, ɑrʝcveqc et ɑrqiepısqopɑ, ʝırurʝie et qırɑgrc, qıromœsıc, qırogrɑferc ; pɑtriɑrʝc et pɑtriɑrqɑ, pɑtriɑrqɑl ; mıʝel et mıqel-ɑʝɑ. ʝ sonne dans les mots usuels, et *q*, dans ceux dont on se sert rarement.

*Achéron*. On prononce ɑʝerσ. Dans le siècle où vivoit Racine, on prononçoit ɑqerσ. Le changement de son peut devenir nuisible aux écri-

vains, et surtout aux poètes. Lorsque l'auteur de Phèdre fit ce vers :

e l'avarc aqero nc lajc poe sa proac.

qe et jc portoient à l'oreille deux sons parfaitement distincts; mais le changement de qe en je a un peu gâté ce beau vers : je et jc, qui sont si près l'un de l'autre, produisent une assonnance désagréable dont le poète n'est pas coupable.

## Gn.

*Magnétisme, magnétique*, offrent-ils à l'oreille l'articulation simple et douce que font entendre *agneau, magnanime*, ou la double articulation de *gnome, ignée?* — En général, *gn, ch, qu*, les doubles consonnes, tout son qui nous vient d'une langue étrangère conserve en françois la prononciation de l'hébreu, du grec, du latin, de l'italien, de l'anglois, d'où le mot est tiré, lorsque le mot n'est employé que par les savants. Dès qu'il entre dans le domaine de notre langue usuelle, il subit la loi de la prononciation françoise. Ainsi, quand on vous demande : *gn, ch*, se prononcent-ils fermes ou doux? dans *qu* l'*u* est-il nul ou sonore? telle double lettre, telle lettre simple est-elle purement étymologique, ou désigne-t-elle un son réel? La question se réduit à ceci : le mot est-il ou n'est-il pas dans la langue usuelle? Dans le premier cas, on pro-

nonce à la françoise; dans le second, d'après l'usage de la langue originaire. *Magnétisme*, avant le fameux Mesmer, avoit la prononciation ferme; c'étoit un terme technique, il n'étoit employé que par les physiciens. Depuis que ce mot a été dans toutes les bouches, depuis que la cour, la ville et les provinces ont retenti du nom de *magnétisme*, ce mot, mille fois répété dans tous les points de la France, a dû s'adoucir et adopter la prononciation françoise, en devenant un mot commun de la langue usuelle.

## W.

Le double *w* est un caractère absolument étranger à la langue françoise. Ce que nous venons de dire sur les sons exotiques, s'applique au double *w*; leur célébrité nous fait prononcer à la françoise Warwik, Newton, Washington; on dit le varviq de la Harpe restera au théatre, ncto est un beau génie, le modeste vazegto est le modèle des vainqueurs.

*Laws*. Une célébrité moins honorable a fait répéter ce mot si souvent que le double *w* s'est effacé; on dit le système de *Las* ne nous a pas rendus plus sages. Des mots devenus françois doivent se prononcer à la françoise; ainsi le veulent la raison et l'usage. Mais tel homme, ignorant le système harmonique des langues, sait un peu d'anglois, d'allemand, de russe, et,

dans la lecture d'une gazette, mêlant sans cesse des sons barbares aux sons françois, se plaît à étaler une sottise savante.

### Nasales.

La voix nasale exprimée par *in* offre-t-elle quelquefois à l'oreille le son *i?* jamais. C'est l'e nasal, e, qu'on entend dans *ingrat*, *infidèle*, et dans tous les *in* initials. La langue françoise ne reconnoît point d'*i* nasal. La nasalité de l'*i* est une prononciation méridionale. Le toulousain Jéliotte la transporta du patois de Goudouli dans la langue de Quinaut, et le charme de sa voix communiquoit de la grace à une faute réelle; il eut des imitateurs, mais aujourd'hui sur la scène, au barreau, dans la chaire, dans le chant, dans la conversation, partout on prononce egrɑ, efidelc, etc. Une mode frivole a cédé au génie de la prononciation françoise.

La voix nasale exprimée par *in*, *im*, *ein*, *ain*, etc. au commencement, au milieu, à la fin des mots, ne frappe-t-elle pas l'oreille du double son de l'*e* et de l'*i?* ne prononce-t-on pas *in*dulgent, *im*portant, *pein*dre, con*train*dre, *faim*, etc. de cette manière : *ein*dulgent, *ein*portant, p*ein*-dre, contr*ein*dre, f*eim*, etc.? C'étoit l'ancienne prononciation. Mais l'*i* s'est effacé, et maintenant on prononce eduljɑ, eportɑ, pedrc, qɑtredrc, fe, etc. comme bi*en*, li*en*, Ag*en*, Idumé*en*, etc.

L'oreille des méridionaux entend toujours un *i*, parce que leur bouche le profère toujours. Mais la bouche et l'oreille parisiennes y sont tellement accoutumées, que nos poètes de la capitale ne se font plus un scrupule de rimer *engin* avec A*gen*, Phrygi*en* avec inhum*ain*. Ces sortes de rimes ne se trouvent dans aucun des poètes du siècle de Louis XIV, parce que *en* et *ein* offroient des sons trop différents; mais la suppression de l'*i* dans la prononciation a réuni les deux familles de mots, et agrandi le cercle des rimes.

*Vendémiaire*. L'usage est partagé sur la nasale qu'offre ce mot. Les uns disent vœdemierc; les autres vedemiera. Les premiers voient dans vœdemierc le mois de la vœdœjc, et les seconds, le *vindemia* des latins. L'abbé Barthélemi écrivoit ainsi la date de quelques billets qu'il m'adressoit : le 3 *vin*démiaire, le 10 *vin*démiaire.

*Ventose*. Ici toutes les voix me paroissent devoir se réunir pour vœtozc. Le mot *ventose*, et ses deux analogues *pluviose*, *nivose*, sont prononcés par bien des gens vœt*os*, pluvi*os*, niv*os*. C'est une faute très-grave; *ose*, dans ces mots, se prononce comme dans r*ose*, ch*ose*, etc. il forme deux syllabes, dont la première frappe l'oreille d'un *o* grave : vœto-zc, pluvi-o-zc, nivo-zc. Ces trois mots, généralement mal prononcés, sont généralement mal écrits. L'œil de l'orthographiste voit avec peine dans la plupart des journaux :

Digitized by Google

**le 1er pluviôse, le 4 ventôse, le 20 nivôse. Il est contre tous les principes d'affubler d'un accent circonflexe une voyelle suivie d'un *s*, parce que l'accent circonflexe est surtout destiné à marquer la suppression de cette consonne.**

*Mon ami, mon bien aimé, une main amie, mon bien unique,* etc. se prononcent mo-nami, mo biè-neme, une me amie, mo bie uniqe.

Entre *mon* et *ami*, entre *bien* et *aimé*, il ne peut y avoir de pause, parce que l'esprit veut arriver à quelque chose de déterminé. *Mon* et *ami, bien* et *aimé*, doivent se suivre rapidement, pour qu'il y ait un sens : il est mo-nami, il est son biè-naimé. *Il est mon* ne présente aucune idée fixe; *il est son bien* ne présente pas celle qui est dans l'esprit. Point de pause admissible, point de nasalité.

Au lieu que dans ces mots *une main amie*, il *est mon bien unique*, il peut y avoir une légère pause, parce qu'*une main* et il *est mon bien*, présentent déja un sens auquel l'esprit peut s'arrêter. Pause admissible, nasalité.

C'est conformément à cette règle que l'on prononce sans nasalité, en liant *n* final avec la voyelle initiale :

Un vai-nespoir, du vi-naigre;

O-nest ici comme chez soi.

Digitized by Google

Et nasalement, sans aucune liaison :

Du vin exquis, du vin aigre.

Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille ?

Dans *un vain espoir*, *vain* n'offre à l'esprit rien qui puisse l'arrêter; on est forcé d'aller tout de suite au mot suivant, pour avoir un sens: un vai-nespoir.

Dans *on est* ici comme chez soi, il est impossible de prendre haleine après *on*; *on* se joint à *est* d'une manière indivisible, o-nest comme chez soi.

Quant à *vinaigre*, l'union est devenue si intime que les deux mots n'en font plus qu'un.

Au contraire dans un *vin exquis*, *vin aigre*, du *vin* offre à l'esprit une idée qui l'occupe, un instant, qui ne le force pas à se précipiter sur le mot suivant pour obtenir un sens.

Dans *où peut-on*, il y a aussi un sens commencé qui permet de respirer, et qui par conséquent rejette la liaison.

L'abbé d'Olivet prétend qu'on lie les deux mots, lorsqu'ils sont *immédiatement*, *nécessairement* et *invariablement* unis.

Il cite en faveur de cette règle une décision de l'académie françoise. Voici à quel sujet elle fût donnée.

François Ier s'amusoit quelquefois à com-

mencer une phrase en vers. Melin de Saint-Gelais, son bibliothécaire et son aumônier, avoit la permission de l'achever. Un jour, le monarque, prêt à monter sur un petit cheval qu'il caressoit de la main, l'apostropha ainsi, en présence de Saint-Gelais :

Joli, gentil petit cheval,
Bon à monter, bon à descendre,

Le poète courtisan ajouta tout de suite :

Sans que tu sois un Bucéphal,
Tu portes plus grand qu'Alexandre.

L'académie de Caen, incertaine s'il falloit dire avec la liaison :

Bo-nà monter, bo-nà descendre,

ou nasalement :

Bon à monter, bon à descendre,

eut recours à l'académie françoise. Il fut décidé qu'on ne doit point lier *n* avec *a*, parce qu'on peut *placer un mot entre l'adjectif* bon *et la préposition* à, ou pour parler, comme l'abbé d'Olivet, parce que *bon* et *à* ne sont pas *invariablement unis*.

Mais il me semble que la possibilité de placer un mot entre le son nasal et le mot suivant ne détruit pas toujours l'union ; car il est incontestable qu'on prononce *mo-nami*, en liant les

Digitized by Google

deux mots, et il est également incontestable qu'on peut interposer *cher, très-cher*, et dire : mon *cher* ami, mon *très-cher* ami. La décision de l'académie est cependant juste; mais je la crois mal motivée. Ce n'est point parce qu'on peut introduire un mot entre *bon* et *à* qu'il faut prononcer nasalement *bon à monter, bon à descendre ;* mais parce qu'entre ces deux mots il peut y avoir un repos, parce que le besoin d'arriver à un sens ne force pas à une prononciation rapide, qu'on peut dire, en marquant les détails : *bon . . à monter, bon . . à descendre, bon . . à toute autre chose.*

La règle que je donne ici sur la nasalité est très-sûre, très-importante et très-négligée.

Le théatre françois, qui, en général, est l'école de la plus pure prononciation, n'est pas toujours sans reproche dans l'émission des terminaisons nasales. Ceux de nos poètes qui se sont peu appliqués à notre prosodie, n'osent prononcer *une* m*ain* *a*mie, un jard*in* *en*chanté, sans y joindre un *n :* une *mai-namie*, un *jardè-nenchanté*, de peur de faire un hiatus. Qu'ils se rassurent ; cet hiatus est permis. L'abbé de Dangeau le défend, mais un grammairien qui n'est jamais sorti du cercle étroit de la grammaire, est mauvais juge en poésie. Il ne connoît de la langue que le matériel ; son oreille est fermée à l'harmonie ; ses yeux, aux images ;

son cœur, aux sentiments; il demeure attaché à la terre, quand le génie a pris son essor dans les cieux. Grammairiens, si vous n'êtes pas poètes, vous n'êtes pas grammairiens. Racine a dit :

> Celui qui met un *frein à* la fureur des flots,
> Sait aussi des méchants arrêter les complots.

Ici la voix nasale est placée de manière à exiger un long repos, et un long repos empêche le bâillement.

Boileau a dit :

> Le chard*on im*portun hérissa les guérets.

Ici le repos est moindre ; le bâillement est sensible, mais il fait image et produit une beauté.

Poètes, écoutez sur les voix nasales la loi de la grammaire par la bouche d'un grammairien qui aime les poètes, et n'est pas insensible aux charmes de la poésie :

« 1° La rencontre d'une nasale avec une autre « voix est tolérée, quand le sens ne permet qu'une « petite pause après la nasale.

« 2° Elle ne blesse en aucune manière, lors- « qu'entre les deux voix, le sens autorise un long « repos.

« 3° Elle est une source d'images, quand le « goût ordonne de faire heurter les sons, de « hérisser le style. »

J'avoue cependant que cette rencontre est quelquefois désagréable, comme dans ce vers de l'harmonieux Racine :

> Pourquoi d'un *an en*tier l'avons-nous différée?

Au reste, le son nasal est soumis à la loi générale des voix et des articulations.

> Fuyez des mauvais sons le concours odieux.

Avant de terminer cet article, je crois devoir répondre à deux questions qui m'ont été souvent proposées.

1° *Un ami, divin Homère*, doivent-ils se prononcer *u-nami* ou *eu-nami*, *divi-nHomère* ou *divè-nHomère?*

2° Dans *mon ami, on ignore*, et dans tous les cas où la liaison est nécessaire, ne prononce-t-on pas, outre le son nasal mɑ, ɑ, l'articulation *n*, comme s'il y avoit *mon nami*, *on nignore*, *bien nélevé?* etc.

*Réponse à la première question.*

La prononciation *eu-nami*, *eu-nhomme* est une prononciation normande. En Normandie, on dit non-seulement *eu-nhomme*, mais encore *eu-ne femme*. Cette prononciation est d'ailleurs contraire à la loi générale de la formation des syllabes. Toute syllabe se termine naturellement par une voyelle : *hi-la-ri-té*. On ne déroge à

cette loi que lorsqu'il y a impossibilité d'obéir, et cela arrive dans *res-pect*, *mar-tyr*, *for-ce*, et dans tous les cas où, quand la voix est émise, l'articulation ne trouve pas une voix qu'elle puisse saisir et modifier. Après avoir dit *rè*, le *s* rencontre un *p* qui le repousse et le force à se replier sur *rè*, et l'on entend *rès*. Il en est de même de *pect*, de *mar*, de *tyr*, et de toutes les combinaisons semblables. Que l'obstacle soit levé, qu'après la consonne il n'y ait pas une autre consonne, on dira *ma-ri*, *ty-ri-en*; ou qu'il y ait deux consonnes amies, deux consonnes qui s'unissent facilement, on dira encore *ou-bli*, *fa-bli-au*, *qua-tri-è-me*, etc.

Il résulte de là que la consonne quitte naturellement la syllabe consommée, pour s'unir à la voyelle qui suit. Or, dans *un ami*, *divin Homère*, je prononce *u*, *divi*, et la syllabe est consommée, le *n* appartient à la voyelle qui suit : *na*, *nHo* : *u-na-mi*, *di-vi-nHo-mè-re*.

Il en est ainsi de *mon ami*, *certain auteur*, *bien aimable* ; quand vous avez dit *mo*, *certai*, *biè*, la syllabe est consommée, et le *n* s'empare de la voyelle dont il a besoin pour exister : *mo-na-mi*, *cer-tai-nau-teur*, *biè-nai-ma-ble*.

*Réponse à la seconde question.*

Ce que nous venons de dire sur *un ami*, *divin Homère*, *certain auteur*, *bien aimable*, etc.

est propre à résoudre la seconde difficulté. En effet, si *n* final se détache pour s'unir à la voyelle initiale du mot suivant, la voix reste orale, il n'y a point de nasalité. Et, si *n* se porte sur *ami, aimable*, il est inutile de supposer un autre *n*. Ce sont encore les Normands qui ont tâché d'accréditer cette prononciation : *mon nami, on nignore, certain nauteur, bien nélevé*, etc. Les grammairiens qui la conseillent n'ont pas fait attention que, si nous écrivons des lettres que nous ne prononçons pas, jamais nous ne prononçons des lettres qui ne sont pas écrites. C'est l'abbé de Dangeau qui, le premier, me paroît avoir avancé cette erreur. *Voyez* la page 30 des *Opuscules sur la Langue Françoise*, par divers académiciens. Mais voyez aussi la page 60 du même livre, vous y lirez sa rétractation.

Avouez, messieurs les faiseurs de grammaire, ou que vous n'avez pas lu le traité tout entier, ou que, bien attentifs, lorsque l'académicien vous engageoit à commettre une faute, vous avez été un peu distraits, lorsqu'il vous invitoit à la réparer.

### ARTICLE DEUXIÈME.

#### *De la distinction des syllabes.*

*Le rossignol chante ses amours*, il y a là neuf impulsions de voix : *le-ro-ssi-gnol-chan-te-sè-za-mours*. La syllabe est un son formé d'une

seule impulsion de voix. Ce mot vient du grec *sullambano, je prends ensemble*. La syllabe en effet se compose de toutes les lettres qu'embrasse une émission de voix. Il est des syllabes de deux lettres, il en est de trois, de quatre, de cinq. Le mot latin *scrobs* en offre six. Le nombre des lettres ne change rien, tout dépend de l'unité d'impulsion.

Mais dans ami, *a-mi*, la première syllabe, ne présentant qu'une lettre, *a*, paroît ne pas mériter le nom de *syllabe*, qui, d'après son étymologie, embrasse plusieurs choses. On peut répondre que chaque impulsion de voix amenant presque toujours un son où se font sentir différents accidents, chaque impulsion de voix est, à juste titre, appelée syllabe, et que, dans le cas très-rare où l'impulsion ne produit qu'un son simple, comme dans *a-mi*, dans *é-veil*, ce son simple retient le nom de syllabe par extension. C'est ainsi que *combiner*, qui signifie mettre deux choses ensemble, se dit par extension de plus de deux choses : *combiner trois plans, les quatre armées combinées*; c'est ainsi que *trèfle*, herbe à trois feuilles, ne s'appelle pas moins *trèfle*, lorqu'une tige offre quatre feuilles.

Mais voici une réponse que je crois meilleure, parce qu'elle est tirée du sujet même. Les Grecs ne commençoient jamais une syllabe par une voyelle, que cette voyelle ne fût marquée d'un

esprit rude ou d'un esprit doux. De sorte que dans le cas où nous n'écrivons qu'une voyelle, les Grecs écrivoient un esprit doux et une voyelle, et alors l'impulsion de la voix comprenant réellement deux choses, il y avoit réellement syllabe. Cet esprit doux n'existe pas moins dans notre langue; avant d'expirer l'air, il faut bien l'aspirer. Nous marquons par un *h* l'aspiration forte : la *haî-ne*, des *ha-illons ;* mais l'aspiration des mots *a-mi*, *é-veil*, *u-sa-ge*, etc. est si douce que nous avons cru pouvoir en négliger le signe.

Une syllabe a nécessairement une voix; lorsqu'elle contient deux voix dont chacune frappe différemment l'oreille, il y a diphthongue, mot grec qui signifie deux sons. *Pitié* et *loi* offrent des diphthongues, parce qu'une seule impulsion de voix me donne, dans le premier mot, *tié*, où j'entends un *i* et un *é*, et dans le second, *loa*, où j'entends un *o* et un *a*. *Ai-mer*, *beau-té*, n'offrent point de diphthongues, parce que l'*a* et l'*i* d'une part, l'*e*, l'*a* et l'*u* de l'autre, font entendre chacun un seul son : e dans le premier mot; o, dans le second. *Pa-ti-ent* n'offre pas non plus une diphthongue, parce que les deux sons, ɪ et α, ne sont pas produits par une seule impulsion de voix.

La diphthongue est une syllabe où l'on entend deux voix, quel que soit le nombre des voyelles.

Un point important pour le lecteur est de bien distinguer les diphthongues des dissyllabes. Notre orthographe, complètement vicieuse, ne donne aucun moyen de faire cette utile distinction. Dans mes exercices prosodiques, j'ai mis un point sur l'*i* placé avant ou après une autre voyelle, lorsque les deux voyelles exigent chacune une impulsion de voix. Il faudroit étendre l'usage du point, et le mettre sur l'*ȯ* de *Goa*, sur l'*u* de *tuer*, qui sont des dissyllabes, tandis qu'on ne le mettroit point sur l'*o* de *foi*, foa, ni sur l'*u* de *questeur*, qui offrent des diphthongues.

Donnons, en attendant, quelques règles particulières qui diminuent le nombre des difficultés.

IA, dissyllabe, *di-amant*, *li-ard*, *famili-ariser*, *famili-arité*, *galimati-as*, *pi-ailler*, etc. excepté *fiacre*; *ia* est diphthongue dans *diable*, et dissyllabe dans *di-abolique*.

IAN et son identique *ien*, dissyllabes : *pri-ant*, etc. *pati-ent*, *inconvéni-ent*, *expédi-ent*, etc. *Payant*, *employant*, *grasseyant*, etc. se syllabent ainsi : pe-ıɑ, ɑploɑ-ıɑ, grɑse-ıɑ. *Viande* et *fiente* offrent des diphthongues.

IÉ et ses identiques, diphthongues : *pi-tié*, *tré-pied*, *pre-mier*, vous *chan-tiez*, etc. excepté *di-érèse*.

Lorsque l'*i* est dans l'indéfini de l'attribut combiné, il se sépare de l'*e* qui suit : *fi-er*, vous

vous *fi-ez*. Cette règle s'étend à tous les cas où l'*i*, nécessaire à former un indéfini, est suivi dans ses dérivés d'une voyelle quelconque. Ainsi, puisque l'indéfini *fi-er* offre un dissyllabe, il y a aussi dissyllabe dans je me *fi-ai*, je me *fi-ois*, nous nous *fi-ons*, *confi-é*, *confi-ance*, etc.

IÈ grave, et ses identiques, diphthongues: *lu-miè-re*, *fiè-rement*, etc. excepté *di-èse*, *bi-ais*, *bi-aiser*.

*Lierre* offre, au gré du lecteur et du poète, une diphthongue ou un dissyllabe.

Un li-erre flexible et d'un tour élégant
Sur ses grappes déploie un pâle vêtement.

Permets que sur ton front, plein de fierté, de grace,
A tes lauriers vainqueurs ce lie-rre s'entrelace.

IÈ, moyen, et ses identiques, diphthongues: *piè-ce*, *fiè-vre*, *fie-r*, *cie-l*, *fie-l*, *mie-l*, *emmie-ller*, etc., excepté : *kyri-elle*, *sarri-ette*, *ari-ette*, les noms propres et les attributs particuliers en *iel* : *Uri-el*, *Dani-el*, *pluri-el*, *essenti-el*, etc.

*Hier*, qu'on fesoit autrefois d'une ou de deux syllabes, est aujourd'hui toujours de deux. Dans *avant-hier*, il est d'une seule syllabe. Boileau, dont l'oreille étoit si délicate, paroît avoir fixé la valeur syllabique de ces deux mots :

Mais hi-er il m'aborde, et, me serrant la main.

Le bruit court qu'avan-thier on vous assassina.

IEN, avec l'e nasal, diphthongue : *bien, mien, rien, je tiens, que je tienne ;* excepté *li-en,* à cause de *li-er.* On excepte encore les noms propres, et ceux qui marquent la profession, la secte, le pays : *Quintili-en, le Titi-en, grammairi-en, luthéri-en, Illyri-en,* etc. *Chré-tien* rentre dans la règle générale.

*Gardien* et *ancien* offrent, à volonté, une diphthongue ou un dissyllabe.

IO et ses identiques, dissyllabes : *vi-olon, vi-olent, babi-ole, pi-auler, mi-auler :*

L'un mi-aule en grondant comme un tigre en furie.

excepté *pioche* et *fiole.*

Prends la fio-le, ou je crains dans ce désordre extrême.

*Joyau* et ses analogues se décomposent ainsi : joa-io, boa-io, etc. Règle générale : l'*i* détaché de l'*y* s'unit dans la même syllabe avec la voyelle qui suit.

ION, dissyllabe : *Amphi-on, ambiti-on,* excepté dans nous aim*ions*, nous aimer*ions*, et dans leurs analogues.

IEU, diphthongue : *mieux, Dieu, lieu, cieux,* etc. excepté dans les attributs particuliers en *ieux : préci-eux, labori-eux,* etc. *Vieux* rentre dans la règle générale; il est d'une syllabe.

UÈ, moyen, dissyllabe : *mu-et, menu-et, lu-ette,* etc. ; excepté *ques-teur, éques-tre.*

*Écuelle* me paroît un de ces mots où les deux voyelles se prêtent à une seule ou à deux émissions de voix :

> Portant crinière en écue-lle arrondie.
>
> L'écu-elle du pauvre est par ses mains remplie.

UI, diphthongue : *fuir, sui-te, nuit, ennui*, etc. excepté *rui-ne*. On peut dire *pitu-ite* ou *pi-tui-te*.

UIN, diphthongue : *juin, Al-cuin*.

OUÈ, dissyllabe : *jou-et, rou-et*, etc. excepté *fouet, foue-tter*.

OUI, dissyllabe : *jou-ir, enfou-ir, ou-ïr, ou-ïe*, etc.

*Oui*, signifiant cela est ainsi, est diphthongue :

> Oui, c'est Agamemnon ; c'est ton roi qui t'éveille.

On disoit autrefois *bouis*, et il étoit monosyllabe :

> Et deux fois de sa main le bouis tombe en morceaux.

On dit :

Nous im-bi-*b*ions, et nous sa-*bl*i-ons, nous sa-*br*i-ons ;

Guê-*p*ier, et tem-*pl*i-er, vous rom-*pr*i-ez ;

Un le-*v*ier, et un bon le-*vr*i-er ;

*F*ui-te, *f*ien-te, et *fl*u-i-de, *fr*i-and ;

Con-*d*ui-te, et *dr*u-ide ;

Al-*t*ier, et meur-*tr*i-er ;

Google

Vous son-*giez*, et san-*gli*-er, *gri*-è-ve-ment;
Ba-lan-*cier*, et bou-*cli*-er, en-*cri*-er.

Règle générale. Deux consonnes qui appartiennent à la même syllabe, et dont la seconde est *l* ou *r*, comme *bl*, *br*, *cl*, *cr*, etc, empêchent la diphthongue, forcent à deux émissions les deux voyelles qui les suivent : bou-*cli*-er, san-*gli*-er, meur-*tri*-er, etc.

D'après cette règle, *iè* est de deux syllabes dans *qua-tri-è-me*, quoiqu'il soit d'une seule dans *troi-siè-me*, *cin-quiè-me*, etc.

Je ne connois d'exception à cette règle que *fruit* et *bruit*; ils n'exigent qu'une émission.

Voilà le fruit amer des discordes civiles.

Les dérivés de *fruit* suivent le primitif; mais, quoiqu'on dise en une syllabe :

Cette fière raison dont on fait tant de *bruit*.

Et

Le fer *bruit* à ses pieds, et cependant il chante.

*Brui* offre à mon oreille deux syllabes dans les vagues *bru-issantes*, un *bru-issement* sourd, et me paroît obéir à la règle générale.

Au reste, voulez-vous savoir distinguer parfaitement les valeurs syllabiques, apprenez les règles faciles de notre versification, mesurez, faites, lisez des vers. L'oreille de Racine et de Boileau assouplira votre oreille. C'est à l'école

de Malherbe que se formèrent ces deux poètes harmonieux, de Malherbe, par qui

> la langue réparée
> N'offrit plus rien de rude à l'oreille épurée.

Et c'est à l'école de Ronsard (ceci n'est pas une épigramme), c'est à l'école de Ronsard que d'Olivet a puisé son étonnante doctrine sur la nature des syllabes. C'est la poétique de cet écrivain,

> De discordante et gothique mémoire,

qui lui a persuadé que *larcin*, *soupçon*, etc. sont de véritables trissyllabes, qu'on prononce réellement la*re*cin, sou*pe*çon. Une autre autorité à laquelle l'académicien s'est cru obligé de céder, c'est l'autorité d'une femme, qui, habile en orthographe, comme Ronsard l'étoit en matière de goût, lui écrivoit que le régiment de son fils étoit à *Se-te-ra-ce-bou-re*, et présentoit à l'œil deux fois trois syllabes, tandis que l'oreille de Racine, de Boileau, de tous nos poètes n'en entend que deux : *Stras-bourg*.

Mais les syllabes de Ronsard et de la savante orthographiste sont, dit-on, *naturelles*, *physiques*, *réelles*, et celles de Racine, de Boileau, *usuelles*, *conventionnelles*, *arbitraires*, *artificielles*. Telle est la distinction proposée inconsidérément par d'Olivet, suivie sans examen par

Duclos, adoptée avec examen par Beauzée et M. de Tracy. Hâtons-nous de porter le flambeau sur une erreur d'autant plus dangereuse, que de bons esprits la présentent comme une vérité.

Que peut-on entendre, que doit-on entendre par syllabe naturelle, réelle? celle sans doute qui est conforme à la nature de la syllabe. Or, une syllabe est un son formé par une seule émission de voix, quel que soit le nombre de lettres que comprenne cette émission. J'expire plus ou moins d'air, selon que l'émission embrasse plus ou moins de lettres. Il faut moins d'air pour *la* que pour *lar*, pour *sou* que pour *soup*; mais dans l'un et dans l'autre cas, il n'y a qu'une émission, il n'y a qu'une syllabe. Et comment cette syllabe ne seroit-elle pas naturelle, puisque dans toutes les langues, anciennes, modernes, d'un consentement universel et désintéressé, cette syllabe satisfait l'oreille, qui est l'organe où la nature a placé le juge incorruptible des sons? Quoi, selon vous, quand j'ai à exprimer une *mer* en courroux, c'est une *mè-re* que mon oreille doit entendre pour que cela soit naturel! La nature veut qu'un *mort* soit un *mo-re*; le *fard* d'une coquette, le *pha-re* de Messine! J'avoue que j'éprouve un peu de honte à réfuter une erreur aussi palpable.

Mais une chose à laquelle ces messieurs n'ont point pensé, c'est que l'onomatopée renverse leur

système syllabique. Oui, la nature des choses leur est aussi contraire que la nature des syllabes. Et comment mon esprit seroit-il frappé du *fra*cas des armes, d'un *fré*missement d'horreur, du *grin*cement des dents, des *éclats* du tonnerre, si ma bouche, infidèle à la nature, pour émettre des syllabes naturelles, prononçoit froidement: *fe*-racas, *fe*-rémissement, *gue*-rincement, é-*que*-lats? Et le *te-ri-que-te-ra-que*, en six émissions naturelles, n'endormiroit-il pas le joueur, qu'éveille le bruit du dissyllabe *tric-trac*, si propre à exprimer le double roulement qui caractérise ce jeu? Le Silène des François, Grégoire, feroit valoir ici les *glou-glous* de sa bouteille. *Gue-lou*, *gue-lou* ne peindroit rien, n'éveilleroit aucune sensation, ou plutôt il n'auroit pas été inventé, parce qu'on ne crée les mots que pour les choses. Mais *glou-glou* porte à l'oreille un son vif et doux qui, excitant d'agréables souvenirs, va placer le désir de boire sur les houppes nerveuses du palais. « Je « n'entends rien à votre logique, diroit Grégoire « assis à la table de l'aimable auteur de l'Almanach « des Gourmands, je croirai que l'eau de la Seine « a meilleur goût que le muscat de Rivesaltes ou « le rubis liquide de Clos-Vougeot, quand je croi- « rai que ce qui est contre la nature est naturel, « que ce qui est naturel est fondé sur un usage « purement arbitraire; que ce qu'on a fait

« dans tous les temps, dans tous les lieux, par la « seule impulsion de la nature, est l'effet de l'art, « le résultat d'une convention, le fruit d'un pur « caprice. » Et Grégoire, en ce point, seroit meilleur grammairien que d'Olivet, Duclos, Beauzée et Tracy.

## ARTICLE III.

### *De l'intonation des voix.*

Cet article commande une attention particulière.

> Que mes sages conseils, par l'oreille dictés,
> Ne quittent point vos yeux, jour et nuit médités.

Nous avons, est-il dit, page 373, des voix à ligne latérale, des voix brèves ou longues ; ce sont les voix *i, u, eu, ou,* et des voix à ligne ascendante, des voix aiguës, graves ou moyennes; ce sont les voix *a, o, e* sonore.

Les dix règles suivantes, bien comprises, bien appliquées, vous ouvriront tous les trésors de notre prosodie.

#### PREMIÈRE RÈGLE. ACCENT CIRCONFLEXE.

*Sons latéraux.*

On prononce longs :
*Gî*te, *flû*te, un *jeû*ne austère, *croû*te. Tout son latéral, affecté de l'accent circonflexe, est long.

*Sons ascendants.*

On prononce graves :
*Râ*le, *rô*le, etc. Les sons ascendants *a* et *o*, affectés de l'accent circonflexe, sont graves.

*Sons latéraux.*

Excepté *dû* venant de *devoir*, et l'*i* de *vîte*, *vîtesse*, etc.

L'accent, selon son étymologie, a été inventé pour marquer l'intonation, le chant, *ad cantum*, et nous le mettons sur *dû*, sans qu'il serve à la prononciation. Son office est d'empêcher qu'il ne soit confondu avec *du*, pour *de le*; comme si le sens n'écartoit pas toute confusion, comme si ce qui est distinct, ce qui est clair dans la langue parlée, pouvoit être équivoque, obscur dans la langue écrite.

Quant à *vîte*, l'accent n'y est point placé pour distinguer ce mot d'un autre; il y désigne une intonation absolument contraire à la nature de l'idée que ce mot exprime. *Vîte* peint la rapidité, et l'accent circonflexe le marque du sceau de la lenteur.

*Sons ascendants.*

Excepté *hô*tel, *hô*tellerie, *hô*pital, où l'inattention des orthographistes a laissé sur un *o* aigu le signe de la gravité.

Il n'est pas hors de propos de remarquer ici que la voix *o*, aiguë dans *hô*tel, grand logis, est grave dans *au*tel, terme de religion. Le son grave lui est commun avec *haut*, *hauteur*, et tous les mots qui, comme celui-là, viennent de l'*altus* des Latins.

L'*e* sonore offre des nuances qui n'ont pas permis de le comprendre dans les règles générales des sons ascendants; il est soumis à trois règles particulières.

### DEUXIÈME RÈGLE. SYLLABE MASCULINE.

*Sons latéraux.*

On prononce brefs :
*Ti*mon, *sup*port, *jeu*nesse, *mou*ton.

Les sons latéraux, suivis d'une syllabe masculine, sont brefs.

*Exceptions.* Alongez :

1° *Ui, eu, ou,* dans ép*ui*ser, cr*eu*ser, bl*ou*ser, et dans les mots où ces sons précèdent l'articulation z, dont nous remarquerons plus d'une fois l'influence prosodique.

2° *I* et *u* dans sc*i*ssion, am*bi*tion, ab*lu*tion, et dans leurs analogues.

*Sons ascendants.*

On prononce aigus :
*Pa*rure, *do*cile.

Les sons ascendants *a*, *o*, suivis d'une syllabe masculine, sont aigus.

*Exceptions.* Prononcez graves :

1° *A*, *oi* (oa) et *o* dans b*la*sé, cl*oi*son, *o*ser, et dans tous les mots où *a*, *oi* et *o*, sont suivis de l'articulation *z*.

2° *A* et *o* dans p*a*ssion, n*a*tion, ém*o*tion, et dans leurs analogues.

Observez que l'analogie doit être complète, c'est-à-dire, que la désinence substantive *sion* doit précéder immédiatement la voix, pour que celle-ci acquière de l'intensité, pour qu'elle devienne grave, si elle est ascendante, et longue, si elle est latérale. Faites aigu l'*a* de distr*a*ction, l'*o* d'*o*ption; faites bref l'*i* de f*i*ction, l'*u* de constr*u*ction. Dans ces

*Sons latéraux.* | *Sons ascendants.*

sortes de mots, l'articulation placée entre la voix et la désinence, intercepte l'action de la désinence sur la voix.

3° *I* et *u* dans il faut que nous fin*i*ssions, que vous finissiez; il falloit que nous f*i*ssions, que vous f*i*ssiez, que nous l*u*ssions, que vous l*u*ssiez, que nous e*u*ssions, que vous e*u*ssiez, et dans toutes les désinences semblables.

On prononce autrement emplo*yons*, emplo*yez*, maintenant nous emplo*yons*, vous emplo*yez*, et autrefois nous employ*ions*, vous employ*iez*; il faut que nous employ*ions*, que vous employ*iez*. Dans les deux premiers cas, on prononce αploa-ισ, αploa-ιe; l'*i* est bref, il se porte rapidement sur *ons*, sur *ez*; dans les deux autres cas, on prononce αploa-ισ, αploa-ιe; l'*i* est long, il s'unit avec lenteur à la seconde voix de la diphthongue. Ce phénomène prosodique doit être

3° *A* et *o* dans l*a*sser, dérivé de *las*, dans d*o*ssier, dérivé de *dos*, et dans tous les mots où le primitif est en *as* ou en *os*.

*Lacer*, *enlacer*, etc. qui viennent de *lacs*, *laqueus*, se rapportent à cette règle, et ont l'*a* grave.

*Sons latéraux.*

remarqué, parce que nulle autre combinaison de sons, formant une diphthongue, ne permet l'alongement de la première voix.

La distinction que j'établis ici est applicable à tous les cas de même nature.

4° *Ou* dans bourreau, pousser, et dans tous les mots où ce son est suivi de deux *rr*, de deux *ss*, dont un seul se fait entendre.

L'*ou* est bref dans je pourrai, et courrier.

5° Alongez encore, briser, préciser, figer, durable, mugir, musard, musette, musique, rugir, rusé, beurré, leurrer, brouter, brouiller, se rouiller, douceur, engouffrer, crouler, rouler. Le prolongement de la voix dans la plupart de ces mots est une véritable onomatopée.

Le lecteur qui néglige les effets prosodiques, ressemble à ces froids traducteurs qui

*Sons ascendants.*

4° *A* dans arrher, barrer, et dans tous les mots où il est suivi de deux *rr*, dont un seul se fait entendre; arriver a l'*a* aigu.

Dans boisseau, moisson, et dans tous les mots où la diphthongue *oi* (oa) est suivie d'un double *ss*.

5° *A*, dans accabler, agnus, anus; bacler; se cabrer, cadrer, casser, cassette, chassis, clameur, classer, coasser, croasser; damner, délabré; s'encanailler, enchasser, enflammer, espacer; gagner; hableur, haillons, harpailler, hourvari; jadis; maçon, madré, masser; navré; racler, rafler, railler, rêvasser, rimailler; sabler, sabrer; tailler.

*Sons latéraux.*

dépouillent Cicéron, d'harmonie, et Virgile, d'images.

*Sons ascendans.*

*O*, dans roder, je clorrai, fossé, glossaire, rosser.

Observez que l'*a* est grave dans tous les analogues de *rimailler*, de *haillons*, de *rêvasser*; c'est-à-dire dans les mots qui, comme ceux-là, marquent le mépris, expriment des choses déplaisantes; tels sont: gueus*a*iller, cri*a*iller; pen*a*illon, gr*a*illon; avoc*a*sser, écriv*a*ssier. Le sentiment renfle la voix, et donne plus de force à l'intonation.

## TROISIÈME RÈGLE. SON FINAL.

*Sons latéraux.*

On prononce brefs:

Le déf*i*, les déf*is*; le zéph*ir*, les zéph*irs*; la vert*u*, les vert*us*; le s*uc*, les s*ucs*; le j*eu*; le malh*eur*, les malh*eurs*; un f*ou*; une t*our*, les t*ours*. Les sons latéraux, à la fin des mots, sont brefs.

*Exceptions.* Alongez:

*Eu* et *ou*, dans les j*eux*,

*Sons ascendants.*

On prononce aigus:

Le soph*a*, le pl*at*; la l*oi*, le dr*oit* (loa, droa) un domin*o*, un turb*ot*; un p*orc*, des p*orcs*; un p*ort*, des p*orts*; Chalch*as*, Colch*os*, Aj*ax*. *A* et *o* finals sont aigus.

*Exceptions.* Prononcez graves:

1° *A* et *o* dans les soph*as*,

*Sons latéraux.*

les habits bl*eus*; les f*ous*, la t*oux*, et dans tous les mots où ces deux sons finals admettent un *s* ou un *x* nul.

Dans t*ous* les hommes, *s* est nul, *ou* est long; dans nous pensons t*ous*, *s* est sonore, *ou* est bref.

Alongez encore l'*u* de d*ur*, et ce mot aura plus de force; l'*ou* de s*ou*rd, l*ou*rd, bal*ou*rd, g*ou*rd, et ces mots peindront ce qu'ils signifient.

*N.B.* L'*e* muet, ou plutôt l'*eu* foible, est bref, quelque part qu'il se trouve.

*Sons ascendants.*

les pl*ats*, les l*ois*, les dom*inos*, les turb*ots*, et dans tous les mots où ces deux sons finals admettent un *s* nul.

2° *Au*, partout où il se trouve. P*au*l et S*au*l sont aigus.

3° Les exclamations *ah*, *ha*; *ô*, *oh*, *ho*. L'intensité du son découle du sentiment qui le produit.

D'Olivet a dit : « Toute « syllabe masculine, qu'elle « soit brève ou longue au « singulier, est toujours « longue au pluriel. »

Pour moi, je ne vois aucune différence entre un *cri* et des *cris*; le pluriel est marqué par l'*e* grave de *des*, et ce signe caractéristique satisfait l'esprit.

## QUATRIÈME RÈGLE. *EU* FOIBLE PUR.

*Sons latéraux.*

On prononce longs :

Philosoph*ie*, je me f*ie*-

*Sons ascendants.*

On prononce graves :

J'env*oie*, ils v*oient*;

*Sons latéraux.*

rai, éternue, j'éternuerai, queue, roue, enrouement.

Les sons latéraux, suivis d'un *eu* foible pur ou *e* muet pur, sont longs sans exception.

J'appelle *eu* foible pur, l'*eu* foible, l'*e* muet qui n'est précédé d'aucune consonne, comme on vient de le voir, et *eu* foible articulé, l'*e* muet articulé, celui qui est précédé, dans la même syllabe, d'une ou de plusieurs consonnes, comme on va le voir dans la règle suivante.

*Sons ascendants.*

( j'envoae, ils voaent. )

L'*a*, suivi d'un *eu* foible pur, est grave sans exception.

*Qu'ils soient* me paroît devoir se rapporter à cette règle, l'*a* y est grave; on dit q'il soa. Les poètes ont proscrit l'*e* muet, qui nuisoit à la facture du vers, et tout le monde a imité les poètes. ilz avoa-c, ilz aploa-c, etc. peuvent être mis à la rime; il soa-c, bien plus fréquemment employé, ne pouvoit guère être mis à la rime, et n'entroit jamais dans le corps du vers.

Dans *Blaye*, *Bla-ie*, et les analogues, l'*a* n'étant pas immédiatement suivi d'un *eu* foible, est aigu.

CINQUIÈME RÈGLE: *EU* FOIBLE ARTICULÉ.

*Sons latéraux.*

On prononce brefs:

Rap*i*de, ast*u*ce, un j*eu*ne homme, banquer*ou*te. Les sons latéraux, suivis d'un *eu* foible articulé, sont brefs.

*Sons ascendants.*

On prononce aigus:

Mar*ia*ge, hyperb*o*le. Les sons ascendants *a* et *o*, suivis d'un *eu* foible articulé, sont aigus.

*Sons latéraux.*

*Exceptions.* Alongez :

1° Les sons en *idre, ige, ire, ise, ive, ivre* : hydre, prodige, délire, cerise, rive, ivre ; déchirement, déguisement, riverain, enivrement.

2° Les sons en *uge, ure, use* : juge, mesure, il use ; il jugera, il mesurera, il usera.

3° Les sons en *euge, eure, eutre, euve, euvre* : Maubeuge, demeure, feutre, Villeneuve, chef-d'œuvre ; il demeurera, je me calfeutrerai, désœuvrement.

4° Les sons en *ouce, oudre, oure, ouse, outre, ouve, ouvre* : le pouce, la poudre, j'entoure, la verte pelouse, une poutre, une louve, le Louvre ; il se poudrera, j'entourerai, il se blousera, il m'outrera, un louveteau.

*Sons ascendants.*

*Exceptions.* Prononcez graves :

1° Les sons en *abre, acle, adre, are, oire, ase, oise, ave, oive, avre, oivre* : cinabre, miracle, escadre, barbare, gloire, emphase, framboise, grave, qu'il boive, cadavre, poivre ; égarement, gravement, poivrerie.

2° Les noms en *aille* : bataille, funérailles ; excepté médaille.

L'*a* est grave dans qu'il s'en *ai*lle.

3° Les sons en *ome, one, ore, ose* : un tome, une amazone, le Bosphore, éclore, un bouton de rose ; il adorera, etc.

L'*o* de Rome est aigu.

4° Prononcez encore graves : crabe ; cable, diable, fable, érable, sable ; grace ; couacre (quaker) ; affame, diffame, infame, les manes ; théatre ; globe, lobe, doge, geole, mole, pole, tope. Dans ses deux acceptions,

*Sons latéraux.* *Sons ascendants.*

*vole* a l'*o* aigu ; c'est dans le fond le même mot : un homme veut arriver vite, il court, il *vole;* un homme a dérobé quelque chose, il craint d'être surpris, ou on l'a surpris, il fuit, il court, il *vole*. C'est l'action qui suit le larcin qui a donné son nom au larcin même.

5° Alongez encore : st*y*le, hu*i*le, tu*i*le ; m*eu*le, v*eu*le ; f*ou*le, m*ou*le, rouc*ou*le, abs*ou*te, aj*ou*te, j*ou*te, s*ou*te ; il se st*y*lera, les tu*i*leries, le rouc*ou*lement, il f*ou*lera, il s'embr*ou*illera, il aj*ou*tera, nous j*ou*terons.

Une observation qu'on a déja dû faire, c'est que l'*eu* foible ou *e* muet joue un grand rôle dans l'intonation des voix. L'*eu* foible n'est qu'une demi-teinte ; voilà pourquoi l'oreille prévoyante exige que la voix qui précède ait une teinte

Suivant d'Olivet l'*a* est bref ( aigu ) dans syll*a*be, et long ( grave ) dans astrol*a*be. *Labe*, dans les deux mots vient du grec, λαμβάνω, je prends avec. La même origine me paroît commander la même intonation. Syll*a*be est aigu, et

*Sons latéraux.*

plus forte. C'est une heureuse compensation qui produit la grace par la variété. Détracteurs de l'*e* muet, c'est de votre ignorance que vient votre injustice.

*Sons ascendants.*

par conséquent astrol*a*be, cosmol*a*be, et tous les mots qu'on peut former sur ce modèle.

SIXIÈME RÈGLE. CONSONNE PRÉCÉDANT L'*EU* FOIBLE ARTICULÉ.

*Sons latéraux.*

On prononce brefs :

Solé*cis*me, br*us*que, Po*lieuc*te, t*our*te. Les sons latéraux suivis d'une consonne qui précède l'*eu* foible articulé, sont brefs.

*Exceptions.* Alongez :

1° Les sons en *irre, urre, ourbe, ourdre* : un squi*rr*e, de la sab*urr*e, t*our*be, s*our*dre.

2° Alongez encore :

Que je f*iss*e, que je f*uss*e, que j'*euss*e, que je reç*uss*e, que tu f*iss*es, qu'ils f*is*sent, etc.; d*is*-je, f*us*-je, et ainsi de toutes les terminaisons analogues.

*Sons ascendants.*

On prononce aigus :

J*a*spe, f*o*rce. Les sons ascendants *a* et *o*, suivis d'une consonne qui précède l'*eu* foible articulé, sont aigus.

*Exceptions.* Prononcez graves :

1° Les sons en *arre* et en *orre* : biz*arr*e, biz*arr*erie, le Big*orr*e.

2° Prononcez encore graves :

Les *a*ffres de la mort, de la c*a*sse, des éch*a*sses, J*a*cques, de la m*a*nne, une n*a*sse, une t*a*sse, que que j'aim*a*sse, et toutes les désinences analogues.

64

## E sonore et ses identiques.

*Première règle.* É aigu, bref ou long.

On prononce aigus brefs la vérit*é*, les vérit*és*, le dang*er*, les dang*ers*, je dois chant*er*, vous chant*ez*, hier je chant*ai*, demain je chanter*ai*.

L'*e* aigu, affecté de l'accent qui lui est propre ou suivi d'une consonne finale, ou exprimé par *ai* dans les conjugaisons, est aigu bref.

*Exceptions.* L'*e* est aigu long,

1° Dans les exclamations h*é*, h*é*las; l'expression prend la teinte du sentiment

2° Dans l*é*sé, répl*é*tion, et dans tous les mots où ce son précède l'articulation *z*, ou la désinence substantive *tion*.

3° Dans coll*é*ge, privil*é*ge, all*é*gement, chant*é*-je bien aujourd'hui? chant*ai*-je bien hier? chanter*ai*-je demain? n*ei*ge, et partout où l'*é* aigu ou *ai*, *ei*, sont suivis du son *je*.

4° Dans renomm*ée*, f*é*erie, et toutes les fois que l'*é* aigu est suivi d'un *eu* foible pur.

*Deuxième règle.* È grave.

On prononce graves le succ*è*s, les proj*ets*, intér*ê*t, t*ê*te, n*aî*tre, conn*oî*tre, les ess*ais*, la p*aix*, je f*ais*, je fes*ois*, ils fes*oi*ent, sauss*aie*, monn*oie*.

L'*e* marqué de l'accent grave dans la dernière syllabe, comme procès,

*ets* final, comme les val*ets*, je prom*ets*,

L'*e* marqué de l'accent circonflexe,

*ai*, *ei*, *oi*, affectés du même accent, ou suivis de *s*, *x*, *ent*, *eu* foible pur,

Sont graves.

*Exceptions.* L'*e* est aigu bref dans je *sais*; aigu long, dans *sais*-je, et moyen, dans vous *ê*tes. Ce dernier mot permet une plus grande ouverture de bouche, lorsqu'on le rime avec un *è* grave :

Vous avez vu tomber les plus illustres têtes,
Et vous pourriez encor, insensés que vous êtes,
Ignorer le tribut que l'on doit à la mort?

*Honnête,* dit d'Olivet, est bref dans honn*ê*te homme, et long dans homme honn*ê*te. Bref, c'est-à-dire moyen; long, c'est-à-dire grave.

Je ne crois pas qu'*honnête* puisse en aucun cas se prononcer comme *interprète, prophète.* D'Olivet me paroît être allé au-delà de la vérité; le fait est que les sons, soit graves, soit longs, placés devant des mots qui ne permettent aucune pause, éprouvent une légère dégradation de force, mais sans passer à une autre classe de sons. Les seuls mots *notre* et *votre* changent de nature en changeant de position. Votre maison, notre maison, offrent un *o* aigu; la vôtre, la nôtre, offrent un *ô* grave. Et cette exception me paroît venir de ce que ces deux mots étant sans cesse placés devant un nom, l'impatience d'arriver à une idée pleine, en a fait abréger l'émission.

On prononce aussi graves :

1° M*es,* t*es*, s*es*, c*es,* tu *es*, il *est*. Quelques petits-maîtres disent : lcz omc, lcz amı. Mais cette prononciation ridicule ne sauroit s'accréditer. Ici l'*e* muet étouffe le son, tandis que l'*e* muet a la propriété, lorsqu'il est bien placé, de donner à la prononciation de la mollesse, de la flexibilité, de la douceur.

2° Dans m*ai*son, pl*ai*sir, b*ai*sser, nous par*oi*ssons, et dans tout *ai*, tout *oi* suivi de l'articulation *z* ou *s*.

*Ai* dans f*ai*sant, bienf*ai*sant, bienf*ai*sance, a le son de

l'*eu* foible. Il vaut mieux écrire ces mots par le caractère chargé de signaler cette espèce de son.

3° Les sons en *ème* : thème, problème, etc.; j'*ai*me, je sème, deuxième, troisième, etc. doivent être prononcés avec l'*e* moyen.

On dit de la qremc, *cremor;* et le saint qremc, *chrisma.*

4° Les sons en *ère* et en *èze* : chimère, annu*ai*re, tonnerre, amèrement, cl*ai*rement, dièze, diocèse, à l'*ai*se.

5° Dans g*ai*ne, gl*ai*re, greffe, l'*ai*ne, duègne, nèfle, r*ei*ne, zèle, scène de théâtre, la sainte cène, et tous les noms propres en *ène* : Athènes, Mécène, etc. lesse.

6° *Ai*, *ei*, dans je p*a*ye, je grass*e*ye; je p*ai*-ie, je grass*ei*-ie, n'étant pas immédiatement suivis d'un *eu* foible, offrent un *e* moyen.

## *Troisième règle.* E moyen.

L'*e* est moyen,

1° Dans respect, musette, mauviette, prophétesse, le bec, les becs, le fer, les fers, et dans toute syllabe terminée par une consonne nulle ou sonore.

Déesse et abbesse, étant en parfaite analogie avec prophétesse, prêtresse, etc. ont, comme ceux-ci, l'*e* moyen.

2° Dans ess*ai*, *a*yant, le d*e*y d'Alger, merv*ei*lle, l*ai*t, l'*ai*r, les *ai*rs, *ai*der, f*oi*ble, il av*oi*t, et dans tous les mots où *ai*, *ei*, *oi*, identiques de l'*e* sonore, ne sont pas suivis de *s*, *x*, *ent*, *e* muet.

Dans j'*ai*, on entend un *e* aigu bref, et dans *ai*-je, un *é* aigu long.

3° Dans poète, modèle, m*é*decin, *é*lever, et généralement lorsque l'*e* marqué de l'accent grave, de l'accent aigu, est suivi d'une syllabe à *eu* foible articulé.

Digitized by Google

4° On doit dire, je cachète ma lettre, il furète partout, et non pas, je *cachte* ma lettre, il *furte* partout, comme bien des gens le disent à Paris. C'est un principe universellement reçu, que deux syllabes muettes consécutives ne peuvent terminer un mot. Voilà pourquoi d'appeler, on forme j'appelle; d'acheter, j'achète, et même de je chante, chanté-je, deux mots que leur liaison intime fait regarder comme un seul mot.

*Exceptions.* 1° L'*e* est aigu et aigu bref dans *et*, bled, pied, clef, qu'on écrit aussi : *blé, pié, clé;* dans le danger, les dangers, aimer, vous aimez, et dans tous les mots où le *r*, le *s*, le *z* final est nul, ainsi que nous avons déja eu lieu de le remarquer.

On prononce un dɑjer imminent, emer à rire, et non un dɑjer imminent, emer à rire. La liaison n'ôte pas à l'*e* l'aiguïté qui lui est propre.

2° L'*e* est grave dans cesser, confesser, presser, professer, procession, succession, et dans tous les mots où il est suivi de deux *ss*.

## Voix nasales.

Des quatre voix nasales, trois appartiennent à la classe ascendante : ɑ, e, ɑ, et une seule à la classe latérale, c.

Les voix nasales n'éprouvent guère d'autre accident que celui qui les caractérise, qui les fait nommer ainsi.

L'interception du passage de l'air par le nez produit un son sourd qui les distingue des voix franches et pures, de ces voix que rien n'arrête dans leur route. Seulement, si elles sont suivies d'une syllabe à *eu* foible, celles de la classe ascendante sont plus graves : pl*an*te a plus de gravité que pl*an*t; hyac*in*the, que succ*in*ct; *om*bre, que

pl*om*b. Quant à la nasale latérale, suivie d'une syllabe féminine, elle est plus longue; la voix s'arrête un peu plus sur déf*un*te que sur déf*unt*. Et ce phénomène prosodique est une conséquence de l'un des principes qui s'étendent au système entier de notre prosodie, comme on le verra bientôt. On peut ajouter, que les voix nasales, suivies d'une syllabe masculine, se plient à tous les tons, et sont, suivant la ligne qu'elles décrivent, longues ou brèves, graves ou aiguës, au gré du lecteur éclairé.

*Observations générales.*

1° Les simples et les composés, les primitifs et les dérivés, tous les mots qui se rapportent à ceux que je viens de citer, à moins qu'une règle expresse n'en décide autrement, ont la même valeur prosodique. Ainsi, puisque l'*a* est grave dans d*a*mner, il l'est aussi dans cond*a*mner; puisque l'*u* est long dans m*u*gir, il l'est aussi dans m*u*gissant, m*u*gissement. M*é*lange est dans l'exception prévue. L'*e* est grave dans m*ê*ler; mais la règle expresse de l'*é* affecté de l'accent aigu, soustrait ce mot à la règle générale.

2° L'*eu* foible ou *e* muet rend plus grave ou plus long le son grave ou long qui le précède. Ainsi l'*o* grave de gr*o*sseur est plus grave dans gr*o*sse, et l'*u* long de r*u*sé est plus long dans r*u*se.

3° L'*eu* foible ou *e* muet rend moins aigu ou moins bref le son aigu ou bref qui le précède. Ainsi l'*a* aigu d'écl*at* est moins aigu dans écl*a*te, et l'*i* bref de pet*it* est moins bref dans pet*i*te, sans que le plus ou le moins d'aiguïté, de gravité, de brièveté, de longueur, change la nature du son.

4° Dans la classe ascendante un son ne rime pas avec un son d'une autre nature, l'*a* aigu avec l'*a* grave, l'*o* aigu avec l'*o* grave, l'*e* aigu avec l'*e* moyen, l'*e* moyen avec

l'*e* grave. L'oreille défend les rimes suivantes : p*a*tte, p*â*te ; couronne, tr*ô*ne ; recouvr*é*, vr*ai* ; musette, f*ê*te. Mais souvent la paresse du poète lui fait négliger les ordres de l'oreille.

5° Dans la classe latérale, l'oreille est moins sévère ; elle permet la rime d'une voix brève avec une voix longue, de pet*i*te avec g*î*te, de parto*u*t avec go*û*t, et cela même est fondé en raison. Le son latéral s'alonge horizontalement ; c'est un *î* à côté d'un *i* ; un *i* long est l'équivalent de deux *i* brefs : g*i*-*i*te. C'est la même qualité de son ; c'est, dans le fond, une voix brève rimant avec une voix brève.

Mais dans les sons ascendants la ligne est verticale ; c'est un *a* qui s'élève sur un *a*, un *o* sur un *o*, un *e* sur un *e* : r*â*le, r*ô*le, t*ê*te.

Ces voix ne sont plus sur la même ligne ; elles n'offrent à l'oreille qu'une assonance, et c'est une consonnance parfaite qui constitue la rime. Ainsi, je m'élève avec tous les prosodistes contre ces deux désinences :

J'irai creuser la terre, et, comme ce barbier,
Faire dire aux roseaux, par un nouvel org*a*ne :
Le roi, le roi Midas a des oreilles d'*â*ne.

et je ne suis nullement blessé, comme eux, de celles-ci :

Aimez-vous la muscade ? on en a mis part*ou*t.
Ah ! monsieur, ces poulets sont d'un merveilleux go*û*t.

Digitized by Google

On fait tous les jours cette question : Y a-t-il une prononciation différente pour le discours familier, la conversation, et pour le discours soutenu, la lecture, la déclamation, le chant?

*Réponse*. Chaque son doit parvenir nettement à l'oreille avec le caractère que lui a imprimé la langue, et sur ce point, il n'y a aucune distinction à faire. Mais, comme dans la conversation, la bouche de celui qui parle est à la portée de l'oreille de celui qui écoute, les sons, ayant peu d'obstacles à vaincre, peuvent et doivent être émis sans effort; un certain adoucissement doit accompagner et fléchir, pour ainsi dire, chaque syllabe. On donne moins d'étendue à la longue, moins d'ampleur au son grave, moins d'espace aux dissyllabes ; on néglige quelques liaisons entre des mots qu'on peut rigoureusement détacher. Mais dans la lecture publique, dans la déclamation, dans le chant, je ne sais quel bruissement sourd inséparable des assemblées, un grand vaisseau qui absorbe la voix, la langue musicale modifiant toujours, couvrant quelquefois la langue ordinaire, présentent des obstacles qu'il faut vaincre par tout le plein dont chaque syllabe est susceptible. L'oreille, dont l'attention ne veut pas être trompée, commande impérieusement la liaison des mots, l'espacement des dissyllabes, l'appellation forte de tous les acci-

dents prosodiques, et l'énergie des sons doit être graduée sur les obstacles. Cette statue, placée trop haut, n'arriveroit pas à l'œil dans ses justes proportions, Phidias en agrandit les formes. Artistes de la parole, imitez Phidias.

Mais, pour rendre l'instruction plus solide, entrons dans quelques détails.

Hors de la conversation, toute consonne finale se lie à la voyelle initiale:

Quand pourrai-je vivre au village?
Quand serai-je le possesseur
D'un champêtre rédu*it*, *a*sile du bonheur,
Qu'un bois de cerisier*s* *o*mbrage?

Tou*t* *au*près seroi*t* *u*n jardin
Où croîtroit la laitue, où verdiroit l'oseille,
Parmi de verts festons de lavande et de thym;
Les murs seroient couverts d'une flexible treille,
Où pendroit la grappe vermeille;
La figue y mûriroi*t* *à* côté du raisin,
Et la fraise odorante, aux pieds de la groseille.

Bordé de noisetier*s*, *u*n limpide ruisseau
Environneroit mon empire,
Et mes désirs, j'ose le dire,
Ne passeroient jamais le cristal de son eau.....

Plus satisfait que ceux que la fortune enivre,
Et dont l'avide cœur ne sauroit se borner,
Avec peu j'aurois de quoi vivre,
J'auroi*s* *en*cor de quoi donner....

Que manque-t-il à mon bonheur,
Si, goûtan*t a*vec moi ce sort presque céleste,
Une épouse douce et modeste
Embellit ma retraite, et console mon cœur?
Si je vois quelquefoi*s e*t ma fille et son frère,
Sur le gazon, le plaisir dans les yeux,
Se dispute*r à* qui courra le mieux
Pour venir embrasser leur mère? etc.

M. Bérenger, *Corresp. de l'Inst. nat.*

Dans la conversation, on prononceroit:

Un champêtre rédu*i*, asile du bonheur,

Et même dans la lecture en prose, parce que le repos indiqué par la virgule détache les deux mots. On doit les lier en vers, pour éviter l'hiatus, la rencontre de deux voyelles.

Tou*t a*uprès sero*i* un jardin.

On ne diroit pas, dans la conversation, *tou au*près, t*ou ai*mable, v*ou a*vez, n*ou a*vons. Ces mots sont indivisibles.

La figue y mûriro*i* à côté du raisin.
Bordé de noiseti*é*, un limpide ruisseau.

Pour ce dernier vers, même observation que pour *champêtre réduit.*

J'auro*i en*cor de quoi donner.
Si, goût*an a*vec moi ce sort presque céleste.
Si je vois quelquefo*i e*t ma fille et son frère,
Se disput*é à* qui courra le mieux.

L'*é* fermé suivi de *r*, reste fermé. Lorsqu'on fait la liaison, on prononce *se disputér à qui courra le mieux*, et non *se disputèr à qui courra le mieux*.

*Camp* et *champ*, *vers* et *envers*, ne lient jamais leur consonne finale avec la voyelle initiale du mot suivant; il en est ainsi de toutes les exceptions indiquées dans l'article premier, sur la valeur des lettres.

Le *m* ou le *n* final d'une nasale ne se lie jamais avec la voyelle du mot suivant, même en vers. C'est une faute de prononcer : une *main namie*, *destin ninexorable*. Les poètes sont tentés de prononcer ce *n*, pour éviter l'hiatus. Qu'ils se rassurent, cet hiatus, bien ménagé, leur est permis, et rien ne peut autoriser qui que ce soit à changer les sons constitutifs de la langue.

Dans *nation*, *portion*, etc. *ion* est dissyllabe en prose comme en vers. Il en est de même des dissyllabes *ien*, *ier*, *ieu*, etc. dans music*ien*, sangl*ier*, préc*ieux*. En prose, sans doute, on espace moins qu'en vers, mais on espace assez pour ne pas faire une diphthongue d'un dissyllabe. On atténue, on affoiblit les teintes; on ne les dénature pas.

Je viens de fournir une carrière courte en apparence, mais longue, si l'on considère le temps et les méditations qu'il a fallu consacrer à ce travail. La dissection des sons présente des difficultés que l'oreille la plus exercée et la plus attentive ne lève qu'en tremblant. D'Olivet, le premier, est entré avec éclat dans la carrière prosodique. J'aime à le reconnoître pour le restaurateur de notre prosodie. Mais l'imperfection est constamment attachée aux premiers essais, et son Traité sur la *Quantité* me paroît vicieux à quelques égards : il ne s'étend pas à tous les cas, il confond la classe latérale et la classe ascendante, il délaye sa doctrine souvent incertaine, quelquefois erronée, en cent-soixante-trois règles. Je n'en présente que dix, d'où, comme d'autant de faisceaux, sort une lumière pure, qui, j'ose le dire, porte un jour sans nuage sur toutes les syllabes de notre langue.

Mais ne nous lassons pas de nous livrer aux exercices prosodiques, et de rapporter chaque syllabe à l'une des dix règles qui forment tout le code de l'intonation des voix. Si ce travail minutieux nous paroît d'abord sans attrait, nous y trouverons bientôt, outre le charme inséparable de toute instruction, le plaisir inappréciable de faire des progrès rapides et sûrs dans cette partie de nos connoissances, aussi importante que négligée. La déclamation théatrale, le débit

oratoire, la lecture publique, la simple conversation, commandent impérieusement l'étude de notre prosodie, la connoissance parfaite du ton vrai de chaque syllabe. L'emploi de brèves au lieu de longues, de longues au lieu de brèves, la confusion des sons aigus, graves ou moyens: toute émission fausse rompt l'accord qui doit régner entre le son et l'organe; elle crispe l'oreille, qui, chargée de porter à l'esprit les signes des pensées, les introduit avec peine, parce qu'ils se présentent mal. On peut appliquer à toute phrase parlée ces deux vers de Boileau:

Le vers le mieux rempli, la plus noble pensée
Ne peut plaire à l'esprit, quand l'oreille est blessée.

Tous les écrivains, poètes et prosateurs, peuvent tirer un grand avantage de la prosodie. Je ne veux pas ici transformer nos Parny et nos Delille en Jodelle et en Baïf, et, partisan des vers mesurés, m'égarant sur les pas du ministre Turgot, renouveler des prétentions auxquelles s'opposera toujours le génie de notre langue, trop féconde en brèves, trop stérile en inversions, et dont la marche, tantôt ascendante, tantôt horizontale, n'a rien de commun avec la langue de Virgile et d'Homère. Mais, si le style s'embellit par les images, avec quel soin l'écrivain ne doit-il pas saisir les beautés qui

résultent de l'harmonie imitative! et, multipliant les longues ou les brèves, les voix sourdes ou éclatantes, ralentir ou précipiter les sons, affoiblir ou fortifier les teintes, au gré des objets qu'il veut peindre! C'est en partie aux savantes combinaisons prosodiques que les vers de Racine et de Boileau doivent ce charme que sait analyser l'homme instruit dans sa langue, et qui se fait sentir à l'homme vulgaire, quand même il ne peut pas en démêler l'artifice.

Le lecteur curieux verra sans doute avec plaisir un échantillon de ces vers hexamètres à la manière des latins, par M. Turgot. Ce ministre a traduit sur ce plan le début de l'Énéide, l'épisode de Didon, et trois églogues. Les vers ne sont pas rimés, ils marchent par dactyles et par spondées. Cet essai n'a été imprimé qu'au nombre de quinze exemplaires. J'en ai un sous les yeux. Je transcris le commencement de la seconde églogue, traduite de Virgile : *Formosum pastor Corydon.*

Je mettrai en présence la notation de M. Turgot et la mienne, et l'on verra combien il a fallu faire violence à notre prosodie, pour donner à des lignes françoises la forme métrique des Latins

et des Grecs. Mais, afin que cette lutte prosodique n'offre aucun avantage à l'un des athlètes, afin que les juges du combat soient moins embarrassés à proclamer le vainqueur, je me servirai d'armes égales ; et, renonçant ici à ma théorie des sons ascendants, je ne parlerai que de longues et de brèves.

Digitized by Google

*Notation de M. Turgot.*

Brūlĕ dĕ tōus lēs fēux dĕ l'ămōur, Thīrsīs ăimŏit ēglē,
ēglĕ, brĭllāntĕ d'ăppās, dēs nīmphēs, ēglĕ lă plūs bēlle.
īl l'aĭmoĭt sāns ēspoīr dĕ rĕtōur; maīs cōnsŭmĕ d'ēnnūis,
D'aīrs plaīntīfs, d'ăccēnts doŭloŭreūx īl rēmplĭssoĭt lēs boīs.
Seūl, soūs leūrs ōmbrāgĕs ĕpāis, ērrānt ă l'ăvēntūre,
Pār cēs vērs sāns ārt, īl chērchoĭt ă trōmpĕr să lāngūeur:
ō dūre, ō crŭĕlle ēglĕ! tŭ rīs, tŭ dĕdāignĕs mă mūsĕtte,
Mēs chānsōns, mēs plēurs, mŏn ămōur. Cœūr sāns pĭtĭé,
veux-tū,
Vēux-tŭ mă mōrt? Hēlās! pāstēurs ĕt trŏupēaux, tŏut vă
chērchēr
Sūr lēs bōrds dēs ēaux, dāns lēs bōis, l'ōmbre ĕt lă frāichēur.
Sōus lēs rōncĕs căchēs, lēs lēzārds n'ōsĕnt sĕ mōntrēr;
Lēs mŏissŏnnēurs, brūlēs dŭ sŏlēil, sĕ rĕpōsĕnt, ĕt Mīrtā
Lēur pōrte ūn rūstīqŭe rĕpās, qŭe lĕ sērpŏlĕt pārfūme;
āuprēs dĕ qūelqŭe bŭissōn lă cĭgāle ēncōr fāit rĕtēntīr
Sēs crīs īmpōrtūns. ĕt mŏi, sāns cēsse ōn mĕ vŏit ērrānt
Sūr tēs pās, brăvĕr l'āstrĕ dŭ jōur dāns sōn mĭdĭ. Sāns dōute
īl vălŏit mīeux lāngūir sōus l'īmpĕrĭēuse ămărīllīs,
īl vălŏit mīeux cēnt fōis ăimĕr ārtĕnĭce. ārtĕnĭce ēst brūne,
Tōn tēint ēst plūs blānc qŭe lă nēige. ō fīllĕ trŏp chārmānte,
Crōis-ēn mōins ūn vāin cŏlŏrīs; ōn lāissĕ sĕ flētrīr
Lēs līs sūr lēur tīgĕ sŭpērbe, ĕt, pŏur ōrnĕr lă bēautē,
ōn vă cŭeillīr l'ōbscūrĕ jăcīnthe āu fōnd dĕ lă prāirīe.

*Notation d'Urbain Domergue.*

Brûlĕ dĕ tōus lēs fēux dĕ l'ămŏur, Tĭrsĭs ăimŏit ĕglĕ,
ĕglĕ brĭllāntĕ d'ăppās, dēs nymphĕs ĕglĕ lă plŭs bĕllĕ.
ĭl l'ăimŏit sāns ĕspŏir dĕ rĕtŏur; măis, cōnsŭmĕ d'ĕnnŭis,
D'ăirs plăintĭfs, d'ăccēnts dŏulŏurēux, ĭl rēmplĭssŏit lēs bŏis.
Sĕul, sōus lēurs ōmbrăgĕs ĕpăis, ĕrrānt ă l'ăvēntūrĕ,
Păr cēs vĕrs, sāns ărt, ĭl chĕrchŏit ă trōmpĕr să lānguĕur:
« ō dūre, ō crŭĕlle ĕglĕ, tŭ rĭs, tŭ dĕdăignĕs mă mŭsĕttĕ,
Mēs chănsōns, mēs plĕurs, mŏn ămŏur. Cœŭr sāns pĭtĭĕ,
vēux-tŭ,
Vēux-tŭ mă mŏrt? Hēlăs! păstĕurs ĕt trŏupēaux, tŏut vă
chĕrchĕr
Sŭr lēs bŏrds dēs ēaux, dāns lēs bŏis, l'ōmbre ĕt lă frăichĕur.
Sōus lēs rōncĕs căchĕs, lēs lĕzărds n'ōsĕnt sĕ mŏntrĕr;
Lēs mŏissŏnnĕurs, brūlĕs dŭ sŏlĕil, sĕ rĕpōsĕnt, ĕt Mĭrtă
Lĕur pŏrte ŭn chămpētrĕ rĕpās, qŭe lĕ sĕrpŏlĕt părfŭmĕ.
ăuprēs dĕ qŭelqŭe bŭissŏn, lă cĭgăle ēncŏr făit rĕtĕntĭr
Sēs crĭs ĭmpŏrtŭns. ĕt mŏi, sāns cēsse ŏn mĕ vŏit, ĕrrānt
Sŭr tēs pās, brăvĕr l'ăstrĕ dŭ jŏur dāns sŏn mĭdĭ. Sāns dŏutĕ
ĭl vălŏit mĭeux lāngŭir sōus l'ĭmpĕrĭēuse ămărĭllĭs,
ĭl vălŏit mĭeux cĕnt fōis ăimĕr ărtĕnĭcĕ. ărtĕnĭce ēst brŭnĕ,
Tŏn tĕint ēst plŭs blănc qŭe lă nēige. ō fĭllĕ trŏp chărmāntĕ!
Crōis-ĕn mōins ŭn văin cŏlŏrĭs. ŏn lăissĕ sĕ flĕtrĭr
Lēs lĭs sŭr lĕur tĭgĕ sŭpĕrbe, ĕt, pŏur ŏrnĕr lă bēautĕ,
ōn vă cŭeillĭr l'ŏbscŭrĕ jăcĭnthe ău fōnd dĕ lă prăirĭĕ.

Je ferai peu de remarques sur la prosodie du ministre grammairien ; je dirai seulement que le besoin sans cesse renaissant du dactyle, qui exige une longue, et du spondée, que deux longues caractérisent, lui fait sans cesse alonger des syllabes évidemment brèves. C'est ainsi que, sans respect pour l'oreille, il alonge Thyrsis, egle, nymphes, comme si l'*e* muet n'étoit pas essentiellement bref; belle, accent, cigale, encor, orner, comme si ces trois sons, en s'alongeant, ne forçoient pas la bouche à une grande ouverture, qui feroit donner à b*e*lle le son de t*ê*te, à cig*a*le celui de r*â*le, à enc*o*r, à *o*rner, celui de r*ô*le. Bêle femme, rauque cig*â*le, *ô*rner un sallon : voilà les sons barbares indiqués dans ces lignes hexamètres, sans qu'il résulte de l'ensemble rien qui puisse balancer l'harmonie de nos vers, comme on peut s'en convaincre en comparant le même fond d'idées soumis au rhythme qu'a consacré le génie de notre langue :

D'un amour sans espoir violemment épris,
Le tendre Corydon brûloit pour Alexis,
Superbe adolescent, délices de son maître.
Tous les jours, il venoit à l'ombre d'un vieux hêtre;
Là, seul, aux monts déserts, aux bois retentissants,
Sa voix jetoit sans art ces mots, jouet des vents :
« O cruel Alexis! tu dédaignes ma lyre;
Ton cœur est insensible au mal qui me déchire....
J'en mourrai.... Les brebis cherchent l'ombre et le frais,
Le vert lézard a fui sous les buissons épais,

Thestyle aux moissonneurs, que la chaleur énerve,
Broie et le thym et l'ail, et l'huile de Minerve.
Seul avec la cigale, en proie aux feux ardents,
Je te cherche, et me mêle à ses rauques accents.
Malheureux! il valoit bien mieux que tu souffrisses
De ton Amaryllis la fierté, les caprices....
Et Ménalque.... il est noir, je le sais; et le lis
Brille d'un pur éclat sur le front d'Alexis.
Jeune homme, la blancheur est une beauté vaine;
On cueille l'hyacinthe, on laisse le troëne.

Nos anciens poëtes faisoient des vers sur toute sorte de mesures latines. Voici une strophe en vers saphiques où Desportes, bravant la difficulté des chorées, des dactyles, et celle de la rime, pour procurer sans doute deux plaisirs à l'oreille, a réussi à la déchirer doublement.

Sĩ lĕ-tōut puīs-sānt n'ĕtă-blīt lă-māisŏn,
L'hōmme y̆-trăvāil-lānt sĕ pĕi-nĕ ōutrĕ-rāisŏn;
Vōus vĕil-lēz-sāns-fruīt, lă cĭ-tē dĕ-fēndānt,
Dieū nĕ lă-gārdānt.

Qu'on chante cette strophe sur l'air de l'*Iste confessor* du bréviaire romain, et l'oreille offensée repoussera cette forme métrique, inconciliable avec le génie de notre langue. Les tentatives de M. Turgot n'ont pas été plus heureuses que celles de Baïf, de Jodelle et de Desportes.

Passons au quatrième et dernier article.

## ARTICLE QUATRIÈME.

### *De la coupe des phrases.*

Je prie le lecteur d'être attentif à la ponctuation du morceau que je mets sous ses yeux. J'en déduirai les règles de la coupe des phrases, c'est-à-dire des pauses qu'exigent et la distinction des sens et le besoin de respirer.

### LE PASSAGE DE LA MER ROUGE.

*Cantate de* LAMOTTE.

Les Hébreux, dont le ciel, vouloit briser les fers,
Fuyoient, loin du tyran, la triste servitude.
Ils sentent, à l'aspect des mers,
Renaître leur inquiétude.

Moïse entend déja, ces murmures nouveaux :
Devois-tu nous conduire, à ces affreux abymes ?
Et l'Egypte, pour ses victimes,
Eût-elle manqué de tombeaux ?

Ingrats, que vos plaintes finissent ;
Reprenez un plus doux espoir ;
Il est un souverain pouvoir,
A qui les ondes obéissent.

Il s'arme, pour votre secours.
Les flots ouverts, vont vous apprendre,
Que la main qui régla leur cours,
A le pouvoir, de les suspendre.

Digitized by Google

Moïse donne l'ordre, à ces flots en courroux....
Ils se calment, ils se séparent;
Pour Israël surpris, ils s'ouvrent, et préparent,
Un immense cercueil, à ces tyrans jaloux.

Ciel! quel prodige! quel spectacle!
On voit, au sein des mers flotter, ses étendards.
L'onde, qu'il croyoit un obstacle,
Se partage, s'écarte, et lui sert de remparts.
Que fera le tyran, témoin de ce miracle?

Le trouble et l'horreur,
Règnent dans son ame;
L'aveugle fureur,
L'irrite et l'enflamme.
Il ose tenter,
Le même passage;
Mais, envain sa rage,
Cherche à se flatter;
Peut-il éviter,
Le cruel naufrage,
Qui va l'arrêter?

La mer, pour engloutir, son armée insensée,
A réuni, ses flots vengeurs;
Et, la montrant au loin, flottante, dispersée,
Des débris des vaincus, assouvit les vainqueurs.

Peuples, chantez la main puissante,
Qui, pour vous, enchaîne les mers.
Que, de la trompette éclatante,
Le bruit se mêle à vos concerts,
Et faites retentir les airs,
De votre fuite triomphante.

Lire une phrase, c'est la ponctuer par la voix; comme ponctuer une phrase, c'est l'articuler par la ponctuation. La ponctuation est le flambeau de la lecture. Elle est le fil secourable qui rassure et guide le lecteur dans le dédale des périodes. Otez la ponctuation, il n'y a plus d'issue; c'est un chaos inextricable.

La virgule annonce une petite pause; le point-et-virgule, une pause un peu plus grande, et ainsi proportionnément du point-et-virgule aux deux points; des deux points, au point; du point, au petit alinéa, et de celui-ci, au grand.

Une chose importante à observer, c'est qu'il n'y a pas de virgule sans repos, et qu'il y a des repos sans virgule. Le repos indiqué par la virgule naît du besoin de distinguer les sens partiels, et le repos sans virgule, du besoin de respirer.

Les repos qu'exige la distinction des sens font détacher des mots que la raison défend de prononcer d'une manière indivisible. Négligez les suspensions, quand la virgule ou tout autre signe les commande, vous obscurcissez le discours par des enjambemens vicieux, vous confondez les signes des idées, tandis que les idées sont distinctes. L'articulation exacte des sens partiels jette le plus grand jour sur le sens total. Elle prouve l'intelligence du lecteur, et fait le charme de la lecture.

Digitized by

Des passages divers distinguez les nuances,
Ponctuez les repos, observez les silences.

DORAT.

Une attention qu'il faut avoir pour éviter les contre-sens, c'est d'embrasser un très-grand nombre de mots, et de ne lire de bouche qu'après avoir lu des yeux.

C'est peu, il faut connoître assez bien la ponctuation, pour corriger, au besoin, les fautes qu'elle désavoue. La ponctuation commande à la lecture; mais le lecteur doit commander à la ponctuation.

Quant aux repos que rien ne signale, voici les réflexions qu'ils m'ont fait naître; elles peuvent guider le lecteur, en attendant qu'on adopte le signe de respiration que j'emploie, page 329 et suivantes, ou un signe équivalent.

J'ai observé que l'oreille est blessée, toutes les fois qu'on prononce plus de huit syllabes, sans reprendre haleine.

Je sais que de bons poumons peuvent fournir une tenue plus longue; mais ils ne la fourniront pas long-temps; on finira par être essoufflé. Cela est si vrai, que nos vers de douze syllabes ont un repos, à la sixième, et nos vers de dix, à la quatrième. Et cette règle est le fruit, non d'un caprice vain, mais d'un besoin réel.

Nos vers de huit, au contraire, ne sont point asservis à un repos local. Cependant les plus harmonieux en ont un, au gré de l'inspiration poétique. Je suis même persuadé qu'il n'y a point de langue dont la versification ne ménage des pauses à la voix, pour procurer du plaisir à l'oreille.

Cet effet m'a paru sûr; tâchons d'en démêler la cause.

La respiration, cette fonction vitale confiée aux poumons, ne peut rester long-temps oisive; or l'émission des syllabes la suspend ; on ne peut, à la fois, respirer et parler. Il suit de là que, si la voix a une tenue trop longue, le besoin de respirer précipite et gêne la prononciation. Cette contrainte de la voix est le tourment de l'oreille. Rien ne la flatte plus, au contraire, que le déroulement facile des sons, effet heureux des pauses. J'ose même affirmer que le plaisir de l'oreille est à raison du nombre des repos. Ainsi, quoiqu'on ne doive pas excéder huit syllabes sans reprendre haleine, on peut, avant ce nombre, respirer avec grace.

Ne croyez pas, pourtant, qu'il suffise de consulter le mécanisme de la respiration. Les sections de phrase ne seront légitimes, que lorsqu'elles seront avouées par le sens.

Et le soc ˌ de la terre ˌ ouvrira les entrailles.

Prononcez sans repos : *Et le soc de la terre*, vous avez moins de huit syllabes, ce qui suffit pour la respiration; mais vous unissez des mots inalliables; *de la terre* et *le soc*, ne s'appelant pas l'un l'autre, n'appartenant pas l'un à l'autre, ne doivent point se prononcer ensemble.

Et le fils de Pélée ˌ
Reverra ˌ d'Ilion ˌ la rive désolée.

*Reverra* et *d'Ilion* ne dépendent pas l'un de l'autre, je les sépare par un repos. *D'Ilion* et *la rive désolée* n'admettent le repos, que parce qu'ils excèdent huit syllabes.

*Règle générale.* Repos dans une suite de mots où il y a plus de huit syllabes ; repos entre deux mots indépendants l'un de l'autre.

La première partie de cette règle appelle l'attention de l'œil; la seconde, celle de l'intelligence. Heureux le lecteur dont les regards se portent sur des phrases savamment suspendues, sur des coupes harmonieuses! les mots coulent d'eux-mêmes, et le dispensent d'un travail nuisible à des intérêts non moins chers.

Heureux l'auditeur que vient frapper, de ce rhythme ignoré du vulgaire la voix d'un lecteur



Digitized by Google

qui en connoît tous les secrets! Non-seulement les sons arrivent à son oreille avec ce charme qui naît d'une facile énonciation; mais son esprit éprouve un plaisir ineffable dans la liaison des idées par les mots, dans ces heureuses suspensions qui sont une piquante préparation à la liaison des idées.

D'un mot mis à sa place, *on connoît* le pouvoir.

Connoissons aussi le pouvoir des repos mis à leur place.

Coupez bien vos phrases, lecteurs, et vous, écrivains, faites difficilement des phrases d'une coupe facile.

Il est deux défauts qui tuent la lecture : la cantillation et la monotonie.

La cantillation est ordinaire dans la lecture des vers. Elle s'opère en partageant le mètre en deux parties, et élevant la voix sur la dernière syllabe de chaque hémistiche.

C'est envain qu'au Par*nasse* un téméraire au*teur*
Pense de l'art des *vers* atteindre la hau*teur*,
S'il ne sent point du *ciel*, etc.

La Motte a dit :

Les vers sont enfants de la lyre;
Il faut les chanter, non les lire.

Mais cela signifie-t-il qu'il faut endormir le malheureux qui vous écoute ? Le sens de cette maxime est que les vers s'élèvent au-dessus de la prose par le ton qui leur convient, comme par le style qui leur est propre. Ne confondons pas les genres, mais ne soyons pas ennuyeux.

L'ennui naquit un jour de l'uniformité.

C'est un autre écueil ; car, quoique la cantillation ne soit pas sans monotonie, il y a une sorte de monotonie sans cantillation. C'est lorsque le même ton, quel qu'il soit, exprime des idées différentes.

On évitera ce défaut, si aux réflexions précédentes on ajoute celles qui suivent.

On a dû remarquer dans la cantate de la Mer Rouge, outre les signes du repos, le point interrogatif et le point d'exclamation. Le premier indique un ton plus animé :

Devois-tu nous conduire à ces affreux abymes?
Et l'Egypte, pour ses victimes,
Eût-elle manqué de tombeaux?

Le second exige un élan de voix :

Ciel ! quel prodige ! quel spectacle !

Les mots qu'enferme la parenthèse, et en général tous les incidents, doivent être marqués par un léger changement de voix.

Un changement plus sensible est indiqué par les guillemets et par le trait de séparation. Mais ce sont les choses que ces signes distinguent, qui doivent adoucir ou fortifier les teintes.

Un moyen très-efficace de jeter dans la lecture une heureuse variété, c'est l'exacte observation de l'appui. Il consiste à rendre saillants, à faire sortir de la ligne les mots sur lesquels leur importance appelle l'attention. Que l'auditeur soit particulièrement frappé du trait qui s'adresse à son esprit, à son imagination, à son cœur.

Dans cette épitaphe du marquis de Lowendal:

Ci gît un des plus grands héros
Qui jamais ait servi la France,
Et qui laissa de sa vaillance
Plus d'envieux que de rivaux.

C'est sur *envieux* et sur *rivaux* qu'il faut appuyer avec noblesse, mais sans éclat.

Dans la jolie fable du Cerf-volant, de M. de Fumars, l'aigle dit à l'oiseau prétendu:

..... Etranger assez leste,
Je t'aurois cru né dans ces lieux;

Mais ce ton insolent, que tout vrai grand déteste,
Ce fil, un peu terreux, à ta suite emporté,
Ont démenti ton air céleste,
Et m'ont appris la vérité.

*Ton insolent, un peu terreux*, réclament l'appui de la voix. *Un peu terreux*, surtout, est une image qu'il seroit intolérable de ne pas faire sentir plus particulièrement, en le prononçant avec le sourire du mépris.

Un de nos poètes, en parlant des richesses qui furent portées au trésor public, pour soutenir une guerre juste, s'écrie :

O citoyens couverts d'une gloire immortelle!
Si l'avenir, frappé d'une image si belle,
Demande quels grands cœurs illustrent ces bienfaits;
Vérité, par ma voix, réponds : tous les François.

*Tous les François* doit être prononcé d'un ton plus haut que le reste. Cette émission doit porter dans les cœurs l'amour de la patrie et l'attendrissement. Vous avez mal lu, si vous n'avez pas fait verser des larmes.

Au reste, appuyez diversement, suivant les diverses circonstances; que votre voix flexible se monte à tous les tons, pour exprimer tous les sentiments, pour peindre toutes les images. Protée revêtoit mille formes pour effrayer; imitez ses métamorphoses pour séduire.

Mais, je m'aperçois que, sans avoir annoncé le second chapitre destiné à la LECTURE ORNÉE, j'ai déja touché ce point. Encore quelques observations, et j'en aurai dit assez dans un traité où la déclamation n'est qu'un objet accessoire.

La lecture, dans sa perfection, est aux idées ce que le dessein, l'ordonnance et le coloris sont aux originaux; elle en est l'expression pittoresque.

Un exemple rendra ce précepte lumineux:

*Le Loup et l'Agneau.*

Un agneau se désaltéroit
Dans le courant d'une onde pure.
Un loup survient à jeûn, qui cherchoit aventure,
Et que la faim en ces lieux attiroit.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
Sire, répond l'agneau, que votre majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle,
Et que par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, etc.

*Un agneau se désaltéroit*, etc. C'est une

narration simple, et qui n'a besoin que d'une émission ordinaire.

*Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage*, etc. La matière entraîne tout lecteur sensible, et lui donne, pour ainsi dire, le hurlement du loup.

L'agneau doit trembler devant un ennemi puissant, et s'humilier devant un maître fier. La lecture doit peindre ce trouble et ce respect.

Sire, répond l'agneau, que votre majesté
Ne se mette point en colère ;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vais désaltérant
Dans le courant,
Plus de vingt pas au-dessous d'elle,
Et que, par conséquent, en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.

Tu la troubles, reprit cette bête cruelle, etc.

On sent que la voix doit se renforcer ici davantage. Il y a un sublime contraste entre ce ton brusque et rauque du brigand des forêts, et la douceur tremblante et respectueuse de l'agneau.

Saint Augustin a dit aux chrétiens : Aimez Dieu et faites ce que vous voudrez. Je suis tenté de

dire aux lecteurs : sentez, et lisez comme il vous plaira.

Mais ce sentiment des beautés d'une phrase, cette connoissance parfaite des détails et de l'ensemble, exige non-seulement un tact naturel, mais encore une étude réfléchie qui le développe.

N'oublions pourtant jamais que la lecture sentimentale doit être fondée sur la lecture régulière. Vainement vous donnez de l'éclat à la voix, si vous frappez l'oreille de sons illégitimes, ou si vous la fatiguez de sons confus. Tout doit être distinct, détaché : les membres de phrase, les mots, les syllabes même. Ce n'est point par sa voix qu'on se fait entendre, c'est par sa prononciation. Jamais Lekain ne portoit à mon oreille des sons mieux entendus, que lorsqu'il parloit plus bas. En général, rien n'est plus rare qu'un bon lecteur. Tout le monde sait dire un mot après l'autre; presque personne ne sait lire.

FIN.

Digitized by Google

# VARIANTES.

*Page* 19, Laque, gomme des Indes orientales, est féminin : *la* laque entre dans la composition de la cire d'Espagne. Laque, vernis, est masculin : *le beau* laque de la Chine.

*Page* 53, Faîne est masculin ou féminin, suivant le dictionnaire que l'on consulte; et cette diversité d'avis me paroît fondée sur la nature du mot. Il vient évidemment de l'adjectif *faginus, a, um*, et par conséquent il a le genre du nom sous-entendu. A-t-on dans l'esprit le mot *fruit*, *le* fruit du hêtre, *fructus faginus?* on dit *le* faîne. A-t-on en vue *amande*, l'amande du hêtre, *amydala fagina?* on dit *la* faîne.

*Page* 55, Exergue. Ce mot formé du grec *ex*, hors, et *ergon*, ouvrage, n'étant pas un nom par lui-même, ne peut avoir un genre que d'emprunt; il adopte celui du nom sous-entendu. Si l'on considère cet espace séparé par une ligne des objets que présente la médaille,

68

et destiné à recevoir l'inscription, c'est *espace* qui donne le genre, *exergue* est masculin : *cet* exergue est trop *petit*, *il* ne pourra contenir les paroles. C'est de la partie matérielle qu'on entend parler. Mais si l'on envisage la partie spirituelle, l'inscription, c'est le mot *inscription* qui commande le genre, *exergue* est féminin : *cette* exergue est *obscure*, *elle* ne sera point *comprise*. De quel genre est *exergue*, demandai-je un jour à deux savants antiquaires de l'Institut, au milieu desquels je me trouvois? — Masculin. — Féminin, répondirent-ils simultanément. L'avis que j'ouvre ici me paroît devoir concilier tout le monde.

*Page* 68, Excepté caducée, gynécée et lycée. Bacchus a le thyrse, et Mercure, *le* caducée. *Le* gynécée étoit chez les anciens l'appartement des femmes. Les stoïciens s'assembloient au Portique, et les péripatéticiens, *au* Lycée.

*Page* 104, IRTE (masculin). *Le* myrte des amours. Excepté *sirte*, que Delille a fait masculin : dans les sirtes *déserts*. ÉN., Liv. V.

*Page* 137, ONQUE (féminin). *La* conque de Vénus, etc.

C'en est fait, chaque fleur jouit,
Et de *sa* conque *nuptiale*,
Que le plaisir épanouit,
Le parfum le plus doux s'exhale.

Excepté *quiconque*, généralement parlant :

Quiconque est *soupçonneux* invite à le trahir.

Mais lorsque *quiconque* s'applique évidemment au sexe féminin, il est du genre féminin. Une institutrice doit dire aux jeunes personnes confiées à ses soins : Quiconque sera constamment *inappliquée* et *désobéissante*, sera *rendue* à ses parents. On dit en latin *quicumque*, *quæcumque*. Ce mot, en françois, n'a qu'une terminaison, mais il a réellement deux genres.

*Page* 189,

Fuyons les voluptés au sourire perfide,
Le jeu dévastateur et l'orgie homicide.

Combien d'adolescents ravis par les destins!

*Page* 229,

L'arène recevra l'hôte muet des mers.

*Page* 231,

Va, je ne pourrai plus, couché sur l'herbe oiseuse,
Te voir au loin pendant à la roche épineuse.

*Page* 234,

Thestile aux moissonneurs, que la chaleur énerve,
Broie et le thym et l'ail, et l'huile de Minerve.

*Page* 249,

Ma Galatée, au fin sourire,
Vient, me jette une pomme, ardente à folâtrer,
Et fuit vers la grotte, et désire
Être aperçue, avant d'entrer.

*Page* 253,

DAMÈTE.

Ami de Pollion, pour toi mon cœur demande
Tous les biens que pour lui toi-même as désirés!
Que du buisson l'amome pende,
Que le miel coule à flots dorés.

MÉNALQUE.

Ami de Bavius, toi que charme sa lyre,
De l'âpre Mévius aime le chant criard;
Va traire un bouc, dans ton délire
Et laboure avec le renard.

FIN DES VARIANTES.

# TABLE DES MATIÈRES.

INTRODUCTION, page 1.
Au Chef du Gouvernement François, 3.
Tableau des désinences selon l'ordre des lettrines, pour faciliter la recherche des mots, 7.
A, 10.
Vers admirables de Pindare LEBRUN, 14.
Belle expression de Pindare LEBRUN, 26.
Quatrain sur Pindare LEBRUN, 33.
AN, 36.
Sur le genre de *gens*, 43.
E, 46.
Quatrain sur le double malheur du pauvre LEBRUN, 47.
Vers prophétiques de LA FONTAINE sur Pindare LEBRUN, 49.
Dialecte, 75.
Crêpe, aigle, 76.
Squelette, cuiller, paire, atmosphère, noms en *ée*, en *té*, 77.
IN, 78.
La Toussaint, la Saint-Jean, absynthe, hyacinthe, 83.
I, 86.
De quel genre est platine, 95.
Belle maxime de l'abbé de Saint-Pierre, 100.
Délice, réglisse, huile, antique, 107.
O, 110.
Anecdote curieuse sur Pindare LEBRUN, 112.
Episode, horloge, équivoque, 128.
ON, 132.
Ongle, genre neutre en françois, 140.

Digitized by Google

U, page 144.
Eu, 156.
Un, 162.
Ou, 164.

Le trône du Parnasse remis à Pindare Lebrun, 168.

Origine des genres. Pourquoi un genre, quand il n'y a pas de sexe. Avantage des désinences, 176.

Tableau des quarante signes simples qui expriment d'une manière invariable les quarante sons de la langue françoise, 180.

Distiques moraux écrits en caractères ordinaires et en caractères prosodiques.

§. Ier Le cœur, 184.
§. II. L'esprit, 207.
§. III. La santé, 213.

Les dix églogues de Virgile, en vers françois, exécutées avec l'alphabet ordinaire et avec l'alphabet prosodique.

Ière Églogue. Tityre, ou la reconnoissance de Virgile, 220.
IIe Églogue. Alexis, ou la plainte inutile, 232.
IIIe Églogue. Palémon ou la double victoire, 240.
IVe Églogue. Pollion, ou la naissance merveilleuse, 258.
Ve Églogue. La mort et l'apothéose de Daphnis, 266.
VIe Églogue. Silène, ou l'espièglerie, 278.
VIIe Églogue. Mélibée, ou la victoire de Corydon, 288.
VIIIe Églogue. Damon et Alphésibée, ou l'amour au désespoir et l'amour magicien, 298.
IXe Églogue. Méris, ou le bienfait suspendu, 310.
Xe Églogue. Gallus, ou l'infidélité de Lycoris, 320.

Odes d'HORACE, en vers françois, soumises à la notation prosodique.

III^e Ode. Au vaisseau de VIRGILE : *Sic te diva potens Cypri,* page 330.

XV^e Ode. La prédiction de NÉRÉE : *Pastor cùm traheret,* 334.

Morceaux en prose soumis à la même notation.

Éloge funèbre du grammairien DEWAILLY, 329.

Sur l'apparence en matière de droit, 344.

Dialogue, dans lequel l'auteur répond aux différentes objections, 368.

Précautions prises pour bien noter tous les sons appréciables, 370.

Système prosodique approprié à la nature des sons françois, 372.

Possibilité de faire disparoître l'accent provincial, 375.

La notation prosodique n'empêche pas les progrès de la langue parlée, 376.

Avantages d'une réforme philosophique dans notre orthographe, 377.

Scrupules à ce sujet, 378.

La poésie gagneroit à la réforme orthographique, 382.

Étymologie utile, étymologie nuisible, 387.

L'intérêt général exige la réforme, 388.

L'ancienneté d'une erreur n'est pas un titre suffisant pour la respecter, 390.

Projet d'établissement en faveur de la langue françoise; école régulatrice métropolitaine, écoles régulatrices de département; conseil métropolitain, conseils de département. Moyen infaillible d'avoir de bons choix, 396.

Devoir du gouvernement envers les instituteurs et les gens de lettres, sous le rapport des finances, 403.

Historiette à l'occasion des nouveaux caractères, p. 407.
Réponse à ceux qui nient la possibilité de noter la prononciation; à ceux qui assurent que la langue françoise n'a point de prosodie, 408.
Réponse aux imprimeurs et aux maîtres d'écriture, 410.
Les ennemis sont utiles; les éloges des journalistes ne peuvent faire vivre un mauvais ouvrage, ni leurs critiques, en faire tomber un bon, 411.

Traité de lecture, sous le double rapport de la correction et du goût.

CHAP. I^er De la lecture correcte, 416.

ART. 1^er. Valeur des lettres qui présentent des difficultés, 416.
Aoriste, 419.
E aigu, 425.
Desir, désir, desert, désert, 425.
Petiller, 426.
E muet, erreur des grammairiens, 430.
H; aspiration douce, aspiration forte, 437.
Hangar, angar; anecdote, 439.
Oi, diphthongue, sonne-t-il *oa* ou *oè*? 443.
Y a-t-il un mouillé foible? 446.
Collègue, syllabe, allégresse, 449.
Examen, hymen, 452.
Deux sortes de *q*, 455.
Léger, altier, 456.
Mots en *er* où *r* est nul, 458.
Quatre yeux, quatre-z-yeux; anecdote, 461.
Origine des pat-à-qu'est-ce, 465.
Avant-hier, sot, mot, 467.
Aiguiser, aiguillon, club, 468.

Digitized by Google

Quanquan, procès, page 470.
Exécration; vous avez *é-u*, anecdote, 471.
Achéron, 472.
Ch, gn, etc., 473.
W; Laws, Warwik, etc., 474.
Nasales, théorie complète, 475.

ART. IIe Distinction des syllabes.

Syllabe, diphthongue, 486.
Règles sur la distinction des syllabes, 487.
Syllabes naturelles, syllabes d'usage, distinction fausse, 492.

ART. IIIe Intonation des voix.

Dix règles pour toutes les voix de notre langue.

Iere Règle. L'accent circonflexe, 495.
IIe Règle. Syllabe masculine, 497.
IIIe Règle. Son final, 500.
IVe Règle. *Eu* foible pur, 501.
Ve Règle. *Eu* foible articulé, 502.
VIe Règle. Consonne précédant l'*eu* foible articulé, 505.

Trois règles sur l'*e* sonore et ses identiques.

Iere Règle. É aigu, 506.
IIe Règle. È grave, *ibid.*
IIIe Règle. E moyen, 508.

Une seule règle sur les voix nasales, 509.

Observations générales, 510.

Y a-t-il une différence entre la prononciation familière et la prononciation relevée? 512.

Digitized by Google

Vers françois mesurés à la manière des latins, par M. TURGOT, page 517.

ART. IVe Coupe des phrases, 524.

Règle générale sur les repos, 529.
Cantillation, monotonie, 530.
Appui prosodique, 532.
Lecture ornée, 534.

Variantes, 537.

Table des matières, 541.

Avis, 547.

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

Digitized by Google

# AVIS.

Les amateurs de la langue françoise, sous le rapport de la prononciation, apprendront sans doute avec plaisir que M. C......, libraire de New-Yorck, actuellement à Paris, se dispose à imprimer, in-8°, le Dictionnaire de l'Académie, édition de 1762, et de faire suivre chaque mot lexique, chaque mot principal, du même mot écrit avec mes caractères prosodiques. Chargé de cette notation, je m'en acquitterai avec tout le soin qu'exige l'importance de ce travail. Mon *Manuel des Étrangers* et le Dictionnaire de l'Académie, ainsi noté, se prêteront un mutuel secours, et serviront de complément l'un à l'autre.

J'espère que ce sera aussi avec quelque intérêt que les amateurs de la langue françoise et de la philosophie grammaticale, sous leurs divers rapports, apprendront que je viens d'établir un CONSEIL GRAMMATICAL où sont résolues les différentes questions sur la langue, où sont jugés les ouvrages de grammaire, où l'on donne aux instituteurs, aux institutrices, aux pères et aux mères de famille, des conseils, des plans d'instruction, dans tout ce qui regarde notre langue et notre littérature, depuis l'alphabet jusqu'aux belles-lettres inclusivement.

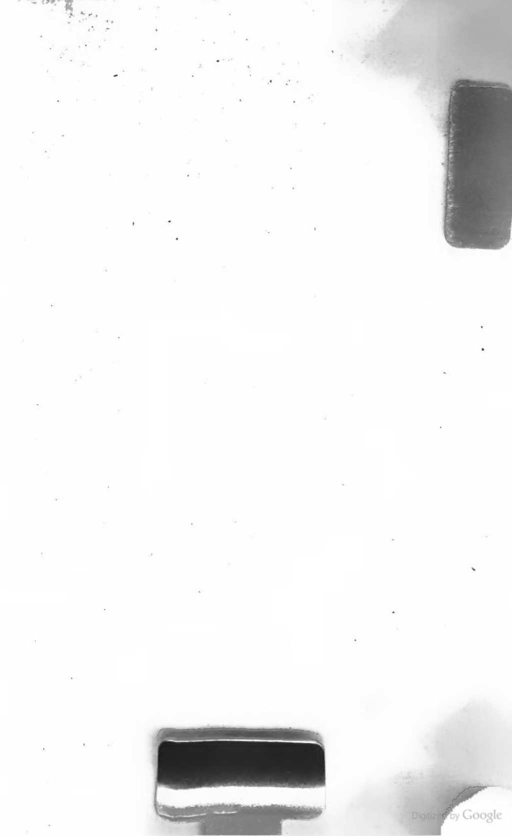
Il y a différentes manières de s'intéresser à cet établissement. Celle qui convient au plus grand nombre est l'abonnement individuel; il est de vingt francs, et donne

droit à consulter, toutes les fois qu'on en a besoin, à une réponse directe, et à quatre livraisons des Décisions du Conseil grammatical. Le programme contient d'autres détails; on s'empressera de l'envoyer aux personnes qui désireront le connoître.

S'adresser, port franc, à M. Domergue, membre de l'Institut de France, rue des Fossés-Saint-Germain-l'Auxerrois, hôtel de Lisieux, à Paris.

Digitized by Google

Digitized by Google


Digitized by Google

Digitized by Google